Google

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com

NOUVELLE DESCRIPTION DE LA VILLE DE PARIS,

ET

DE TOUT CE QU'ELLE CONTIENT de plus remarquable.

Par GERMAIN BRICE.

Enrichie d'un nouveau Plan & de nouvelles Figures dessinées & gravées correctement.

HUITIEME EDITION
Revûe & augmentée de nouveau.

TOME SECOND.

A PARIS;

Chez JULIEN-MICHEL GANDOUIN, Quay de Conty, aux trois Vertus:
FRANÇOIS FOURNIER, rue S. Jacques, aux Armes de la Ville.

M. DCCXXV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Rom. Lang.
aux Amat.
2-1-52
77878

DC
729
.B85
1725
v.2

DESCRIPTION
DE LA VILLE
DE PARIS,
ET
DE TOUT CE QU'ELLE contient de curieux & de plus remarquable.

DE LA PORTE DE SAINT DENYS.

DE toutes les nouvelles portes construites depuis qu'on a entrepris d'embellir la ville de Paris, aucune n'a été élevée avec plus de magnificence que celle-ci. Elle est située proche des fon-

pyramides chargées de trophées d'armes, qui sont attachez sur la largeur de l'ouvrage, dans le piédestal desquelles on a ouvert deux petites portes, pour aider à la grande du milieu. Sur le ceintre, on a placé un bas-relief, qui représente, du côté de la Ville, le passage du Rhein; & du côté du fauxbourg, la prise de Maestricht.

Afin de rendre ces choses plus claires, sous chaque pyramide, on a gravé ces inscriptions, sur des tables de marbre blanc.

LUDOVICO MAGNO.

QUOD DIEBUS VIX SEXAGINTA
RHENUM, WAHALIM, MOSAM,
ISALVAM SUPERAVIT,
SUBEGIT PROVINCIAS TRES,
CEPIT URBES MUNITAS
QUADRAGINTA.

EMENDATA MALE MEMORI
BATAVORUM GENTE

PRÆFECTUS ET ÆDILES. P.CC.
ANNO D. M. DC LXXII.

Du côté du Faubourg:

LUDOVICO MAGNO,

QUOD TRAJECTUM AD MOSAM XIII. DIEBUS CEPIT.

PRÆFECTUS ET ÆDILES. P.CC.
ANNO D. M. DC LXXIII.

Cette porte est d'une magnifique apparence, & doit être regardée comme un ouvrage de distinction. Le dessus est découvert à la maniere des anciens Arcs de triomphe, que l'on voit à Rome & ailleurs. C'est le savant *François* BLONDEL, qui en a donné le dessein aussibien que de quelques autres nouvelles portes & de la plûpart des embellissemens qui ont été faits à Paris sous le ministere de J. B. COLBERT. Les Inscriptions sont de sa composition, & leur beauté fait

connoître qu'il étoit tres-verſé dans la belle litterature, & tres-habile en pluſieurs choſes.

Tous les ornemens de ſculpture diſtribuez ſur cette porte, ſont d'ANGUIER l'aîné, auſſi-bien que les bas reliefs placez ſur les deux faces. Ces travaux avoient été commencez par GIRARDON; il avoit même déja achevé les roſons qui ſont ſous l'arc; mais aiant été emploié à d'autres ouvrages pour Verſailles, il fut obligé de diſcontinuer.

Il ſe trouvoit à côté de la porte de ſaint Denys une grande place, nommée la *Ville-Neuve*, qui a été remplie de maiſons en 1717, dans leſquelles quantité d'artiſans ſe ſont établis, qui y ſont commodement logez.

Dans le faubourg de ſaint-Denys, on doit aller voir les choſes qui ſuivent.

LA MAISON
DES PRESTRES DE LA MISSION
DE SAINT-LAZARE.

LEs auteurs qui traitent des antiquitez de la ville de Paris, disent bien des choſes de cette ancienne maiſon, que l'on n'a pas trouvé à propos de rapporter ici. Il faut ſeulement ſçavoir que c'étoit autrefois un Prieuré de fondation roiale, où les Rois faiſoient leur ſéjour pendant quelques ſemaines, pour recevoir le ſerment de fidelité & les ſoumiſſions de tous les ordres qui compoſent la Ville, & pour ſe préparer à leur premiere entrée, qui étoit ordinairement tres-magnifique. Leurs corps y étoient mis en dépôt, & on y faiſoit les préparatifs de leurs funerailles, avant que de les porter à *ſaint-Denys* pour y être inhumez.

Dans la ſuite des années ce prieuré qui étoit de l'ordre de ſaint Auguſtin, fut uni à une *léproſerie*, c'eſt-à-dire, un hôpital deſtiné à traiter & à entretenir les perſonnes attaquées de la *ladrerie*, qui

devoient donner à cette maiſon la proprieté de tous leurs biens, avant que d'y être reçus, mais cette infâme maladie aiant ceſſé, particulierement en France, les choſes ont changé de face. Les biens conſiderables de ces maiſons ont été détournez ou appliquez à d'autres uſages.

Le dernier Prieur titulaire de ce benefice, nommé *Adrien le Bon*, mort en 1651, s'accommoda de ſon titre avec *Vincent* de PAUL, premier inſtituteur des Prêtres de la Miſſion, qui avoit commencé ſa congrégation dès l'année 1622, dans le college des Bons Enfans ſitué proche de la porte de ſaint-Victor; il vint dix ans après s'établir dans la maiſon de ſaint-Lazare, devenue enſuite chef de toute la congrégation de la miſſion, & la reſidence ordinaire du General. Cette nouvelle congrégation a multiplié tres-promptement, à cauſe des ſervices qu'elle rend à l'Egliſe par les miſſions qu'elle fait dans les Villes & dans les Villages, & par les Seminaires & les retraites ſpirituelles. Il y a pour cette raiſon peu de Villes Epiſcopales en France, où elles n'ait des Seminaires ou des maiſons tres-bien établies; enſorte que cette congrégation en peut compter à

presens plus de quatre-vingt dix, tant dedans que hors du royaume.

Le roy Louis XIV. qui a toujours eu de la consideration pour les missionnaires, dont il avoit fort connu l'institucteur *Vincent de Paul*, y a établi à Versailles, à Fontainebleau, à saint Cyr, aux Invalides, à Sedan & à Rochefort, où ils font l'Office divin & les fonctions curiales avec beaucoup d'édification & d'exactitude.

Il ne reste aujourd'hui vestige de l'ancienne maison de saint Lazare qui étoit très petite, n'y ayant que douze religieux, & menaçoit ruine de tous côtez. *Edme Jolly*, troisiéme General, éleva ces vastes & solides bâtimens qui s'y voient aujourd'hui, qui ne sont cependant pas encore assez spacieux, pour loger cette nombreuse & très riche communauté. Le grand corps de bâtimens qui donne sur la Ville, est un peu plus ancien, & ne sert qu'aux exercitans, étant séparé par une grille de fer de celui de la grande communauté.

On a mis dans une salle basse, par un juste sentiment de reconnoissance, les portraits des nombreux bienfaicteurs de cette congrégation, auxquels ceux de quelques personnes d'un merite distingué ont été

ajoutez. L'entrée principale de la maiſon eſt aſſez belle. Le refectoire eſt grand & éclairé, & rien n'eſt plus beau que d'y voir l'ordre, le ſilence & la propreté qui y regnent, quoiqu'il s'y trouve quelquefois plus de deux cens perſonnes enſemble. On a placé dans le fond un grand tableau qui repreſente le deluge univerſel, peint avec beaucoup d'art. Deux pauvres mangent tous les jours avec la Communauté, & ſont ſervis également. L'Apotiquairerie eſt encore un endroit qui mérite d'être vû. La bibliotheque n'eſt pas à la verité, ſituée dans un lieu avantageux; elle eſt cependant nombreuſe & d'un bon choix. On y trouve tout ce que l'on peut deſirer, particulierement ſur les matieres de diſcipline eccleſiaſtique, & on a ſoin d'y procurer tous les bons livres qui paroiſſent.

L'Egliſe eſt une Gothique aſſez groſſiere, de la moitié trop petite pour contenir cette Communauté, & pour faire les cérémonies avec la grace & la majeſté qu'il conviendroit; à quoi cependant les miſſionnaires s'attachent d'une maniere édifiante: cependant on l'a reblanchie & embellie en dedans, pour la rendre propre, autant qu'il a été poſſible.

On lit dans le chœur quelques épitaphes, entre autres, celle de *Vincent* de PAUL, instituteur & premier General de la Congrégation de la mission, qui étoit en grand crédit dans son tems, & qui avoit l'oreille des puissances sous le roi *Louis* XIII. ce que son zele & sa charité, avec une grande douceur répandue dans toutes ses actions, lui avoient procuré. On travaille depuis quelques années à sa canonisation.

Voici l'inscription gravée sur son tombeau.

HIC JACET VENERABILIS VINCENTIUS A PAULO, FUNDATOR SEU INSTITUTOR AC PRIMUS SUPERIOR GENERALIS CONGREGATIONIS MISSIONIS, NECNON PUELLARUM CHARITATIS. OBIIT 27. SEPTEMBRIS ANNO 1660. ÆTATIS VERO SUÆ 85.

René Almeras & *Edme Jolli* ses deux successeurs, sont inhumez à ses côtez. Le premier est mort en 1672, & le second en 1697.

Plusieurs personnes de distinction reposent aussi dans cette Eglise; *Louis de Bassompierre* Evêque de *Saintes*, *Nicolas Sevin*, Evêque & Comte de *Cahors*,

Louis Abelly Evêque de *Rodez*, qui a mis plusieurs ouvrages en lumiere, entre autres *Medulla Theologiæ*; & quelques autres personnes distinguées par leur merite & par leur naissance.

La plus belle épitaphe qui soit dans le chœur, est celle d'*Adrien* le *Bon*, dernier Prieur titulaire de saint-Lazare, & insigne bienfaicteur de la Congrégation de la mission; on y voit son portrait, au bas duquel on lit ces vers qui font allusion à son nom.

Dic bona verba bono, pia dicas ossa quiescant,
Hoc tibi, qui dicat, protinus alter erit.

Ils sont de la composition de *Jacques de la Fosse*, né à Paris, Prêtre de cette Congrégation, qui a fait plus de trente mille vers, que sa modestie l'a empêché de donner au public, & que le fameux Santeul, qui s'y connoissoit, jugeoit tres-dignes de paroître au jour.

Il est à propos de remarquer que cette maison occupe un terrain fort vaste, dont l'étendue s'avance bien loin dans les campagnes voisines, & plus grand qu'aucun autre qu'il y ait à Paris, dans lequel il y a plusieurs terres labourées,

un moulin, & toutes les autres choſes neceſſaires à une grande & nombreuſe Communauté comme celle-ci, qui paſſe pour la plus riche du roiaume, quoique l'établiſſement en ſoit fort nouveau, comme on l'a marqué. Les jardins particuliers ſont tres-agréables ; le parterre eſt entre deux grandes terraſſes, qui ont vûe ſur la Ville & ſur les campagnes voiſines.

Pour inſtruire le public des ſervices que la Congrégation de la miſſion rend à la religion, on dira quelque choſe des retraites qui ſe font dans cette maiſon.

Aux quatre ordinations, ceux qui ſont admis aux ordres ſacrez peuvent y venir faire leurs retraites de huit jours, qui commencent le ſamedi au ſoir ; & tous ceux qui ſe preſentent ſont reçus gratuitement.

Un bourgeois de Paris qui n'a pas voulu être connu par un eſprit de modeſtie, a fondé depuis quelques années, avec une tres-grande ſomme d'argent, quatre retraites pour quatre cens Curez, & d'autres Prêtres deſſervans, du Diocèſe de Paris, afin de ſe recueillir pendant quelques jours. Ces retraites ſe font après Pâques, dans les ſemaines où il

ne ſe trouve point de fêtes, & commencent le Dimanche au ſoir.

Il y a de même des retraites pour les Clercs avant le tems de leurs vacances, qui commencent auſſi le Dimanche; mais elles ne ſont pas fondées, quoiqu'elles ſoient d'une fort grande utilité. L'abbé *Vivant*, grand Penitencier, eſt après le *Cardinal de Noailles* Archevêque de Paris, le principal Promoteur de toutes ces retraites de Prêtres & de Clercs, qu'on imite déja dans les provinces, à cauſe de leur utilité & du fruit merveilleux qu'elles produiſent.

Enfin tous les mardis au ſoir, excepté dans les ſemaines des grandes retraites, dont on vient de parler, on reçoit auſſi dans cette maiſon les perſonnes de tous états pour faire des exercices ſpirituels: ce qui produit de tres-grands ſecours pour la conduite des bonnes mœurs.

Jean Bonet, élû le dixiéme de Mai 1711, qui eſt le ſixiéme General, gouverne cette Congrégation avec une grande ſageſſe & une douce fermeté. *François Hebert*, né à Paris, a eu pluſieurs voix pour être General. Il a été longtems Curé de Verſailles, & eſt à preſent Evêque d'Agen, où l'on a toujours vû de dignes Prélats.

On ne doit pas oublier de dire, que *Vincent* de *Paul* trouva en entrant dans la maiſon de ſaint-Lazare, des perſonnes dont l'eſprit & la conduite étoient dans le déreglement, que les parens & les tuteurs y tenoient enfermées pour la correction. *Adrien* le *Bon* l'engagea à vouloir bien s'en charger, comme il avoit fait lui-même. On a à preſent la conſolation de voir pluſieurs de ces perſonnes déreglées ſortir de cette maiſon, avec un eſprit plus ſain, & d'une conduite mieux rangée.

Le Parlement par un très-ſage reglement envoioit autrefois, tous les ans, des Commiſſaires députés de ſon corps pour faire la viſite, afin d'être informé de tout ce qui s'y paſſoit, & pour être inſtruit ſi tout étoit dans les regles; mais à preſent le Lieutenant General de police a ſeul cette commiſſion. Les groſſes penſions qui ſe tirent de cette correction, produiſent de tres grandes ſommes.

En 1719 & en 1720, les Prêtres de la miſſion de ſaint-Lazare ont fait élever ſur la grande route ou le grand chemin qui va à ſaint-Denys, une longue ſuite de maiſons doubles à pluſieurs étages, conſtruites tres-ſolidement toutes de pierres de taille, dans leſquelles

plusieurs familles particulieres & divers artisans pourront être fort commodement logez, & qui rendront des loiers très considerables.

Comme les Prêtres de la mission de saint-Lazare sont tres-zelés pour la bonne conduite des mœurs, ils proposent une chose qui pourroit convenir à quantité de personnes qui veulent serieusement travailler à leur salut.

Dans le mois de Juin 1724, ils ont fait mettre cette affiche à tous les coins des rues de Paris pour en instruire le public.

RETRAITE HONNESTE ET CHRETIENNE,

S'il se trouvoit plusieurs gens de bien, Ecclesiastiques ou Seculiers, qui désirent de vivre un peu à l'écart du grand monde; les Prêtres de la mission de saint-Lazare seroient assez disposez à leur procurer, à bon compte, près de leur Eglise, un logement sain & commode, une grande cour, un beau jardin, une maison de campagne & toutes les autres choses necessaires à la vie, tant en santé qu'en maladie.

Cet avis peut être tres-utile à plusieurs personnes & aux Prêtres de saint-Lazare, en procurant aux premiers de grandes

commodités, & aux autres de bonnes penſions, ſi les choſes s'executent comme elles ſont propoſées par l'Affiche.

LES FILLES DE LA CHARITE' ont leur principale maiſon de l'autre côté de la rue, qui eſt grande & fort remplie de jeunes filles, que l'on envoie dans les charités des Paroiſſes & en divers endroits du roiaume, où elles ſont établies pour le ſervice des pauvres & des malades; & l'on peut ajoûter à leur louange qu'elles rendent plus de ſervice au public, qu'aucune communauté de leur ſexe.

Elles ont été fondées par *Louiſe* de MARILLAC, veuve de N. le GRAS, Secretaire de la reine Marie de Medicis. Cette Dame en a été la premiere ſuperieure en 1633, & *Vincent* de *Paul* qui en étoit l'Inſtituteur, donna des regles & des conſtitutions approuvées par François de Gondy, Archevêque de Paris, qui les mit à perpetuité ſous la direction des Superieurs generaux de ſaint-Lazare, auſquels elles obéiſſent avec une profonde ſoumiſſion. Quoique cet établiſſement ſoit nouveau, ces filles en ont déja trois cens, dont quelques-uns ſont en Pologne; & l'on en compte plus de

trente ſeulement à Paris. Ces filles ne ſont point religieuſes, & peuvent quitter quand elles veulent. Avec les ſervices qu'elles rendent aux pauvres & aux malades, elles s'appliquent auſſi à l'inſtruction des jeunes filles, en leur apprenant à lire, à écrire, & à faire des ouvrages propres à gagner leur vie.

Les Dames de qualité vont ſouvent chez elles, pour faire des retraites ſpirituelles.

Un peu plus avant & du même côté eſt la FOIRE DE SAINT-LAURENT, que l'on ouvroit depuis pluſieurs ſiecles le lendemain de la fête de ce Saint, qui arrive le dixiéme d'Août, & qui duroit ſeulement huit jours; mais par le grand crédit des Prêtres de la miſſion de ſaint-Lazare, à qui elle appartient, elle a été avancée en 1705, au vingt-quatriéme de Juillet, à cauſe qu'elle tomboit dans les vacances, qui commencent à la N. D. de Septembre; ce qui étoit cauſe qu'elle étoit peu frequentée pendant ce tems-là. Cette Foire qui continue à preſent juſqu'à la fête de ſaint-Michel, eſt franche pour toutes ſortes de marchands & de marchandiſes. Sa premiere inſtitution eſt rapportée au regne de Philippe Auguſte,

qui la donna aux anciens Religieux de saint-Lazare dont les Prêtres de la mission ont pris la place, qui en jouissent de la même maniere. Ils ont fait une grande dépense pour bâtir les loges, qui sont tres-bien construites, occupées par des marchands, chez lesquels on trouve quelquefois des curiositez de prix.

Les spectacles de toutes especes que cette Foire fournit, même pendant les Fêtes & les Dimanches, y attirent beaucoup de gens de toutes les especes.

LA RUE SAINT MARTIN.

CEtte rue une des plus longues & des plus droites, perce toute la Ville d'une extremité à l'autre, mais change de nom en plusieurs endroits; & rien n'eût été plus aisé & plus beau, que de la redresser en y faisant quelques élargissemens dans les endroits serrez qui en ont un tres-grand besoin.

L'EGLISE DE SAINT-JACQUES DE LA BOUCHERIE, n'est pas éloignée du commencement de cette rue.

Avant les accroissemens de la Ville, ce n'étoit qu'une fort petite chapelle, qui prit son nom du voisinage de la grande boucherie. Cette Eglise a dépendu pendant plusieurs siecles du Prieuré de saint Martin des champs. Ce qui la rend remarquable entre les autres, c'est sa haute tour d'un ouvrage Gothique parfaitement bien construit, mais chargé de quantité d'ornemens sans goût & sans choix, du haut de laquelle on découvre toute l'étendue de la Ville, bien mieux que d'aucun autre endroit d'où on la puisse voir. On ne trouve point en quelle année cette tour a été bâtie. Il paroît cependant qu'elle est plus ancienne que le P. du *Breul* ne le dit, qui marque qu'elle a été élevée sous le regne de François I. La forme de l'ouvrage & les sculptures qui y sont en abondance, paroissent au moins du tems du roi Jean ou de Charles V. son fils. On a fait quelques embellissemens au grand Autel en 1720, mais peu remarquables.

Sur la porte du chœur on verra un Crucifix de bois de la main de *Jacques* SARAZIN, qui excelloit parfaitement dans les pieces de ce genre.

Nicolas FLAMEL, si fameux chez

les Hermetiques, & *Perenelle* sa femme, dont on a assez amplement parlé dans l'article du Cémetiere de saint-Innocent, sont enterrez dans l'Eglise de saint-Jacques leur Paroisse. Ils sont l'un & l'autre representez en sculpture sur la petite porte qui donne du côté de la rue Marivaux, au coin de laquelle étoit leur maison, où ils parvinrent au grand œuvre, comme on l'a raconté ailleurs.

Jean FERNEL, premier Médecin du roi Henri III, y est aussi enterré. Il a été selon *Guy Patin*, un des plus savans médecins qui aient jamais paru en France; comme on en peut juger par les cures merveilleuses qu'il fit sur les personnes roiales, principalement sur la reine Catherine de Medicis. On lui trouva après sa mort trente mille écus en argent comptant, cachez dans ses Livres; & il étoit si occupé, qu'à peine avoit-il le tems de manger, ce qui est cause que l'on ne voit que peu de ses ouvrages. On lit dans quelques memoires particuliers, que cette Reine étoit si contente de ses soins, qu'elle lui donnoit dix mille écus à chaque couche qu'elle faisoit. Il est mort le vingt-septiéme d'Avril 1557, âgé seulement de cinquante-deux ans, si l'on en doit croire son épitaphe.

Plus avant on trouve l'EGLISE DE SAINT-MERRY, autrefois nommée *saint-Pierre des Bois*; parce qu'elle étoit alors au milieu d'une petite Foreſt, dans une eſpece de ſolitude, où *ſaint Merry* ſe retira & où il finit ſes jours en odeur de ſainteté, ce qui fut cauſe qu'elle prit le titre de ce ſaint Solitaire qu'elle a toûjours porté depuis.

Cette Egliſe eſt aſſez regulierement diſtribuée, mais triſte & obſcure, & tres-mal propre, ainſi que la plûpart des Egliſes de cette Ville, où l'on eſt bien plus negligent à cet égard qu'en aucun endroit de la chrétienté, s'il eſt permis de le dire.

C'eſt une collegiale qui dépend du Chapitre de la Cathedrale, compoſée d'un Cheffecier, qui eſt auſſi Curé, & de ſix Chanoines, qui ont chacun ſix cens livres de revenu, avec ſix Chapelains. Tous ces Beneficiers ſont à la collation de deux Chanoines de Nôtre-Dame, par le droit annexé à leur prebende.

On y expoſe les jours des fêtes principales des tapiſſeries aſſez belles, qui repreſentent la vie de Nôtre Seigneur, executées ſur les cartons de *Henri* LEREMBERT Peintre du Roi, dont

les ouvrages avoient quelque beauté.

Dans une chapelle à droite en entrant assez proche de la porte, on trouve une chose unique à Paris. C'est un morceau de *Mosaique* en tableau, qui represente la sainte Vierge & l'enfant *Jesus*, accompagnez de quelques anges, sur un fond doré. Cette piece à cause de sa rareté, mériteroit d'être conservée avec plus de soin.

On lit au bas :

OPUS MAGISTRI DAVIDIS FLORENTINI, ANNO M. CCCC. LXXXVI.

Ce morceau a été apporté d'Italie par *Jean* du GANAY, étant alors premier Président du Parlement, comme on le voit par cette inscription qui est au bas. Il le donna à cette chapelle qu'il avoit fondée, dans laquelle il est inhumé.

Dominus JOANNES *du* GANAY, *Presidens Parisiensis primus, adduxit de Italia Parisium hoc opus musaicum.*

A côté du chœur, peu loin de la porte de la sacristie, on a construit un

tombeau pour *Simon Arnauld*, *Marquis* de POMPONNE, mort Miniſtre d'Etat. La chapelle où ce monument ſe trouve, eſt fort ſerrée ; & la quantité de figures & d'ornemens qui y ſont emploiez, ne produit pas tout l'effet que l'on pouvoit deſirer. Cet ouvrage eſt de *Barthelemi* RASTRELLI Italien, qui a fait voir en cette occaſion le goût moderne & corrompu de ſon payis, fort different de celui de Michel Ange & des vieux maîtres ; dont les nouveaux s'éloignent trop, pour faire quelque choſe d'excellent. Ce monument eſt chargé de pluſieurs figures deſſinées d'une maniere ſeche & contrainte, qui ne font remarquer ni correction ni bon goût, & le tout enſemble n'eſt pas d'une heureuſe invention, ni d'un accord fort bien entendu.

Voici l'épitaphe gravée ſur le monument.

D. O. M.

HIC JACET

SIMON ARNAULD *de* POMPONNE,
eques marchio de POMPONNE.
Dominus, Baro de Ferrieres, Chambrois, Auguinville, &c.

Antiquâ inter Arvernos & nobili prosapiâ.

Neapolim & Mantuam annum vix dum agens xxij. Reip. causâ missus.

Unâ apud Batavos, duplici apud Suecos legatione functus.

Inde à LUDOVICO MAGNO *ultro adscitus ipsi ut esset à sanctioribus consiliis, mandatis secretis, & ad exteras gentes epistolis.*

REGNI ADMINISTER, CURSUS PUBLICI PRÆFECTUS.

Clarus fide, religionis studiosus,

Res secundas æquo animo adversas fortiter tulit.

Vixit annos lxxx. menses x. dies xxvj.

Obiit apud Fontem-Bellaquæum regi universis regni ordinibus, & exteris æque carus, die xxvj Septembris anno M. DC. XCIX.

CATHERINA LAVOCAT, *uxor amantissima monumentum hoc, quo & ipsa inferri voluit, conjungi carissimo mœrens posuit.*

Obiit illa, die xxxj Decembris. anno D. M. DCC. XL.

vixit annos LXXVI.

Il s'étoit aquis une haute reputation par sa vaste connoissance dans les affaires étrangeres, & par sa singuliere habileté

à les conduire à l'avantage de sa patrie ; pour laquelle il a travaillé jusqu'aux derniers momens de sa vie. Sa probité lui avoit procuré l'estime de tous ceux qui le connoissoient, & particulierement des diverses personnes illustres, avec lesquelles il avoit négocié en differens payis.

Simon MARION, Avocat general au Parlement, est enterré dans cette Eglise. C'étoit un homme d'une profonde science dans le droit, & d'une éloquence merveilleuse dans le Barreau, ce qui servit beaucoup à sa fortune & à sa réputation. Il est mort au mois d'Octobre 1605. On admiroit encore plus en lui, une piété solide & un tres-grand discernement.

Jean CHAPELAIN, poëte & bel esprit de son tems, né à Paris, est mort le vingt deux de Fevrier 1647, âgé de soixante & dix-neuf ans. Il étoit de l'Académie Françoise, & connu par quelques pices estimées. Son poëme de la Pucelle d'Orleans, n'a pas eu grand nombre d'approbateurs. Ce Roëte selon *Richelet*, a été le plus heureux *à cause des grosses pensions qu'il avoit, & non pas le plus habile de son siecle.*

Derriere l'Egliſe de ſaint-Merry, eſt la JURISDICTION DES JUGES CONSULS. On a mis ſur la porte de la maiſon qu'elle occupe, une figure du Roi, en marbre, de *Simon* GUILAIN, ſculpteur habile.

Cette Juriſdiction a été établie par le roi *Charles* IX. Ce Prince étant un jour au Parlement dans un lieu caché pour entendre les procès que l'on raportoit dans la grande Chambre, de même que ſes prédéceſſeurs l'avoient ſouvent pratiqué; on appella une cauſe entre deux marchands, qui furent renvoiez hors de cour & ſans dépens, après dix ans que le procès avoit duré, ce qui avoit conſumé bien du tems & une très-grande ſomme d'argent. Le Roi touché de voir que le commerce ſouffroit beaucoup par ces longueurs, fit un Edit au mois d'Octobre 1565, par lequel il érigea dans les principales Villes du roiaume, à l'exemple de Marſeilles & de Rouen, des Juriſdictions particulieres, nommées les *Juges Conſuls*, compoſées ſeulement de marchands pour terminer promptement tous les differends qui ſurvenoient au ſujet du négoce.

Plus avant dans la rue ſaint-Martin eſt l'ancienne Egliſe de SAINT JULIEN DES MENETRIERS, autrefois hôpital, dont les revenus ont été depuis affectez à l'Hôtel-Dieu. Cette maiſon eſt occupée à preſent par les Peres de la Doctrine Chrétienne, qui y ſont venus peu d'années après qu'ils furent établis dans la maiſon qu'ils ont ſur les Foſſez de ſaint-Victor. L'édifice de cette petite Egliſe eſt ſi vilain, qu'il ſeroit difficile d'en trouver un plus malpropre & plus incommode.

LA RUE AUX OUES, qui n'eſt pas éloignée, termine aux rues de ſaint-Denys & de ſaint Martin : elle eſt ainſi nommée, parce qu'elle étoit autrefois toute remplie de Rotiſſeurs qui ne vendoient guere d'autres volailles que des Oyes, viande tres-mépriſée à préſent, dont nos Peres cependant, moins ſenſuels & moins délicats que l'on ne l'eſt à preſent, où le luxe immoderé & la gourmandiſe regnent au ſuprême degré, faiſoient tout leur régal. Les Chapons du Mans, les Poulardes fines de Mezerai, engraiſſées avec art, les Poules de Caux & mille autres rafinemens ridicules étoient abſolument inconnus dans ces

tems heureux de moderation & de continence, où les bonnes mœurs regnoient; & ce ne fut que vers le regne de Charles IX. que les Dindons parurent en France, c'eſt-à-dire quelques années après la fameuſe découverte des Indes Occidentales. Les premiers furent aportez de Mexique, où ils ſont tres communs; & l'on ajoûte qu'aux nôces de Charles IX. on ſervit le premier Dindon, ce que l'on admira avec raiſon comme une choſe fort extraordinaire.

On remarquera au coin de cette rue l'image de la ſainte Vierge enfermée dans une grille de fer, ſous le nom de N. D. de la *Carotte*, devant laquelle on entretient une lampe allumée par dévotion, au ſujet d'un événement ſi peu connu & ſi mal fondé dans l'hiſtoire, que l'on n'en peut rien dire de certain.

LA RUE QUINCAMPOIS vient finir dans la rue aux Oues, dont on vient de parler. Elle eſt ainſi nommée à ce que l'on croit, *à quinque campanis*, parce qu'elle eſt de cinq Paroiſſes differentes.

Dans les années 1719 & 1720, cette rue a rendu ſon nom tres-fameux, par le concours prodigieux des *Agioteurs* d'actions de la nouvelle Banque roiale, entre leſquels quantité ont fait des for-

tunes immenſes & bien au-delà de tout ce que l'on pourroit imaginer. Le commerce de papier que l'on y a vû pendant ces deux années, de pluſieurs centaines de *milliars*, y avoit attiré tous les Juifs les plus ardens de divers endroits de l'Europe, & tous les plus actifs uſuriers; jamais les bourſes fameuſes de Londres, d'Amſterdam, de Veniſe, de Gennes, n'ont vû un concours ſi furieux & ſi inquiet, & la poſterité ſeroit avec juſte raiſon fort étonnée, ſi l'on oſoit lui fournir une hiſtoire exacte de tout ce qui s'eſt paſſé dans cette rue, peu connue auparavant, & fréquentée ſeulement par des Banquiers & par des gens qui font commerce d'argent.

Dans la même rue, on peut voir le curieux cabinet de *N. Vivant* qu'il aſſemble depuis fort longtems. On y remarquera des médailles d'or & d'argent, la plûpart modernes, des monoies étrangeres & des Rois de France de la premiere race, des tableaux & des miniatures des meilleurs maîtres, des branches de corail de toutes couleurs, des plantes coralines d'une grandeur extraordinaire, des vaſes de criſtal de roche, d'agathe & d'autres ſortes, taillez & vuidez avec un ſoin & une induſtrie

toute particuliere, des émaux ſur or, anciens & nouveaux de la premiere perfection, ainſi que des boëtes & d'autres bijoux curieux garnis d'or, une corne de licorne, des heures anciennes, pleines de vignettes & de miniatures d'un grand travail, des Livres d'eſtampes, & avec toutes ces choſes un aſſortiment de coquilles les plus rares, ſans parler des bronzes & des piéces de tour en yvoire d'une induſtrie ſurprenante.

En reprenant la ſuite de la rue ſaint-Martin, après ce petit détour on découvre L'HÔTEL DE VIC, qui a appartenu pendant pluſieurs années à *Nicolas* CHUPIN, Treſorier du marc d'or, lequel avoit fait une grande dépenſe pour l'embellir. Les faces du côté de la cour, ſont ornées de pilaſtres Ioniques couplez, & de fenêtres en balcons, qui forment une décoration agréable. PAPILLON Agent de change, tres-habile dans ſa profeſſion, occupe cet hôtel, où l'on a vû des meubles tres-riches.

LES CARMELITES *de la rue Chapon*, ſont aſſez proches : ces Religieuſes ont une Egliſe ſolidement conſtruite, dont l'Autel principal eſt decoré d'un tableau de *Simon* VOUET, qui n'eſt pas de ſes

plus beaux ouvrages, & de quelques ſculptures dorées d'un deſſein commun. Leur maiſon eſt fort ſerrée ; & quoique cette Communauté ſoit tres-riche, les logemens qu'elle occupe, ſont tres-mal entendus & des plus triſtes.

On trouve dans les vieux Auteurs, que la rue CHAPON étoit autrefois deſtinée aux mauvais lieux, lorſque l'enceinte de la Ville étoit encore bien en deça.

A l'entrée de la rue de Montmorency, on remarque encore ſur pié quelques vieilles maiſons, ſur le frontiſpice deſquelles il y a des inſcriptions aſſez difficiles à lire & à entendre, avec des ſculptures Gothiques tres-groſſieres. C'étoit autrefois un hôpital deſtiné pour des pauvres paſſans qui étoient logez & nourris pendant quelques jours, bâti & fondé par *Nicolas Flamel*, dont on a parlé dans l'article de ſaint-Innocent. On le diſtingue encore lui même entre les figures qui ſont repreſentées ſur la face de ces vieilles maiſons, dont les revenus ont été depuis affectez à l'Egliſe de ſaint-Jacques de la Boucherie.

En rentrant dans la rue de ſaint-Martin, on approche de SAINT-NICOLAS

DES CHAMPS, qui eſt une Paroiſſe fort peuplée, fondée ſelon la plus commune opinion par le ſage & pieux roi *Robert*. Comme il tenoit ſouvent ſa cour dans le Monaſtere de ſaint-Martin des champs ſitué à côté, il avoit fait conſtruire une chapelle dans le dehors pour ſes domeſtiques & les gens de ſa ſuite, laquelle fut depuis convertie en Paroiſſe, ce quartier étant devenu plus peuplé avec le tems. Le bâtiment comme on le voit, eſt un fort vilain ouvrage de l'année 1576, des plus groſſiers, & tres malpropre.

Le Curé de cette ancienne Paroiſſe, ſi l'on en croit *Valeſiana*, *p.* 21. avoit autrefois le titre de *Cardinal*, ainſi que quelques autres de la ville & des villages des environs de Paris, entre autres celui de Charenton, que l'on appelloit *Presbyteri Cardinales*, parce qu'ils étoient obligez d'aſſiſter l'Evêque de Paris, lorſqu'il officioit pontificalement. Cela ſe pratiquoit en divers endroits avant le Pontificat d'Innocent IV. qui éleva la dignité de Cardinal qui fait tant de bruit à preſent.

L'illuſtre *Guillaume* BUDE[1], Maître des Requêtes, né à Paris, un des plus ſavans hommes & des plus renommez de

ſon ſiecle, eſt enterré dans cette Egliſe. Il ordonna par ſon teſtament, que l'on ne lui fit aucune pompe funebre, & qu'il ſeroit inhumé de nuit ſans aucune cérémonie & ſans en avertir perſonne, ce qui fut ponctuellement executé. Il poſſedoit la Langue Grecque à un ſi haut degré de perfection, que Jean *Laſcaris* diſoit de lui, qu'il pouvoit être comparé aux plus célebres Orateurs de l'ancienne Grece. On a fait en 1557, un recueil de tous ſes ouvrages en 4. *vol. in fol.* imprimé à Baſle, dans lequel on trouve ſon excellent traité *de Aſſe*. *Jacques de ſainte-Marthe* fit ſon éloge funebre, comme on le pratiquoit alors à la mort des perſonnes qui avoient fait honneur à leur patrie; & *Louis le Roi* compoſa ſa vie. Peu de ſavans furent plus eſtimez que lui, autant à cauſe de ſa profonde érudition, que pour le zele qu'il témoignoit à tous ceux qui avoient beſoin de ſes bons offices. Le roi François I. qui ſe connoiſſoit en perſonnes de merite, le conſideroit infiniment; & il fut un des premiers qui lui conſeillerent l'établiſſement du College roial, un des plus utiles pour le progrès des ſciences que l'on pût jamais imaginer. Il eſt mort le vingtiéme d'Août 1540, âgé de 73 ans,

Salmonius Macrinus lui fit cette épitaphe sur ce qu'il avoit ordonné qu'on l'enterrât de nuit sans flambeaux & sans cérémonies.

BUDÆUS *voluit media de nocte sepulchro*
Inferri, & nullas prorsus adesse faces :
Non factum ratione caret, clarissima quandò
Ipse sibi lampas, luxque coruſca fuit.

Pierre GASSENDI., un des plus grands philosophes de ces derniers siecles, a son tombeau dans une chapelle de cette Eglise, où l'on voit son buste en marbre avec cette épitaphe.

PETRUS GASSENDUS
Dinienſis civis, Presbyter ejuſdem Eccleſiæ
Præpoſitus,
Sacræ Theologiæ Doctor in Academia
Pariſienſi,
Regius Mathematicus Profeſſor,
Hîc
Quieſcit in pace.
Qui natus eſt anno Chriſti 1598.
Die 11. Kal. Februarii,
Obiit 1656.
Die 9. Kal. Novembris
Depoſitus eſt 7. Kal.

HENRICUS LUDOVICUS HABERTUS DE MONTMORT, *Libellorum ſupplicum Magiſter, viro pio, ſapienti, docto, amico ſuo & hoſpiti poſuit.*

GASSENDI apprit les langues ſavantes; & entre divers ſyſtemes de la Philoſophie des anciens, il s'attacha à celui d'Epicure, qu'il fit valoir, dont il a donné trois volumes au public, qui contiennent toute ſa philoſophie & quelques autres ſavantes productions qui lui ont procuré une grande reputation chez les plus doctes qui vivoient de ſon tems.

Henri de VALOIS, hiſtoriographe de France, connu par quantité de doctes ouvrages qu'il a publiez, eſt mort en 1676, âgé de 72 ans; les principaux ſont, *Amian Marcelin* traduit avec des remarques; l'hiſtoire Eccleſiaſtique d'*Euſebe*, de *Ceſarée*, de *Socrate*, de *Sozomene*, de *Theodoret*, d'*Evagre*, & de *Philoſtorge*: tous ces ouvrages ſont enrichis de notes & de recherches tres-excellentes.

Adrien de VALOIS, ſon frere, mort le 12 de Juillet 1692, eſt inhumé dans la même Egliſe. Il eſt auteur de trois volumes *in fol.* ſur l'hiſtoire de France, d'un

autre ouvrage intitulé *Notitia Galliarum*, enrichi d'un nombre infini de curieuses & savantes recherches, qu'il entreprit par les instances de *J. B. Colbert*, de qui il reçut des gratifications considerables. Le volume de *Valesiana*, imprimé en l'année 1703, est un recueil curieux de pensées critiques, historiques & morales de ce savant auteur, fait par son fils.

Madelene de SCUDERY, si celebre par les nombreux ouvrages qui sont sortis de sa plume, a aussi sa sepulture dans la même Eglise. Elle est morte âgée de 94 ans, le 2 de Juin 1601. Cette savante fille s'est fort distinguée de celles de son sexe ; & l'on peut dire qu'elle a fait beaucoup d'honneur à sa patrie par sa sage conduite, par son savoir, son éloquence & par sa politesse ; ce qui étoit cause qu'on la nommoit ordinairement la *Sapho* de ces derniers siecles, & que quantité d'auteurs ont fait son éloge.

Theophile VIAUD, poëte fameux, dont la fin de la vie a été malheureuse, par la persecution des ennemis puissans qu'il s'étoit attirez à cause de ses satyres, a été enterré dans le cémetiere de cette Eglise, en 1627 ; il est mort âgé seulement de 36 ans.

François MILET, Flaman d'origine,

connu ſous le nom de *Franciſque*, étoit un fort excellent peintre pour les payiſages, dont les tableaux ſont recherchez des curieux. Il eſt auſſi inhumé dans le même lieu.

On a oublié de dire que les quatre Anges placez ſur le grand Autel de cette Egliſe, ſont de SARAZIN, qui les fit à ſon retour de Rome; & que ce premier ouvrage lui aquit beaucoup de réputation. Le tableau du même Autel eſt de *Simon* VOUET.

SAINT MARTIN DES CHAMPS, qui donne le nom à tout ce quartier, eſt fort proche; c'eſt un riche Prieuré de l'ordre de Clugny, de plus de quarante-cinq mille livres de rente.

Les auteurs qui ont écrit ſur les antiquitez de cette Ville, croient que cette maiſon eſt tres-ancienne. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſelon leurs propres termes il y avoit des Chanoines réguliers ſous la regle de ſaint Auguſtin, & que les premiers Rois de la troiſiéme race y avoient de tems immemorial, un palais. Robert le Pieux, ſi célebre par la felicité de ſon regne, fils du roi Hugues Capet, y tenoit ſa cour, de même que le roi Henri I. ſon ſucceſſeur, qui

y fit construire de grands édifices. Philippe I. fils de ce dernier roi, donna cette maison à l'ordre de Clugny, vers l'année 1079, qui fut convertie en prieuré dépendant de cette fameuse abbéie dans le même tems.

Grand nombre de collations dépendent de ce riche benefice, entre lesquelles on compte les cures de saint Jacques de la Boucherie, de saint Nicolas des Champs, de saint Josse dans la rue Aubery-boucher, de la Ville neuve proche de la porte de saint Denys, & de saint Laurent dans le faubourg de même nom, ainsi que le Prieuré de saint Bon, & plusieurs autres aux environs de la Ville, au nombre de cent huit au moins.

La disposition & la structure des édifices de cette maison, font évidemment connoître son ancienneté; elle est entourée de hautes & fortes murailles, chargées de craineaux, avec des tours d'espace en espace, qui se communiquent en dedans de la même maniere qu'on le pratiquoit autrefois pour la défense des places de resistance. L'Eglise, comme tout le reste, marque aussi son ancienneté par la maniere dont elle est construite, sur tout les chapelles du chevet, ou du rond-point; cependant le grand Autel a été

refait à la moderne ſur les deſſeins de *François* MANSART. Il eſt orné de quatre colonnes Corinthiennes de marbre de Dinan, d'une diſpoſition & d'une correction digne d'un auſſi grand maître qu'il étoit.

Depuis quelques années on a fait de grandes réparations & des embelliſſemens conſiderables dans la nef de cette Egliſe. On l'a toute revêtue d'un lambris de menuiſerie, décoré d'architecture, ſur lequel on a placé quatre grands tableaux de *Jean* JOUVENET, poſez à la fin de l'année 1706, dans leſquels cet habile peintre a repreſenté autant de points de l'hiſtoire du nouveau teſtament, d'une maniere excellente & digne de la grande reputation qu'il s'eſt aquiſe par quantité d'autres ouvrages qui ſont ſortis de ſon pinceau. MONTAGNE & PERSON, tous deux peintres de l'Academie, ont fait les autres tableaux qui ſont de chaque côté de la porte.

Les dedans de ce monaſtere ne ſont pas encore achevez. On a commencé de grands travaux qui donnent une belle idée de ce qu'il y aura quelque jour; & ſi les projets commencez s'achevent, rien ne ſera plus magnifique, aucune communauté religieuſe ne ſera plus commodément & plus noblement logée que celle

le-ci ; mais il faut encore du tems pour arriver au point de perfection où ces entrepriſes doivent parvenir.

Le refectoire de cette maiſon eſt dans ſon genre Gothique, un des plus beaux édifices qui ſe puiſſe voir. Les voûtes en ſont élevées & d'une legereté & d'une hardieſſe ſurprenante, ſoûtenues ſur des colonnes en perches, d'une extrême délicateſſe. *Pierre* de MONTREAU, à qui on attribue ce bel ouvrage, tres-habile architecte, qui vivoit ſous le regne de ſaint Louis, avoit une grande pratique dans cette ſorte d'édifices, & y réuſſiſſoit d'une maniere merveilleuſe. Ce refectoire eſt orné d'un lambris tres-propre, dans l'Attique duquel on a mis pluſieurs peintures qui repreſentent la vie de ſaint Benoiſt, faites par SILVESTRE, de l'Academie, à préſent en Saxe où il travaille avec beaucoup de ſuccès.

Guillaume POSTEL eſt inhumé dans l'Egliſe de ſaint Martin des Champs. Il avoit fait de longs voyages en Europe & en Aſie ; & étoit ſi verſé dans les langues vivantes, qu'il ſe vantoit de pouvoir aller par tout le monde ſans le ſecours des truchemens. Selon de *Thou*, il étoit bon philoſophe, mais prévenu de certaines erreurs marquées dans le même auteur ;

qui le rendoient ridicule. On l'obligea ſur la fin de ſes jours à ſe retirer dans cette maiſon, où il eſt mort le 6 de Septembre 1580, âgé de près de cent ans, ſans avoir preſque ſenti aucune des infirmitez de la vieilleſſe ; ce qu'il attribuoit à la grande continence qu'il avoit gardée toute ſa vie. On ajoute que peu de tems avant ſa mort, il venoit ſouvent à pié juſqu'au College de Cambray pour voir un de ſes amis. Son ouvrage le plus eſtimé, eſt un traité, *de Orbis Concordia*, dans lequel on remarque de l'eſprit & de la ſcience. Les autres ſont, *Clavis reconditorum à conſtitutione mundi*, *de magiſtratibus Athenienſibus*, *de Hetruriæ origine* ; *& de candelabro Moſis &c.* Le roi François I. lui fit du bien, & voulut qu'il eut une chaire au College roial. *Poſtel* fut l'admiration de la cour, qui étoit fort ſavante alors, & de tout ce qu'il y avoit de beaux eſprits dans Paris; on peut même dire de plus grands Princes de l'Europe, qui ont eu recours à lui dans les matieres de litterature. On conſerve quelques uns de ſes ouvrages en manuſcrits dans la bibliotheque du Roi.

Dans les années 1713 & 1714, les Religieux de ſaint Martin des Champs,

ont édifié pluſieurs maiſons ſur la rue, & dans la place qui ſe trouvoit proche de leur Egliſe, leſquelles leur produiſent des revenus conſiderables, à cauſe des franchiſes dont jouiſſent ceux qui y ſont logez.

LA PORTE SAINT MARTIN.

CEtte Porte, ainſi que le faubourg qui termine la Ville de ce côté-là, reçoit ſon nom du prieuré, dont on vient de parler. Elle a été élevée en 1674, preſque en même tems que la porte de ſaint Denis, ſur les deſſeins de *Pierre* BULET. C'eſt une maniere d'arc de triomphe de trois ouvertures, dont celle du milieu eſt plus grande que les deux autres. L'ouvrage a environ cinquante piés de hauteur & de largeur. L'architecture eſt en boſſages ruſtiques vermiculez, avec des ſculptures ſur le cintre de la principale ouverture, & un grand entablement Dorique compoſé de mutules, au lieu de trigliphes, ſur lequel regne un Attique en maniere de piédeſtal continu, dans les faces duquel ces inſcriptions ſont gravées.

LUDOVICO MAGNO.
VESONTIONE SEQUANISQUE
BIS CAPTIS,
ET FRACTIS GERMANORUM,
HISPANORUM BATAVORUMQUE
EXERCITIBUS,
PRÆF. ET ÆDIL. P.
C C.
ANNO R. S. H. M. DCLXXIV.

Du côté du faubourg on lit celui ci :

LUDOVICO MAGNO,
QUOD LIMBURGO CAPTO
IMPOTENTES HOSTIUM MINAS
UBIQUE REPRESSIT.
PRÆF. ET ÆDIL. P.
C C.
ANNO M. DC. LXXV.

Toutes les diverſes ſculptures qui ſe voient ſur cette Porte ont été faites par quatre differens maîtres habiles, à ſavoir DES JARDINS, MARCY, le HONGRE & le GROS.

Le rempart qui communique de cette porte, juſqu'à la porte ſaint Denis, eſt planté d'une large allée d'ormes, qui forment le cours tout autour de la Ville, enſorte que les caroſſes peuvent aller à preſent tres-commodement, depuis la porte ſaint Honoré, juſqu'à la porte ſaint Antoine. Le public eſt obligé de la plûpart de ces travaux à *François* BLONDEL, qui en a donné les deſſeins, comme il a été marqué ailleurs.

Au-delà de la porte, proche de la barriere, LE MERCIER, Receveur de la generalité d'Orleans, a fait élever une fort jolie maiſon, dont les dehors ſont agréablement decorez, de même que la porte qui plaît à la vûe; mais le voiſinage d'un vilain égoût qui paſſe ſous les fenêtres & qui termine la cour, y cauſe des incommoditez qui doivent en rendre la demeure mal ſaine & deſagréable, quoique d'ailleurs les vûes de cette maiſon ſoient aſſez étendues.

Dans *le faubourg* DE SAINT LAURENT qui eſt au-delà, on peut aller juſqu'à l'Egliſe paroiſſiale dont il porte le nom: ſon diſtrict entre bien avant dans

la Ville, & va de l'autre côté juſques dans la campagne voiſine.

C'étoit autrefois une maiſon conventuelle de l'ordre de ſaint Benoît, dépendante du Prieuré de ſaint Martin des Champs, dont la fondation étoit tres-ancienne, puiſque ſaint Gregoire de Tours en parle comme d'un Couvent dont ſaint Domnol, Evêque du Mans, étoit Abbé contemporain, & bon ami de ſaint Germain, Evêque de Paris, qui vivoit ſous le regne de Childebert I. c'eſt-à dire, vers l'année 576. Cet ancien monaſtere, longtems negligé, ou abſolument abandonné, à cauſe des courſes & des devaſtations des Normans, fut rebâti & érigé en paroiſſe par Philippe Auguſte, qui y fut engagé à cauſe des accroiſſemens de la Ville, qui augmenta beaucoup ſous ſon regne; mais l'édifice qui fut refait de ſon tems, étant tombé en ruine, on conſtruiſit en l'année 1429 l'Egliſe que l'on voit à preſent, qui fut benîte & dediée par Jacques du Châtelier, alors Evêque de Paris. La porte principale, tournée du côté du couchant, ornée d'architecture, n'a été élevée qu'en 1622. Le grand Autel eſt d'un deſſein particulier, donné par le PAUTRE, connu par ſes beaux ouvrages

d'architecture. Tous les ornemens de ſculpture, le Chriſt qui ſort du tombeau, les anges & les autres figures qui ſervent d'accompagnemens, ſont de *Gilles* GUERIN, Sculpteur de réputation, qui a fait auſſi ſainte Apolline, que l'on voit dans une chapelle de la nef. Il eſt mort le 27 de Février 1678, & a été enterré dans cette Egliſe qui étoit ſa paroiſſe.

En 1714, on a élevé une petite chapelle derriere le chœur, qui paroît d'un aſſez beau deſſein.

Louiſe de MARILLIAC, veuve de le *Gras*, Secretaire des commandemens de la reine Marie de Medicis, morte le quinziéme de Mars 1660, eſt inhumée dans la chapelle de la Viſitation. Cette Dame s'eſt diſtinguée par une ſolide piété & par un zele tres-ardent pour le ſoulagement des pauvres, en faveur deſquels elle inſtitua les filles de la Charité, dont elle fut la premiere Superieure, qu'elle mit ſous la direction du General de la miſſion de ſaint Lazare, comme on l'a remarqué ailleurs.

L'EGLISE DE LA VILLE-NEUVE, aſſez proche de la porte de ſaint Denis, étoit une annexe de la paroiſſe de ſaint Laurent, bâtie pour y ſervir de ſecours,

le vingtiéme du mois d'Août 1551. On y verra un autel de menuiſerie, conſtruit depuis peu, ſur un deſſein agréable & aſſez bien imaginé. Cette Egliſe eſt à preſent une paroiſſe indépendante pour tout ce quartier, autrefois preſque déſert, mais à preſent rempli de quantité de maiſons occupées par divers ouvriers.

LE COUVENT DES RECOLETZ.

CEs Peres reconnoiſſent pour protecteurs de leur reforme, & pour fondateurs particuliers de cette maiſon, le roi Henri IV. & la reine Marie de Medicis. Ils étoient déja logés au même lieu dès l'année 1603, dans une fort petite maiſon, qui leur avoit été donnée par un bourgeois de Paris nommé *Cottar*; mais comme ils manquoient en ce lieu de toutes les commoditez neceſſaires, pluſieurs perſonnes de piété contribuerent à la dépenſe du bâtiment, des dortoirs & de l'Egliſe, qui fut dediée ſous le titre de l'Annontiation de la Vierge en 1614, par Leonard d'Eſtrapes Archevêque d'Auch. Les Religieux de ce monaſtere ne vivent que d'aumônes & vont nuds piés. Entre

ceux qui leur ont fait le plus de bien, ils comptent l'illuſtre Chancelier Pierre Seguier, Claude de Bullion Surintendant des Finances, François de Gondy & le Cardinal de Retz, tous deux Archevêques de Paris; le Comte de Guitaut, qui eſt enterré dans l'Egliſe, & quelques autres. Ce Couvent eſt à préſent dans une tres-belle & tres commode diſpoſition. Les clos ſont grands & vaſtes; & cette Communauté, qui eſt des plus nombreuſes, y trouve le neceſſaire ſans peine.

L'Egliſe n'a rien que de fort ſimple. On y trouvera cependant quelques peintures du frere *Luc*, qui ſe fit Religieux de cette maiſon en 1644, à l'âge de 29 ans; où après avoir mené une vie exemplaire & toute appliquée au travail, il eſt mort le 17 de Mai 1685. Il a laiſſé quantité d'ouvrages, qui ſont répandus dans les Couvens du même ordre, entre leſquels il y en a qui ont de la beauté.

La bibliotheque qui eſt ſous la direction du Pere *Fortuné* LANTIER, tres-entendu dans la connoiſſance des livres, peut être conſiderée comme une des mieux aſſorties d'entre les bibliotheques Eccleſiaſtiques de cette Ville. Elle doit ſon accroiſſement aux ſoins vigilans du pere *Jean Damaſcene* le *Bret*, qui a paru

avec applaudiſſement pendant trente-huit ans dans les plus fameuſes chaires de Paris & du roiaume. Ce ſage & docte Religieux a emploié toute ſa vie à l'édification du prochain, & à l'agrandiſſement de ſon ordre.

Entre les prédicateurs renommez que cette maiſon a produit, on compte le Pere *Alexandre Poquelin*, le P. *Charles Rapine*, le P. *Coſme du Boſque*, le P. *Archange Anguerrand*, & le P. *Olivier Jouvernet*. Le P. *Artus du Monſtier* a donné des ouvrages au public, qui ont paru remplis d'érudition & d'exactitude.

Ces mêmes Religieux fourniſſent depuis 1615 grand nombre de miſſionnaires, autant pour l'Amerique & le Canada, que pour l'aſſiſtance des officiers & des ſoldats des armées du Roi, où ils rendent des ſervices, avec un zele & une charité desintereſſée qui édifie; ce qui leur attire le cœur de tous les gens de bien. Ils ont environ cent cinquante Couvens dans le roiaume, diviſez en ſept provinces, qui nouriſſent un grand nombre de Religieux, dont la ſubſiſtance ne vient que des quêtes qu'ils font exactement dans les villes & dans les villages où leurs Couvens ſont placez.

Dans

Dans le faubourg de saint Laurent, est L'HÔPITAL DU NOM DE JESUS, qui a donné l'idée de l'établissement de l'hôpital general. Un riche bourgeois de Paris, aiant presenté à Vincent de Paul, Instituteur de la mission de saint Lazare, une somme d'argent fort considerable, pour faire quelque bonne œuvre; ce saint prêtre crut ne la pouvoir mieux emploier qu'à fonder un hôpital pour des pauvres âgez: ce qu'il executa heureusement. La maison est composée de deux corps de logis separez l'un de l'autre, néanmoins tellement disposez, que chaque sexe peut entendre à part une même Messe & une même lecture de table, sans se voir ni se parler. Les Prêtres de la Mission de saint Lazare ont la direction du spirituel de cet hôpital; & trois filles de la Charité, servent les pauvres avec soin.

L'HÔPITAL DE SAINT LOUIS, que l'on doit considerer comme le Lazaret de cette Ville, est derriere le monastere des Recolets. Il a été fondé pour les pestiferez en 1607, par les soins du roi Henri IV. La premiere pierre de l'Eglise fut posée le trois de Juillet de la même année. Les bâtimens en sont fort spacieux,

& ont toutes les commoditez neceſſaires. Les adminiſtrateurs de l'hôtel-Dieu furent chargés de la conſtruction de tous les édifices qui le compoſent, & entreprirent de fournir les choſes néceſſaires pour le ſervice des malades, moiennant dix ſols que le roi Henri IV. leur attribua, ſur chaque minot de Sel qui ſe vendroit dans tous les greniers à Sel de la generalité de Paris, pendant le terme de 15 ans, & cinq ſols à perpetuité. Après les 15 années expirées, par cet accord le le bureau de l'Hôtel-Dieu s'obligea encore de payer les gages des domeſtiques, & de fournir les meubles, & toutes les choſes neceſſaires pour le ſervice des pauvres, après qu'il ſeroit entierement édifié & établi. Les édifices furent quatre ans & demi à conſtruire, & ne furent achevez qu'en 1611. Quelques années après on unit à cet hôpital celui de ſainte Anne, ſitué dans la campagne au delà de l'Obſervatoire roial qui tomboit en ruine, & qu'il fallut entierement reparer; en ſorte qu'il ſe trouva deux hôpitaux pour les peſtiferez, aux deux extremitez de la Ville, deſtinez pour la même maladie, dont Paris n'a pas été affligé depuis ce tems-là. On trouve dans les regiſtres de l'Hôtel Dieu, que la dépenſe

de tous les travaux monta à ſept cens quatre-vingt-quinze mille livres. Le premier fut nommé l'*hôpital de ſaint Louis*, à cauſe de *Louis* XIII. qui regnoit alors; & l'autre l'hôpital de *ſainte Anne*, parce que la Reine ſon épouſe portoit le nom de cette ſainte.

La premiere pierre de l'Egliſe de l'hôpital de ſaint Louis fut poſée le 13 de Juillet 1607, & l'édifice fut continué juſqu'en l'année 1610. Au-deſſus de la porte on lit ſur une table de marbre noir cette inſcription en lettres dorées.

D. O. M. S.

HENRICUS *IV. Franciæ & Navarræ Rex Chriſtianiſſimus, domi foriſque pace alta fruens, quam Dei virtute & ſua invicta dextra ſibi & regno peperit, curam ſuam in omnes Reipublicæ partes maximas minimas pariter extendens, inter tot ſtupendarum ſubſtructionum moles, quibus majeſtatem imperii Gallici in dies amplificat, inſtaurato Ptochotrophio urbis cognito defuiſſe hactenus noſocomium, quæ res ingenti*

civibus incommodo ac periculo vertebat opus novum in Valetudinarii usum à fundamentis excitavit ; inque ejus fabricam memoranda in omne ævum liberalitate tanto parem incœpto pecuniarum vim una donatione contulit, ædem insuper hanc in honorem D. LUDOVICI *progenitoris sui qui pro Christi servatoris gloria, adversus infideles bellis feliciter gestis, in Africa demum morbo pestilenti mortalitatem exuit, dedicatam de ejus nomine dici voluit ; documentum subditis quod jam nunc Ludovico filio exempla sua & suorum majorum proponat imitanda anno Domini 1608, regni sui 19.*

On envoye aujourd'hui les convalescents de l'Hôtel-Dieu dans cet Hôpital prendre l'air pendant quelques jours, pour rétablir leur santé. En 1709, on a fait des augmentations dans les édifices de l'hôpital de saint Louis, pour loger plus commodement les scorbutiques ; dont il y avoit un tres-grand nombre, à cause de l'extrême misere des dernieres années.

MONT-FAUCON.

SI l'hiſtoire fait paſſer la memoire des grands hommes à la poſterité, pour exciter à la vertu & aux grandes entrepriſes ; elle ne neglige pas de raporter les noms des ſcelerats inſignes, & de marquer leur ſupplice, afin que leur exemple puiſſe effrayer les méchans & les retenir dans le devoir ; ce qui malheureuſement n'arrive pas toujours, puiſque l'on voit encore ſouvent tomber dans des excès, qui de tous tems ont été tres-rigoureuſement punis.

On rapportera, ſuivant la methode obſervée dans cet ouvrage, les noms de quelques inſignes maltôtiers & de quelques malfaicteurs de diſtinction, que les plus fideles auteurs de l'hiſtoire de France n'ont pas negligé de marquer dans leurs écrits, dont cependant les châtimens rigoureux ont peu fait d'impreſſion ſur l'eſprit de quantité de cette ſorte de gens, qui ont paru depuis, & qui paroiſſent encore tous les jours.

MONTFAUCON eſt dans la campagne voiſine des endroits dont on vient de parler.

C'eſt un *gibet patibulaire*, où l'on fai-

ſoit autrefois ſouffrir le dernier ſupplice aux criminels, dans le tems qu'il n'étoit pas permis de le faire dans l'enceinte des villes ; & que même les ſepultures ordinaires y étoient rigoureuſement défendues : à preſent c'eſt le lieu où ils ſont enterrez. Le roi *Eudes*, ſelon *Mezeray*, remporta à cet endroit une ſignalée victoire ſur les Barbares du Nord, le jour de ſaint Jean-Baptiſte en 888, & dit qu'il en coucha dix-neuf mille par terre aux environs de ce lieu, alors nommé *la foreſt de Montfaucon.*

Le nom de *Gibet*, ſelon *Furetiere*, après du *Cange* & *Menage*, vient du terme Arabe *Gibel*, qui ſignifie hauteur, parce que ces édifices publics étoient toûjours placez ſur des éminences hors des villes, pour être diſtinguez de plus loin & vûs de tout le monde.

Ce fut ſeulement ſous le regne de *Charles* VI. vers l'année 1396, qu'on donna pour la premiere fois, des Confeſſeurs aux condamnez, à la ſollicitation de *Pierre de Craon*, qui fit ériger exprès une grande Croix fort proche, qui s'y voit encore à preſent, au pié de laquelle ils s'arrêtoient pour ſe confeſſer. Les Cordeliers du grand Couvent furent gagez pour rendre ce pieux office, à qui

Pierre de Craon donna à perpetuité un fonds pour cet œuvre de miſericorde, dont ces bons Peres ſe ſont diſpenſez depuis.

Ce gibet qui eſt tres-ancien, & dont on ne trouve la fondation dans aucun auteur, fut rebâti ſous *Philippe le Hardy*, par les ſoins de *Pierre* de BROSSE, lequel y fit mettre ſeize piliers, à preſent preſque détruits qui y étoient encore tous entiers du tems de la ligue.

Mezeray remarque, que tous ceux qui ont pris le ſoin de le reparer y ont terminé leurs jours; ce qui pourroit être cauſe qu'on le laiſſe tomber en ruine.

Ce *de Broſſe*, ſuivant le même auteur, étoit un homme de néant, originaire de Tours, dont ſaint Louis s'étoit ſervi de chirurgien & de barbier dans ſes voiages, né avec beaucoup d'eſprit, & aiant aquis une grande experience dans ſa profeſſion, il s'inſinua dans les bonnes graces de *Philippe le Hardy*, fils de ce Prince, qui l'admit dans la plus intime faveur; mais en aiant inſolemment abuſé, il ſe fit de puiſſans ennemis, qui travaillerent à ſa perte avec chaleur. On trouva en effet qu'il étoit coupable d'empoiſonnemens & de pluſieurs attentats contre des perſonnes du premier rang pour leſquels il fut condamné à la mort en

1277. Les Ducs de *Bourgogne*, de *Brabant*, & *Robert* Comte d'Artois, voulurent être preſens à ſon ſupplice, pour lui faire honneur. *Du Puy hiſtoire des Favoris.*

Enguerrand de MARIGNY, Miniſtre d'Etat, y fut auſſi pendu le dernier d'Avril 1315, ſous le regne de *Louis Hutin.* On l'accuſa de cinq chefs principaux, *d'avoir alteré la monoie, ſurchargé le peuple de nouveaux impôts, volé & detourné pluſieurs grandes ſommes, dégradé les forêts du Roi, pris de l'argent des Flamans, alors ennemis de l'état, & entretenu intelligence avec eux.* Son procès lui fut fait dans le Château de Vincennes, il fut condamné à la mort; il eſt vrai qu'à la queſtion qui lui fut cruellement donnée, il proteſta de ſon innocence, & n'avoua preſque rien; cependant les richeſſes immenſes qu'on lui trouva, prouverent ſuffiſamment la juſtice de ſa condamnation. *Son corps qui avoit été attaché au plus haut du gibet avec les autres larrons, fut longtems la curée des corbeaux, ſelon les propres termes de la chronique.* Les auteurs remarquent auſſi qu'il avoit fait reparer le même gibet. Le roi *Charles le Bel* le rendit aux ſollicitations preſſantes de *Philippe*, Archevêque de Sens, ſon frere,

qui le mit en dépôt pendant quelque tems dans l'Egliſe des Chartreux de Paris ; enſuite il fut tranſporté dans celle du village d'Eſcouy, qu'il avoit fait édifier de ſon vivant, où l'on voit encore à preſent ſon tombeau. Cependant ſa memoire fut rehabilitée ; & le Comte de Valois, qui avoit été ſon plus cruel ennemi, travailla enſuite à le juſtifier, & à rétablir ſa réputation. *Mezeray.*

Henry CAPEREL fut auſſi pendu au même lieu en 1320, ſous le regne de *Philippe le Long*. Il étoit Prevôt de Paris, convaincu d'avoir fait mourir un innocent à la place d'un riche coupable, accuſé de pluſieurs crimes, qu'il avoit ſauvé pour de l'argent ; par arrêt du Parlement il fut attaché au même gibet, comme il le meritoit. *Mezeray.*

Gerard de la GUETTE, né en Auvergne, d'une baſſe extraction, eut la même deſtinée. Il s'étoit élevé à la charge de *Surintendant*, ou de *grand Treſorier*, ſous le regne de *Philippe le Long*. On le trouva coupable d'étranges concuſſions, d'avoir établi pluſieurs nouveaux impôts & terriblement volé le Roi dans les monoies. Il fut arrêté ſous *Charles le Bel*, & mis à la queſtion ; enfin il expira dans les tortures ; ſon corps fut traîné par les rues

& enſuite pendu à Montfaucon, en l'année 1322. *Mezeray*.

JOURDAIN, Seigneur de *Liſle* en Aquitaine, pour avoir commis pluſieurs grands crimes, & poignardé de ſa propre main un Huiſſier roial ; il fut cité au Parlement, & conſtitué priſonnier au Châtelet, & par arrêt condamné à être traîné à la queue d'un cheval ; enfin pendu au gibet de Paris, en 1323. *Mez.* Selon le Pere *Daniel*, il avoit épouſé la niéce du Pape *Jean* XXII. mais convaincu de vingt-deux crimes, dont chacun meritoit la mort, on lui fit grace la premiere fois, en conſideration du ſaint Pere ; cependant aiant continué, il ſubit le ſupplice qu'il meritoit.

Pierre Remy, Seigneur de MONTIGNY, ſucceda à ceux dont on vient de parler, dans le maniment des Finances ; cependant leur funeſte exemple le toucha moins, que l'ardente & avide paſſion d'acquerir des richeſſes. Par arrêt du Parlement, où ſe trouverent dix-huit Chevaliers, vingt-cinq Seigneurs & Princes, & le Roi lui-même ; il fut condamné le 25 d'Avril 1328, à être traîné par les rues ; & enſuite pendu au gibet de Montfaucon, qu'il avoit fait réparer de ſes propres de-

niers, quelques années auparavant. La confiscation de ses biens monta à plus de douze cens mille livres, somme immense en ce tems là, laquelle reviendroit au moins à present à 15 millions. *Mezeray.*

Massé des MACHES, *Tresorier Changeur* du Tresor du Roi, parce qu'il avoit volé & alteré la monoie, fut traité au même lieu comme ceux dont on vient de parler, en 1331. *Mezeray.*

Remond de SIRAN, Maître des monoies, pour les mêmes crimes; mais la crainte du supplice qu'il méritoit justement, fit que de desespoir il se pendit dans la prison; son corps fut exposé après sa mort au gibet de Montfaucon, en 1333. *Mezeray.*

Adam de HOURDAIN, Conseiller au Parlement, fut accusé & convaincu de plusieurs faussetez commises dans des procès à son rapport: on le condamna à la mort, qu'il subit à Montfaucon le trois de Juillet 1348. *Journal du Parl. MS.*

Jean de MONTAIGU, fils d'un bourgeois de Paris, également arrogant & ignorant. La faveur du Roi sans beaucoup de merite de son côté, l'avoit élevé à la charge de *Surintendant*, & à celle de *Grand Maître de sa Maison*, & fait ses freres, l'un *Archevêque de Sens*, & l'au-

tre *Evêque de Paris. Les richeſſes immenſes qui ne s'acquerent jamais ſans crimes*, aveuglerent ce petit homme, & donnerent dans les yeux des grands, enſorte qu'il avoit oſé marier ſon fils à la fille du Connétable d'Albret, & ſes filles à des Seigneurs les plus conſiderables du roiaume. Le Duc de Bourgogne & le Roi de Navarre, prenant l'intervale que le roi Charles VI. qui le cheriſſoit beaucoup, fut dans un accès de ſa folie, dont il ſe ſentit preſque pendant tout ſon regne, le firent arrêter par Pierre des Eſſars, Prevôt de Paris: examiné par des Commiſſaires du Parlement, & tourmenté horriblement à la queſtion, la douleur arracha de ſa bouche ce qu'on vouloit ſavoir, & eut enſuite la tête tranchée aux halles, Mercredi dix-ſeptiéme d'Octobre 1409. A la mort, il avoua la dépredation des Finances, qui contient en ſoi tous les plus grands crimes. Son corps fut attaché au gibet de Montfaucon, & ſa tête plantée ſur un pieu. Le Vicomte de Laonois ſon fils, eut aſſez de credit auprès du Dauphin, pour faire réhabiliter ſa memoire. Le corps fut détaché du gibet, après y avoir été expoſé plus de trois ans. On l'avoit enfermé dans un ſac de cuir, rempli de parfums, pour le garantir des

corbeaux & de la pourriture; & on avoit permis qu'il fut gardé par un Prêtre, qui prioit nuit & jour à ſes piés, pour le repos de ſon ame. Les Celeſtins l'apporterent dans l'Egliſe de ſaint Paul ſa paroiſſe, où ils lui firent une pompe funebre des plus magnifiques. De-là ils le conduiſirent avec ceremonie, & en grand appareil au Couvent de Marcouſſy, qu'il leur avoit richement fondé, où ils le dépoſerent dans un tombeau, qui s'y voit encore à preſent. Cette genereuſe conduite des Celeſtins, rare parmi les Moines, leur attira la bienveillance de quantité d'honnêtes gens qui leur firent du bien dans la ſuite.

Mezeray mot à mot, de Breul.

Pierre des ESSARS, *Prevôt de Paris*, ſous le même regne, eut la deſtinée de ceux dont on vient de parler. Il fut convaincu de pluſieurs entrepriſes hardies & criminelles, & puni du dernier ſupplice dans le même lieu, en l'année 1413.

Mezeray.

Le roi *Charles* VIII. parvenu à la couronne en 1483, après la mort de Louis XI. ſon pere, aſſembla l'année d'après les Eſtats generaux du roiaume à Tours, pour reformer les malverſations du regne precedent. Le Procureur gene-

tal ſur certaines dénonciations, fit le procès *à deux inſignes coquins, des plus inſolens Miniſtres du regne paſſé.* C'étoit *Olivier le* DIABLE, *Barbier* du Roi *Louis XI.* & *Jean* de DOYAC. Cet *Olivier* avoit changé ſon nom de *Diable*, fort convenable à ſes mœurs, en celui de *Dain*, & s'intituloit effrontément *Comte* de *Meulan*; convaincu de quantité de vols, & d'actions violentes & criminelles, il fut attaché au gibet; & ſon camarade *eſſorillé* & fuſtigé, premierement à Paris, puis à Montferrand, lieu de ſa naiſſance. *Jacques Coytier*, premier Medecin du roi Louis XI. leur bon & fidele ami, dont on parlera encore ailleurs, en fut quitte pour une taxe de cinquante mille écus, qui fut emploiée à l'expedition de Naples. *Mezeray.*

Jacques de Baune, Seigneur de SAMBLANÇAY, *Surintendant des Finances*, ſous le roi *François* I. fut auſſi pendu à Montfaucon le 14 d'Aouſt 1527, âgé de 62 ans. Cependant les hiſtoriens diſent en ſa faveur, qu'il périt moins pour ſes fautes, que par la malice de la Ducheſſe d'Angoulême, mere du Roi. On accuſa auſſi de ſa mort le Chancelier du *Prat*, tres-dangereux perſonnage de ce tems-là, qui entroit bien avant dans les intrigues

& dans les menées ſecrettes de cette Princeſſe artificieuſe. *Mezeray.*

On trouve dans les œuvres de *Clement Marot, impreſſion d'Hollande pag.* 426, une épigramme en faveur de *Samblançay*, qui marque bien qu'il n'étoit pas coupable des crimes dont on l'accuſoit; & que tout le monde s'intereſſoit au malheur qui lui arrivoit, par la perfidie de ſes ennemis.

Lorſque MAILLART, *juge d'enfer, menoit*
A Montfaucon SAMBLANÇAY *l'ame tendre,*
A vôtre avis lequel des deux tenoit
Meilleur maintien; pour vous le faire entendre,
MAILLART *ſembloit homme que mort va prendre;*
Et SAMBLANÇAY *fut ſi ferme vieillard,*
Que l'on cuidoit pour vray qu'il menât pendre
A Montfaucon le Lieutenant MAILLART.

Quelques années après ſa mort, ſon innocence fut reconnue, & ſa memoire réhabilitée.

Après cette courſe, il faut rentrer dans la Ville, & prendre le quartier le plus proche.

LA RUE NEUVE SAINT-MERRY, qui termine à la rue ſaint Martin, n'a rien de remarquable que la maiſon bâtie par JABAC, où tous les habiles Architectes ont donné des deſſeins. Cependant BULET, renommé dans ſa profeſſion, a plus fait que tous ceux qui y ont été employez. L'étendue de cette maiſon eſt peu conſiderable, & le jardin qui eſt derriere, eſt fort ſerré; mais les appartemens ſont aſſez bien diſpoſez, quoique d'ailleurs ils ne ſoient pas fort clairs ni fort gais. Les dedans ont été raccommodez, & mis à la mode depuis quelques années, ſous la conduite de DULIN; & l'appartement bas eſt à preſent embelli d'une maniere plus gracieuſe qu'il n'étoit auparavant, quoiqu'on y eut déja fait bien de la dépenſe en doruſe, & en d'autres enrichiſſemens.

On trouve l'élevation des façades, & les principales coupes de cette maiſon, dans le recueil que *Marot* a fait des plus beaux édifices de cette Ville.

De-là on doit aller dans la rue SAINTE-AVOYE, qui reçoit son nom d'un Couvent de Religieuses sous ce titre, fondé par saint Louis, pour des femmes infirmes. On nommoit autrefois ces Religieuses *Beguines*, parce qu'elles suivoient quelques constitutions données par sainte Begue, dont la regle est fort connue dans les Payis-bas. Ce couvent est à présent occupé par des *Ursulines*, dont la Communauté est nombreuse. Leur Eglise est incommode, fort petite, & paroît trop negligée.

On lit ces vers de SANTEUL sur une vieille fontaine de cette rue.

CIVIS AQUAM PETAT HIS DE
FONTIBUS, ILLA BENIGNO
DE PATRUM PATRIÆ MUNERE
JUSSA VENIT.
1687.

A côté de cette même fontaine, dont on vient de parler, dans une maison qui n'a aucune apparence en dehors, laquelle appartient à *René* de MARILLAC, Conseiller d'Etat; on verra un escalier tres bien imaginé, dont le trait a quelque chose d'ingenieux & de beau. Les

curieux conviennent qu'il y en a peu à Paris qui en approchent ; & quoiqu'il ne ſoit que de plâtre, il ſurpaſſe cependant de beaucoup ceux qui ont été bâtis avec plus de dépenſe, & d'une matiere plus ſolide.

Plus avant & du même côté eſt l'HÔTEL de MESME, autrefois l'HÔTEL de MONTMORENCY, qui a longtems conſervé le nom des illuſtres maîtres à qui il appartenoit autrefois. *Jean Antoine* de MESME, nommé premier Preſident dans le mois de Janvier 1712, l'a fait rétablir ſur les deſſeins de *Bulet*, & enſuite ſur ceux de Germain de *Boffrand* en 1704. Cet Hôtel conſiſte en pluſieurs appartemens ; ceux du rez-de chauſſée de l'aîle, ſont tres-ſpacieux & magnifiquement ornez ; l'étendue qu'il occupe eſt grande, aiant ſon entrée principale ſur la rue ſainte Avoye, & une iſſue par la rue du Chaume. L'hôtel de *Sourdis*, qui a une face ſur la rue de Paradis, en dépend, ainſi que le *petit hôtel de Meſme*, ſur la rue de Bracq, avec pluſieurs maiſons de la rue ſainte-Avoye, qui ſont toutes partie de ce grand terrain. On voit encore dans ſon étendue quelques reſtes des anciens murs de la Ville, que

Philippe Auguſte fit conſtruire, comme on l'a dit au commencement de cette Deſcription.

Ce fut dans cet hôtel que rendit les derniers ſoupirs, le 12 de Novembre 1567, *Anne* de *Montmorency*, Connétable de France, qui y fut apporté, chargé de bleſſures mortelles qu'il avoit reçues à la fameuſe bataille de ſaint-Denis; que ce Heros chrétien gagna ſur les Huguenots, commandez par le Prince de Condé & par l'Amiral de Coligny. Tous les Hiſtoriens ont donné des éloges à ce grand homme, à cauſe de ſon zele pour la Religion & de ſon habileté dans les affaires qu'il avoit conduites ſous quatre regnes, avec une extrême ſageſſe. Son corps fut porté à Montmorency, dans le magnifique Moſolée que lui fit ériger *Madelene* de *Savoye* ſon illuſtre épouſe, une des Héroïnes de ſon tems, ſur les deſſeins de *Philbert* de *Lorme*, fameux Architecte. Son cœur fut mis auprès de celui du roi Henri II. ſon cher maître, dans la chapelle d'Orleans aux Céleſtins, comme on le dira dans l'article de ce Couvent.

L'HÔTEL DE BEAUVILLIER, n'eſt pas fort éloigné, c'étoit autrefois l'hôtel

d'Avaux, bâti par *Claude de Meſme*, *Comte* d'AVAUX, ſi celebre dans les ambaſſades importantes où il a été employé ; mais le Duc de *Beauvillier* mort depuis quelques années, l'avoit acheté. Le bâtiment en eſt élevé avec magnificence ſur les deſſeins de *Pierre* le MUET, qui en a fait graver les coupes, les profils & les élevations dans ſon traité d'architecture *in folio*. Les quatre faces du bâtiment ſont ornées de grands pilaſtres Corinthiens, qui prennent depuis le rez-de-chauſſée, juſqu'au comble de l'édifice ; ce qui forme une apparence grande & magnifique. La cour eſt de douze toiſes de largeur, ſur ſeize de profondeur. Les appartemens ſont aſſez bien ornez, l'eſcalier eſt d'une coupe hardie & ingénieuſe ; & cette maiſon a de quoi ſatisfaire en bien des choſes.

Nicolas de l'ARGILLIERE, Peintre tres excellent & en grande réputation, demeure dans la rue *Geoffroi* l'*Angevin*, aſſez voiſine des endroits dont on vient de parler. Il a fait conſtruire depuis peu d'années une maiſon commodément diſpoſée, où les amateurs de la peinture vont voir ſes ouvrages, qui leur donnent une extrême ſatisfaction. L'Hôtel

de Ville eſt orné d'un grand tableau de ſa façon, dont la compoſition eſt admirable ; & à ſainte Genevieve du mont on en voit un autre, qui lui a procuré bien de la réputation.

LE TEMPLE.

QUoiqu'il n'y ait preſque rien dans ce lieu, qui puiſſe ſatisfaire la curioſité, on ne peut cependant ſe diſpenſer d'en dire quelque choſe.

Le Temple retient encore le nom des Chevaliers Templiers à qui il a appartenu pendant pluſieurs ſiecles ; voici ce que les Hiſtoriens rapportent au ſujet de la deſtruction de cet ordre de Chevalerie, tres-fameux autrefois, arrivée ſous le regne de Philippe le Bel.

Les croiſades & les pélerinages de la Terre ſainte aiant ceſſé par la conquête univerſelle que les Sarrazins firent de la Paleſtine, les Chevaliers du Temple dont l'inſtitution étoit d'eſcorter les voyageurs qui alloient aux ſaints lieux, ſe crurent exempts de ce devoir, à cauſe des dangers qu'il y avoit à eſſuyer ; & comme ils avoient des biens tres conſiderables dans toutes les terres de la chrétienté, ils eurent pendant ce repos qui

les délivroit de beaucoup de dépenſes & de fatigues, l'occaſion d'amaſſer de grandes richeſſes ; mais comme l'abondance & l'oiſiveté corrompent ordinairement les mœurs, on prétend qu'ils ſe plongerent dans des deſordres extrêmes qui furent cauſe de leur deſtruction entiere. Cependant bien des hiſtoriens contemporains diſent, que la veritable origine du malheur de cet ordre, vint ſeulement de la poſſeſſion de ſes prodigieuſes richeſſes, qui firent envie aux puiſſances ſuperieures, qui s'en emparerent bientôt après ſa ruine. Le Pape *Clement* V. & le roi *Philippe le Bel*, pour châtier les Chevaliers du Temple de leurs crimes & de leurs débauches ſcandaleuſes, convinrent de détruire entierement cet ordre, qui étoit alors tres-floriſſant. Ils commencerent par le grand maître *Jacques* de *Molay*, originaire de Bourgogne, que le Pape ſous un prétexte ſpecieux, fit venir de l'Ile de Chypre, avec pluſieurs des principaux de ſon ordre qui y faiſoient la guerre aux Infideles, avec bien du ſuccès & de la gloire ; auſſitôt qu'ils furent arrivez à Paris, on les confina dans des priſons, où après avoir ſouffert des tourmens horribles, & confeſſé des crimes

énormes, dont on prétend qu'ils furent convaincus ; on en condamna d'abord cinquante neuf à être brûlez vifs, à petit feu, à la pointe de l'Ile du Palais du côté des grands Auguſtins, à preſent la place Dauphine. Un nombre preſque égal ſubit le même ſupplice à l'extremité du faubourg ſaint Antoine, neuf dans la ville de Senlis, & pluſieurs autres en differens endroits du Roiaume. Cette perſecution qui avoit commencé par toute la France, Vendredi 13 d'Octobre 1307, contre laquelle le peuple cria beaucoup, dura juſqu'en l'année 1314. *Molay* & trois des principaux de l'ordre, entre leſquels étoit le frere du Dauphin de Viennois, furent gardez en priſon les derniers, & ne furent éxecutez qu'après les autres ; & quoiqu'ils ſe retractaſſent hardiment des crimes que la violence des tourmens leur avoit arraché de la bouche, ils furent cependant brûlez en preſence du Roi & de toute la cour, dans les mêmes lieux où leurs confreres avoient ſubi le dernier ſupplice. *Pierre* du *Puy*, ſavant hiſtorien, a donné au public un traité curieux de la condamnation des Templiers, dans lequel il fait voir qu'ils méritoient juſtement les châtimens rigoureux auſquels

ils furent condamnez. On raconte ; mais pourtant ſans beaucoup de certitude, que le grand maître *Molay*, ſur le point d'être executé, ajourna le Pape & le Roi à comparoitre devant Dieu dans l'année ; que cette circonſtance ſoit veritable ou fauſſe, il eſt certain, ſelon quelques hiſtoriens, que le ſaint-Pere mourut avant quarante jours expirez, après cette grande execution, c'eſt à-dire, le 20 d'Avril 1314. & Philippe le Bel le 29 de Novembre de la même année, après un regne de 29 ans & quelques mois ; ce qui donna occaſion à bien des reflexions & à des diſcours qui ne furent pas à l'avantage de l'un & de l'autre.

Le temple demeura depuis par confiſcation à Philippe le Bel, qui y tint ſa cour pendant quelques mois ſeulement, & qui en fit enſuite une vente aux chevaliers de ſaint-Jean de Jeruſalem, leſquels en ont joui juſqu'à preſent, & l'ont choiſi pour leur maiſon provinciale du grand Prieuré de France.

Le terrain que le Temple occupe eſt vaſte, enfermé de hautes murailles antiques garnies de crainеaux & ſoutenues de tours d'eſpace en eſpace, comme une ancienne citadelle. Au milieu il s'éleve

cinq

cinq tours fort exhauſſées que l'on diſtingue de loin, conſtruites vers l'année 1304, leſquelles ont longtems ſervi d'arſenal & de magaſin d'armes ; c'eſt où l'on conſerve à preſent les titres & les archives de l'Ordre de Malthe, & où ſe tiennent les chapitres provinciaux de la nation de France.

La maiſon qui eſt deſtinée aux Grands Prieurs, enfermée dans l'enclos du Temple, a été conſtruite par les ſoins de *Jacques* de *Souvré* pourvû du même benefice, fils du Maréchal de Souvré ; gouverneur du roi Louis XIII. mais la mort l'aiant prévenu trop tôt, l'édifice étoit demeuré imparfait, perſonne n'y aiant fait travailler depuis, que fort legerement. Ce qui paroît eſt du deſſein de DE L'ILE. La cour eſt entourée d'une eſpece de periſtyle à colonnes couplées dont les piédeſtaux ſont deux fois plus hauts qu'ils ne devroient être naturellement, ce qui choque étrangement la vûe. Le corps de logis eſt au fond de la cour ; mais peu élevé & ſans aucune proportion avec tout le reſte. La grande porte qui donne ſur la rue, eſt accompagnée de colonnes Doriques iſolées, au milieu d'une longue façade de maçonnerie, dont l'invention eſt des plus communes ; ce

qui défigure encore tout cet ouvrage ; c'eſt l'Attique d'une fort vilaine forme, qui s'éleve au deſſus, de même que la baluſtrade chargée de vaſes qui l'accompagne : en un mot tout cet ouvrage ne fait rien voir de beau, quoiqu'il ſoit d'une grande apparence, & qu'il ait beaucoup coûté.

Dans les années 1720 & 1721, on a fait de tres-grands changemens dans cet édifice, & l'on n'a rien negligé pour donner aux appartemens toutes les commodités & tous les agrémens qui y manquoient auparavant. Le *Chevalier d'Orleans*, pourvû du grand Prieuré de France, par la démiſſion du Chevalier de Vendôme, a fait faire tous ces changemens pour être plus commodément logé. Ils ont été executez avec un tres-grand ſuccès ſous la conduite de *Gilles-Marie* OPPENORD premier Architecte de S. A. R. le Duc d'Orleans défunt.

L'Egliſe du Temple eſt d'une ſtructure ancienne & groſſiere, élevée, dit-on, ſur le modéle de celle de ſaint-Jean de Jeruſalem. On y enterre tous les Commandeurs & les Chevaliers de l'ordre de Malthe qui meurent à Paris. La chapelle particuliere des Grands Prieurs eſt embellie d'ornemens qui ont été faits

autrefois avec quelque soin, mais qui n'ont rien d'extraordinaire.

Il faut savoir qu'il se trouve grand nombre de maisons enfermées dans le vaste enclos du Temple, entre lesquelles il y en a de fort logeables, accompagnées de jardins assez grands. Plusieurs marchands & ouvriers y sont aussi logez, comme dans un lieu de franchise, pour être exempts de la visite des jurez des communautés de la Ville ; ce qui est cause qu'ils s'y retirent, pour jouir des franchises & de quelques exemptions particulieres.

Un peu plus haut à l'extremité des murailles qui enferment le Temple, on lit ces vers sur une fontaine élevée depuis peu d'années.

QUEM CERNIS FONTEM MALTEA
DEBETUR ET URBI,
PRÆBET HIC UNDAS, PRÆBUIT
ILLA LOCUM.

Dans la rue des *Fontaines*, vis-à-vis du Temple, est le COUVENT DES MADELONETTES, où l'on enferme les femmes dereglées. Tout proche est une chapelle, sous le titre de *Nôtre-Dame*

de Lorette, qui eſt une copie fidelle de la ſainte chambre de Lorette, dans la Marche d'Ancone, ſi fameuſe en Italie & par toute la chretienté.

Dans la même rue des Fontaines, DASSENAY, amateur de la peinture, a raſſemblé pluſieurs pieces d'un choix judicieux, des maîtres modernes les plus habiles. On voit chez lui des ouvrages de *Rigault* & de l'*Argilliere*, d'une beauté particuliere, & qui font bien de l'honneur à ces grands Peintres.

LES RELIGIEUSES DE SAINTE-ELIZABETH ſont vis à-vis des anciennes murailles du Temple. Leur Egliſe eſt ornée d'un portail où il y a deux ordres d'architecture en pilaſtres; le Dorique & l'Ionique, qui ſont d'un aſſez bon deſſein. Le dedans de cette Egliſe eſt embelli d'un ordre Dorique, qui n'eſt pas mal executé. Ce bâtiment a été commencé en 1628, & la premiere pierre fut miſe par la reine *Anne d'Autriche*.

LES PERES DE NARZARET ſont du même côté, un peu au-delà. Ils doivent leur fondation en 1636, à l'illuſtre *chancelier* SEGUIER. Depuis quelques années leur égliſe a été achevée, dont

le portail eſt peu de choſe. Cette Egliſe eſt ornée d'un Dôme à pans qui ne fait pas un trop bel effet, & tout le reſte de cet édifice ne doit pas être trop remarqué.

Le tableau du grand Autel eſt de le *Brun*; qui le fit en conſideration du fondateur, auquel il étoit redevable de ſa fortune. Cependant il n'eſt pas achevé. Dans la ſeconde chapelle en entrant, on doit voir un petit tableau de *Jouvenet*, qui eſt un des plus beaux & des plus corrects que ce Peintre habile ait fait.

La porte de la Ville qui conduiſoit à la campagne de ce côté-là, a été abatue depuis quelques années, pour faire place au cours dont on a parlé; ce qui contribue beaucoup à la commodité & à l'agrément de tout ce quartier.

LA RUE DU GRAND CHANTIER.

AVant que de voir cette rue on peut commencer par la petite rue des *deux portes*, dans laquelle on trouvera une maiſon que BASTONNEAU, Fermier general des Aydes & Gabelles, a fait bâtir, dans laquelle il a emploié beaucoup de ſoin & d'argent, quoiqu'elle ſoit dans un des plus vilains endroits de la Ville. Du côté de la cour, elle eſt ornée de pilaſtres Ioniques & de ſculptures fort bien executées. L'eſcalier placé au milieu eſt avantageuſement ouvert, pour recevoir toute la lumiere dont il a beſoin; mais ce qu'il y a de plus beau dans cette maiſon, c'eſt un cabinet, dont le lambris eſt orné de pilaſtres dorez, entre leſquels ſont des panneaux de marqueterie, qui repreſentent des vaſes pleins de fleurs. Ce qui eſt encore de plus particulier, c'eſt que le plafond & le parquet ſont du même ouvrage de rapport. Toutes ces pieces font un effet d'autant plus beau, qu'on n'a encore rien imaginé de

pareil, & c'eſt preſque la ſeule choſe que l'on ait de cette eſpece.

Dans la rue qui eſt à l'extremité de celle où eſt la maiſon dont on vient de parler, on voit LE COUVENT DES BILLETES. C'étoit autrefois la maiſon d'un Juif, qui par une impiété execrable, perça de pluſieurs coups de couteau une hoſtie conſacrée, & voulut enſuite la brûler; mais miraculeuſement elle fut recueillie par une vieille femme qui entra inopinement chez cet impie, & la porta au curé de ſaint Jean, où depuis elle a été conſervée avec beaucoup de veneration. Ce malheureux Juif fut brûlé tout vif, & ſa maiſon donnée à des Religieux venus de Boucheromont, au Dioceſe de Châlons en Champagne, qui ſuivoient originairement la regle du tiers ordre de ſaint-François, & prirent enſuite celle de S. Auguſtin. Ces moines avoient dix-ſept maiſons en France, dont le General reſidoit dans ce lieu. Enfin, ils s'accommoderent avec les Carmes qui en ſont à preſent en poſſeſſion.

Le ſavant *Papire* MASSON, dont les écrits ſont ſi connus des gens de Lettres, y eſt enterré. Ses principaux ouvrages,

ſont *l'hiſtoire des Papes*, les *Annales de France*, les *éloges* en latin *des hommes illuſtres*, une *Deſcription de la France par les rivieres*, & des *Commentaires* ſur quelques auteurs.

Cette épitaphe a été gravée ſur ſon tombeau.

PAPIRIUS MASSONIUS

Forenſis,
in Senatu Pariſienſi advocatus,
in hoc loco jacet,
quem ſibi longe ante obitum elegerat.
Requieſcat
in pace.

Il eſt mort dans le mois de Janvier 1611, âgé de 67 ans. Sa vie a été écrite par le Preſident de *Thou*.

Le cœur de MEZERAY, un des plus fideles hiſtoriens & des moins flateurs que la France ait eu, eſt conſervé dans une chapelle de cette Egliſe, où cette inſcription a été poſée.

D. O. M.

Cy-devant repose le cœur de FRANÇOIS EUDES DE MEZERAY, *Historiographe de France, Secretaire perpetuel de l'Académie Françoise.*

Ce cœur après sa foy vive en JESUS-CHRIST, *n'eut rien de plus cher que l'amour de sa patrie. Il fut constant ami des bons, & ennemi irreconciliable des méchans. Ses écrits rendront témoignage à la posterité de l'excellence & de la liberté de son esprit, amateur de la verité, incapable de flatterie, qui sans aucune affection de plaire, s'étoit uniquement proposé de servir à l'utilité publique.*

Il cessa de respirer le 10. de Juillet 1683.

LA RUE DES BILLETES finit à la RUE DE SAINTE CROIX DE LA BRETONNERIE, qui tire ſon nom d'un couvent fondé par ſaint Louis en 1268, pour des Religieux mandians de l'ordre de S. Auguſtin ; mais depuis ce tems-là, pluſieurs perſonnes charitables leur aiant fait du bien conſiderablement, ils n'ont plus été à la quête, pour ne la pas ôter à ceux qui en avoient beſoin. Leur Egliſe eſt d'une ſtructure groſſiere, mais le grand Autel qu'ils ont fait rétablir depuis quelques années, eſt d'un ouvrage de menuiſerie aſſez paſſable. Sur les ſtales, ou chaires des Religieux, on a placé un bas-relief de *Jacques Sarrazin*, que les connoiſſeurs eſtiment.

Il y a quatre perſonnes enterrées dans cette Egliſe, connues dans l'hiſtoire.

Jean de POPAINCOUR, Preſident au Parlement ſous le regne de Louis XI. fut Ambaſſadeur en Angleterre, & Commiſſaire au procès du Connétable de *Saint-Pol*, qui eut la tête tranchée dans la Greve en l'année 1475. Ce magiſtrat donna de grandes marques de ſon habileté & de ſa moderation, ſous un regne tres-inquiet & tres-rude. Il eſt mort le 21 de Mai 1480. Son pere qui avoit été premier Preſident du Parle-

ment, & qui s'étoit acquis une grande réputation ſous les regnes précédens, a voulu être inhumé dans le tombeau de ſes ancêtres. Et pour marque de la conſideration que l'on faiſoit de ſon merite, la Cour accompagna ſon Convoi juſqu'aux portes de la ville de Paris, & l'on trouve dans *Blanchard*, qu'il fut conduit à Roye pour être dépoſé dans la ſepulture de ſes ancêtres.

Barnabé BRISSON, auſſi Preſident au Parlement, avoit l'eſtime du roi Henri III. qui le fit Avocat General, enſuite conſeiller d'Etat & preſident au mortier. Il fut emploié dans pluſieurs négociations délicates, qu'il termina avec bien de la prudence. Ce magiſtrat finit ſes jours d'une maniere indigne d'un homme de ſon merite & de ſa qualité : comme il condamnoit hautement & avec chaleur les ſéditieux qui faiſoient un parti ſous le nom de *ſainte union*, dans le tems que la ville de Paris étoit aſſiegée par le roi Henri IV. quelques inſolens de ce parti le trouvant dans la rue, aſſez proche de la Greve, ſe jetterent ſur lui & le trainerent indignement en priſon avec *Claude l'Archer*, Conſeiller de la grande Chambre, & *Jean Tardif*, Conſeiller au Châtelet, trop affectionnés au

bon parti : tous trois furent pendus le 15. Decembre 1591. Ils furent arrêtez à neuf heures du matin, confeſſez à dix & executez à onze, dans la priſon du petit Châtelet. *Cromé*, Conſeiller au grand Conſeil, les jugea ſans autre forme de procès, & conduiſit lui-même les corps en Greve, le matin ſuivant.

Antoine MINARD, ſieur *de la Tour Grollier*, Preſident au Parlement, eſt auſſi enterré dans cette Egliſe. Il fut aſſaſſiné par trois ſcelerats de la R. P. R. le 12 de Decembre 1559, revenant de l'audience de relevée, qu'il avoit tenue ce jour-là au Palais. Le Parlement ordonna que cette audience finiroit à quatre heures préciſes : elle fut nommée depuis la *Minarde*, pour cette raiſon.

De-là on peut entrer dans la RUE DU GRAND CHANTIER.

La premiere & principale choſe que l'on y diſtingue, eſt

L'HOTEL DE SOUBISE.

CEt ancien hôtel appartenoit autrefois au Connétable *Olivier* de *Cliſſon*, & fut nommé pendant quelque tems *l'hôtel des graces*, parce que le roi *Charles* VI. y aiant fait aſſembler les principaux bourgeois de la Ville après une émotion populaire arrivée en 1392. au ſujet d'une nouvelle maltôte que l'on prétendoit établir, leur pardonna publiquement en ce lieu, & leur fit grace, en changeant la peine à laquelle ils devoient être condamnez, en amende pecuniaire bien plus forte que le nouvel impôt, ce qui étoit tout ce que l'on ſouhaitoit.

Par la ſuite des tems, cet hôtel un des plus conſiderables de Paris, vint à la poſſeſſion des *Ducs de Guiſe*, dont il a porté le nom pendant pluſieurs années. Ces princes eurent tant de part aux évenemens extraordinaires du ſiecle où ils ont vécu, que leur hiſtoire en fait la principale partie. Le roi Henri III. fit poignarder *Henri* Duc de *Guiſe* ſurnommé le Balafré, & le Cardinal ſon frere Archevêque de Reims, dans le château de

Blois, où les Etats generaux étoient assemblez pour remedier aux desordres qui troubloient cruellement la France. Mais cette funeste tragedie causa des maux infinis & des revoltes extrêmes qui ne terminerent que longtems après la mort du roi Henri III. qui fut assassiné à Saint-Clou par Jacques Clement le premier jour d'Aoust 1589, sur les huit heures du matin.

Cet hôtel qui occupe un tres-grand espace, conserve encore quelques marques de son ancien état. La vieille porte qui servoit autrefois de principale entrée, est accompagnée de deux tours rondes, entre lesquelles est la chapelle, sur l'ouverture du passage, que l'on a reservée jusqu'ici, dans laquelle il est resté quelques vieilles peintures à fresque de *Messer Nicolo* Florentin, qui étoit un de ces fameux maîtres que le roi François I. fit venir exprès d'Italie, pour les embellissemens de Fontainebleau, où il faisoit travailler avec une extrême application.

François de ROHAN, *Prince de* SOUBISE qui a aquis cet hôtel en 1697, y a fait des augmentations & des embellissemens extraordinaires, qui n'ont pû être poussez à l'état où ils sont à present, qu'après de grands travaux & qu'avec

des dépenſes tres-conſiderables. On a commencé cet ouvrage vers l'année 1706, ſous la conduite de le MAIRE. L'ancienne porte dont on a parlé, a été fermée, & une autre a été ouverte fort proche vis-à-vis de la rue de *Brac*, afin de laiſſer le paſſage libre à une rue qui perce au travers de cet hôtel, pour aller dans la *vieille rue du Temple*. Il eſt vrai que depuis quelques années, les caroſſes ni les groſſes voitures n'y paſſent plus; mais on n'a pû abſolument interdire le paſſage aux gens de pié; ce qui n'eſt pas une médiocre ſervitude, pour une maiſon de cette conſéquence.

La nouvelle & principale entrée de cet hôtel, eſt à preſent du côté de la rue de *Paradis*, que l'on a établie dans un enfoncement de forme circulaire, pour donner plus de majeſté & un accès plus facile. Cette grande porte eſt decorée de chaque côté, de deux groupes de colonnes Corinthiennes, avec leurs couronnemens en reſſault, ſur leſquelles on a placé les figures d'Hercule & de Pallas, d'une bonne execution, de l'ouvrage de COUSTOU le jeune & de BOURDY, tous deux de l'Académie & excellens dans leur art. Le milieu en Attique, eſt occupé par les armes du Prince de Soubiſe,

On a encore mis des trophées de diverſes ſortes d'armes ſur les côtez, pour ſervir d'accompagnemens à tout cet ouvrage, qui eſt d'une grande apparence.

La cour qui occupe un terrein ſpacieux, eſt terminée par un grande façade d'architecture plaquée ſur le vieux bâtiment, pour en cacher la difformité. Elle eſt formée à rez-de-chauſſée, par une décoration de huit colonnes couplées d'ordre compoſite, entre leſquelles ſont trois ouvertures ceintrées, qui conduiſent dans le veſtibule au bas du grand eſcalier. Le même nombre de colonnes, mais d'ordre Corinthien, forme un ſecond ordre ſur le premier : le tout terminé par un grand fronton, dans le tympan duquel ſont les armes de Soubiſe, executées par LORRAIN, ſculpteur habile ; on a placé deux figures à demi couchées ſur le fronton, & des groupes de genies ſur les encoignures, qui font un fort bel effet. Pour accompagner ce morceau d'architecture, ou pour le racorder avec le periſtyle qui enferme toute la cour, on a encore ajoûté de chaque côté des groupes de colonnes du même ordre avec leurs entablemens, ſur leſquels on a placé les figures des quatre ſaiſons, avec les attributs qui les diſtin-

guent, d'une proportion un peu plus grande que nature.

On doit remarquer que dans cet édifice, l'ordre compoſite eſt deſſous l'ordre Corinthien, ce qui n'eſt pas à la verité ſelon les regles ordinaires de l'architecture correcte; mais d'ailleurs ce qu'on ne peut condamner abſolument, puiſqu'il s'en trouve des exemples dans les édifices de conſequence, même dans quelques antiques, pour pluſieurs bonnes raiſons, que les auteurs ont rapportées dans leurs traitez.

Cette cour eſt grande & d'une forme reguliere, & il n'y en a aucune dans cette Ville qui lui ſoit comparable pour ſon étendue & pour ſa décoration. Elle eſt embellie d'un periſtyle ſoûtenu de colonnes couplées, d'ordre compoſite, avec des pilaſtres qui y répondent, pour former un coridor, à la faveur duquel on va à couvert tout autour; mais qui ſe trouve trop étroit. Il regne ſur l'entablement continu une baluſtrade, avec des piédeſtaux ſur les colonnes, & toutes ces choſes enſemble fourniſſent des objets d'une tres-grande apparence, où il paroît que la regularité n'a pas été tout-à-fait negligée, comme on le remarque dans pluſieurs nouveaux édifices, que l'on

abandonne tous les jours à des maçons ignorans & ſans goût, qui prennent hardiment la qualité d'architectes.

L'eſcalier principal eſt grand & éclairé, & le veſtibule au travers duquel on doit paſſer pour y arriver, eſt ouvert de tous côtez, par des arcades fermées de portes de fer, travaillées & dorées avec ſoin. Les appartemens ſont grands, & ont toutes les commoditez qui peuvent y convenir. Celui du Duc & de la *Ducheſſe de Rohan*, contigu au grand eſcalier, eſt diſtribué en pluſieurs pieces de parade & de commodité, & termine par une galerie ſur le jardin. Cet appartement eſt doré & meublé magnifiquement. Il a été rétabli, comme on le voit à preſent, en l'année 1706, ſous la conduite de *Germain de* BOFFRAND.

Environ dans le même tems, *le Prince Armand Gaſton, Cardinal de* ROHAN, nommé dans la promotion de l'année 1712, qui étoit déja *Evêque & Prince de Strasbourg*, & membre de l'Academie Françoiſe, a fait élever un grand hôtel dans une partie du terrein de la maiſon dont on vient de parler, lequel a ſa principale entrée du côté de la *vieille rue du Temple*. Cet édifice conſtruit avec bien du ſoin, eſt décoré ſur le jardin, d'un

ordre dorique à rez-de chauſſée ſelon les regles, avec un corps avancé dans le milieu, formé de quatre colonnes. L'ordre Ionique regne au-deſſus & un Attique au troiſiéme, terminé par un fronton accompagné de trophées. Tous les ornemens, ainſi que les armes dans le tympan, ont été travaillés avec aſſez de propreté. L'édifice du côté de la cour eſt plus ſimple & moins decoré; l'ordonnance qui y regne a cependant quelque beauté dans ſa maniere; mais les faces des bâtimens à droite & à gauche de cette cour, qui ſe trouve d'ailleurs aſſez ſerrée, n'ont nulle convenance avec tout le reſte. Le veſtibule, pour arriver au principal eſcalier, eſt avantageuſement percé par pluſieurs ouvertures d'entrée & de dégagemens, qui fourniſſent toutes les commoditez neceſſaires aux appartemens d'en bas, leſquels ſont exhauſſez & fort embellis.

Le principal eſcalier n'eſt pas ce qui eſt le plus eſtimé dans cet hôtel, parce qu'il eſt d'une forme étrange, peu commode & médiocrement éclairé, & qu'il y manque bien des choſes pour en faire une piece comme elle devroit être, quoiqu'il ait eté refait plus d'une fois.

L'entrée principale, ou la grande por-

te de cet hôtel, pouvoit être d'une plus belle forme, & marquer plus qu'elle ne fait, pour une maiſon de cette conſequence.

A l'égard des appartemens du premier étage, on leur a donné de la commodité autant qu'il a été poſſible, & les décorations en ſont d'un aſſez bon choix. On y voit des meubles en broderie ſur des fonds de velours, où l'or & l'argent n'ont pas été aſſez menagez.

La fameuſe bibliotheque des illuſtres de THOU, autrefois une des plus renommées du roiaume, laquelle a été longtems entre les mains du Preſident de *Menars*, occupe à preſent les principales pieces des appartemens du rez-de-chauſſée. Le *Cardinal* de ROHAN l'a aquiſe en 1706, & ne néglige rien pour l'enrichir de tout ce qu'il y a de plus rare & de plus ſingulier.

A l'extremité de la rue de Paradis, aſſez proche de la principale entrée de l'hôtel de Soubiſe, on a conſtruit une nouvelle fontaine dans un enfoncement en coquille, ſur laquelle on a gravé ces vers.

UT DARET HUNC POPULO FONTEM
CERTABAT UTERQUE,

SUBISIUS POSUIT MOENIA PRÆTOR AQUAS.

Dans la même rue de Paradis, le *Marquis* de CANILLAC a fait réparer une maiſon en l'année 1707, ſur les deſſeins de *Germain* de BOFFRAND, architecte habile & experimenté. Elle a deux appartemens au premier étage, qui ſe communiquent par une galerie, au milieu de laquelle eſt un ſalon circulaire ſoutenu par une trompe, ou tour ronde ingenieuſement pratiquée ſur la cour, pour donner plus de largeur au ſalon & à la galerie. Les appartemens de cette maiſon ſont decorez d'ornemens fort recherchez, & d'une tres-belle invention.

LE COUVENT DES PERES DE LA MERCY, eſt fort proche de l'hôtel de Soubiſe. L'Egliſe de ces Peres qui eſt du deſſein de COTTART, a un portail dont les colonnes ſont ovales ou applaties, l'architecte les aiant reduites à cette forme bizarre & preſque ſans exemple, moins par caprice, que dans la vûe de ménager de bien peu le terrain qui eſt aſſez ſerré à cet endroit. L'interieur de cette Egliſe n'a rien de particulier. L'au-

tel principal a deux belles figures de *François* ANGUIERE, Sculpteur habile & eſtimé, qui repreſentent ſaint Pierre Nolaſque & ſaint Remond, patrons & inſtituteurs de ces Peres.

L'Inſtitut de ces Peres, eſt d'aller en Barbarie racheter les Captifs chrétiens, comme font d'ordinaire les Mathurins. On voit dans leur Egliſe le tombeau du *Maréchal* de *Themines*, & celui de l'ancienne famille de *Braque*, à qui ils doivent une partie de leur fondation; cette Egliſe aiant été édifiée ſur leur chapelle, laquelle ſe trouvoit alors proche des murailles de la Ville. Ce fut à la ſollicitation de la reine *Marie* de *Medicis*, que ces Religieux furent établis à cet endroit en 1613, dont l'origine vient de Grenade. Ils ont ſeulement dix-ſept maiſons dans le roiaume.

Dans la RUE DU GRAND CHANTIER, dont on a déja parlé, on remarquera encore une maiſon qui fait le coin de la *rue des quatre Fils*, le devant de laquelle eſt orné d'architecture, avec des refans, & des vaſes ſur l'entablement, qui font enſemble une décoration agréable. Elle eſt de *François* MANSART, dont les ouvrages ſe diſtinguent des autres. Cette

belle maiſon après avoir appartenu à pluſieurs maîtres tres-riches, comme à *Guenegaud* & à *Reik Penautier*, Receveur general du Clergé de France & des Etats du Languedoc, eſt tombée depuis à *Jean* ROMANET Fermier general & Receveur des Finances de la generalité d'Auvergne, qui en l'année 1704 y a fait faire dans les dedans des embelliſſemens extraordinaires. La diſpoſition & la diſtribution des appartemens ont été entierement changées, & rendues incomparablement plus commodes & plus agréables.

Un peu plus avant, *François* le JUGE, auſſi Fermier general des cinq groſſes Fermes du Roi, mort depuis quelques années, en a fait bâtir une de fond en comble, où la plus groſſe depenſe n'a pas été épargnée. Elle eſt decorée du côté de la cour & du côté du jardin de pluſieurs bas reliefs de COYZEVOX. Les dedans ſont embellis de deux grands plafonds peints par la FOSSE, & le jardin a dans le fond une fontaine, où l'on a placé une belle ſtatue de FLAMAN, Sculpteur de l'Academie : en un mot, cette maiſon montre par bien des endroits, que rien n'a été épargné pour y donner tout ce qui marque la richeſſe & la fortune du maî-

tre à qui elle a appartenu. Elle a été bâtie ſous la conduite de DECOTTE, architecte de l'Academie, qui a élevé depuis quelques années des bâtimens dans leſquels on a fait de la dépenſe. Cette maiſon eſt à preſent occupée par *Jean-Marie* de VOIGNY, Receveur des Finances de la generalité de Rouen, qui l'a achetée des heritiers de le *Juge*.

Sur la même ligne quelque pas au-delà, eſt la maiſon de N... AMELOT de CHAILLOU, élevée ſur les deſſeins de BULET. Elle eſt grande, & a été bâtie avec bien du ſoin. L'eſcalier eſt ſur tout remarquable; mais comme le plan ſur lequel cette maiſon ſe trouve, n'a pas été avantageux, on n'a pû éviter quelques défauts, qui ſont réparez, ou du moins cachez par les ménagemens ingenieux de l'architecte.

A l'extremité de cette rue, on découvre la grande tour quarrée du Temple, qui la termine fort agréablement, en formant un point de vûe qui fait un bel effet. Cette groſſe tour, accompagnée de quatre autres rondes, qui paroiſſent toutes enſemble de fort loin, a longtems ſervi d'Arcenal, avant que celui qui eſt proche des Céleſtins, ſur le bord de la riviere, fût bâti.

LES

LES ENFANS ROUGES occupent la derniere maiſon de cette rue. C'eſt un hôpital deſtiné pour les orphelins originaires de Paris, fondé en 1554 par *Marguerite* reine de Navarre, ſœur du roi François I. On l'a réuni depuis quelques années à l'hôpital general, de même que pluſieurs autres petits hôpitaux de la Ville.

Jean MAGRET, Préſident à mortier au Parlement, mort en 1556, eſt enterré dans l'Egliſe de cet hôpital. C'étoit un magiſtrat élevé aux dignités par ſon ſeul merite, & qui étoit en grande reputation dans ſon tems.

LA VIEILLE RUE DU TEMPLE.

CEtte rue commence à la rue ſaint Antoine. La premiere choſe qui y paroît, eſt un grand hôtel bâti ſimplement, lequel a été longtems occupé par *Claude* le *Pelletier*, ci-devant *Miniſtre d'Etat*, *Controlleur general des Finances*, & *Prevôt* des *Marchands*. *Antoine Coiffier de Ruſé*, Maréchal *Deffiat*, qui fut Surintendant des Finances ſous le Roi Louis XIII. l'a fait élever.

On découvre enſuite

LA MAISON D'AMELOT DE BISEUL.

CEtte maiſon eſt remplie de tant de belles choſes, que les curieux doivent ſe donner le loiſir d'examiner ſoigneuſement tout ce qu'elle contient.

La porte d'abord donne une idée avantageuſe pour tout le reſte. Elle eſt ornée ſous le ceintre de deux renommées aſſiſes, faites par RENAUDIN, avec de tres-beaux bas-reliefs ſur les batans de ſa menuiſerie, qui repreſentent des vertus. On a placé ſur cette même porte, du côté de la cour, un grand tableau de ſculpture, qui fait voir Remus & Romulus alaitez par la Louve, du même ſculpteur. Toutes les faces du côté de cette premiere cour ſont chargées de cadrans à ſoleil, de l'invention du P. *Sebaſtien* TRUCHET Carme. Delà on traverſe par un paſſage orné de colonnes pour aller dans la ſeconde cour, qui eſt beaucoup plus grande. Les faces des bâtimens qui y regnent, ſont ornées d'architecture. Enſuite on doit entrer dans l'eſcalier, dont le plafond eſt ouvert en lanterne,

avec une baluſtrade dorée. Le milieu eſt occupé par un grand morceau de peinture de POERSON, qui repreſente l'Aurore, autour duquel on a diſpoſé quantité d'ornemens en ſculpture. On entre enſuite dans la grande ſale ouverte des deux côtez, dont les tremeaux ſont couverts de tableaux qui repreſentent des troupeaux cachez ſous des rochers, leſquels ſont d'un nommé BOURSON, fort habile pour ces pieces. Ce qui merite d'être conſideré avec plus d'attention dans cette ſale, c'eſt le plafond, dans le milieu duquel eſt un grand ouvrage de peinture de d'ORIGNY, qui étoit un excellent maître avec une gorge en maniere de friſe, chargée d'ornemens de ſtuc ſur un fond d'or, où ſont des vaſes dans le goût de l'antique, ornez de triomphes, accompagnez de ſphinx, de braziers & de maſques; en un mot, de toute ſorte de groteſques d'une invention tres-ingenieuſe. Une grande corniche enrichie de quantité de ſculptures, regne ſous la gorge dont on vient de parler. La cheminée ſe trouve à une extremité; la déeſſe Pallas en ſculpture, y paroît aſſiſe ſur un grand trophée d'armes. Enſuite on paſſe dans une chambre toute garnie de glaces & de meubles en bro-

derie, ſur un velours couleur de roſe; delà dans la chambre de parade, dont le plafond & les ornemens ſont encore plus riches que tout ce que l'on a déja vû. Il y a ſur les portes des bas-reliefs de SARAZIN, qui fut bien aiſe d'expoſer de ſes ouvrages dans un lieu, où il y avoit tant de belles choſes. Les meubles ſont de velours, brodez d'or & d'argent; & la piece de tapiſſerie du fond de l'alcove, eſt eſtimée un fort grand prix. Le parquet de l'eſtrade eſt de marqueterie, où les armes du Maître du logis ſont au milieu de divers enroullemens. A main gauche eſt la chapelle, qui eſt petite à la verité; mais en recompenſe décorée, tout autant que le lieu l'a pû permettre, des choſes qui y pouvoient convenir. Les tableaux qui y ſont, ont été peints par la FOSSE.

A main droite on entre dans le cabinet, la derniere piece de ce riche appartement, mais la plus belle & la plus magnifique. Il eſt revêtu d'un lambris parfaitement bien doré, ſur les panneaux duquel ſont peints des vaſes, des pentes & des feſtons de fleurs & de fruits d'après nature, avec des oiſeaux & des inſectes de toute eſpece, qui volent autour, le tout de la main de VANBOUCLE, un des

plus habiles peintres qui ait paru pour cette eſpece d'ouvrage. Dans le plafond on a repreſenté un ſujet de la fable, peint par d'ORIGNY, auſſi-bien que le Dieu du ſommeil, qui eſt dans l'alcove.

Toutes les chambres dont on vient de parler, donnent ſur une cour, dont l'enfoncement eſt orné d'architecture & de figures, avec des perſpectives peintes à freſque dans des ouvertures feintes. De l'autre côté, ſur la rue, eſt l'appartement double, joint à celui-ci par une piece de communication. On y trouve d'abord une chambre à l'Italienne, dont le plafond eſt ouvert en dôme de figure octogone, avec une baluſtrade tres-bien dorée. On ne peut rien voir de plus richement décoré que cette piece. La dorure & la peinture y brillent de tous côtez, ſur une menuiſerie en lambris, enrichie de mille ornemens differens. La cheminée a ſur le devant un bas-relief bronzé, d'un travail extrémement fini, qui repreſente Jaſon, faiſant un ſacrifice ſur le bord de la mer, pour obtenir un heureux retour dans ſa patrie, après avoir enlevé la toiſond'or. De cette chambre on ſe rend dans la galerie, dont les côtez ſont ornez de pilaſtres Corinthiens, entre leſquels on a placé des tableaux, qui

repreſentent la fable de Pſiché, peints par CORNEILLE, auſſi-bien que le plafond. Les ornemens des volets de cette galerie ſont d'outremer, ſur des fonds blancs, peints par du HAMEL, preſque le ſeul qui ait jamais travaillé de cette maniere, & duquel il n'y a point d'ouvrages, ſi ce n'eſt à Fontainebleau dans l'appartement de la Reine. A l'extrémité de cette galerie, on a pratiqué une bibliotheque, embellie d'ornemens qui conviennent parfaitement à la diſpoſition du lieu, où tout eſt peint & doré avec un ſoin & avec une dépenſe extrême. Enfin rien ne manque à cette belle maiſon, tout y eſt d'une propreté & d'une magnificence ſurprenante; & il ne s'y trouve aucun endroit qui ne merite d'être ſoigneuſement conſideré. Les choſes auſquelles on prend moins garde ailleurs, ont ici leur beauté particuliere, comme les appuis des fenêtres qui ſont de bois de cedre, rapportez d'ébene & d'yvoire. Les ſerrures des portes ſont d'un acier poli & travaillé auſſi délicatement que ſi c'étoit de l'argent; ſans parler des meubles, comme des tables & des miroirs, qui ſont enrichis d'écaille de tortue & d'yvoire, garnis de moulures de cuivre doré d'or moulu, cizelez tres-déliçatement,

& mille autres choſes de la ſorte.

On ne verra point dans un autre lieu des ornemens deſſinez avec plus de correction, & finis avec plus de ſoin. Enfin, ceux qui auront examiné toutes ces beautez, conviendront qu'il eſt difficile d'aſſembler plus de belles choſes dans un ſi petit eſpace ; & que celui qui en a pris le ſoin, n'a pu les mettre dans l'état où elles ſont, ſans avoir fait une dépenſe tres-conſiderable, & ſans une connoiſſance parfaite de tout ce qu'il y a de plus curieux & de plus parfait. Cette belle maiſon eſt du deſſein de COTTARD. Mais depuis la mort du Preſident AMELOT de *Biſeuil*, qui l'a fait conſtruire, & qui recevoit ſi civilement les curieux qui l'alloient voir, ceux à qui elle eſt tombée en partage n'en permettent plus l'entrée à perſonne, ſans qu'on puiſſe en ſavoir la raiſon.

Vis-à-vis eſt l'HÔTEL D'O, qui appartenoit autrefois à *François* D'O Maître de la Garde-robe du roi Henri III. & ſon favori : il étoit premier Gentilhomme de ſa Chambre, Chevalier de ſes ordres, Surintendant des Finances, Gouverneur de Paris, & de l'Ile de France. Les auteurs ne parlent pas avantageuſe-

ment de ſa conduite, ils diſent qu'il étoit entierement perdu par le luxe, & qu'il obligeoit à toute heure le Roi de faire de nouveaux édits burſeaux & d'aller au Parlement, le forcer par ſa preſence à les vérifier. Il mourut au mois d'Octobre 1594, ſans enfans. *Mezeray*, parle de lui en ces termes: *François d'O, Surintendant des Finances, acheva de vivre dans ſon hôtel à Paris, ayant l'ame & le corps également gatez de toute ſorte de vilainies.* Après ſa mort ſon hôtel fut converti en un monaſtere de Religieuſes de l'ordre de ſaint Auguſtin, qui deſſervoient l'hôpital de *ſainte Anaſtaiſe*, vulgairement nommé l'hôpital de SAINT GERVAIS, parce qu'il avoit été fondé dans le voiſinage de cette Egliſe Paroiſſiale, par Guerin Maçon & par ſon fils en l'année 1171; mais dans la ſuite le Cardinal Pierre de Gondy Evêque de Paris, le transfera à cet endroit pour plus grande commodité.

Dans une rue à main gauche on trouvera LES BLANCMANTEAUX, qui eſt un ancien monaſtere de l'ordre de ſaint Benoiſt, dont l'Egliſe a été rebâtie & changée de lieu ces dernieres années. La nouvelle Egliſe eſt ornée en dedans de

pilaſtres Corinthiens, & d'une grande corniche qui regne tout autour. L'interieur du côté de l'entrée eſt terminé par une tribune ſoûtenue de quatre colonnes torſes de menuiſerie, qui étoient autrefois à l'autel de l'ancienne Egliſe, elles ſont ici diſpoſées de ſorte, qu'elles font un corps d'architecture aſſez beau, mais la baluſtrade qu'elles ſoutiennent eſt trop petite pour le reſte, c'eſt un défaut qui ſaute aux yeux. Le ſurnom de l'Egliſe de *Nôtre-Dame des Blancmanteaux*, vient des premiers Religieux de ce lieu, qui portoient autrefois des manteaux blancs, leſquels n'y étoient plus dès l'année 1256. *Saint Louis* mit des *Guillemins* à leur place, tirez des Machabées de Montrouge, qui y ont demeuré juſqu'en 1618. Ces Religieux cederent leur place aux Moines de la Congregation de ſaint Maur, qui y ſont à preſent.

On a placé dans cette Egliſe un tombeau remarquable de *Jean* le CAMUS, Lieutenant Civil au Châtelet, mort le 28 de Juillet 1710, âgé de 73 ans, dont l'ouvrage a de la beauté par la correction que l'on y remarque ; il eſt tout de marbre & d'une grande apparence.

Il y a quelques maiſons dans la rue de

la Perle, qui méritent bien d'être vûes ; entre autres celle de défunt VAN-HOLLES, grand Audiencier de France.

LA RUE BARBETTE vient auſſi terminer à la vieille rue du Temple. Il y a des maiſons aſſez logeables.

C'eſt dans cette rue où étoit autrefois l'hôtel de la reine Iſabelle de Baviere, femme de Charles VI. dans le voiſinage duquel arriva en 1407 le meurtre inſigne de *Louis* Duc d'Orleans, frere du Roi, commis par le Duc de Bourgogne, comme on l'a déja dit. Ce qui fut cauſe de de la haine & de la diviſion de ces deux puiſſantes maiſons ; d'où vinrent enſuite les troubles épouvantables dont la France fut cruellement deſolée pendant pluſieurs années, qui ne finirent que vers la fin du regne de Charles VII.

On lit ces vers de SANTEUL ſur une fontaine de la vieille rue du Temple, laquelle ſe trouve au coin de la rue de Poiſeau :

HIC NYMPHÆ AGRESTES EFFUNDITE CIVIBUS URNAS ;

URBANAS PRÆTOR VOS DEBET ESSE DEAS.

1675.

Un peu plus avant & de l'autre côté de la rue, on distinguera la porte d'une maison qui a été occupée par *Charles* DU TILLET de la *Bussiere*, de l'ancienne & illustre famille des DU TILLET, si connue dans le Parlement & dans la république des lettres. Elle est nouvellement rebâtie, ornée d'un balcon au-dessus & d'une grande fenêtre couronnée d'un fronton. Toutes ces choses sont d'un dessein passable & d'une invention assez gracieuse.

Dans ce même quartier, est un Couvent de Capucins, où les curieux ne remarqueront rien que de simple, selon l'usage de ces bons Peres, fondé en 1623. par les soins du P. *Athanase* du MOLE Capucin, frere de l'illustre premier Président de ce nom. Ces Peres ont fait rebâtir leur Eglise depuis quelques années, & l'ont rendue beaucoup plus commode qu'elle n'étoit auparavant.

La maiſon de *Pierre* GRUYN, Garde du Tréſor roial eſt fort proche. Elle a des appartemens fort décorez qui marquent la richeſſe & le goût de celui qui en a fait la dépenſe.

De la vieille rue du Temple, on peut ſe rendre dans la rue ſaint Louis, en paſſant par la petite rue de TORIGNY. On y remarquera une magnifique maiſon, bâtie par AUBERT, riche partiſan, qui avoit amaſſé des biens tres-conſiderables dans les gabelles ; ce qui fut cauſe que le peuple juſtement animé contre cette ſorte de gens, appella cette maiſon l'*Hôtel Sallé*. *Le Maréchal* de VILLEROY y a demeuré pendant pluſieurs années. La ſtructure en eſt belle & aſſez bien entendue, & il paroît que rien n'a été épargné pour donner de la beauté & de la propreté à cette maiſon. L'eſcalier eſt grand ; mais les apartemens n'ont pas toutes les commoditez que l'on pourroit demander dans un bâtiment d'un ſi grand exterieur.

LA RUE DES FRANCS BOURGEOIS qui eſt aſſez proche, n'a aucune maiſon extraordinaire, ſi ce n'eſt celle que *Michault* de MONTARAN, Tréſorier des

Etats de Bretagne, a fait élever en l'année 1709, à laquelle on a travaillé avec beaucoup d'empreſſement & de ſoin, ſur les deſſeins de *Germain* de BOFFRAND, architecte tres-renommé. C'étoit autrefois l'hôtel de LIVRY.

LA RUE SAINT LOUIS.

LA principale choſe qui ſe découvre à l'extremité de cette rue du côté du nouveau Cours, ou du Boulevart, eſt le COUVENT DES RELIGIEUSES DU CALVAIRE, fondé en 1636 par le P. *Joſeph le Clerc*, Capucin, qui étoit en tres-grand crédit auprès du Cardinal de Richelieu, comme on l'a dit en parlant des Capucins de la rue ſaint Honoré. L'Egliſe de ces Religieuſes eſt aſſez propre. Aux côtez du grand Autel il y a deux chapelles ornées de colonnes Corinthiennes, de marbre de la Sainte Baume, qui ſont aſſez belles. Le cœur du P. *Joſeph*, leur bienfaiteur, eſt dans la même Egliſe, comme il l'avoit deſiré avant ſa mort, arrivée en 1638.

La rue ſaint Louis eſt une des plus belles de tout Paris par ſa longueur & par

ſa largeur, dont la plûpart des maiſons ſont grandes & bien bâties.

Mais une des plus conſiderables & des plus apparentes, eſt l'*hôtel* de BOUCHERAT, où a demeuré le Chancelier de même nom, qui l'avoit fait conſiderablement réparer, quelques années avant ſa mort, & qui l'a rendu capable de loger un tres grand ſeigneur. Les appartemens ſont ſpacieux & en grand nombre, où toutes les commoditez que l'on pouvoit deſirer, y ont été ménagées. Le jardin tourné du côté du nouveau cours, a beaucoup d'étendue; on peut même ajoûter qu'il y en a peu de plus grands à Paris, ſi on en excepte cependant ceux des moines ou des communautez regulieres, qui ſont bien aiſes d'avoir des campagnes dans leurs clôtures, pour diſſiper leurs chagrins.

LES RELIGIEUSES BENEDICTINES DE L'ADORATION PERPETUELLE DU SAINT-SACREMENT, établies dans cette rue en 1684, ſont aſſez proches. Elles occupent un grand hôtel, qui appartenoit autrefois au fameux Vicomte de *Turenne*, dans lequel il y a un morceau d'architecture de l'invention *des Argues*, digne d'admiration; mais quel

l'on ne peut voir à preſent, parce qu'il eſt dans la clôture du Couvent.

Pluſieurs autres grandes maiſons ſe trouvent encore dans la même ſuite, juſques à la place roiale, qui ſont la plûpart d'une agréable ſymetrie, & d'une aſſez belle apparence.

On a bâti dans cette rue une fontaine en maniere de piédeſtal, ſur le devant de laquelle ſont repreſentez deux Tritons en ſculpture.

On lit au bas ces vers de SANTEUL.

FOELIX SORTE TUA NAÏAS AMABILIS,

DIGNUM, QUO FLUERES, NACTA SITUM LOCI,

CUI TOT SPLENDIDA TECTA
FLUCTU LAMBERE CONTIGIT.

TE TRITON GEMINUS PERSONAT, ÆMULA

CONCHA TE CELEBRAT NOMINE REGIAM.

HAC TU SORTE SUPERBA
LABI NON ERIS IMMEMOR.

Avant que de ſortir du quartier du marais du Temple, il eſt bon de ſavoir que toutes les maiſons qui y ſont à preſent, excepté le Temple, avec un fort petit nombre d'autres édifices, ſont des ouvrages du ſiecle paſſé. Le terrein qu'elles occupent, étoit autrefois de grands marécages cauſez par les débordemens de la riviere, qui s'étendoient juſques dans cet endroit. A preſent c'eſt un beau quartier rempli de quantité de maiſons, occupées par un grand nombre de perſonnes de conſideration.

Le *roi* HENRY IV. avoit formé le deſſein en l'année 1608, de faire une grande & magnifique place, dans des terres labourables, qui ſe trouvoient alors à l'extremité de la rue ſaint Louis, & aux environs du Temple. On devoit la nommer la *Place de France*, à laquelle pluſieurs rues, ſous le nom des principales Provinces du roiaume auroient terminé; mais ce beau projet n'eut point d'execution, à cauſe de la mort tragique de ce grand Prince arrivée deux ans après, lorſqu'on s'y attendoit le moins. Cepen-

dant en l'année 1626, quelques-unes de ces rues qui avoient déja été dreſſées, furent remplies de maiſons, auſquelles on donna le nom de rue de *Bourgogne*, d'*Orleans*, de *Berry*, de *Poitou*, de *Touraine*, de *Limoges*, d'*Angoumois*, de la *Marche*, de *Saintonge*, de *Beaujolois*, de *Beauce*, &c. qu'elles portent encore à preſent, dans leſquelles il n'y a aucune maiſon remarquable.

A l'extrémité de la rue ſaint Louis, qui a été fort alongée du côté du Temple dans ces dernieres années, on lit ces vers ſur une nouvelle fontaine.

FAUSTA PARISIACAM, LODOICO
REGE PER URBEM,

PAX UT FUNDET OPES, FONS ITA
FUNDIT AQUAS.

Après avoir obſervé les principales choſes dans les divers quartiers que l'on a parcouru; on doit aller voir LA RUE SAINT ANTOINE, une des plus longues & des plus belles de la Ville.

Cette rue a été deſtinée depuis pluſieurs années à des pompes & à des fêtes extraordinaires.

Ce fut par cette rue que la reine *Marie-Therese d'Autriche* fit sa premiere entrée en 1660, & où se fit sa superbe marche du Carousel de l'année 1662, pour l'heureuse naissance de Monseigneur le Dauphin fils unique du roi Louis XIV.

Flavio Chigi, Legat, Neveu du Pape *Alexandre* VII. qui vint à Paris pour faire satisfaction au Roi, au sujet de l'affaire des Corses, auquel on fit une reception magnifique le 29 d'Aout 1664, y passa pour se rendre à l'Eglise de Nôtre-Dame.

Dans les siecles passez elle servoit aux même choses. Les Rois y faisoient leurs courses de bagues, leurs joutes & leurs tournois, qui ont cessé en France depuis le malheur arrivé au Roi *Henri* II. en l'année 1559.

Les Ambassadeurs extraordinaires passent encore à present par la même rue, le jour de leur premiere entrée de cérémonie; & les carosses du Roi, avec les personnes qui doivent les recevoir, les vont prendre dans une maison proche du Couvent des Piquepuces, située à l'extremité du faubourg saint Antoine.

Pour examiner cette longue rue de suite avec les choses les moins éloignées,

& qui ne demandent pas un fort long détour, on peut commencer par la *Place de Greve*, une des plus conſiderables & des plus renommées de toute la Ville.

LA GREVE.

CEtte place étoit autrefois un terrain vague, ſur lequel la riviere dans ſes débordemens fort grands & fort frequens dans les ſiecles paſſez, jettoit quantité de ſable & de gravier; c'eſt delà, ſans doute, qu'elle a reçu ſon nom. Mais depuis que le pavé de Paris a été fort rehauſſé, & que pluſieurs quais ont été conſtruits pour contenir la riviere dans ſon lit naturel, ces inondations n'ont plus incommodé comme elles faiſoient autrefois.

On lit dans pluſieurs bons auteurs ſous l'année 1196, que les débordemens de la riviere de Seine furent ſi exceſſifs & ſi effroiables, que Paris & l'Iſle de France craignirent un ſecond déluge univerſel; cependant quoique le débordement de cette année-là ſoit le plus grand dont l'hiſtoire faſſe mention, néanmoins on en trouve encore un autre tres-extraordinaire, arrivé pluſieurs ſiecles auparavant, dont *ſaint Gregoire de Tours* parle

en ces propres termes, *Lib. VI. cap. XV. Tantam inundationem Sequana Matronaque circa Parisios intulerunt, ut inter civitatem & basilicam sancti Laurentii naufragia sæpe contigerint.* Ce qui doit faire croire que le terrain depuis la riviere jusqu'aux environs de l'Eglise de saint Laurent, étoit fort bas dans ce tems-là, & qu'il a été beaucoup relevé depuis.

Selon les recherches curieuses & savantes de *Simon-Thomas* GUEULLETTE, Conseiller du Roi & Substitut du Procureur du Roi au Châtelet, il est marqué que la riviere de Seine si sujette depuis quelques siecles aux débordemens, ne sortoit point de ses bornes naturelles du tems de l'Empereur Julien; tant qu'il fut Gouverneur des Gaules, & qui fit une assez longue residence à Paris, où même il fit construire un Palais dont on voit encore aujourd'hui des restes magnifiques dans la rue de la Harpe. La riviere de Seine se montra toûjours égale, & rarement arrivoit-il qu'elle fût plus basse dans un tems que dans un autre. Le premier débordement considerable arriva en l'année 583, le 8 du regne de Childebert roi d'Austrasie & de Bourgogne; & depuis ce débordement ce savant auteur en compte quarante extraor-

dinaires juſqu'à nos jours, ſur leſquels il fait des remarques tres curieuſes qui lui ont coûté ſans doute une profonde lecture dans nôtre hiſtoire ; ſes obſervations finiſſent en 1711, c'eſt-à-dire au dernier débordement arrivé de nos jours & qui n'a pas cauſé des dommages extraordinaires.

Pluſieurs ſavans ſe ſont imaginez que depuis quelques ſiecles les rivieres avoient moins d'eau ; mais cette opinion n'eſt pas bien établie, parce qu'il y a de la peine à ſe perſuader que les ſources ſoient moins abondantes qu'elles n'étoient autrefois, d'ailleurs on peut raiſonnablement croire que ſi les débordemens de la Seine ne font pas de ſi grands deſordres à preſent dans la Ville de Paris, on le doit attribuer aux quais ſolides, conſtruits de tems en tems, qui la retiennent dans ſon cours naturel, pour leſquels on a fait des dépenſes tres conſiderables : il faut encore remarquer que le rehauſſement du pavé qui augmente toutes les fois que l'on repave les rues, à cauſe du ſable qu'il faut apporter, ne contribue pas peu à empêcher les épanchemens extraordinaires. Les vieilles maiſons perſuadent encore de cette verité, quand on conſidere qu'elles ſont la plûpart atterrées & plus

basſes de quelques piés, que le niveau des rues ; ce qui oblige tous les jours à les rebâtir, ou du moins à y faire des réparations, qui incommodent fort la bourſe des particuliers.

La Greve eſt la ſeule place où ſe donnent les ſpectacles publics de réjouiſſance; où l'on fait des feux de joie la veille de la fête de ſaint Jean-Baptiſte, ce qui ſe pratiquoit autrefois avec bien plus de ſolemnité, puiſque toute la cour y aſſiſtoit, & que le roi François I. allumoit le feu aux céremonies ; c'eſt auſſi dans le même lieu que l'on tire un feu d'artifice, & que la Ville donne un feſtin public aux perſonnes de diſtinction qui aſſiſtent à cette ceremonie, particulierement lorſque la France a remporté quelque avantage ſur ſes ennemis.

C'eſt auſſi dans le même lieu, où ſe font les executions de Juſtice ; ce qui attire ſouvent des concours prodigieux, comme on l'a vû en pluſieurs occaſions.

L'HOTEL DE VILLE.

CEt édifice public occupe la principale face de la *Greve*.

C'eſt un bâtiment de grande aparence, orné d'une architecture qui ſe ſent encore beaucoup du Gothique, quoiqu'il ſoit revêtu de colonnes Corinthiennes élevées ſur des piédeſtaux & ſur des empâtemens, leſquelles ſoûtiennent des corniches en reſſault, avec une baluſtrade qui regne ſur l'entablement. Il s'éleve un grand Attique au milieu, chargé de diverſes ſculptures deſſinées ſans goût & ſans regularité, & executées tres-groſſierement.

Sous le regne de FRANÇOIS I. la premiere pierre de cet édifice que l'on peut dire d'une architecture barbareſque fut poſée, ſur laquelle cette inſcription étoit gravée.

Facta fuerunt hæc fundamenta A. D. 1533. die 13. menſis Julii ſub FRANCISCO *I. Francorum rege, chriſtianiſſimo, &* PETRO *Viole, ejuſdem regis conſiliario, ac mercato-*

rum hujuſce civitatis Pariſianæ præfecto, ædilibus, conſulibus, ac ſcabinis, GERVASIO LARCHER, JACOBO BOURSIER, CLAUDIO DANIEL, & JOANNE BARTHOLOMÆO.

L'ouvrage fut continué ſous *Henri* II. ſon ſucceſſeur. On ſe ſervit d'un Italien nommé *Dominique Cortone*, qui, quoiqu'Italien, n'étoit pas fort entendu dans les proportions de la bonne architecture. Il eſt vrai que de ſon tems on n'avoit pas encore étudié ſoigneuſement la ſage & merveilleuſe maniere des Grecs & des Romains, comme les grands maîtres ont fait heureuſement depuis, leſquels ſont enfin parvenus à remettre cette belle & utile ſcience dans la perfection & dans les regles, où elle ſe trouvoit ſous le regne d'Alexandre, & ſous celui d'Auguſte.

L'Hôtel de Ville étoit autrefois dans l'Iſle du Palais, ſur le bord de la riviere, & dans un quartier ſi ſerré de tous côtez qu'il n'avoit aucun accès facile. On voit encore ſur pié des reſtes de cet ancien édifice, dans la rue d'enfer, aſſez proche de l'Egliſe de Nôtre-Dame, qui marquent

quent que c'étoit peu de choſe : ce qui obligea de changer de lieu, & de choiſir un endroit qui fût plus convenable, & qui eût des accès plus commodes.

Cependant on condamne fort le prevôt de Marchands, qui étoit en charge lorſque l'édifice de l'Hôtel de Ville fut entrepris, lequel pour ſe venger, ou pour faire de la peine au Curé de ſaint Jean, avec qui il avoit un démêlé, fit placer ce bâtiment comme il eſt, afin de cacher le portail de l'Egliſe, qui auroit cependant produit un tres-bel effet, s'il avoit occupé une face entiere de la Greve, comme le premier deſſein en avoit été arrêté. Cette diſpoſition ſe ſeroit trouvée d'autant plus avantageuſe, qu'elle auroit rendu la place plus grande qu'elle n'eſt, au moins d'un tiers.

L'ouvrage de l'Hôtel de Ville a demeuré imparfait pendant pluſieurs années, & ne fut achevé qu'en 1605, lorſque *François* MIRON Lieutenant Civil au Châtelet, occupoit la charge de Prevôt des Marchands.

Cet illuſtre Magiſtrat dont on ne peut ſe diſpenſer de faire ici l'éloge, après un des plus ſinceres hiſtoriens de nos jours, n'a preſque point eu de pareil dans l'ardeur & dans l'application infatigable de

procurer à la Ville de Paris ſa patrie, les commoditez & tous les ornemens qui pouvoient y convenir.

PARIS doit ce témoignage à la gloire de *François* MIRON, ce ſont les propres termes de *Mezeray*, qui dit que *dans la charge de Lieutenant Civil & dans celle de Prevôt des Marchands, il ne s'étoit point encore vû de Magiſtrat qui eût établi une plus exacte police, dans les marchez & ſur les ports*, qui eût embraſſé ſi courageuſement les interêts du peuple, *& qui eût apporté plus de ſoin & de ménage à faire revenir les biens & les droits de la Ville, à aquitter ſes dettes, & même à faire* exactement payer les rentes dues aux particuliers, *à l'entretenir dans la ſplendeur & dans l'abondance, où doit être la capitale du roiaume, la décorer de divers ornemens, & à l'enrichir de toutes les commoditez publiques. Pluſieurs rues élargies, pluſieurs pavées de nouveau & accommodées en pente pour écouler les eaux, huit ou neuf places ou carrefours ornez de fontaines jailliſſantes, la riviere bordée de quais & de ports, avec des abreuvoirs & des petits ponts ſur les ruiſſeaux & les égouts; une nouvelle porte bâtie à la Tournelle, celle du Temple refaite & rouverte, après avoir été bouchée quarante*

ans : tous ces travaux ſeront des marques particulieres qui publieront à la poſterité la gloire de ce grand homme. Mais il n'y en a point de plus belle que la face de l'Hôtel de Ville, qui ſembloit être demeurée imparfaite depuis ſoixante & douze ans, pour donner lieu à ce Magiſtrat, de ſignaler ſon zele & d'exercer ſa generoſité, en emploiant tous les grands revenus de ſa charge *à mettre cet édifice dans l'état où il eſt aujourd'hui.*

André du CHESNE, ſavant hiſtorien remarque à ce ſujet que *François Miron* fit plus d'embelliſſemens dans la Ville de Paris ſa patrie, en deux ans, que ſes prédéceſſeurs n'en avoient fait pendant deux ſiecles ; mais par malheur le bel exemple de ce grand Magiſtrat n'a point été imité depuis, & le même auteur ajoûte que l'on ne doit pas eſperer qu'un Prevôt des Marchands emploie ſeulement une petite partie de ſes grands revenus pour les embelliſſemens de la Ville.

Le Preſident LAMBERT de THORIGNY, élû Prevôt des Marchands dans le mois d'Aouſt de la preſente année 1724, tres connu pour ſa grande probité & pour ſon deſintereſſement, fait eſperer que les choſes changeront & qu'il ſuivra l'exemple de *François Miron*,

& de quelques autres illuſtres ſes predeceſſeurs.

Sur la porte de l'Hôtel de Ville on a placé la ſtatue équeſtre du roi Henri IV. à demiboſſe en couleur de bronze, ſur un fond de marbre noir, de l'ouvrage de *Pierre* BIARD, éleve du fameux *Michel Ange*, qui a voulu imiter le cheval de Marc-Aurele, du Capitole à Rome.

Il faut lire cette inſcription gravée au-deſſus de la porte, en tres-grands caracteres dorez, ſur un fond de marbre de Dinan.

SUB LUDOVICO MAGNO
FOELICITAS URBIS.

La cour de l'Hôtel de Ville eſt petite, entourée de bâtimens, ſoutenus ſur des arcades dont l'ordonnance eſt d'un deſſein peu agréable & d'une maçonnerie fort lourde.

Sous l'arc du fond on a placé une ſtatue de bronze du Roi Louis XIV. habillé comme les heros de la ſuperbe antiquité, de l'ouvrage de COYZEVOX. Elle eſt élevée ſur un piédeſtal de marbre blanc, dont les faces ſont chargées de bas reliefs qui repreſentent divers ſujets à la gloire de S. M. avec les inſcriptions que voici.

LUDOVICO MAGNO
VICTORI PERPETUO,
SEMPER PACIFICO
ECCLESIÆ ET REGUM DIGNITATIS
ASSERTORI,
PRÆFECTUS ET ÆDILES
ÆTERNUM HOC FIDEI,
OBSEQUENTIÆ, PIETATIS
ET MEMORIS ANIMI
MONIMENTUM POSUERUNT,

ANNO R. S. H.

M. DC. LXXXIX.

Au ſujet du feſtin donné au Roi à cauſe de ſa gueriſon, on mit cette ſeconde inſcription ſur une face du piédeſtal de cette figure.

LUDOVICO MAGNO
QUOD SOLUTIS IN ÆDE
DEIPARÆ PRO RESTITUTA
SALUTE VOTIS,
IN BASILICA PARISIENSI,

PRÆFECTO ET ÆDILIBUS
MINISTRANTIBUS, PUBLICE
EPULARI VOLUIT
30 JAN. 1687,
ET PRÆFECTUS ET ÆDILES
ÆTERNUM HOC SUÆ
ET PUB. FELICITATIS
MONUMENTUM CONDENDUM
CURAVERUNT.

L'arc ſous lequel cette figure eſt placée, eſt orné d'incruſtations, ou de placages de marbre & de deux colonnes Ioniques de même, dont les chapiteaux, les ſoubaſſemens, & quelques autres ſculptures ſont de métail doré.

Il y avoit auparavant une autre figure de marbre de la même hauteur, de l'ouvrage de GUERIN, qui a été donnée au Preſident de Fourcy, alors Prevôt des Marchands, qui l'a fait tranſporter à ſa maiſon de campagne.

On lit pluſieurs inſcriptions gravées en lettres d'or ſur une friſe de marbre qui regne autour de la cour, leſquelles marquent par année les principaux évenemens du regne de Louis XIV.

1660.

Entrevûe de LOUIS XIV. *& de* PHILIPPE IV. *Roi d'Eſpagne dans l'Iſle des Faiſans, où la paix fut jurée entre les deux Rois. Le mariage du Roi avec Marie Thereſe d'Autriche Infante d'Eſpagne. Entrée ſolemnelle de leurs Majeſtez dans la ville de Paris, au milieu des acclamations du peuple.*

1661.

Naiſſance de Monſeigneur le Dauphin à Fontainebleau le premier Novembre.

1662.

Le roi d'Eſpagne deſavoue l'action de ſon Ambaſſadeur en Angleterre.

1663.

Reddition de Marçal. Renouvellement d'alliance avec les Suisses.

1664.

Le Legat vient faire satisfaction au Roi de l'attentat commis sur son Ambassadeur dans Rome.

1665.

Victoire remportée sur les Corsaires de Thunis & d'Alger, sur les côtes d'Afrique.

1666.

Le secours accordé aux Hollandois contre l'Angleterre.

1667.

Le Roi porte les armes en Flandres pour la défense des droits de la Reine, & prend plusieurs Villes.

1668.

Conquête de toute la Franche-Comté en dix jours au milieu de l'hiver.

1669.

Depuis la paix d'Aix-la-Chapelle, le Roi emploie ses forces de mer contre les Turcs.

1670.

Prise de Pont-à-Mousson & d'autres places. Toute la Lorraine soumise à l'obéissance du Roi.

1671.

Le Roi visite & fait fortifier toutes les places qu'il a conquises en Flandres.

1672.

Le Roi justement irrité contre les Hollandois, entre dans leur payis & s'en rend maître.

1673.

Le Roi assiege Mastrik & l'emporte en treize jours. Les flottes de France & d'Angleterre défont celle de Hollande.

1674.

Seconde conquête de la Franche-Comté. Victoires sur les Imperiaux, les Espagnols & les Hollandois à Senef.

1675.

L'Armée Imperiale chaſſée d'Alſace, & forcée de repaſſer le Rhein.

1676.

Levée du ſiege de Maſtrik par le Prince d'Orange. Les Flottes d'Eſpagne & de Hollande brûlées dans le port de Palerme.

1677.

Priſe de Valenciennes & de Cambray. Bataille de Mont-Caſſel, ſuivie de la réduction de Saint Omer.

1678.

Priſe de Gand & d'Ipre par le Roi en perſonne. Priſe de Puicerda en Catalogne.

1679.

Le Roi fait reſtituer à ſes Alliez les Villes qui leur avoient été priſes. Paix generale.

1680.

Mariage de Monſeigneur le Dauphin, avec la princeſſe Anne Marie-Chriſtine-Victoire de Baviere.

1681.

En un même jour Straſbourg & Caſal reçoivent les troupes & la protection du Roi.

1682.

Naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne. Alger foudroyé par les vaiſſeaux du Roi.

1683.

Les Algeriens forcez à rendre tous les Eſclaves François. Priſe de Courtray & de Dixmude.

1684.

Le Roi accorde la paix aux Algeriens. Punit les Genois. Prend Luxembourg. Force les Ennemis d'accepter une treve de vingt ans, & remet à la priere des Eſpagnols trois millions cinq cens mille livres de contribution.

1685.

Edit de Nantes revoqué, & l'hereſie entierement éteinte en France par le zele & la piété du Roi. Soumiſſion de Genes par ſon Doge envoié en France.

1686.

Ambaſſade du Roi de Siam avec des magnifiques preſens. Miſſionnaires envoiez en divers endroits du monde. Etabliſſement Roial pour 300. Demoiſelles à Saint Cyr.

1687.

Vœux de toute le France pour la ſanté du Roi. Cet hôtel honoré de ſa preſence. Il y fut ſervi par le Prevôt des Marchands, Echevins, Conſeillers & Quarteniers.

1688.

Papachin Vice-amiral d'Eſpagne forcé de ſaluer le pavillon de France à quinze lieues d'Alicante. Philiſbourg pris par l'armée du Roi commandée par Monſeigneur.

1689.

Protection donnée au roi, à la reine d'Angleterre & au prince de Galles, contre leurs Sujets rebelles.

Toutes ces inſcriptions ſont d'*André* FELIBIEN, dont les ouvrages ont une grande approbation parmi les perſonnes d'une érudition polie.

Les chambres d'en haut ſont garnies de tableaux qui repreſentent les Prevôts des Marchands & les Echevins, qui ont été en charge depuis pluſieurs années. Il y en a quelques-uns de *François* PORBUS, Peintre habile, qui vivoit au commencement du ſiecle paſſé, & qui réuſſiſſoit tres-bien en portraits.

Aux extrémitez de la grande ſale, ſur les cheminées qui la terminent, il y a deux portraits du Roi en habit de ſon ſacre, avec ſon ſceptre & ſa main de Juſtice. Les autres tableaux repreſentent differens ſujets; mais le plus apparent eſt celui du magnifique feſtin que l'Hôtel de Ville donna à S. M. & à toute la Cour, le 30. de Janvier 1687, peint par l'ARGILLIERE. On voit dans la même

ſale des ouvrages de BEAUBRUN, de MIGNARD & de DE TROY, qui ſont eſtimez. Ceſt dans ce lieu où l'on s'aſſemble pour l'élection du Prevôt des Marchands & des Echevins. Les fenêtres de cette ſale étant ſur la place de Greve, lorſqu'il y a quelque réjouiſſance publique, ou quelque grand ſpectacle, les perſonnes de conſideration y ſont placées & quelquefois regalées magnifiquement, aux dépens de la Ville.

La menuiſerie de la chambre à côté de la grande ſale, dont on vient de parler, où les douze mois de l'année ſont repreſentez, eſt de *Jean* GOUGEON; ce qui fait qu'on demande à la voir par curioſité.

L'HÔPITAL DU SAINT ESPRIT ſe trouve à côté de l'hôtel de Ville. Il a été fondé en l'anée 1326. des charitez de diverſes perſonnes pieuſes pour des pauvres enfans abandonnez, que l'on habilla de bleu. Il fut établi dans une vieille maiſon ruinée, qui ſe nommoit auparavant l'hôtel Dauphin, dont une partie fut priſe dans la ſuite pour l'emplacement de la maiſon de Ville. L'Egliſe du SAINT-ESPRIT qui eſt fort proche, étoit ſelon quelque apparence, la chapelle de cet

ancien hôtel, laquelle on fit rebâtir depuis, où il y a un grand concours de devotion tous les Lundis de l'année.

Le 17. de Mars 1673. le Roi donna un arreſt pour rendre l'entrée de la Gréve plus commode & plus aiſée qu'elle n'étoit autrefois : on a percé une route du pont-Nôtre-Dame à cette place le long de la riviere, qui a été revêtue d'un tres-beau quay de pierre de taille, où l'on a fait un trottoire de ſix piés de large, preſque tout porté ſur une vouſſure d'une hardieſſe tout-à-fait ſurprenante ; ce qui élargit le quay de quelques piés ſans retreſſir le lit de la riviere.

La route du quay Pelletier eſt de quatre toiſes de largeur, ſans comprendre le trottoire qui eſt de ſix piés. BULET qui a eu la direction de ce bel édifice, trouva le moien par la grande experience qu'il a dans la coupe des pierres, de mettre cet ouvrage en l'air, qui doit être conſideré comme un des plus ingenieux & des plus hardis qui ait été executé dans ce genre. Le Journal des ſavans en a parlé en 1676, comme d'une entrepriſe tout-à-fait extraordinaire.

C'eſt ſous la prevôté de *Claude* PELLETIER, ci-devant Controlleur gene-

ral des Finances, que ce grand ouvrage a été entrepris; & tout ce qui a été exécuté ſous ſon adminiſtration, a été autant pour la commodité, que pour la magnificence de la Ville: auſſi le peuple pour lui marquer ſa reconnoiſſance, l'a nommé le QUAY PELLETIER, quoique par modeſtie ce rare Magiſtrat n'ait jamais voulu ſouffrir que ſon nom parût ſur les ouvrages conſtruits par ſes ordres.

A l'entrée de ce quay, du côté du pont Nôtre-Dame, on trouve cette inſcription ſur un quadre de marbre noir, au-deſſus duquel eſt le portrait du Roi en bas-reliefs, dans un grand médaillon de pierre.

LUDOVICI MAGNI
AUSPICIIS
RIPAM HANC
FOEDAM NUPER ET INVIAM
NUNC PUBLICUM ITER
ET ORNAMENTUM URBIS,
FIERI CC.
PRÆF. ET ÆDIL.
ANNO M. DC. LXXV.

En ſortant de la Greve pour entrer dans la rue ſaint-Antoine, on paſſe proche de L'EGLISE DE SAINT-JEAN, érigée en paroiſſe dès l'année 1212; mais bâtie, comme on la voit, ſous le regne de *Charles le Bel* en 1326, pour ſervir de ſecours à l'égliſe de ſaint-Gervais, de laquelle elle a longtems dépendu autrefois.

Ce qui merite d'y être vû, c'eſt la voute qui ſoutient les orgues, qui eſt d'un trait tout-à-fait hardi, admiré de tous les architectes, à cauſe de ſon étendue & de ſa grande portée.

Les dedans de cette égliſe ont été reparez en 1724. on a reblanchi par tout & fait un nouvel autel orné de colonnes de marbre & de divers accompagnemens qui font un fort bel effet.

Les perſonnes dignes de mémoire enterrées dans cette égliſe ſont, *Alain* VEAU, dont les curieux ne ſeront pas fâchez de lire l'épitaphe, qu'ils trouveront extraordinaire, ſans doute, la coutume n'étant pas fort établie en France & ſurtout à Paris, de dire du bien des gens de finances, parce qu'ils ne font que du mal au public, lequel ſouffre toujours avec douleur les violences & les

extorsions qu'ils exercent dans les postes; où l'aveugle fortune les éleve. Cette rare épitaphe est proche du crucifix de cette égliſe.

ARRESTE ICY PASSANT.

Cy repoſe ALAIN VEAU, *celui auquel l'integrité & fidelité au maniement des Finances ſous les rois François I. Henri II. François II. & Charles IX. a pour une heureuſe récompenſe acquis ſans envie, ce beau titre de Treſorier ſans reproche; il deceda le 1. de Juin 1575.*

Paſſans priez Dieu pour luy.

Marville, dans ſes *mélanges hiſtoriques*, *pag.* 255. *vol.* 2. dit qu'il n'eſt guére reſté de Financiers d'une ſi bonne race, & que peu de ces Meſſieurs vont à ſaint-Jean prendre des cendres d'*Alain Veau.*

Un autre Auteur tres-grave, prétend que le terme de Financier & celui d'honnête homme ne ſe voient jamais enſemble, & qu'ils ſont bien ſurpris

quand ils ſe peuvent rencontrer, à moins que le Financier ne quitte ſon métier & ne faſſe reſtitution de ce qu'il a volé au public; ce qui n'arrive pas ordinairement & dont on a un bel exemple dans l'homme de bien dont on vient de rapporter l'épitaphe.

Simon VOUET, né à Paris, Peintre habile, mort en 1641. âgé de cinquante neuf ans. On lui eſt obligé d'avoir apporté en France de la correction dans le deſſein; & de l'avoir enſeignée aux plus habiles de la même profeſſion qui ont paru depuis lui. Il eſt vrai cependant que ſa maniere de peindre n'étoit pas fort agréable, & que l'on y pouvoit trouver bien des choſes à redire; ce qui a fait, que ceux de ſes éleves qui l'ont le moins ſuivi, ſont parvenus à une plus grande perfection, en retenant cependant quelques parties en quoi il excelloit. Aucun Peintre François n'avoit fait avant lui, un plus grand nombre d'ouvrages, & il eſt peu d'endroits à Paris où il ne s'en trouve. On voit un de ſes plus beaux tableaux à une chapelle de ſaint-Pierre de Rome; ce qui lui a fait bien de l'honneur, parce que l'on n'expoſe rien dans ce ſomptueux édifice, qui ne ſoit d'une rare & ſinguliere beauté. Les princi-

paux éleves qu'il a faits, ſont *Remy Vibert*, *Charles* le *Brun*, premier Peintre du Roi; *Pierre Mignard*, *Charles Perſon*; *Michel Corneille*, *Euſtache* le *Sueur*, né à Paris, tres-excellent Peintre; *Alphonſe* du *Frenoy*, auſſi né à Paris, qui a fait un traité de peinture en vers latins, traduit en François, & depuis quelque tems en Italien, à cauſe de ſa beauté. *Perelle* l'aîné avoit appris à deſſiner ſous lui, de même que quelques autres, dont la reputation n'a pas tant éclaté.

Michel-Antoine BAUDRAND, Prieur de Rouvres & de Neu-marché, né à Paris, auteur du grand Dictionnaire géographique, eſt mort le 29 d'Avril 1700, âgé de ſoixante & ſix ans & huit mois. Il avoit fait divers voiages pour s'inſtruire de la ſituation des payis, afin de ne rien donner au public dont il ne fût bien certain. Sa carte d'Italie eſt particulierement eſtimée. Il avoit étudié la réthorique ſous le P. Briet Jeſuite qui lui avoit inſpiré de l'inclination pour la geographie. Il a legué par ſon teſtament ſes Livres & ſes papiers aux religieux Benedictins de l'Abbéie de ſaint Germain des Prez, parce qu'il les connoiſſoit tres-appliquez aux bonnes études & capables de profiter de ſes recherches

& de ſes travaux, plus que d'autres perſonnes entre les mains de qui ils pouvoient tomber ſans aucune utilité pour le public.

L'EGLISE DE S. GERVAIS.

CEtte Egliſe eſt un peu plus avant. Elle eſt une des plus anciennes Paroiſſes de Paris, comme on le voit dans l'hiſtoire de ſaint-Germain Evêque de cette même Ville, qui vivoit en 578, en faveur duquel il s'y fit un inſigne miracle, au rapport de *Fortunatus*, Evêque de Poitiers. Le corps de l'édifice eſt aſſez bien bâti dans la maniere Gothique, dont les voûtes ſont tout-à-fait élevées, avec des bas-côtez & des chapelles tout autour : mais l'interieur en eſt obſcur & tres-mal-propre. Les vitres peintes en aprêt & les ouvertures étroites & mal proportionnées, en ſont la principale cauſe; de même que le peu de ſoin qu'on a de tenir les dedans propres & de les blanchir, comme on le pratique tous les ans en Italie, en Flandres & en d'autres endroits, où l'exactitude ſur cet article eſt infiniment plus grande qu'en

France. Ces vitres ſont cependant eſtimées ; elles ſont de *Jean* COUSIN, qui excelloit dans ce genre d'ouvrage, dont on eſt ſagement revenu à preſent, à cauſe de l'obſcurité que les couleurs produiſent. Elles ont été faites vers l'année 1586.

Cependant tous ces défauts ſont avantageuſement reparez par le magnifique & ſuperbe portail de cette Egliſe, lequel doit être conſideré comme le plus beau morceau d'architecture qu'il y ait à preſent en Europe, où la regularité ſimple & majeſtueuſe de l'admirable antiquité ſe fait encore ſentir.

Il eſt compoſé des trois ordres Grecs l'un ſur l'autre, c'eſt-à-dire du Dorique, de l'Ionique & du Corinthien, dont les proportions ſont ſi regulieres, qu'au ſentiment du cavalier *Bernin*, tout reſervé qu'il étoit, on n'a rien de plus corect ni de plus parfait dans les ouvrages modernes les plus renommez. Les Colonnes Doriques ſont engagées d'un tiers, dans le vif du bâtiment, & liſes & unies juſqu'à la troiſiéme partie de leur fuſt. Le reſte eſt canelé de canelures à côtes, & celles des autres ordres ſont iſolées & hors d'œuvre, ſans être chargées d'autres ornemens que de ceux qui leur ſont

propres

propres. Tous ces trois ordres, dont les deux premiers ſont de huit colonnes chacun ; & le dernier de quatre ſeulement, ſont enſemble une fabrique de vingt-ſix toiſes de hauteur, qui offre à la vûe un tres grand objet ; mais la place ou plûtôt l'eſpace qui ſe trouve devant ce magnifique portail eſt ſi ſerré & ſi irregulier, que l'on ne voit que tres-imparfaitement ce bel ouvrage. La ſeule choſe à laquelle on pourroit trouver à redire, c'eſt que les Sculptures n'en ſont pas d'une bonne main ; mais ce défaut eſt bien reparé par la ſinguliere beauté de tout le reſte de l'édifice.

On attribue toute la gloire de ce magnifique ouvrage à *Jacques* de BROSSE, tres-excellent architecte le même qui a donné les deſſeins du Palais de Luxembourg, de l'aqueduc d'Arcueil, & du temple de Charenton, conſtruit en 1624, & entierement détruit dans le mois de Novembre de l'année 1685, dont *Sebaſtien* le *Clerc* a gravé trois belles eſtampes pour en conſerver le deſſein & la diſpoſition, à la place duquel on a édifié un couvent de Religieuſes Benedictines, ſous le titre de l'adoration perpetuelle du ſaint Sacrement.

N. de *Fourci* & de *Donon*, Surinten-

dans des bâtimens, étoient alors Marguilliers d'honneur de cette Egliſe, & ce fut par leurs ſoins qu'on entreprit l'ouvrage de ce portail en 1616, où le roi *Louis* XIII. mit la premiere pierre avec cérémonie. En fort peu de tems cet édifice fut achevé & conduit à l'état de perfection où il ſe voit à preſent.

Il y a des peintures dans cette Egliſe qui méritent d'être conſiderées attentivement.

La nef eſt ornée de ſix grands tableaux, le premier deſquels à main droite eſt de BOURDON, & les deux qui ſuivent ſont de LE SUEUR. Celui de ces deux tableaux dans lequel on voit ſaint Gervais & ſaint Protais devant le Juge, eſt entierement de la main de ce dernier, l'autre n'a été fait que ſur ſon eſquiſſe. Les trois autres placez vis-à-vis, ſont de CHAMPAGNE, qui y travailloit en 1655: & l'on peut ajoûter que toutes ces grandes pieces ſont conſiderables par la compoſition & par toutes les parties qui entrent dans les peintures les plus excellentes. On a fait de tres-riches tapiſſeries ſur ces originaux, qui ſont expoſées les jours de grandes fêtes, & des eſtampes gravées par de bons maîtres.

Dans une chapelle qui eſt ſous la

croiſée à main gauche, on doit voir encore quelques piéces du même LE SUEUR, un des plus grands Peintres qui ait paru en France, duquel on aura occaſion de parler ailleurs plus amplement. Les griſailles des vitres qui repreſentent le martyre de ſaint-Gervais, & le tableau de l'Autel de figure ronde, qui fait voir N. S. porté au tombeau par les diſciples en preſence des Maries pleurantes, ſont du même maître; mais cette chapelle eſt rarement ouverte, celui à qui elle appartient ne la fait pas voir agréablement, n'en permettant l'entrée qu'avec des façons affectées qui ne plaiſent pas aux curieux.

Sur la porte du chœur de cette même Egliſe on diſtingue le grand Crucifix accompagné de la ſainte Vierge & de ſaint Jean; il eſt de SARAZIN, & la Vierge de BUIRET, tous deux Sculpteurs habiles. La grille de fer qui ſert de fermeture, eſt d'un travail aſſez bien imaginé, qui a coûté une ſomme conſiderable.

Dans la chapelle de FOURCY, on eſtime un *Ecce homo*, que l'on croit être de *Germain* PILON.

Ceux qui aiment les ouvrages Gothiques, auront quelque ſatisfaction de voir

une couronne de pierre d'une hardieſſe ſurprenante ſuſpendue à la voute de la chapelle de la Vierge, derriere le chœur, dont le travail eſt d'une extrême délicateſſe. Cette piece a paſſé autrefois pour un chef-d'œuvre de l'art.

Les perſonnes les plus renommées enterrées dans ſaint-Gervais, ſont:

Mathieu de LONGUE-JOUE, ſieur d'*Yverni*, Evêque de Soiſſons & garde des Sceaux. Il étoit eſtimé à cauſe de ſa probité ſinguliere. Sa mort eſt arrivée le 8 de Septembre 1558.

Philippe de CHAMPAGNE, Peintre fameux, né à Bruxelle, lequel vint s'établir à Paris, où il eſt mort le 12 d'Aouſt de l'année 1674, âgé de 72 ans. C'eſt du même maître que ſont les grands tableaux dont on vient de parler. Il a fait beaucoup d'ouvrage à Vincennes, au Louvre & ailleurs, & tout ce que l'on voit de ce peintre eſt fort eſtimé des habiles connoiſſeurs.

Charles du *Freſne*, ſieur du CANGE, né à Amiens, un des plus ſavans hommes de ces derniers ſiecles. Les ouvrages qu'il a mis au jour marquent une tres-profonde ſcience. On eſtime ſur tout ſon Gloſſaire latin en trois volumes *in folio*, & des notes remplies d'érudition,

qu'il a faites ſur quantité de vieux auteurs François, leſquels il a éclaircis & traduits d'une maniere merveilleuſe. On loue auſſi beaucoup ſon hiſtoire Bizantine, dont le double commentaire eſt rempli d'un grand nombre de recherches ſavantes & curieuſes, la plûpart tirées des manuſcrits & des médailles du cabinet du Roi, ſur leſquelles on l'a vû pendant pluſieurs années travailler avec une tres-grande application.

Voici l'épitaphe que l'on a gravée ſur ſon tombeau attachée à un pilier, entre deux chapelles, aſſez proche de la ſacriſtie.

SISTE VIATOR

Et bene precare extincto heu! ibique ſepulto
Clariſſimo Viro
CAROLO DU FRESNE *Domino*
DU CANGE,
Nobili apud Ambianos ſtirpe oriundo, Franciæ Quæſtorum in Ambianenſi Præfectura, Quem ſi noveris, virum noveris. Candidis moribus, ingenio ſuavi;

judicio ſagaci & exquiſito;
capaci animo,
Et ſumma eruditione repleto;
qui
Eximia & minimè fucata erga
Deum religione ac pietate,
Blanda erga ſuos charitate,
Conſtanti erga amicos fide
& obſequio,
Facili ac liberali erga litteratos
doctrinæ communicatione,
Omnium ſibi amorem demeruit,
Et magnam ſibi paravit tum virtutis
tum ſcientiæ exiſtimationem.
Quantum illi litteræ debeant abundè
teſtantur libri complures
In publicum commodum ab eo editi
& evulgati,
Rei antiquariæ ſcientia haud
vulgari reſperſi.

NATUS XV. KAL. JAN. ANN.
M D C X.
OBIIT X. KAL. NOVEMB. ANN.
M D D L X X X V I I I.

Inibi jacet
PHILIPPUS DU FRESNE,
CAROLI
Filius & quant! vita defunctus
22 JUN. ANN. 1692.
Ibidem CATHARINA DU BOS
ejusdem CAROLI DU FRESNE
charissima conjux consepulta est
19 JUL. ANN. 1694.

A côté du Chœur dans une chapelle à main droite, on remarquera le tombeau de *Michel* le TELLIER, Chancelier de France: ce magistrat est representé à demi couché sur un grand marbre noir en maniere de *Sarcofage*, ou forme de tombeau, sous un arc assez élevé, porté sur deux jambages & couronné d'un fronton, sur lequel on a placé deux vertus. On a encore mis deux autres vertus pour accompagner cet ouvrage qui sont beaucoup mieux placées que les autres, parce qu'elles sont plus à la portée de la vûe & dans des attitudes plus naturelles que les autres. MAZELINE & *Simon* URIRELLE, Sculpteurs de l'Academie, ont conduit cet ouvrage, qui est tout de marbre orné de feuillages, de festons &

pentes de bronze doré, qui font une assez belle décoration.

L'inscription qui suit est gravée sur le devant du tombeau.

A LA GLOIRE DE DIEU,
& à la Memoire éternelle
DE MICHEL LE TELLIER,
Chancelier de France, illustre par sa fidelité inviolable envrs son Prince, & par sa conduite toûjours sage, toûjours heureuse. Il fut nommé par le roi LOUIS XIII. *pour remplir la charge de Secretaire d'Etat de la guerre, & en commença les fonctions la premiere année de la regence* D'ANNE D'AUTRICHE. *Durant des tems si difficiles, il n'eut d'autre interêt que son devoir, & fut regardé de tous le partis comme le plus habile & le plus zelé défenseur de l'autorité roiale.* LOUIS LE GRAND *aiant resolu de gouverner toutes choses par lui même, le choisit pour être un des principaux Ministres de ses volontez; & se servit de lui pour rétablir l'or-*

ère de ſon état, & la diſcipline dans ſes armées. Il l'éleva depuis à la dignité de Chancelier. Dans cette longue ſuite d'honneurs, il ſignala ſa pieté envers Dieu, ſa paſſion pour la gloire de ſon Roi, & ſon amour pour le bien de l'Etat. Il fit également admirer en lui le grand ſens, l'équité, la modeſtie. Enfin à l'âge de LXXXIII *ans le 30 Octobre* M. DC. LXXXV. *huit jours après qu'il eut ſcellé la revocation de l'édit de Nantes, content d'avoir vû conſommer ce grand ouvrage, & tout plein de penſées de l'éternité, il expira dans les bras de ſa famille, pleuré des peuples, & regretté de* LOUIS LE GRAND.

Charles-Maurice le TELLIER, fils du Chancelier dont on vient de parler, a été mis dans le même tombeau. Il étoit Archevêque de Reims, premier Duc & Pair de France, Proviſeur de Sorbonne, Maître de la chapelle du Roi, & pourvû de pluſieurs riches Abbéies. Par ſon

teſtament fait quelques ſemaines avant ſa mort, arrivée le 22 de Février 1710, dans la ſoixante & huitiéme année de ſon âge, il a laiſſé ſa nombreuſe bibliotheque à ſainte Geneviéve du Mont.

Le *Chancelier Louis* BOUCHERAT, a fait conſtruire une chapelle du côté de la ſacriſtie, dans laquelle il a choiſi ſa ſepulture; mais comme elle n'a pas été achevée, rien n'y paroît de particulier. Ce magiſtrat eſt mort âgé de 84 ans, dans le mois de Septembre de l'année 1699.

Pierre du RIER, hiſtoriographe de France, né à Paris, a traduit en François un grand nombre d'auteurs, mais d'une maniere peu exacte. Il eſt mort le 7 de Decembre 1658, âgé de 53 ans.

Marin le Roi de GOMBERVILLE, né à Paris, a été un des premiers qui furent choiſis pour former l'Academie Françoiſe: ſes principaux ouvrages ſont des Romans, le théatre de la vie humaine & quelques poëſies chrétiennes & ſpirituelles, qui ont été eſtimées, avec une hiſtoire des Amazones. Il eſt mort en 1675, dans un âge avancé.

Abraham Nicolas AMELOT de la HOUSSAYE, eſt mort le 8 de Decembre de l'année 1706, âgé de 63 ans ou

environ. On doit dire de la maniere que meurent la plûpart des ſavans vertueux, c'eſt-à-dire dans une extrême indigence, deſquels on pourroit faire une hiſtoire tres curieuſe, qui ne feroit honneur ni à nôtre ſiecle ni à la nation Françoiſe & ſans les ſecours genereux d'un abbé diſtingué par ſon mérite, ſon ſavoir & ſa qualité, il ſeroit tombé dans la plus grande miſere, & generalement denué de tout. Il étoit excellent critique, & tous ſes ouvrages ſont fort recherchez, dont voici les principaux. *L'hiſtoire du gouvernement de Veniſe*; *une traduction* du Concile de Trente, *de Fra-Paolo*; une autre du *Traité des benefices*, du même auteur; l'*homme de cour de Balthazar Gratian*, Jeſuite Eſpagnol, où il paroît pluſieurs maximes politiques; *des Notes excellentes* ſur *Corneille Tacite* & ſur *Tiberé* en particulier; *les lettres du Cardinal d'Oſſat*, la *Morale* de *Tacite*, le *Prince de Machiavel*, un *Traité de la flaterie*; *recueil de Traitez de paix*, & d'autres ouvrages, dans leſquels il paroît beaucoup de lecture & de bon ſens. Il a été enterré dans le cémetiere.

Claude LE PELLETIER, *Chevalier Conſeiller d'Etat ordinaire, Preſident honoraire du Parlement, Miniſtre d'Etat;*

ci-devant Prevôt des Marchands, Contrôleur general des Finances & Surintendant des Poſtes, eſt mort le 10 d'Aouſt 1711. On devoit faire une épitaphe à ce grand homme, pour faire ſentir à la poſterité les obligations que la Ville de Paris, ſa patrie, lui a de l'avoir décorée de tant de beaux & magnifiques édifices.

Philippe COLLOT, né à Paris, fameux Operateur pour la pierre, eſt inhumé dans la même Egliſe. *Germain Collot*, dont il deſcendoit, qui vivoit ſous Louis XI. étoit déja en grande eſtime pour cette operation, qui s'eſt continuée dans ſa poſterité juſqu'aujourd'hui & chez tous les éleves qu'il a formé.

La cronique de Louis XI. vers l'année 1474, raporte que ce fut ſous ſon regne que l'on fit pour la premiere fois l'operation de la pierre, ſur un inſigne voleur, condamné à mort, originaire du village de Meudon; elle réuſſit heureuſement, ce qui ſauva la vie au criminel qui en fut guéri & même qui reçût une bonne gratification en argent de Louis XI. Prince peu liberal de ſon naturel, comme l'hiſtoire le dépeint.

Dans la même Egliſe eſt auſſi inhumé *Paul* SCARON poëte fameux, né à Paris, duquel on a beaucoup de pieces en proſe

& en vers, ramaſſées en pluſieurs volumes, dans leſquelles il paroît une grande liberté d'eſprit & d'imagination. Il étoit aimé des perſonnes de diſtinction & de tous les beaux eſprits de ſon tems, avec leſquels il etoit en commerce de lettres. Les plus illuſtres de la Cour ſe faiſoient plaiſir de lui rendre viſite pour jouir de ſes converſations ſpirituelles & enjouées. Il eſt mort en 1660, le premier d'Octobre, âgé de 59 ans.

On lit au bas de ſon portrait qui ſe volt à la tête du recueil de ſes ouvrages, ces vers qui marquent ſon caractere.

Ille ego ſum vates rabido data præda doloris
Qui ſupero ſanos, luſibus atque jocis,
Zenonis ſoboles. Vultu mala ferre ſereno
Et potuit cynici libera turba ſophi.
Qui medios inter potuit luſiſſe dolores,
Me præter toto nullus in orbe fuit.

Egid. Menagius.

Le lecteur curieux trouvera bon ſans doute, que l'on raporte ici l'épitaphe de ſa veuve, ſous le nom de *Françoiſe d'Aubigné Marquiſe* de MAINTENON, décedée dans l'abbéie roiale de Saint-Cyr, ſituée dans le parc de Verſailles que le roi

Louis XIV. a fondée par les ſollicitations de cette illuſtre Dame, pour l'éducation de deux cens cinquante jeunes Demoiſelles, comme on le lit dans le teſtament de S. M. dont les familles ne ſont pas en état de procurer un entretien convenable à leur naiſſance. Cette épitaphe eſt au milieu du chœur de l'Egliſe de cette Abbéie, gravée ſur une ſimple tombe de marbre noir, dont voici la copie exacte.

CY GIST

Tres-haute & tres-puiſſante Dame
Madame FRANÇOISE D'AUBIGNE'
Marquiſe de MAINTENON,
femme illuſtre, femme vraiement
Chrétienne.
Cette femme forte que le ſage chercha
vainement dans ſon ſiecle,
Et qu'il nous eût propoſé pour modele
S'il eût vécu dans le nôtre.
Sa naiſſance fut tres-noble,
On loua de bonne heure ſon eſprit;
& plus encore ſa vertu.
La ſageſſe, la douceur, la modeſtie;

Formoient ſon caractere, qui ne ſe
dementit jamais,
Toujours égale dans les differentes
ſituations de ſa vie.
Mêmes principes, mêmes regles, mêmes
vertus.
Fidele dans les exercices de piété,
Tranquile au milieu des agitations
de la Cour,
Simple dans la grandeur,
Pauvre dans le centre des richeſſes,
Humble au comble des honneurs,
Réverée de LOUIS LE GRAND,
Environnée de ſa gloire,
Authoriſée par ſa plus intime confiance;
Dépoſitaire de ſes graces,
Qui n'a jamais fait d'uſage de ſon pouvoir
que par ſa bonté,
Une autre Eſther dans la faveur,
Une ſeconde Judith dans la retraite
& l'oraiſon:
La mere des pauvres,
L'azile toûjours ſur des malheureux.
Une vie ſi illuſtre a été terminée par une

mort ſainte & précieuſe devant Dieu.
Son corps eſt reſté dans cette ſainte maiſon
Dont elle avoit procuré l'établiſſement,
Et elle a laiſſé à l'univers l'exemple
de ſes vertus.
Décédée le 15 d'Avril 1719,
née le 28 de Novembre 1635.

Il n'eſt pas inutile de dire que la Cure de ſaint Jean & celle ci, ſont à la nomination de l'Abbé du Bec.

LE CEMETIERE SAINT JEAN, qui eſt aſſez proche de l'Egliſe de ſaint Gervais, eſt un des plus grands marchez de la Ville, principalement pour les fruits & les legumes. C'eſt dans le même lieu, où étoit autrefois l'*hôtel de Craon*, qui voulut faire aſſaſſiner le Connétable *Olivier* de *Cliſſon*, ſous le regne de *Charles* VI. en l'année 1392. Pour punition de cet attentat, ſa maiſon fut démolie & entierement détruite; & la place qu'elle occupoit fut donnée à l'Egliſe de ſaint Jean, pour en faire un cémetiere, qui depuis a été converti en marché public.

Dans la rue BOURTIBOURG, qui vient terminer au cémetiere de *ſaint Jean*,

on ne doit pas négliger d'aller voir un cabinet tres-curieux & des plus remarquables en ſon genre, qu'il y ait à preſent dans cette Ville.

Eſtienne François GEOFFROY, Médecin habile, & *Claude-Joſeph* GEOFFROY ſon frere, Apoticaire des plus renommez, tous deux de l'Academie roiale des ſciences, travaillent depuis pluſieurs années à former une collection de raretez les plus conſiderables qui concernent leur profeſſion. On trouve dans leur cabinet, non ſeulement un amas choiſi de toutes les drogues ſimples qui s'emploient dans la médecine, mais encore un recueil des plus complets de curioſitez naturelles, comme des foſſiles tres-rares, des ſels naturels de differentes eſpeces, des gommes, des mineraux, des vegetaux, des congelations extraordinaires, des plantes ſeches, des animaux monſtrueux conſervez dans l'eſprit de vin, & generalement tout ce qui regarde leur étude. On y verra auſſi un tres-beau laboratoire ingenieuſement diſpoſé, de maniere que toutes les commoditez s'y trouvent à la main, dans lequel on fait chaque année un cours de Chimie, & une tres-grande quantité de préparations, autant utiles que curieuſes.

En reprenant la route de la *rue ſaint Antoine*, on paſſe à l'extrémité de la RUE DE JOUY, dans laquelle il y a deux belles maiſons à examiner.

L'HÔTEL D'AUMONT, ouvrage du vieux MANSART, dont l'architecture eſt eſtimée. On y a fait depuis quelques années des augmentations conſiderables, qui ont beaucoup contribué à le rendre plus magnifique. Il y a entre autres choſes dans cet hôtel, un excellent plafond peint par le BRUN, où l'apotheoſe de Romulus eſt repreſentée, qui eſt une piece admirable. Avant la mort du Duc d'Aumont arrivée en l'année 1704, il y avoit des meubles précieux & des curioſitez de conſequence, comme des bronzes, des médailles, des pierres gravées, ſans parler des tableaux rares, des cabinets portatifs d'un travail extraordinaire, & mille autres raretez, qui faiſoient juger du parfait diſcernement de celui qui les avoit choiſies. Mais toutes ces belles choſes ont été vendues dans un inventaire public, qui a duré pluſieurs mois. Le jardin dreſſé d'une maniere agréable, eſt orné de vaſes de marbre dans le goût de l'antique, chargez de bas-reliefs & de ſculptures. Il y a auſſi une Venus d'*An-*

guier à demi couchée, & une figure antique assez bien conservée. Le bâtiment du côté du jardin, est d'une riche ordonnance, & fournit plusieurs croisées de face ; ce qui forme une tres-grande décoration.

Tout proche est la maison de *Henri* de FOURCY, Conseiller d'Etat, dont la structure est Gothique, mais cependant accommodée en dedans de telle maniere à la mode, que toutes les commoditez que l'on peut desirer s'y trouvent à present. Le jardin est assez grand & donne beaucoup d'air à cette maison.

L'HÔTEL DE BEAUVAIS se distingue d'abord dans la rue saint Antoine. Il a été bâti pour *Pierre* de BEAUVAIS, Conseiller ordinaire du Roi en ses Conseils, & pour *Catherine Henriette Bellier* sa femme, premiere femme de chambre de la reine *Anne d'Autriche*. L'exterieur de cet hôtel est à l'Italienne. La porte est ornée de refands, disposée dans un renfoncement en demi cercle, dont le haut termine en coquille. Toute la façade est des mieux decorée, avec des fenêtres en balcons, couronnées de frontons & accompagnées de divers ornemens d'une assez belle invention. L'escalier est soute-

nu de colonnes ; & les faces du côté de la cour ſont fort enrichies d'architectures. Les appartemens n'ont cependant rien d'extraordinaire, particulierement ceux qui donnent ſur le derriere, parce que les vûes en ſont trop bornées. LE PAUTRE, de l'Academie d'architecture, mort depuis quelques années, a conduit cet ouvrage. On a de lui pluſieurs volumes remplis de plans & d'élevations pour des bâtimens. Dans le mois de Juillet de l'année 1704, les dedans de cette maiſon ont été entierement détruits pour les mettre à la mode moderne, qui eſt incomparablement plus commode & plus agréable, que celle que l'on ſuivoit autrefois ; & il eſt bon d'ajoûter à cet égard ſeulement, que les architectes François ſurpaſſent de bien loin ſur cet article, ceux qui les ont precedés, & les Italiens même ; ce qui eſt d'une conſéquence infinie pour l'utilité & pour l'agrément que l'on en reçoit.

En l'année 1706, cette belle maiſon, toûjours occupée par des perſonnes de diſtinction, a paſſé à Jean ORRY, *Secretaire du Roi & Preſident à Mortier au Parlement de Metz*, qui y a fait faire des réparations & des ajuſtemens conſiderables, peu de tems après l'avoir aqui-

ſe, ainſi qu'à pluſieurs terres dont il a été en poſſeſſion ; entre autres le Comté de *Vignory*, & de la *Chapelle* proche de *Nogent* ſur Seine, où il a fait conſtruire un magnifique château de fond en comble, ſous la conduite de *Jacques* de la *Joue*, Entrepreneur de bâtimens ; ce qui l'a engagé à faire plus de deux cens mille écus de dépenſe.

Lorſqu'il y a eu quelque grand ſpectacle à voir autrefois dans la rue ſaint Antoine, cette maiſon a ſervi à placer les perſonnes roiales.

Au fameux carouſel du 5 de Juin 1662, pour la naiſſance de Monſeigneur le Dauphin, un grand nombre de Princes & de Princeſſes du premier rang, eurent des places aux balcons, pour voir paſſer ce magnifique cortege qui venoit de la place roiale, où il s'étoit aſſemblé, pour aller dans la place qui eſt devant le Palais des Tuilleries, dans laquelle les joutes, les comparſes, & les courſes de bagues ſe firent, comme on le voit dans les belles eſtampes d'un grand volume imprimé exprès.

Un peu plus avant, mais de l'autre côté de la rue, eſt L'EGLISE DU PETIT SAINT ANTOINE, qui eſt obſcure &

tres-mal-propre ; & qui par la maniere dont elle eſt conſtruite, fait aſſez connoître qu'elle a ſervi autrefois à un hôpital ; mais à preſent elle eſt occupée par une Communauté de Chanoines reguliers de l'ordre de ſaint Auguſtin, qui ſervoient eux-mêmes les malades, lorſqu'il y en avoit, dont le chef d'ordre, ou la principale maiſon, eſt en Dauphiné, aſſez proche de la ville de Vienne. Cet hôpital étoit deſtiné pour une eſpece de maladie épidemique, nommée le *mal de ſaint Antoine*, laquelle a duré en France l'eſpace de quatre ou cinq ſiecles, mais qui a ceſſé comme pluſieurs autres incommoditez populaires ; entre autres, *les Ardens*, *la Ladrerie*, *le Fic ſaint Fiacre*, *le mal de ſaint Marcou & de ſaint Main*, & pluſieurs autres, leſquelles ne ſont plus connues, que par la lecture des vieux auteurs. *Le feu de ſaint Antoine* étoit en ſi grande horreur, que par imprécation, l'on ne diſoit autre choſe, *que le feu de ſaint Antoine t'arde*, comme le dernier malheur que l'on pouvoit ſouhaiter à ſes ennemis. La Confrerie de ſaint Claude eſt établie depuis fort longtems dans cette Egliſe ; mais elle eſt bien déchûe de la réputation où elle étoit auparavant, principalement ſous le regne

de *Charles* VI. qui s'y enrôla en grande ceremonie avec les principaux Seigneurs de ſa cour.

Cette Egliſe dans laquelle on a fait quelques réparations en 1712, ſouffrit un tres-grand dommage en 1705. Le feu prit dans une maiſon voiſine occupée par un artificier, dont tout le voiſinage reçut des pertes conſiderables. On ſe ſervit pour appaiſer cet incendie, des pompes qu'un Comedien mit en uſage, dont il avoit pris le modele en Hollande & en Allemagne, en faveur deſquelles on avoit fait une loterie qui produiſit d'aſſez bonnes ſommes; ces pompes eurent un ſuccès aſſez heureux dans cette premiere occaſion, mais elles n'ont pas trop bien réuſſi depuis.

Vis-à-vis, preſque au coin de la RUE DE FOURCY, ouverte depuis quelques années, pour donner un accès facile au Pont Marie & à l'Iſle Nôtre Dame, on diſtinguera une grande maiſon bâtie en 1706, decorée par dehors de pluſieurs balcons d'une tres-belle apparence, avec des ſculptures & divers ornemens executez avec bien de la propreté. Elle appartient à *Hainault* CANTORBRE, ci-devant Fermier general.

Fort proche & à côté on a détruit une maiſon d'une fort ancienne ſtructure, laquelle, ſelon quelques-uns, avoit appartenu à *Bertrand* du GUESCLIN, Connétable de France, mort en l'année 1380, âgé de 66 ans. Le roi Charles V. à qui il avoit rendu de tres-importans ſervices, voulut qu'il fut enterré à ſaint Denys, la ſepulture ordinaire des Rois, & ordonna que les Princes du ſang, & tout ce que la Cour avoit d'illuſtre, aſſiſtaſſent à ſes funerailles. On prononça une oraiſon funebre en ſon honneur, ce qui n'avoit point encore été pratiqué juſqu'alors dans de ſemblables occaſions : mais cette maiſon d'un deſſein fort groſſier a été miſe à la mode en 1719.

L'HÔTEL DE SAINT POL ſe trouve à main gauche à l'extrémité d'une petite rue. Cet hôtel a toûjours appartenu à des perſonnes d'une tres-haute diſtinction ; aux Ducs d'*Alençon*, au Connétable de *Saint Pol*, ſelon le Pere *Daniel*, dans ſon hiſtoire de France *t.* 2. p. 1238, qui eut la tête tranchée ſous le regne de Louis XI. parce qu'il s'étoit mêlé trop avant dans les intrigues de ce Prince politique tres-jaloux de ſon autorité ; *Louis Bouthillier*, Comte de *Chavigny*, Secretaire

cretaire d'Etat, ſous Louis XIII. & le *Duc de la Force*, l'ont poſſedé ſucceſſivement ; enfin en l'année 1715, ce grand hôtel a été aquis par les freres *Paris*, originaires de Moirans en Dauphiné, qui ſe diſtinguent par les grands emplois qu'ils occupent & par les belles terres qu'ils poſſedent. Ces quatre freres d'une tres-rare concorde & bien aſſociez, ont fait ſelon un auteur moderne une fortune conſiderable *dans les vivres des armées du Roi & dans les finances*. Rien ne manque dans cet hôtel : meubles, tableaux des maîtres en réputation, entre leſquels on en verra pluſieurs excellens de des *Deſportes* qui ſont d'une beauté parfaite. Ils ont auſſi une bibliotheque compoſée d'un nombre conſiderable de bons livres.

Une partie de l'hôtel de Saint Pol a été vendue à *Jacques* POULTIER, mort Intendant des Finances en 1711, homme riche & renommé parmi les gens d'affaires, qui a fait de la dépenſe pour embellir la portion qu'il avoit achetée. Il s'étoit ſervi de *Bulet* & de *Gabriel*, deux architectes en réputation, leſquels ont emploié toute leur induſtrie pour rendre cette maiſon digne du maître à qui elle appartenoit.

LA MAISON PROFESSE DES JESUITES.

L'Egliſe de ces Peres dediée ſous le titre de ſaint Louis, roi de France, eſt bâtie à la moderne, avec un grand dôme à pans, élevé au milieu de la croiſée, le premier conſtruit à Paris de cette grandeur & de cette forme.

Toute l'architecture obſervée dans cet édifice, eſt Corinthienne. Le portail, ou le frontiſpice eſt expoſé à un point de vûe avantageux, dans l'endroit le plus large de la rue ſaint Antoine, & vis-à-vis de la rue de la Couture de ſainte Catherine. Le frontiſpice de cette Egliſe eſt orné de trois ordres l'un ſur l'autre, de deux Corinthiens & d'un troiſiéme compoſite, dont les colonnes ſont engagées dans le maſſif, environ de la quatriéme partie de leur diametre, ce qui fait en tout une fabrique d'environ vingt-deux toiſes de hauteur, ſans comprendre encore un grand perron de pluſieurs degrez à la maniere d'Italie, ſur lequel il eſt élevé. Toutes les parties de cet édifice ſont ſi chargées d'ornemens groſſierement imaginez & tres-mal executez, que la

confuſion qu'ils produiſent choque infiniment les délicats en architecture.

Le *Roi* LOUIS XIII. accompagné de *François de Gondy*, Archevêque de Paris, mit la premiere pierre de cet édifice, ſur laquelle cette inſcription étoit gravée.

D. O. M.

S. LUDOVICO

QUI TOTUM ORBEM

IN TEMPLUM DEI,

ARMIS, ANIMISQUE DESTINAVIT.

LUDOVICUS XIII.

HOC TEMPLUM EREXIT;

UT QUEM GALLIA COLUIT

UT REGEM, AMAVIT UT PATREM,

HIC VENERETUR UT COELITEM.

ANNO M. DC. XXVII.

Dans la friſe du premier ordre, on voit par cette autre inſcription, ſur un

quarreau de marbre noir, que le Cardinal de *Richelieu* a donné particulierement de quoi élever ce frontiſpice.

S. LUDOVICO REGI.
LUDOVICUS XIII. REX
BASILICAM: ARMAND. CARD.
DUX DE RICHELIEU
BASILICÆ FRONTEM P.
1634.

Cet édifice ne fut entierement terminé qu'en l'année 1641, & le roi *Louis* XIII. voulut aſſiſter à la premiere ouverture qui ſe fit le 9 de May de la même année, avec bien de l'appareil & de la magnificence.

Les dedans ſont plus ſupportables que les dehors, quoique d'ailleurs, entre pluſieurs défauts conſiderables, on trouve que le dôme & la nef ne ſe répondent pas regulierement. Une galerie voûtée regne ſur toutes les chapelles, de même qu'une baluſtrade de fer ſur la grande corniche, à la faveur deſquelles on peut aller tout autour de l'Egliſe, ſans interruption.

Le grand Autel eſt diſpoſé ſur un plan courbe, il a trois corps en ſaillie, un à

chaque extrémité, & un autre plus grand & plus avancé au milieu, qui ſont ornez de colonnes Corinthiennes de marbre de Dinan, dont les chapitaux & les ſoubaſſemens ſont de bronze doré d'or moulu. Un grand Attique revêtu de quatre colonnes du même ordre, s'éleve ſur le corps du milieu, ſurmonté d'une maniere d'amortiſſement, au plus haut duquel eſt un crucifix, la ſainte Vierge & ſaint Jean qui l'accompagnent, & la Madelene aux piés. Il y a encore quatre autres figures, deux entre les colonnes des corps des extrémitez, ſavoir ſaint Charlemagne & ſaint Louis, & deux dans des niches ſur les portes qui conduiſent à la ſacriſtie, qui ſont ſaint Ignace & ſaint François Xavier Apôtre des Indes : mais toutes ces figures, ainſi que quantité d'ornemens ſans choix, indifferemment diſtribuez par tout, ne paroiſſent pas d'un beau deſſein ni d'une execution correcte.

A dire le vrai, cet Autel & tous ſes accompagnemens ne ſont pas d'une invention fort heureuſe. Il eſt ſi bas & ſi enfoncé, qu'on a de la peine à diſcerner le Prêtre quand il fait l'office divin ; & l'édifice de cette Egliſe a été ſi mal percé, que la lumiere n'y eſt point du tout avantageuſe: Cependant les jours de

grandes fêtes, ce défaut eſt moins remarquable, à cauſe de quantité de cierges, de lampes & de bougies qu'on y allume. Le tabernacle eſt d'argent chargé de pluſieurs feuillages & de moulures de vermeil doré, mais avec cela d'un deſſein confus & mal entendu. Il eſt cependant tres-certain qu'il n'eſt point d'autel dans le roiaume, qui ſoit plus richement décoré, & où il y ait une plus grande quantité de reliquaires, de vaſes, de candelabres, de chandeliers, de girandoles, de lampes & d'autres choſes ſemblables inconnues à nos ancêtres, qui aimoient fort la ſimplicité dans la maiſon de Dieu, & que les nouveaux ordres ont inventées, pour exciter la devotion refroidie des derniers ſiecles. Toutes ces pieces ſont d'argent, ou de vermeil doré; il y en a même quelques-unes d'or, dont la plus remarquable eſt un grand ſoleil enrichi de quantité de diamans & de groſſes perles, d'un prix tres-conſiderable, donné par des perſonnes de piété. Les ornemens ſont auſſi tres-riches. Ces Peres en ont un entre pluſieurs autres, ſur lequel l'adoration des Mages eſt repreſentée, dont la broderie eſt toute rehauſſée de perles, un autre d'orfévrerie & pluſieurs d'ouvrages précieux, où l'or & l'argent n'ont

pas été épargnez. Enfin rien ne manque à la magnificence de cet Autel, joint à cela que ces Peres ont des Sacriſtains ingenieux & habiles, qui inventent continuellement des modes nouvelles pour le décorer.

Toutes les chapelles de cette Egliſe ſont ornées de corps d'architecture Corinthienne à colonnes de marbre, mais d'un deſſein ſec & commun, auſſi-bien que les tableaux des Saints qui y ſont reverez, avec cela elles ſont tres-mal éclairées, & ſans ornemens.

Cependant quoique toutes ces choſes ſoient peu remarquables, les curieux en diſtingueront d'autres dignes de leur attention.

A côté du grand Autel ſous un des arcs, eſt le cœur du roi Louis XIII. ſoûtenu en l'air d'une maniere ingenieuſe par deux anges d'argent, de grandeur preſque naturelle avec une couronne & d'autres accompagnemens de vermeil doré. La draperie des anges, le cœur qu'ils ſoûtiennent entre leurs mains, & les armes de France entourées de guirlandes ſur le bandeau de l'arc, ſont de même. Quatre bas-reliefs de marbre ſur les jambages de l'arc, deux de chaque côté, repreſentent les vertus cardinales

dans des ovales d'un parfaitement beau travail, entre lesquels on lit les inscriptions qui suivent, gravées sur des manieres de voiles aussi de marbre, que des genies semblent exposer.

AUGUSTISSIMUM
LUDOVICI XIII.
JUSTI REGIS,
BASILICÆ HUJUS
FUNDATORIS
MAGNIFICI
COR,
ANGELORUM HIC
IN MANIBUS,
IN COELO
IN MANU DEI.

Vis-à vis est cette seconde inscription, qui fait voir que ce monument a été érigé par les soins de la reine Anne d'Autriche, son épouse.

SERENISSIMA
ANNA AUSTRIACA
LUDOVICI XIV.

REGIS MATER
ET REGINA REGENS
PRÆDILECTI
CONJUGIS SUI
AMORIS HOC
MONUMENTUM P.
ANNO SALUTIS
M. DC. XLIII.

Jacques SARAZIN, excellent Sculpteur, a donné tous les desseins de ce riche monument, dont la dépense a été grande, comme il est aisé de se l'imaginer.

Le cœur du roi LOUIS XIV. qui avoit une affection toute particuliere pour la compagnie de Jesus, a été déposé dans cette Eglise peu de jours après sa mort arrivée à Versailles, Dimanche 1 de Septembre 1715, à huit heures & un quart du matin.

Du même côté sous le dôme, on distinguera la chapelle, dans laquelle on a placé un autre monument magnifique, pour conserver la mémoire de *Henry de Bourbon* prince de CONDE'. *Jean* PERRAULT Président à la chambre des comptes, qui avoit été son intendant,

l'a fait conſtruire à la gloire de ce Prince, au ſervice duquel il avoit amaſſé de tres-grands biens. Le cœur de ce Prince y eſt conſervé, de même que celui de *Louis de Bourbon* ſon fils, mort à Fontainebleau le 11 de Decembre 1686, âgé de 65 ans, trois mois & trois jours. Ce riche monument eſt orné de quatre vertus de bronze, de grandeur naturelle, aſſiſes ſur des piedeſtaux, autour deſquelles on a diſpoſé les ſymboles qui les diſtinguent; mais ce qui l'enrichit encore, ſont pluſieurs bas reliefs de bronze qui repreſentent des triomphes tirez de l'hiſtoire de l'ancien Teſtament, attachez ſur un appui de marbre noir en maniere de baluſtrade qui entoure cette chapelle. De chaque côté de l'ouverture qui ſert d'entrée, on a placé des génies, un deſquels tient un bouclier où ſont les armes de *Bourbon*, avec leurs marques honorifiques; l'autre une table de bronze, ſur laquelle on lit cette inſcription :

HENRICO BORBONIO
CONDÆO
PRIMO REGII SANGUINIS
PRINCIPI,
CUJUS COR HIC CONDITUM,

JOANNES PERRAULT
IN SUPREMA
REGIARUM RATIONUM CURIA
PRÆSES,
PRINCIPI
OLIM A SECRETIS,
QUÆRENS DE PUBLICA PRIVATAQUE
JACTURA PARCIUS DOLERE,
POSUIT
ANNO M. DC. LXIII.

Toutes ces figures ont été jettées en fonte par le nommé *Perlan*, experimenté dans sa profession : mais elles ont été deſſinées & modelées par *Jacques* SARRAZIN, Sculpteur d'un heureux genie, dont les ouvrages ont une correction & des beautez qui ne ſe trouvent guéres dans les modernes les plus eſtimez.

Au lieu du tableau on a mis dans la même chapelle un grand crucifix de bronze, & ſaint Ignace à genoux ſur un fond de marbre noir. Ces figures ſont à demi-relief & aſſez correctement deſſinées. Deux anges de bronze ſont aſſis ſur le fronton qui couronne tout cet ouvrage ; ils tiennent le nom de *Jeſus*, en-

fermé dans un ſoleil, dont les rayons ſont dorez d'or bruni. Toutes ces pieces, de même que deux vaſes poſez ſur les acroteres des côtez, ont été fondues par le nommé du *Val.*

En l'année 1711, on a incruſté de diverſes ſortes de marbres, l'arc qui perce ſous le gros jambage du dôme, pour communiquer à une chapelle collaterale.

Dans un grand cartouche de figure ovale, ſur un marbre noir legerement bombé, on a gravé cette inſcription.

ÆTERNÆ MEMORIÆ

PRINCIPUM CONDÆORUM;

LUDOVICI ET HENRICI JULII,

primorum è regia ſtirpe

principum,

Et

LUDOVICI *ducis* BORBONII

Eorum corda hìc ſita ſunt.

LUDOVICUS HENRICUS

Ducis BORBONII *filius,*

Patri, avo, proavo,

Juxta cor HENRICI *atavi*

Monumentum hoc poſuit,

Sibique ac posteris
paravit.
Avitæ in P P. *Societatis Jesu*
Benevolentiæ
Hæres,
ANNO DOMINI MDCCX.

VIVANT CORDA EORUM
IN SÆCULUM SÆCULI.

P. XX.

VAN-CLEVE, Sculpteur des plus distinguez de l'académie, a executé tous les ornemens qui sont d'une invention ingénieuse. La principale figure au milieu de l'arc de face & tous ses accompagnemens, sont de bronze doré tres-richement.

Sous le milieu de cette Eglise jusqu'au sanctuaire, il y a une cave voûtée, destinée pour la sépulture des Peres de cette maison, où il y a quelques tombeaux de distinction; entre autres celui de *Louis* de BOURGOGNE, Chevalier, Seigneur de Mautour en Brie, qui fut Colonel du Regiment d'Armand de Bourbon prince de Conty, & qui mourut à Paris en 1656.

Il faut auſſi remarquer les orgues qui ſont d'un excellente bonté, & la chaire du prédicateur, qui eſt d'un ouvrage de fer travaillé avec bien de la patience & de l'induſtrie.

Les quatre tableaux dans les bras de la croiſée, dont les bordures ſont de marbre noir, ſont de *Simon* VOUET.

Il eſt bon de ſavoir, que le deſſein general de l'édifice de cette Egliſe fut d'abord donné par *Martel* ANGE, ſimple frere de la Compagnie, fort entendu dans la bonne architecture, qui s'étoit propoſé pour modele le magnifique édifice du *Jeſu* à Rome, un des plus beaux de toute l'Italie, bâti par le fameux *Vignole*; mais par une conduite dont les ſuites n'eurent pas un heureux ſuccès, on abandonna cette entrepriſe au caprice de *François* DERRAND, Jeſuite Lorrain, qui crut que ſa qualité de Pere le rendoit plus habile que le frere *Martel Ange*, lequel cependant en ſavoit infiniment plus que lui. Quelques années après on édifia l'Egliſe du Noviciat, au fauxbourg ſaint Germain, où ce frere habile aiant obtenu du General la permiſſion d'executer tout ce qu'il trouveroit à propos, ſans être contrôlé de perſonne, éleva un morceau d'architecture admiré

de tous les bons connoiſſeurs. Ce qui fit encore mieux remarquer l'incapacité du P. *Derrand*, fut l'embarras & la confuſion extrême où il ſe trouva, quand les quatre arcs doubleaux qui devoient porter le dôme, furent à leur hauteur, les entrepreneurs n'oſerent pas le voûter de pierre, comme il avoit été réſolu : il falut ſe contenter d'une maçonnerie des plus legeres, avec des courbes de charpente, ſimplement recouvertes de plâtre, au lieu d'une voute ſolide, ſelon le premier deſſein.

L'hiſtoire de la fondation de cette maiſon profeſſe, porte que le Cardinal de *Bourbon*, oncle du roi *Henry* IV. fut le premier qui l'établit en 1588. Il acheta l'hôtel Damville, ſitué à cet endroit, la ſomme de treize mille livres, que ſes receveurs de l'Abbéie de ſaint-Germain lui avancerent ; & ces Peres n'ouvrirent leur chapelle que quelques années après. Juſqu'au regne de *Louis* XIII. ils n'avoient encore qu'une maiſon étroite & incommode, mais ce monarque leur procura pluſieurs avantages, & fit beaucoup de dépenſe en leur conſideration.

L'interieur de la maiſon n'a pas beaucoup d'étendue, & le terrain qu'elle occupe eſt aſſez ſerré. Les nouveaux ap-

partemens ont été élevez par les soins du P. de la *Chaise*, dont il étoit Confesseur, en faveur duquel le roi *Louis* XIV. a fait de grandes gratifications à cette maison.

Dans une des sales il y a plusieurs bons tableaux. Quatre grands rempliſſent le côté droit, qui sont d'*André Del* SARTE, peintre fameux de Florence, mort en 1530, qui étoit venu en France travailler pour le roi François I. Le tableau du fond est de *Quintin* MESIUS, d'Anvers, qui avoit été Maréchal avant que d'être peintre, sur le tombeau duquel on marqua pour cette raison.

CONNUBIALIS AMOR DE MULCIBRE FECIT APELLEM.

Il est mort en 1529. On conserve encore dans le même lieu, un *adieu* de *saint Pierre* & de *saint Paul*, de *Dominique* PASSIGNAN, Peintre de Florence, qui vivoit sous le Pontificat d'Urbain VIII.

Dans une grande sale interieure il s'en trouvera encore plusieurs des meilleurs maîtres; entre autres, un *Ecce Homo*, du *Guide*, estimé comme le plus beau de ses ouvrages, & une *sainte Praxede*, qui lave les éponges, dont elle s'est servie pour essuier le sang des martyrs. Son at-

titude eſt merveilleuſe, & cette piece peut paſſer pour un chef-d'œuvre de l'art.

La bibliotheque de cette maiſon eſt avantageuſement placée. Elle a un plafond orné de peintures à freſque, d'un Italien nommé *Guerardini*, qui a fait auſſi celui du grand eſcalier de la même maniere, où il a repreſenté l'apotheoſe de ſaint Louis, auquel cette maiſon eſt dediée.

Les livres au nombre de vingt à vingt-deux mille volumes, ſont parfaitement bien conditionnez & d'un choix excellent, entre leſquels pluſieurs viennent du Cardinal de *Bourbon*, qu'il leur laiſſa par ſon teſtament. Les curieux eſtiment entre autres ſingularitez un Martyrologe formé d'un recueil preſque infini d'eſtampes qui repreſentent les Saints de l'année, avec les principaux événemens de leur vie, entre leſquelles il y en a bon nombre des plus grands maîtres.

Gilles MENAGE, tres-renommé parmi les gens de lettres de toutes les nations de l'Europe, a donné ſes livres pour augmenter cette bibliotheque.

Daniel HUET Evêque d'Avranche, Soûprécepteur de Monſeigneur le Dauphin, Prélat d'une tres-profonde

doctrine, auteur de quantité d'ouvrages tres-eſtimez, entre autres *Demonſtratio Evangelica*, *in fol.* imprimé en 1679. que les étrangers liſent avec grande attention, a auſſi laiſſé ſa bibliotheque à cette maiſon. Il eſt mort dans le mois de Janvier 1721, fort avancé en âge & dans une haute réputation chez tous les ſavans de l'Europe.

On conſerve de tres belles ſuites de médailles dans cette bibliotheque, augmentées de celle du P. de la *Chaiſe*, Confeſſeur du Roi qui les connoiſſoit parfaitement. Le P. *Chamillart* travaille à une collection qui devient conſiderable de jour en jour, par la grande connoiſſance qu'il a dans la belle antiquité, & par les frequentes aquiſitions qu'il fait de tous côtez avec bien du ſoin.

LA COMPAGNIE DE JESUS à fait depuis ſon établiſſement tant de bruit dans le monde, qu'on ne ſauroit ſe diſpenſer de rapporter ici l'hiſtoire abregée de ſon progrès, comme elle eſt marquée dans un auteur moderne, des plus ſavans & des plus approuvez.

Louis-Ellies du PIN né à Paris, auteur d'un tres-grand nombre d'excellens ouvrages, rapporte l'établiſſement de la *Compagnie de Jeſus*, dans ſon hiſtoire

du ſeiziéme ſiecle, ſous l'année 1545.

Il dit que cette compagnie n'étoit compoſée dans ſon commencement que de 80 *Jeſuites*. Deux ans après, elle avoit déja dix maiſons ; mais en l'année 1549, elle en poſſedoit 22 & 2 provinces, une en Eſpagne & l'autre en Portugal. A la mort de *ſaint Ignace*, arrivée en 1556, c'eſt-à-dire 13 ans après l'inſtitution de la compagnie, elle pouvoit déja compter 12 grandes Provinces. *Pierre Ribadeneira* rapporte qu'en 1608, *la Compagnie de Jeſus* occupoit 29 provinces, avec 2 vice-provinces, 21 maiſons de probation & 93 reſidences, dans leſquelles il ſe trouvoit 10581 Jeſuites. Enfin dans un catalogue imprimé à Rome en l'année 1679, on voit que cette compagnie poſſédoit alors 35 *provinces*, 2 *vice-provinces*, 33 *maiſons profeſſes*, 578 *colleges*, 48 *maiſons de probations*, 88 *ſeminaires*, 160 *miſſions*, & en tout 17655 *Jeſuites*, entre leſquels il y avoit 7877 dans l'ordre de prêtriſe, ce qui a ſans doute & beaucoup augmenté depuis.

Pluſieurs illuſtres ont paru dans cette maiſon, particulierement dans la chaire, dont l'exacte recherche meneroit trop loin. On ſe contentera ſeulement de nommer ceux qui ſe ſont diſtinguez, &

qui ont été les plus ſuivis dans ces dernieres années.

Le P. *Claude-François* MENETRIER mort en 1705, le 21 de Janvier, lequel avec ſa maniere de prêcher qui étoit goûtée, poſſedoit encore pluſieurs belles connoiſſances. Il a donné quantité de volumes ſur la ſcience obſcure du blazon, qu'il a réduite ſous des principes infiniment plus clairs & plus methodiques, que tous les auteurs qui en ont écrit avant lui. Il réuſſiſſoit dans les deviſes, & étoit toûjours conſulté pour les fêtes de réjouiſſance publique, les feux d'artifice & les pompes funebres. L'hiſtoire du Roi par les médailles qu'il a mis au jour, a été pluſieurs fois imprimée, ainſi que l'hiſtoire de Lyon ſa patrie.

Le P. *Gabriel* DANIEL, s'eſt fait connoître par le *Voyage du monde de des Cartes*, qu'on a traduit en diverſes langues. Pluſieurs ouvrages contre les Novateurs, lui ont procuré la réputation d'un Theologien clair & ſolide; mais le travail qui l'a le plus occupé, c'eſt ſon *Hiſtoire de France* en 3. vol. *in fol.* à laquelle il a emploié plus de 20 années de travail. Elle a paru en 1713. pour la premiere fois, & a été imprimée depuis en Holande & à Paris en 1722. On a

encore du même auteur des traitez ſavans ſur divers ſujets qui ont été traduits en latin par le P. de *Juvenci* pour la ſatisfaction de ceux qui n'entendent pas nôtre langue. On a du même auteur un petit ouvrage imprimé en 1715. ſous le titre, *Lettre à une Dame de qualité, où l'on examine juſqu'à quel point il eſt permis aux dames de raiſonner ſur les matieres de religion.* Le même auteur a donné l'*hiſtoire de la milice Françoiſe, avec les changemens qui s'y ſont faits depuis l'établiſſement de la monarchie dans les Gaules, juſqu'à la fin du regne de Louis* XIV.

Le P. TOURNEMINE a travaillé pendant pluſieurs années avec un tres-grand ſuccès au Journal de Trevoux, & a enrichi la republique des lettres de pluſieurs ouvrages de conſéquence.

Entre les Prédicateurs les plus renommez de cette Compagnie, on doit compter le P. *Girou*, dont les ſermons étoient fort goûtez. le P. *Cheminais* & pluſieurs autres.

Le P. *Louis* BOURDALOUE, né à Bourges d'une des plus honorables familles de la Ville. Il eſt mort Mardi 13 de Mai 1704, dans la ſoixante & douziéme année de ſon âge. Ses ſermons ont été imprimez en 8. *vol. in* 12. dont la lecture

peut conſoler en quelque maniere de la perte d'un ſi grand Prédicateur, ils font juger de ſon heureux genie & de ſa profonde & vive éloquence, qui entraînoit le cœur de tous ſes auditeurs.

Le P. GAILLARD, duquel on peut dire qu'il eſt peu de Prédicateurs, que la Cour ait goûté plus volontiers. Il a prêché treize Carêmes & pluſieurs Avents devant le Roi ; & pour marque de la diſtinction que l'on a fait de ſon éloquence, il fut choiſi pour faire l'oraiſon funebre de *Louis Dauphin*, qu'il a prononcée le 10 de Mai 1712, dans l'Egliſe de Nôtre-Dame, en preſence des perſonnes les plus diſtinguées de la Cour, du Parlement & de tous les corps ſuperieurs de la Ville, avec un tres grand aplaudiſſement.

Le P. DE LA RUE, né à Paris, tres-verſé dans la belle & ſavante litterature, duquel on a un grand nombre d'excellens ouvrages qui marquent ſa rare érudition. Il eſt eſtimé avec juſtice pour le plus profond & le plus éloquent Prédicateur que l'on connoiſſe à preſent. Sa piété & ſon merite diſtingué l'avoient fait choiſir pour Confeſſeur de *Marie-Adelaïde de Savoye*. Il a fait l'oraiſon funebre de *Louis Dauphin*, & de cette Princeſſe ſon épouſe, dans la Sainte Chapelle

de cette Ville, le 24 de Mai 1712, & quelques jours après dans la Cathedrale de Rouen, avec l'admiration de tous les auditeurs.

Le P. DE LA FERTE', d'une famille illuſtre, eſt auſſi eſtimé tres-grand Prédicateur.

Les Rois depuis *Henri* III. ont toûjours choiſi des confeſſeurs dans la Compagnie de *Jeſus*, tirez particulierement de cette maiſon, perſuadez de la pureté & de la ſaine doctrine de ces Peres.

Le P. *Claude* MATHIEU a été le premier.

Le P. *Edmond* AUGER lui a ſuccedé.

Le P. *Pierre* COTTON, Confeſſeur des rois *Henri* IV. & *Louis* XIII. eſt mort le 19 de Mars 1626, jour de ſaint Joſeph, dans la réputation d'un tres zelé Prédicateur, & des plus habiles dans les controverſes, ce qui le rendoit redoutable aux heretiques de ſon tems. De *Thou* rapporte dans ſon hiſtoire pluſieurs particularitez tres curieuſes de la vie de ce Pere qu'il ne ſeroit pas permis de rapporter ici.

Le P. *Jean* ARNOUX, fut nommé après lui.

Le P. SEGUIRAN,

Le P. SOUFFREN,
Le P. *Charles* MAILLART,
Le P. *Jacques* GOURDON,
Le P. *Nicolas* CAUSSIN.

Le P. *Jacques* SIRMOND, un des plus ſavans hommes de la ſocieté, eſt mort en 1651, âgé de 94 ans.

Le P. *Jacques* DINET,
Le P. ANNAT,
Le P. FERRIER,
Le P. *François* de la CHAISE, mort vers le commencement de l'année 1709, âge de 85 ans.

Le P. le TELLIER a été nommé à ſa place dans le mois de Février de la même année. Il étoit Provincial & fort diſtingué dans ſa Compagnie par ſa ſcience.

Le P. de LINIERES, à preſent Confeſſeur de S. M.

Dans la place vis-à-vis du portail des Jeſuites on a conſtruit une fontaine en 1707, en maniere de tour à pans d'un deſſein fort ſimple, dont les faces ſont ornées de diverſes ſculptures. Elle a de la hauteur, afin que l'eau puiſſe avoir aſſez de refoullement pour quelques quartiers éloignez, ſur tout pour le fauxbourg ſaint Antoine, qui en a un tres-grand beſoin, ainſi que pluſieurs autres quartiers de la

Ville

Ville. L'eau de cette fontaine vient d'une nouvelle pompe construite dans la même année, proche du pont Nôtre-Dame.

On lit autour les inscriptions que voici.

PRÆTOR ET ÆDILES FONTEM HUNC
POSUERE, BEATI
SCEPTRUM SI LODOIX, DUM FLUET
UNDA, REGAT.

ANTE HABUIT RAROS, HABET URBS
NUNC MILLE CANALES
DITIOR, HOS SUMPTUS OPPIDA
LONGA BIBANT.

EBIBE QUEM FUNDIT PURUM CATHARINA LIQUOREM,
FONTEM AT VIRGINEUM, NON NISI
PURUS, ADI.

NAYAS EXESIS MALE TUTA RECESSERAT ANTRIS,
SED NOTAM SEQUITUR, VIX REPATA, VIAM.

CIVIBUS HINC UT VOLVAT OPES,
NOVA MUNERA LARGAS
NYMPHA, SUPERNE FONS DESINIT
IN FLUVIUM.

LA RUE DE LA COUTURE,

OU CULTURE

SAINTE CATHERINE.

CEtte rue termine à la place de laquelle on vient de parler, & a pris son nom de plusieurs terres cultivées enfermées de hayes, qui appartenoient à l'Eglise de sainte Catherine.

L'Eglise dont elle reçoit son nom, a été bâtie en 1234, sous le regne de *saint Louis* aux dépens des francs Archers de sa garde, en memoire d'une grande victoire qu'ils avoient remportée au pont de Bouvines.

Pendant plus de quatre cens ans, cette maison a été occupée par des Religieux de l'ordre du *Val des Ecoliers*, dont il y a peu de maisons en France, cet ordre étant tombé en décadence dans ces derniers siecles. Apresent ce sont des Chanoines reguliers de la Congregation de sainte Geneviéve.

Il y a quelques tombeaux considerables dans cette Eglise; entre autres celui du Chancelier *Pierre d'Orgemont*, qui vivoit sous *Charles* V. duquel il

eſt fort parlé dans l'hiſtoire de ce regne.

Celui du Chancelier *René* de BIRAGUES, originaire de Milan, quoi qu'en diſe un auteur moderne, il eſt enterré auprès de ſa femme. Il avoit une grande réputation d'équité & de moderation ſous les regnes de *Charles* IX. & de *Henri* III. & l'on diſoit ordinairement de lui, qu'il étoit *Cardinal ſans titre, Prêtre ſans benefice, & Chancelier ſans ſceaux:* & d'autres ajoûtoient, *Juge ſans juriſdiction, & Magiſtrat ſans autorité.* Il eſt mort le 23 de Decembre de l'année 1583, âgé de 74 ans. Ses funerailles furent magnifiques. Le Parlement & toutes les Compagnies ſouveraines s'y trouverent. Le roi *Henri* III. en habit de penitent, accompagné de tous les Seigneurs de la Cour, vêtus de blanc, qui étoit leur habit de ceremonie, y voulut aſſiſter à cauſe que ce magiſtrat étoit le premier decedé de la fameuſe Confrerie des Pénitens, ou des *Blancs-Batus*, nouvellement établie. Son tombeau eſt dans une chapelle en entrant à main droite, où les curieux vont voir les ouvrages de *Germain* PILON, qui n'a rien fait de plus beau que ce monument; mais depuis quelques années, on a ôté la plûpart des ornemens de bronze qui y étoient, dont on s'eſt

ſervi pour le tabernacle du grand Autel de cette Egliſe : cependant ce qui reſte fait encore juger, que ce ſculpteur habile entendoit le deſſein. Ce monument a été fait aux dépens du Chancelier de *Chiverny*.

Dans la même Egliſe, eſt le tombeau de *Jacques de Ligneris*, Preſident au Parlement de Paris, que le roi François I. eſtimoit. Il fut un des Ambaſſadeurs que le roi *Henri* II. envoia au Concile de Trente, où il ſoutint avec beaucoup de generoſité & de force les libertez de l'Egliſe Gallicane, auſquelles la Cour de Rome vouloit & a toûjours voulu donner juſqu'à preſent de cruelles atteintes. Il fut récompenſé à ſon retour de la charge de Preſident à Mortier ; mais il n'en jouit que deux ans, & mourut le 11 d'Août 1556.

L'entrée de l'Egliſe eſt ornée de pilaſtres, diſpoſez en demi-cercle, entre leſquels il y a des ſtatues & des bas reliefs au-deſſus ; de l'ouvrage de *Martin* des JARDINS, qui font un aſſez bon effet ; de même que le portique du milieu, ſoutenu de deux colonnes de la même ordonnance. Quoique dans cet édifice, les regles de l'art ne ſoient pas gardées, ni ſelon l'uſage ordinaire, qui défend de

mettre des trigliphes avec des colonnes Corinthiennes, le P. de CREIL Chanoine regulier de la même Congregation, qui en a donné le deſſein, n'a cependant rien fait ici, dont il n'ait eu l'autorité dans le *parallele de l'architecture ancienne avec la moderne, de Chambray*, qui conſeille de ſe ſervir de cette ſorte de compoſition, pour des temples dédiez aux Vierges genereuſes qui ont répandu leur ſang pour JESUS-CHRIST, comme ſainte Catherine Patrone titulaire de cette Egliſe. Ainſi cette compoſition merite d'être d'autant plus conſiderée, qu'elle n'a pas beaucoup de pareilles ailleurs; & que le *Cavalier Bernin* ne put s'empêcher de l'approuver. La premiere entrée ſur la rue eſt ornée de quatre colonnes Corinthiennes ovales ou applaties, qui ne produiſent pas un effet agréable.

On a oublié de dire qu'il y a dans cette Egliſe un excellent tableau de *Champagne*, qui merite d'être vû par les connoiſſeurs.

Plus avant dans la même rue on diſtinguera l'HÔTEL DE CARNAVALET, dont la porte eſt de *Jean* GOUGEON. Elle eſt ornée de refands vermiculez, avec deux bas-reliefs ſur le bandeau arazé de l'arc,

& un écuſſon en cartouche découpé, au milieu duquel il y a des armes. Cet ouvrage, quoique peu conſiderable en apparence, a été ſi fort admiré de quelques curieux de réputation, & de pluſieurs ſavans en architecture, que *François* MANSART ayant été emploié pour achever la façade de cet hôtel, ne voulut point abſolument toucher à ce qui avoit été commencé par cet habile maître. Il ſe contenta ſeulement d'accommoder le premier étage tel qu'on le voit, d'une maniere digne de lui, qui n'a été cependant achevé que depuis peu d'années. Le bâtiment du côté de la cour eſt embelli ſur les trés meaux, de grandes figures à demi-relief, qui ſont correctement deſſinées, de même que les maſques qui ſont ſur les claveaux au milieu de chaque croiſée, de l'ouvrage du même *Gougeon*, qui paſſent pour tout ce qu'il a de plus beau dans ce genre. On excepte cependant les figures d'un des côtez, qui ſont par rapport au reſte d'un profil groſſier & tres-imparfait. Cette maiſon doit être conſiderée comme le chef-d'œuvre des trois plus grands architectes que la France ait eu ; ſavoir, *Jean* GOUGEON, *Jacques Androuet* du CERCEAU, & *François* MANSART, qui a travaillé aux appartemens qui don-

nent sur la rue, dont l'exterieur est d'une décoration qui se distingue tres-aisément. Cet hôtel appartient à present à *Paul Estienne* BRUNET de *Rancy*, fort employé dans les Finances, lequel y a fait achever bien des choses restées imparfaites; & comme il a acquis des richesses immenses, & qu'il a quelque affection pour les belles choses, il n'a rien épargné en meubles & en d'autres choses de consequence, pour embellir les ouvrages qui avoient été commencez, avant qu'il en fût en possession. Il a employé des maîtres habiles pour décorer des sales basses de peintures nouvelles, qui font honneur à ceux de qui elles sont.

Tout proche on appercevra l'HÔTEL DE LAMOIGNON, occupé par *Chrétien* DE LAMOIGNON Président à Mortier. C'étoit autrefois l'*hôtel d'Angoulême*, auquel on a fait quelques embellissemens, particulierement dans le jardin, en 1718. On y a construit une nouvelle porte qui pouvoit être d'un dessein mieux imaginé.

Cette maison conserve encore à present la nombreuse & riche bibliotheque de l'illustre *Guillaume* DE LAMOIGNON, premier Président du Parlement, tres-zelé Protecteur des gens de lettres. Feu le *Président de Lamoignon*, son fils, l'a

beaucoup augmentée, ſous la direction du ſavant *Adrien* BAILLET, célebre par les nombreux ouvrages qu'il a publiez, & par la grande connoiſſance qu'il avoit des bons livres pour quelques études que ce pût être.

A l'extrémité de la rue de la Couture ſainte Catherine, dont on vient de parler: On peut aller voir la maiſon bâtie ſur les deſſeins de DE LISLE, architecte renommé de l'Academie, qui a emploié toute ſa ſcience pour y donner de l'agrément & de la commodité. Il y a eu autrefois cinq ſtatues dans le fond du jardin d'une excellente beauté. Elles étoient de la propre main d'*Anguier*, copiées ſur les plus belles antiques de Rome; à ſavoir le *Laocoon*, l'*Hercule*, la *Flore*, *Junon* & *Jupiter*, qui avoient été faites pour *Nicolas* FOUQUET, Surintendant des Finances, lequel les avoit longtems conſervées dans ſa maiſon de ſaint Mandé, proche de Vincennes, avec huit autres de la même main, que l'on voit à preſent dans la belle maiſon de Choiſy, à trois lieues de Paris, ſituée ſur le bord de la Seine, qui a appartenu à la Marquiſe de Louvois, morte en l'année 1715, & à preſent à la Princeſſe de Conti Douariere, fille du Roi Louis XIV.

La maiſon de *Michel le Pelletier* de SOUZI, Conſeiller d'Etat & au Conſeil roial des Finances, Directeur general des fortifications de France, eſt preſque vis-à-vis ; elle eſt de *Pierre* BULET, architecte, qui y a fait paroître beaucoup de propreté. Cette maiſon doit être regardée comme une des plus conſiderables de tout ce quartier, quoique d'ailleurs la ſtructure en paroiſſe ſimple & dénuée d'ornemens ; ce qui la diſtingue fort aux yeux des connoiſſeurs, qui font conſiſter une partie de la beauté des édifices dans la ſimplicité, & avec de tres-juſtes raiſons, puiſque la plûpart des ouvrages ſont gâtez, par la trop grande quantité de compoſitions chimeriques, qui les offuſquent & les défigurent preſque toûjours. Les appartemens ſont meublez proprement ; & l'orangerie de cette maiſon, du même architecte, eſt un ouvrage qui a de l'apparence.

Fort proche eſt l'Egliſe des FILLES BLEUES, qui eſt peinte & aſſez jolie. Ces Religieuſes ſuivent la regle de ſaint Auguſtin, & vivent dans une tres-profonde retraite, puiſqu'il ne leur eſt permis de voir leurs plus proches parens, qu'une fois l'année ſeulement.

Après ce petit détour, on doit revenir dans la rue saint Antoine, pour voir les choses qui se trouvent dans le reste.

L'HÔTEL DE SULLY a autrefois appartenu à un nommé *Galet* riche partisan de profession. Il avoit fait édifier cet hôtel de son gain, mais la fortune lui aiant tourné le dos & réduit à l'extrémité, il le joua temerairement, dit-on, d'un coup de dez, & le perdit. Il tomba ensuite dans une extrême misere comme il le meritoit bien. Le bâtiment est orné de bossages & de moulures. La porte est accompagnée de deux colonnes Doriques, avec une terrasse qui regne dessus. La cour n'est pas fort grande; cependant, à prendre toutes ces choses ensemble, cette maison peut passer pour avoir quelque beauté.

Un peu plus avant, on trouve une rue de médiocre largeur, qui conduit à la place royale, dont on va parler.

Elle se nomme la RUE ROIALE.

LA PLACE ROIALE.

CEtte place fut bâtie en 1604, sous le regne de *Henry* IV. aux dépens de plusieurs particuliers. Les maisons qui sont autour, sont d'une symetrie égale mais assez grossiere, & n'ont été achevées qu'en l'année 1630. Cette place occupe le même lieu, qui avoit servi de jardin au Palais des Tournelles, situé du côté du rempart, où *François* I. & quelques Rois ses predecesseurs avoient tenu leur Cour. La reine *Catherine* de *Medicis* abandonna ce Palais, & ne voulut plus l'occuper, à cause du funeste accident arrivé au roi *Henri* II. son époux, blessé à mort le 10 de Juin de l'année 1559, par le Comte de Montgomery, dans le malheureux tournoi qui se donna dans la rue saint Antoine, à l'occasion du mariage d'Isabelle de France, leur fille, avec *Philippe* II. roi d'Espagne, qui se remarioit pour la troisiéme fois; plusieurs historiens ont remarqué que cet accident fut un funeste presage pour le mariage de cette Princesse, qui mourut empoisonnée à la fleur de son âge, quoiqu'elle fut grosse, par la jalousie faussement conçue de son crue

époux, qui avoit déja fait mourir *Dom Carlos* son fils unique, sur des soupçons aussi mal-fondez Ce Palais commencé par le roi Charles V. fut vendu en l'année 1565, à plusieurs particuliers, qui y éleverent les maisons que l'on voit à present; & la rue qui regne du côté du rempart, en a encore retenu le nom, de *la rue des Tournelles.*

Un bel esprit fit ce vers sur la mort tragique du roi Henri II.

Quem mors non rapuit, Martis imago rapit.

La Place roiale est parfaitement quarrée, composée de trente-six pavillons, neuf à chaque face, élevez d'une même ordonnance, dont la maçonnerie est de brique, avec des cordons ou des chaînes de pierre de taille. Il regne par tout à rez-de-chaussée une suite d'arcades fort basses, en maniere de coridor, à la faveur duquel on peut aller commodement à couvert tout autour de la place.

Dans l'espace qui est au milieu, on a laissé un grand préau enfermé dans une palissade de fer, pour laquelle chaque pavillon a contribué la somme de mille

livres ; ce que l'on peut s'imaginer aiſément, conſiderant la quantité de fer qu'il a fallu emploier à cet ouvrage : mais cette dépenſe, quoique conſiderable, a été abſolument ſuperflue, parce qu'une place ne doit jamais être embarraſſée ni retrécie, au contraire elle doit avoir des accès libres & commodes.

La ſtatue équeſtre du roi *Louis* XIII. poſée le 13 de Septembre 1639, eſt placée au milieu de cet eſpace ; elle eſt élevée ſur un grand piedeſtal de marbre blanc, aux faces duquel on a gravé ces inſcriptions.

Sur le devant qui regarde la rue ſaint Antoine, celle-ci ſe preſente la premiere.

POUR LA GLORIEUSE

ET IMMORTELLE MEMOIRE

DU

TRES GRAND ET TRES-INVINCIBLE

LOUIS LE JUSTE

XIII. DU NOM, ROI DE FRANCE

ET DE NAVARRE.

ARMAND CARDINAL DE RICHELIEU, SON PRINCIPAL MINIS-

TRE DANS TOUS SES ILLUSTRES ET GENEREUX DESSEINS :

COMBLE' D'HONNEURS ET DE BIENFAITS PAR UN SI BON MAITRE ET UN SI GENEREUX MONARQUE, LUI A FAIT ELEVER CETTE STATUE:

POUR UNE MARQUE ETERNELLE DE SON ZELE, DE SA FIDELITE', ET DE SA RECONNOISSANCE.

1639.

Sur la face du côté des Minimes.

LUDOVICO XIII. CHRISTIANISSIMO GALLIÆ ET NAVARRÆ REGI,

JUSTO, PIO, FOELICI, VICTORI, TRIOMPHATORI, SEMPER AUGUSTO,

ARMANDUS CARDINALIS DUX RICHELIUS PRÆCIPUORUM REGNI ONERUM ADJUTOR ET ADMINISTER,

DOMINO OPTIME MERITO, PRINCIPIQUE MUNIFICENTISSIMO,
FIDEI SUÆ, DEVOTIONIS,
ET OB INNUMERA BENEFICIA, IMMENSOSQUE HONORES
SIBI COLLATOS,
PERENNE GRATI ANIMI MONIMENTUM, HANC STATUAM EQUESTREM
PONENDAM CURAVIT.
ANNO DOM. 1639.

A main droite.

POUR LOUIS LE JUSTE

SONNET.

QUe ne peut la Vertu, que ne peut le courage?
J'ai dompté pour jamais l'hereſie en ſon fort,
Du Tage imperieux j'ai fait trembler le bord,
Et du Rhin juſqu'à l'Ebre accrû mon heritage.

J'ai ſauvé par mon bras l'Europe d'eſclavage

Et ſi tant de travaux n'euſſent hâté
mon ſort,
J'euſſe attaqué l'Aſie, & d'un pieux
effort,
J'euſſe du ſaint tombeau vangé le long
ſervage.

ARMAND, le grand Armand, l'ame
de mes exploits,
Porta de toutes parts mes armes & mes
loix,
Et donna tout l'éclat aux rayons de ma
gloire.

Enfin, il m'éleva ce pompeux monument,
Où pour rendre à ſon nom, memoire
pour memoire;
Je veux qu'avec le mien, il vive in-
ceſſamment.

Quelques Critiques ont judicieuſement remarqué, que l'Auteur de ce Sonnet pouvoit être plus moderé dans les éloges faſtueux qu'il donne au Cardinal de Richelieu.

Ce Sonnet qui a été gravé longtems après la mort du Cardinal de *Richelieu*, eſt de *Jean* DESMARETS, né à Paris, de l'Académie Françoiſe, Auteur du poëme de Clovis, de la Comédie des Viſionnaires, du Roman d'Ariane, du

livre intitulé les délices de l'Esprit, & de plusieurs autres ouvrages qui ont eu des approbateurs pendant la vie de l'Auteur, mais qui sont fort déchus depuis.

De l'autre côté à gauche.

Quod bellator hydros pacem spirare, rea belles,
Deplumes trepidare aquilas, mitescere pardos,
Et depressa jugo submittere colla leones,
Despectat LODOICUS, equo sublimis aheno,
Non digiti, non artifices fecere camini;
Sed virtus & plena Deo fortuna peregit.
ARMANDUS vindex fidei pacisque sequester,
Augustum curavit opus; populisque verendam
Regali voluit statuam consurgere Circo,
Ut post civilis depulsa pericula belli,
Et circum domitos armis felicibus hostes;
Æternum domina LODOICUS in urbe triumphet.

La figure du Cheval est un des beaux ouvrages que l'on puisse voir. Le fameux *Daniel Ricciarelli*, de la ville de *Volterre* en Toscane, disciple de *Michel Ange*,

Sculpteur fort estimé, l'avoit fait pour le roi Henri II. à la sollicitation de la reine Catherine de Medicis ; mais la mort de cet habile maître, arrivée trop tôt en 1556, fut cause qu'il ne pût achever la figure du Roi, pour lequel on l'avoit destiné. Le cardinal de *Richelieu* fit poser le Cheval plusieurs années après & y fit ajuster la figure du roi *Louis* XIII. par BIARD, qui n'est pas d'une beauté du premier ordre. En effet, les connoisseurs critiques ont remarqué que pour faire un monument parfait, il falloit donner au roi *Henri* IV. le cheval du roi *Louis* XIII. parce que ces deux pieces sont excellentes en leur genre.

Les plus considerables maisons de la place roiale, sont,

L'HÔTEL DE RICHELIEU, magnifiquement reparé depuis quelques années. L'HÔTEL DE GUIMENE' & l'HÔTEL DE ROHAN, avec plusieurs autres, où il y a des appartemens & des meubles de conséquence

Le Baron de BRETEUIL occupe une maison de cette place, située à main droite en entrant par la rue saint-Antoine. Dans une des chambres qui donne sur la cour, on verra un plafond peint par le BRUN, que ce grand maître

fit peu d'années après ſon retour de Rome, c'eſt-à-dire encore tout rempli des belles & nobles idées qu'il avoit priſes ſur les merveilleux originaux qui y ſont en abondance. Tous les appartemens de cette maiſon ont leurs ajuſtemens particuliers. On y verra une cheminée d'un deſſein nouvellement inventé, dont on peut tirer quelques commoditez.

De l'autre côté de la place, eſt L'HÔTEL DE NICOLAI, autrefois *l'hôtel de Chaunes*, dont les appartemens ont de la grandeur & de l'agrément.

Il ſemble que l'on pourroit donner un grand embelliſſement à la place roiale, en abattant entierement le pavillon du côté de la rue ſaint Antoine, & celui qui eſt oppoſé, vis-à-vis du couvent des Minimes; les avenues de cette place en ſeroient bien plus belles & plus commodes; de la rue ſaint-Antoine on verroit avec plaiſir, la ſtatue équeſtre en ſon entier, & dans le loinsain le portail de l'Egliſe des Minimes, qui termineroit le point de vûe, à peu près comme celui des Capucines dans le fond de la place de Louis le Grand. Si l'on ne vouloit pas ſe réſoudre à abbattre ces deux pavillons, on pourroit du moins des trois arcades

qui les ſoûtiennent, n'en faire qu'une ſeule fort exhauſſée, par l'ouverture de laquelle on verroit bien plus commodément la ſtatue & le portail des Minimes. D'ailleurs on ne ſauroit voir ſans quelque ſorte de peine, une des trois portes ſous un de ces pavillons, bouchée, pour faire place à un méchant eſcalier, qui défigure entierement cette entrée du côté de la rue roiale, qui fournit le principal accès de la place par la rue de ſaint Antoine; mais on a ſi peu de ſoin des embelliſſemens publics à Paris, qu'on ne fait aucune difficulté de gâter un point de vûe, ou une place entiere, pour le leger intereſt de quelque particulier qui aura du credit auprès de ceux qui doivent veiller aux décorations de la Ville.

LE COUVENT DES MINIMES.

CEs Peres ont été instalez à cet endroit dès l'année 1590, par les liberalitez de quelques personnes pieuses qui acheterent une partie des jardins de l'hôtel de Vitri, pour l'emplacement du couvent que l'on voit à present, dont l'étendue est considerable & tres-avantageuse, & où ces bons Peres trouvent abondamment toutes les commodités qu'ils peuvent desirer.

Leur Eglise est propre & assez claire, quoiqu'elle soit d'une structure grossiere, qui tient encore beaucoup du Gothique.

La premiere pierre y fut posée sous la protection de la reine *Marie* de *Medicis*, sur laquelle cette inscription est gravée.

MARIA MEDICÆA, *pientissima & serenissima Francorum regina,* HENRICI IV. *olim conjux, nunc vidua, & Ludovici XIII. Francorum regis mater: extruendi hujus Templi ergò, quod honori B. Dei*

genitricis Mariæ votum & dicatum eſt, ejuſdem Virginis natali die, & 6. idus Septemb. 1611. primarium lapidem pro fundamento poſuit, chriſtianè prorſus & feliciter.

Le bâtiment ne fut achevé que quelques années après, & comme cette Egliſe fut dediée ſous le titre de la naiſſance de la ſainte Vierge, on en fit l'ouverture par une meſſe ſolemnelle chantée le jour deſtiné à cette fête.

Le frontiſpice de cet édifice eût été un excellent morceau d'architecture, ſi on l'avoit achevé dans la même intention qu'il a été commencé. Il eſt de *François* MANSART. Les colonnes du premier ordre ſont Doriques, de l'accouplement deſquelles cet habile maître ne s'eſt pas tiré auſſi heureuſement, qu'il a fait à la porte de l'hôtel de la Vrilliere; à preſent l'hôtel de Toulouſe; en voulant conſerver ici le quarré des metopes, il eſt tombé dans une irregularité, parce que les deux chapiteaux étant trop proches l'un de l'autre, les baſes ſont embaraſſées & ſe mangent de telle ſorte, qu'il ne paroît qu'un ſeul tore pour les deux; ce qui choque fort les curieux, qui re-

gardent les choſes de près & avec attention. Ces Peres aiant eu beſoin d'une tribune, en ont conſtruit une depuis quelques années ſur ce portail, qu'ils ont ornée en dehors de colonnes d'ordre compoſite, mais qui ne répondent nullement à ce qui a été élevé par *Manſart*.

Le grand Autel de cette Egliſe eſt d'une architecture Corinthienne, dont les colonnes ſont de marbre de Dinan, cannelées & d'une execution fort propre, les ſeules qu'il y ait en France de cette ſorte. On voit au milieu une deſcente de Croix copiée ſur un excellent tableau à freſque de *Daniel* de VOLTERE, que ces Peres ont à Rome dans une chapelle à main gauche, de l'Egliſe de la Trinité du mont. Les deux figures, la Vierge & ſaint François de Paul, placées dans les niches des côtez; dont le fond eſt doré, ſont de GUILLIN, ſculpteur habile.

Il y a quelques chapelles remarquables dans la même Egliſe. A côté du maître Autel eſt celle ſous le titre de ſaint François de Paule, inſtituteur de l'ordre des Minimes, qui eſt aſſez bien ornée. On y voit quelques peintures de VOUET, entre leſquelles le grand tableau de l'Autel eſt le plus eſtimé.

Dans une chapelle de la nef, on diſ-

tinguera le tombeau de *Diane*, légitimée de France, fille de Henri II. *Ducheſſe* d'*Angoulême*, qui fut mariée en premieres nôces à *Horace Farneſe* Duc de Caſtro, & en ſecondes nôces à *François* de *Montmorency*. Cette Dame s'intereſſa beaucoup aux malheurs de la France cauſez par la ligue, & contribua de toutes les forces de ſon eſprit à unir le roi Henri III. avec Henri IV. alors roi de Navarre, ce qui produiſit dans la ſuite d'heureux effets; elle eſt morte en réputation d'une grande vertu & de ſciences, qu'elle aimoit & qu'elle cultivoit ſoigneuſement, ce qui lui avoit donné des lumieres au-deſſus des perſonnes ordinaires de ſon ſexe.

Cette épitaphe ſe peut lire ſur ſon tombeau.

DIANE, *legitimée de France, fille & ſœur legitimée des rois, Ducheſſe d'Angoulême, Douairiere de Montmorency, décedée à Paris, le onziéme de Janvier* 1619, *âgée de* 80 *ans.*

La chapelle du Duc de la VIEUVILLE eſt enrichie de quelques tombeaux de marbre, & de tres-belles figures de l'ouvrage de *Gilles* GUERIN, ſculpteur né à Paris.

Jean de LAUNOY, Docteur en Theologie

logie de la maiſon de Navarre, eſt enterré dans cette Egliſe. Il a paſſé pour un des plus profonds critiques de ces derniers ſiecles, particulierement dans les antiquitez de l'Egliſe, où il a débrouillé beaucoup de choſes, dont on n'avoit avant lui que des idées fort confuſes & fort obſcures. Il a laigué deux cens écus par teſtament à ces Peres, & la moitié de ſa bibliotheque, compoſée principalement de rituels anciens & curieux, dans leſquels il avoit découvert beaucoup de ſingularitez fort éloignées des uſages qui s'obſervent à preſent; il a publié au moins ſoixante & dix volumes de ſa façon, entre leſquels il y en a qui ont donné lieu à pluſieurs écrits contre lui, entre autres celui qui a pour titre, *de commentitio Lazari, Magdalenæ & Marthæ, ac Maximini in Provinciam appulſu*, où il prétend prouver que ces Saintes & ce Saint ne ſont jamais venus en Provence.

Voici l'épitaphe que *Clement*, Conſeiller de la cour des Aydes, tres-verſé dans la bonne litterature, a faite pour être miſe ſur ſon tombeau, ce qui a été negligé juſqu'ici, tant on a peu de ſoin en France de conſerver la memoire des ſavans qui font honneur à leur patrie.

D. O. M.

Hic jacet JOANNES LAUNOIUS,
Constantiensis,
Parisiensis Theologus;
Qui veritatis assertor perpetuus, jurium Ecclesiæ & Regis acerrimus vindex, vitam innoxiam exegit.
Opes neglexit, & quantulumcunque ut relicturus,
Satis habuit.
Multa scripsit nulla spe, nullo timore.
Optimam famam, maximamque veneration-
tionem apud probos adeptus est.
Annum septimum & septuagesimum agens decessit.
Animam Christo consignavit die 10
Martii Anno 1678.

Hoc monimentum amico jucundissimo poni curavit

NICOLAUS LE CAMUS
In suprema Subsidiorum Curiâ Princeps

Dans la chapelle de la Vierge & de saint Louis, dite des *Valois* ou d'*Angoulême*, on peut lire cette épitaphe sur une table de bronze.

CY GIT

Tres haute Princeſſe Madame CHARLOTTE *de* MONTMORENCY, *épouſe de tres-haut & tres-puiſſant Prince Monſeigneur* CHARLES *de* VALOIS, *Duc d'Angoulême, Pair de France, décédée le douze d'Aouſt 1636.*

Dieu mette ſon Ame en Paradis.

Nicolas le JAY, nommé premier Préſident du Parlement en 1633, après avoir paſſé par pluſieurs charges importantes, eſt mort en 1640. On voit ſon tombeau dans une chapelle de cette Egliſe, à côté du grand Autel ſur lequel ce magiſtrat eſt repréſenté en marbre.

Abel de SAINTE MARTHE, Doien de la cour des Aides, Garde de la bibliotheque roiale, eſt mort le 30 d'Octobre 1706, âgé de quatre-vingt-un ans. Quelques ouvrages qu'il a publiez, lui ont procuré de la réputation.

La bibliotheque de cette maiſon n'eſt pas des plus conſiderables par le nombre, puiſqu'elle n'eſt compoſée que de quinze

à seize mille volumes tout au plus. On y trouve des pieces d'optique du P. *Jean-François* NICERON, né à Paris, savant dans cette science, sur laquelle il a laissé un volume estimé. Il est mort le 22 de Septembre 1646, âgé seulement de trente trois ans.

Le P. *Marin* MERSENNE, étoit aussi de la même maison. On voit de lui de tres-beaux ouvrages; entre autres, un volume intitulé l'*Harmonie universelle*, dans lequel il paroît une grande netteté d'esprit, & une memoire prodigieuse. *Gilles Personne de Roberval*, excellent Philosophe du siecle passé, disoit ordinairement du Pere *Mersenne*, qu'il prenoit un plaisir tout particulier à mettre les savans en dispute, pour en tirer un fruit, dont il ne manquoit jamais de profiter avantageusement. Ce savant Religieux fut intime ami du fameux *Descartes*, & tira bien des lumieres de ce grand Philosophe, avec lequel il étoit en commerce continuel de lettres. Le P. *Mersenne* est mort le premier de Septembre 1648, âgé de 60 ans.

Cette Communauté a encore produit d'autres savans.

Le P. *Hilarion* de COSTE, mort en 1662, a mis au jour plusieurs volumes, dont

voici les principaux. *Hiſtoire des Princes qui ont porté le titre de Dauphins. Hiſtoire Catholique du ſeizième ſiecle, les éloges des Dames illuſtres, la vie du Docteur Picard*, & celle du P. *Merſenne.* Comme il deſcendoit d'une ſœur de ſaint François de Paule, il fut inſpiré d'entrer dans ſon ordre, où il a vécu avec bien de la ferveur & de la perſeverance.

Le P. GIRY a publié des vies des Saints eſtimées.

Le P. PLUMIER, mort en l'année 1705, a été un des premiers hommes pour la Botanique. Il avoit fait des voiages de longs cours en differentes parties du monde, particulierement en Amerique, pour découvrir des plantes extraordinaires, dont perſonne n'avoit encore parlé avant lui. Il a laiſſé quelques volumes ſur cette ſcience, qui font connoître non ſeulement ſon profond ſavoir dans la Botanique, mais encore les fatigues & les peines infinies qu'il a été obligé de ſupporter, pour courir les vaſtes regions & les deſerts même, afin de s'inſtruire des choſes qu'il expoſe dans ſes ouvrages.

Pour la ſatisfaction des curieux de l'hiſtoire des origines, on rapportera le premier établiſſement de l'ordre des Minimes, comme on le trouve dans un au-

teur des plus eſtimés & des plus ſuivis ; & conſideré de quelques-uns comme le Tacite des derniers ſiecles.

Philippe de COMINES, de tous les hiſtoriens particuliers, qui peut être le plus hardiment cité, raconte ce qui donna occaſion à l'établiſſement des Minimes en France, qui occupent à preſent 160 Couvents, dont ſaint *François de Paule*, qui en eſt l'inſtituteur, en vit 34 tres-bien fondez avant ſa mort, arrivée en 1507.

Cet auteur fidele, dit en propres termes, *que Louis XI. qui craignoit extrémement la mort, fit venir* Frere François Martotil *ſurnommé le* ſaint homme, *de la ville de Paule en Calabre, province du roiaume de Naples, patrie de ce bon ſolitaire, lequel dès l'âge de douze ans s'étoit mis ſous un roc, où il étoit demeuré juſqu'à l'âge de quarante-trois ans, que Louis XI. l'envoya querir par un ſien maître d'hôtel en la Compagnie du Prince de Tarente, fils du roi de Naples ; car il ne voulut point partir ſans le congé du Pape, ni de ſon roi, qui étoit ſens à cette ſimple perſonne. Jamais n'avoit mangé, ni n'a encore depuis qu'il ſe mit en cette étroite vie, ni chair, ni poiſſon, ni œufs, ni laitage, ni aucune graiſſe, & ne penſe jamais avoir veu un homme vivant de ſi ſainte vie. Il n'étoit clair ni*

lettré, & n'apprit jamais rien, vrai eſt que ſa langue Italienne lui aidoit bien à ſe faire émerveiller. Ledit Hermite paſſa par Naples, honoré & viſité autant qu'un grand legat Apoſtolique, tant du Roi que de ſes enfans, & parloit avec eux comme un homme nourri en Cour. Delà paſſa par Rome, & fut viſité de tous les Cardinaux, & eut audience avec le Pape par trois fois, ſeul à ſeul, & fut aſſis auprès de lui en belle chaire l'eſpace de trois ou quatre heures à chacune fois, ce qui étoit grand honneur à un ſi petit homme, répondant ſi ſagement que chacun s'en ébaïſſoit, & lui accorda nôtre ſaint Pere, faire un ordre appellé les Hermites de ſaint François. *Delà vint devers le Roi, honoré, comme s'il eut été le Pape, ſe mettant à genoux devant lui, afin qu'il lui plût faire alonger la vie, il répondit ce que ſage homme devoit répondre. Je l'ai maintefois oui parler devant le Roi, qui eſt de preſent, où etoient tous les grands du roiaume, & encore depuis deux mois, mais ſembloit-il qu'il fut inſpiré de Dieu ès choſes qu'il diſoit & remontroit, car autrement n'eut ſeu parler des choſes dont il parloit* : il eſt encore vif, pourquoi ſe pourroit bien changer ou en mieux ou en pis, & pour ce m'en tay. *Aucuns ſe moquoient de la venue de cet Hermite qu'ils appelloient* ſaint hom-

me, *mais ils n'étoient pas informez des penſées de ce ſage Roi, ni n'avoient vû les choſes qui lui donnoient l'occaſion.*

Proche des Minimes, eſt un hôpital appellé la CHARITE' DES FEMMES, fondé en 1629, par la reine *Anne d'Autriche*, ſous le nom de *la Charité de Nôtre-Dame*. Les Religieuſes qui ſervent les malades, ſuivent la regle de ſaint Auguſtin, & font un quatriéme vœu touchant l'hoſpitalité. Il y a ſeulement vingt-huit lits.

DANS LA RUE DES TOURNELLES, à côté de la Place roiale, on remarquera une grande maiſon, qui a été occupée par *Jule Hardouin Manſart*, Surintendant des bâtimens, dans laquelle l'architecture Françoiſe, qui étoit du goût de cet Architecte moderne, ſe diſtingue fort. Les vûes en ſont tournées avantageuſement du côté du boulevart, ou du nouveau cours, & les dedans en ſont d'une bonne diſtribution, en quoi il réuſſiſſoit quelquefois plus que dans les autres parties de la bonne architecture. Par l'inventaire de Manſart on a vû qu'il avoit amaſſé quantité de choſes de diverſes eſpeces, qui avoient du rapport à ſa profeſ-

ſion & à ſa charge, qu'il n'avoit cependant occupée que depuis l'année 1699, juſqu'en 1708, que ſa mort arriva aſſez ſubitement à Marly.

La rue ſaint Antoine, de laquelle on s'eſt détourné pour voir les choſes dont on vient de parler, fournira encore de quoi ſatisfaire.

L'HÔTEL DE MAIENNE, qui fait le coin de la rue du *petit Muſc*, a été conſiderablement réparé en 1709, ſur les deſſeins de *Germain* BOFFRAND, qui y a ménagé avec une tres grande induſtrie beaucoup de commoditez, qui ont rendu cet hôtel bien plus logeable qu'il n'étoit autrefois, quoiqu'il eut appartenu à des maîtres illuſtres, qui avoient joué un tres-grand rôle pendant les troubles de la Ligue, & dont l'autorité pouvoit être comparée à celle des ſouverains.

LES FILLES DE LA VISITATION DE SAINTE MARIE.

L'Institution de ces Religieuses n'est pas fort ancienne. Elles ont été établies à Paris en 1619, & cette maison est la premiere qu'elles ayent eu en France ; mais cet ordre a tellement multiplié depuis, qu'on en compte trois maisons en cette Ville, & plus de cent trente-deux dans le reste du roiaume, tres-richement fondées pour la plûpart.

Le terrain que ces Religieuses occupent, est fort serré. L'Eglise est petite, mais en recompense décorée d'une architecture assez passable. C'est un dôme raisonnablement élevé, soûtenu en dedans de quatre arcs, entre lesquels il y a des pilastres Corinthiens, avec une grande corniche qui regne tout autour. L'Autel principal est dans un espace particulier, vis-à-vis de la porte, qui ne reçoit d'autre lumiere que d'une ouverture assez mal imaginée, pratiquée au milieu de la voûte. Cet Autel est orné les jours des grandes fêtes de quantité d'argenterie d'un

prix fort considerable, & de paremens rehaussez de grosses perles. Les filles de la Visitation qui occupent cette maison, sont tres bien accommodées de tout ce qui leur est necessaire, & jouissent de fort grands revenus, quoique leur fondation ne soit pas ancienne, comme on l'a dit. Elles doivent leur premiere institution à saint François de Sales, Evêque & Prince de Geneves, qui mourut à Lion, en l'année 1622, dont elles ont quelques reliques, qu'elles gardent avec bien du soin & de la reverence.

On estime entre autres choses l'exterieur de cette Eglise, & *François* MANSART, qui en a donné les desseins, n'a point conduit d'édifice, où il paroisse plus de regularité & de précision, ce qui est cause que quelques gens de mediocre capacité regardent ce morceau comme un *bijou* d'architecture, s'il est permis de se servir de leurs propres termes; cependant les habiles connoisseurs en cette belle science, dont le nombre n'est pas fort grand à Paris, trouvent qu'il est tres-chargé de maçonnerie, si épais, & les ouvertures si mal entendues, que les dedans n'ont pas toute la lumiere dont ils auroient besoin naturellement. La porte qui est sous un grand arc, est élevée sur un perron de

douze ou quinze degrez. Elle eſt ornée de deux colonnes Corinthiennes fuſelées, c'eſt-à-dire renflées vers le milieu de leur fuſt, dont à la verité on a peu d'exemples, ce qui n'eſt pas cependant contre les regles de la bonne & correcte architecture, puiſque la même choſe a été pratiquée par les plus grands maîtres, & que les antiques en fourniſſent un bon nombre de modeles. VITRUVE même approuve cette maniere, dans ſon troiſiéme livre, chapitre 2. Ainſi on ne doit point condamner une choſe autoriſée de cette ſorte, laquelle d'ailleurs produit un bon effet, lorſqu'elle eſt diſpoſée avec autant d'art & de ſageſſe, qu'elle eſt ici.

André FREMIOT, Archevêque de Bourges, primat d'Aquitaine, eſt enterré dans l'Egliſe de ces Religieuſes. Il eſt mort le 13 de Mai 1641. Il étoit frere de *Jeanne-Françoiſe Fremiot, Baronne de Chantale*, Fondatrice & premiere ſuperieure de l'ordre de la Viſitation de ſainte Marie.

Nicolas FOUCQUET, Surintendant des finances, eſt auſſi enterré dans la même Egliſe. Il eſt mort au mois de Mars de l'année 1680, âgé de 65 ans. Sa diſgrace éclatante & une priſon de dix neuf ans, n'avoient point diminué

la grandeur de ſon courage, ni altéré la fermeté de ſon eſprit, & l'on n'avoit guéres vû avant lui plus de merite & plus de mauvaiſe fortune dans la même perſonne. Il aimoit paſſionnément les ſavans & les hommes extraordinaires, qu'il favoriſoit de tout ſon crédit, & qu'il récompenſoit toujours avec magnificence. En un mot la France perdit dans la diſgrace de ce grand homme un miniſtre fidele & deſintereſſé, qui faiſoit honneur à ſa patrie, par une grandeur ſans faſte, & par une liberalité qui paroiſſoit univerſellement répandue dans tous ſes deſſeins, comme dans toutes ſes actions; & les gens de lettre, un Mecene plein de zele & de ſolide connoiſſance pour tout ce qu'on lui propoſoit de ſingulier, qu'il ne manquoit jamais de faire valoir par ſon autorité, & de récompenſer de ſon propre bien.

Dans les deux chapelles des côtez, l'on verra des épitaphes de marbre, ornées de figures de bronze tres-bien deſſinées, ces pieces paroiſſent d'une fort bonne main.

LA BASTILLE.

CEt édifice public le plus considerable de la Ville, ſe trouve à l'extremité de la rue ſaint-Antoine, dont il interrompt la longueur. Il y a une place au devant aſſez conſiderable, qui pouvoit recevoir quelques décorations : les filles de la Viſitation, deſquelles on vient de parler, ſont fort proches.

La Baſtille étoit autrefois une des principales portes de la Ville, qui fut conſtruite & fortifiée, comme on la voit à preſent vers l'année 1370 ſous le regne de Charles V. & fut alors appellée *la Baſtille du Chaſtel de ſaint-Antoine* pour cette raiſon. *Hugues* AUBRIOT, Prevôt de Paris, dont il eſt fort parlé dans l'hiſtoire du regne de Charles VI. à cauſe du grand crédit qu'il avoit ſur l'eſprit du peuple, fit conſtruire cette maniere de Forteresſe, comme *Mezeray* le rapporte ; c'étoit lorſque l'artillerie n'étoit pas encore en uſage, & qu'on ſe ſervoit de ces vieilles machines de guerre nommées *Pierreries*, *Belliers*, *Catapultes*, *Piſtons*, *Balliſtes*, *Viretons*, *Mangonneaux*, *Tortues*, *Feux Gregeois*, & d'autres, dont l'uſage a cédé à celui du

canon, par l'invention infernale de la poudre, qui n'a pû être conçue que dans le ſein d'une furie, pour la deſtruction du genre humain.

La Baſtille eſt formée de huit tours rondes fort élevées, jointes l'une à l'autre par des maſſifs de même hauteur & de même épaiſſeur, dont le deſſus eſt en terraſſe, entre leſquelles, il y a une cour qui ſert de promenade aux priſonniers les moins reſerrez. Cette maſſe énorme de bâtimens Gothiques enfermée d'un foſſé profond, gâte étrangement tout ce quartier, en coupant l'alignement de la rue ſaint-Antoine, du côté de la Ville & du côté du faubourg. Elle a été conſtruite pour empêcher les incurſions des troupes du Duc de Bourgogne, qui venoient ordinairement de ce côté-là, pour piller l'hôtel ſaint-Paul, la reſidence des Rois qui régnoient alors, dont l'autorité & la puiſſance étoient fort médiocres en ces tems-là. Elle ſert à preſent à renfermer les priſonniers d'Etat, qui ſont entretenus aux dépens du Roi. Le Gouverneur de la Baſtille eſt toujours un homme de confiance, qui a pluſieurs officiers ſous ſes ordres & une compagnie de gardes, pour veiller exactement nuit & jour aux avenues, & à

tout ce qui ſe paſſe dehors & dedans.

Le roi Henri IV. y faiſoit garder l'argent de ſon épargne; & à ſa mort, il s'y trouva trente-ſix millions de reſerve, qui furent diſſipez peu de tems après, ſous la regence de Marie de Medicis.

LE MAGAZIN *de* TITON eſt ſur la premiere porte de la Baſtille, qui donne dans la place. Il eſt rempli de toute ſortes d'armes, & l'on y trouve abondamment tout ce que l'on peut deſirer ſur cet article, dans un arrangement & dans une propreté, qui fait plaiſir à ceux qui aiment le métier perilleux de la guerre, & l'attirail qui le ſuit.

LA PORTE SAINT-ANTOINE.

CEtte porte, qui conduit au fauxbourg du même nom, eſt à côté de la Baſtille. Elle fut bâtie ſous le regne de *Henry* II. pour ſervir d'arc de triomphe à la mémoire de ce Prince.

Depuis quelques années on l'a embellie conſiderablement, en abbattant une autre vieille porte, qui étoit fort proche. De plus on a accompagné celle-ci de deux autres nouvelles ouvertures, de la même largeur & de la même hauteur, qui rendent l'entrée de la Ville plus facile & plus libre aux carroſſes & aux groſſes voitures.

François BLONDEL, dont on a déja parlé pluſieurs fois, excellent & docte architecte, aiant été chargé en 1671, de donner des deſſeins pour les embelliſſemens de la Ville, étant obligé de conſerver l'ancien ouvrage de cette porte, s'aſſujettit à le ſuivre. Il continua de chaque côté l'ordre Dorique qui étoit obſervé, en quoi on peut dire qu'il a réuſſi tres-heureuſement, puiſqu'il a conſervé la regularité de cet ordre, mal-

gré les difficultez qu'il a trouvées dans la diſpoſition des metopes. La largeur de toute la face, des trois ouvertures & des maſſifs entre deux, eſt de neuf toiſes, ſur ſept à huit de hauteur. On eſtime dans l'ouvrage de l'ancienne porte, deux fleuves couchez ſur une eſpece de fronton arrazé, qui ſont de *Jean* GOUGEON, ſculpteur excellent. La plus belle face regarde le faubourg, embellie de refands & d'un grand entablement Dorique qui regne ſur toute la largeur, lequel eſt encore ſurmonté d'un Attique en maniere de piédeſtal continu, avec deux obeliſques aux extremitez, & la figure du Roi au milieu, de la main de *Gerard* VAN-OPSTAT, ſculpteur, né à Bruxelles. La ſtatue d'Apollon & celle de la déeſſe Cerès, couchées ſur le fronton, ſont auſſi du même maître. Il y a avec cela deux autres ſtatues dans des niches, ſur les deux piles, entre les trois ouvertures des portes, qui ſont d'ANGUIER l'aîné.

On lit ſur cette porte les inſcriptions ſuivantes.

PACI

VICTRICIBUS LUDOVICI XIV.

ARMIS.

FELICIBUS ANNÆ CONSILIIS

AUGUSTIS. M. THERESIÆ NUPTIIS,
ASSIDUIS JULII CARDINALIS
MAZARINI
CURIS
PARTÆ FUNDATÆ ÆTERNUM
FIRMATÆ
PRÆFECTUS URBIS ÆDILESQUE
SACRAVERE
ANNO M. DC. LX.

Autre inſcription.

LUDOVICO MAGNO
QUOD URBEM AUXIT, ORNAVIT,
LOCUPLETAVIT
PRÆFECTUS ET ÆDILES P. C.
ANN. R. S. H.
M. DC. LXXII.

Dans les tympans des frontons qui couronnent les ouvertures des portes du côté de la rue ſaint Antoine, on a mis en relief une copie de la grande médaille que la Ville a fait frapper à la gloire du Roi, où d'un côté il eſt repreſenté avec cette legende.

LUDOVICUS MAGNUS
FRANCORUM ET NAVARRÆ REX
P. P. 1671.

Sur le revers de la même médaille, on a repreſenté une vertu aſſiſe, appuyée ſur un bouclier, dans lequel ſont les armes de la Ville, avec cette autre legende :

FÆLICITAS PUBLICA.

Et au deſſous,

LUTETIA.

Pour rendre l'accès du rempart plus facile aux caroſſes qui vont au cours, on a été obligé de faire une rampe douce de quarante huit piés de largeur. A l'entrée de cette même rampe à côté de la porte d'un petit jardin dreſſé aſſez regulierement, on a placé cette inſcription qui a deux faces.

Sur le côté qui regarde le faubourg, on lit :

LUDOVICUS MAGNUS

PROMOTIS IMPERII FINIBUS

ULTRA RHENUM, ALPES
ET PYRENÆOS,
POMOERIUM HOC MORE PRISCO
PROPAGAVIT.
ANN. R. S. H. M. DC. LXX.

Du côté de la Ville,

LUDOVICUS MAGNUS
ET VINDICATAS CONJUGIS AUGUSTÆ
DOTALES URBES
VALIDA MUNITIONE CINXIT
ET HOC VALLUM CIVIUM DELICIIS
DESTINARI JUSSIT.
ANN. S. R. H. M. DC. LXXI.

Le cours dont on a parlé, qui enferme la moitié de la Ville du côté du septentrion, vient terminer à cet endroit. Il eſt compoſé de trois allées formées par quatre rangées d'ormes, dont celles du milieu eſt de ſoixante piés de largeur, & les contre-allées ſont de dix-huit à vingt piés chacune ſeulement.

Ce nouveau cours qui regne ſur le boulevart eſt de 1200 toiſes de longueur, depuis la porte ſaint Antoine, juſqu'à la

proposé, à cause de quelques commodi-tez que le Couvent des filles du Calvaire dans le Marais, dont il étoit fondateur, en pouvoit recevoir. Ce Ministre, qui n'aimoit pas ce religieux, traversa une chose si utile au public. *Villedo* fit de grandes plaintes au sujet de deux traitez faits avec lui; l'un en 1636, le 29 de Janvier, l'autre le 3 d'Octobre de l'année suivante.

Le faubourg saint Antoine n'étoit point autrefois rempli de maisons comme il est à present. Il est marqué dans la cronique scandaleuse, écrite du regne de Louis XI. par Jean de Troyes, Greffier de l'hôtel de Ville, que ce Prince fit à cet endroit le 20 d'Avril 1474, une revue des habitans de Paris, capables de porter les armes, devant les Ambassadeurs du roi d'Arragon, qui montoit à cent mille hommes, habillez d'écarlate avec des croix blanches. Cette revue se fit depuis la Bastille, jusqu'à une maison nommée la Grange aux Merciers, devant le Roi & toute la cour & un concours extraordinaire, qui fit connoître le peuple nombreux dont Paris étoit rempli dès ce tems-là, dont Louis XI. naturellement défiant & tres soupçonneux eut quelque

sorte

sorte de crainte en voiant une si belle armée, il ne s'avisa plus de faire de pareilles revûes de peur de faire voir à la Ville de Paris de quoi elle étoit capable & quelle force elle pouvoit mettre sur pié.

Ce faubourg consiste à present en plusieurs longues rues, dont la plus belle & la plus reguliere est celle du milieu, les deux qui sont presque paralleles & à peu près de la même longueur, sont *la rue de Charenton & la rue de Charonne*, lesquelles conduisent aux villages qui portent les mêmes noms.

La premiere chose qui paroît dans le faubourg saint Antoine, est l'HÔPITAL DES ENFANS TROUVEZ, fondé par *Etienne* d'ALIGRE Chancelier de France, quelques années avant sa mort, arrivée en 1677. *Elisabeth Luillier* son épouse continua cette belle fondation, & a travaillé pendant presque toute sa vie avec un zele infatigable au soulagement des pauvres. Elle a même voulu être enterrée dans une chapelle de cet Hôpital qu'elle a fait construire, qui porte pour titre, *Nôtre-Dame de la Misericorde*. Les filles de la Charité ont soin des enfans qui y sont élevez; & apportent une grande application, pour leur procurer tous les secours necessaires.

L'ABBEI'E ROIALE DE S. ANTOINE DES CHAMPS, ſe trouve aſſez avant dans le faubourg, qui donne, à ce qu'on prétend, ſon nom à tout ce grand quartier. On raconte pluſieurs hiſtoires aſſez ſingulieres touchant la fondation de cette ancienne maiſon ; mais comme elles ont été refutées par des ſavans, on n'a pas jugé à propos de les rapporter ici. Cette maiſon commença à être bâtie en 1193, & fut achevée ſous le regne de *Saint Louis*, qui aſſiſta à la dédicace de l'Egliſe, avec la reine *Blanche* de Caſtille ſa mere. La regle de Cîteaux y étoit déja introduite par la ſollicitation d'*Odon* de *Suilly*, Evêque de Paris, & ces Religieuſes ſuivent encore la même regle à preſent ; mais avant qu'elle y fût établie, c'étoit une maiſon deſtinée pour des filles repenties, leſquelles avoient été converties, ou touchées par les prédications de *Fouques* Curé de Neuilly en Brie, tres-grand prédicateur de ſon tems, qui par ſes exhortations, excita une fameuſe croiſade pour la conquête de la Paleſtine. L'Egliſe n'a rien de curieux. Aux côtez de l'autel, on voit les tombeaux de deux Princeſſes, *Bonne* & *Jeanne de France*, filles du roi *Charles* V. toutes deux mortes en bas âge.

Cette Abbéie eſt gouvernée à preſent par la *Princeſſe Marie-Anne, Gabrielle-Eleonore* de *Bourbon* ci-devant Religieuſe à Fontevrault.

LA MANUFACTURE DES GLACES.

A L'entrée de la rue qui ſe trouve au-delà de l'Abbéie de ſaint Antoine, eſt la MANUFACTURE DES GLACES DE MIROIRS, établie par les ſoins de *J. B.* COLBERT, Miniſtre & Sécretaire d'Etat, qui travailloit avec une application infatigable à enrichir la France de tout ce qui pouvoit y être avantageux. Avant l'établiſſement de cette Manufacture, qui ſe fit en *1666*, on faiſoit venir les glaces de Veniſe & de quelques autres endroits; ce qui faiſoit ſortir hors du roiaume des ſommes tres-conſiderables; mais à preſent bien du ſecours des étrangers pour cette ſorte d'ouvrages, il eſt vrai de dire qu'il s'en fait une grande quantité, même pour les payis éloignez. Ce travail a été pouſſé ſi loin qu'il eſt ſorti des glaces de cette Manufacture, de cent vingt pouces de hauteur ce qui doit être conſideré comme une choſe extraordinaire. La fon-

te ſe fait à Cherbourg & à ſaint Gobin ; mais elles ſont miſes dans leur perfection en ce lieu, & plus de quatre cens ouvriers ſont occupez à ce travail, qui en fourniſſent quantité par ſemaine, dont le débit eſt conſiderable, la mode étant introduite à preſent, d'en faire le principal ornement de tous les appartemens.

Il eſt tres-juſte de remarquer en cet endroit, que c'eſt en France que l'on a trouvé l'art de jetter le verre, & de le couler comme le métail, pour en faire des glaces d'un plus grand volume que celles que l'on avoit autrefois, qui ne paſſoient pas cinquante pouces tout au plus. Auparavant les glaces étoient ſoufflées, comme on le pratique encore à Veniſe, & par conſequent elles ne pouvoient être de la grandeur extraordinaire de celles qui ſe fabriquent dans cette manufacture; mais quelque ſoin que l'on ait pris pour conſerver le beau & ingenieux ſecret de couler le verre en France, on n'a pû empêcher qu'il n'ait été porté dans les payis étrangers, où il ſe pratique à preſent avec aſſez de ſuccès, particulierement en Angleterre, en Brandebourg, en Saxe, & encore ailleurs.

L'ARC DE TRIOMPHE.

PRoche de l'endroit où l'arc de triomphe étoit placé, on avoit dressé un trône magnifique à la reine *Marie-Therese d'Autriche*, lorsqu'elle fit son entrée en cette Ville, le 26 d'Août 1660. Comme cet endroit est le plus élevé de tout le quartier & dans une situation tres-avantageuse, on prit la résolution d'y ériger l'Arc de triomphe, dont la premiere pierre fut posée le 6 d'Août 1670; & quoique cet ouvrage ne fut encore qu'à la hauteur des piédestaux des colonnes, on pouvoit juger par la beauté du modele de maçonnerie qui a longtems resté sur pié, que ce devoit être un des plus riches morceaux d'architecture qu'il y eût dans toute l'Europe.

Cependant quoiqu'il ne reste aucuns vestiges de ce superbe ouvrage, les curieux en architecture seront sans doute bienaises d'en trouver ici l'estampe & une description abregée.

C'étoit un grand édifice à deux faces, ouvert par trois arcs, entre lesquels étoient placez des corps d'architecture formez chacun de deux colonnes Corinthiennes isolées, qui toutes ensemble fai-

ſoient le nombre de huit à chaque face, ſans compter deux autres colonnes ſur les épaiſſeurs des extremitez. Les entablemens en reſſault ſur les groupes de colonnes, étoient chargez de trophées d'armes, aux côtez deſquels des captifs étoient attachez. Le deſſus de tout l'ouvrage devoit être en plate forme, au milieu de laquelle s'élevoit un grand amortiſſement en gorge ſurmonté d'un piédeſtal, où la ſtatue du roi Louis XIV. devoit être placée. Tous les divers ornemens de cet édifice, devoient apprendre à la poſterité les événemens du regne paſſé, qui auroient été repreſentez dans des médaillons de figure ovale, placez ſur les maſſifs entre les pilaſtres qui répondoient aux colonnes.

Cet Arc de triomphe, s'il avoit été achevé, auroit ſurpaſſé tous ceux qui ſe voient à Rome & en d'autres endroits reſtez ſur pié juſqu'à preſent, dans leſquels on remarque encore l'art & la magnificence des anciens. Celui-ci auroit fait voir plus de regularité & de grandeur, & la ſolidité auroit répondu à la beauté de tout le reſte.

Claude PERRAULT, premier architecte du Roi, qui avoit donné les proportions & toutes les meſures de ce ſuperbe édifice, dit dans la page 44 de *Vitruve*,

qu'il a ſi ſavamment commenté, que les pierres de l'ouvrage qui avoit été commencé, y ſont poſées à ſec & ſans mortier, ſelon la méthode des anciens.

C'eſt une choſe bien curieuſe à ſavoir, dit-il, les ſoins qu'on a pris pour tailler, polir & poſer ces pierres qui ſont tres-dures, & qui aiant dix à douze piés de long, ſur trois à quatre de large & deux d'épaiſſeur, ont une peſenteur qui les a rendu tres-difficiles à remuer; cependant elles ont été maniées par le moien d'une machine fort commode & fort ſimple, de la même maniere que l'on auroit manié une pierre de ſix à ſept pouces. Or ce maniement, ajoûte le même auteur, a été néceſſaire, parce que pour faire que les joints des aſſiſes fuſſent aſſez droits, & que les pierres ſe touchaſſent également par toutes leurs parties, ou que leur grande longueur ne les mît en danger d'être caſſées par l'énorme peſanteur de l'édifice, l'on n'a point trouvé d'expedient plus ſûr que de les frotter l'une contre l'autre, jettant de l'eau entre deux; & c'eſt une choſe remarquable, que ces pierres quoique tres-dures, ont été dreſſées & polies preſque en un moment à cauſe de la force extraordinaire avec laquelle leur peſanteur a fait, qu'elles ont été frottées s cette

force aiant été telle, qu'il n'a pas fallu la dixiéme partie du tems pour les polir, qu'il en eût été beſoin pour en polir des petites. Il dit encore, que cette ſtructure eſt tres-avantageuſe pour la durée & la beauté des édifices ; car il eſt certain que la plûpart des bâtimens conſtruits de grandes pierres périſſent à cauſe du mortier qui taſſe & s'affaiſſe en un endroit plus que dans un autre, qui ſe change en terre & produit des plantes pariéteres, ce qui fait que les murs changent de leur plomb, & tombent bientôt en ruine ; d'ailleurs c'eſt une fort grande beauté dans un bâtiment, que de paroître n'être fait que d'une pierre, les joints étant preſque imperceptibles à cauſe de leur petiteſſe.

Toutes ces précautions avoient été exactement priſes pour la conſtruction de l'Arc de triomphe ; & ſi ce magnifique ouvrage eût été achevé avec le ſoin & l'exactitude qu'il avoit été commencé, il eſt à préſumer que l'on auroit vû quelque choſe de remarquable & tres-digne d'admiration.

Mais ce bel & magnifique ouvrage entrepris avec tant de ſoin & de précautions, a été détruit juſqu'aux premieres aſſiſes en 1716. Les belles pierres dont il étoit conſtruit, ont été emploiées à d'au-

tres ouvrages ; enfin il n'en reſte plus rien que les eſtampes qui en ont été gravées, ſur tout celle de *S. le Clerc* tres-excellent Graveur, dans laquelle on a la ſatisfaction de voir ce ſuperbe monument. L'idée de ce bel édifice, étoit de *J. B. Colbert*, qui n'avoit point d'autres ſoins que d'immortaliſer la gloire de ſon Maître, par tout ce qui en pouvoit rendre la memoire de longue durée dans les ſiecles à venir.

LE CHATEAU DE VINCENNES.

QUoiqu'on n'ait pas eu deſſein de traiter dans cette Deſcription des belles maiſons des environs de Paris, il pourra cependant être permis de dire ici quelque choſe de VINCENNES, à cauſe de la proximité où ce château ſe trouve, des endroits dont on vient de parler.

Adrien de VALOIS, dans ſon ſavant Traité, intitulé *Notitia Galliarum*, page 434. prétend que le nom de Vincennes vient du mot latin corrompu *Vincenna*, parce que ce château eſt diſtant de Paris de vingt ſtades, qui ſont deux mille deux cens pas ; ce qui doit être enten-

du pour les tems que la Ville étoit encore enfermée dans l'iſle du Palais ; de même que l'on compte deux lieues juſqu'à ſaint Denis, qui ſe trouveront préciſément, ſi on meſure depuis l'Egliſe de Nôtre-Dame, juſqu'à celle de cette fameuſe Abbéie, comme nos anciens le meſuroient, & comme les hiſtoriens l'entendent ſans doute.

RIGORD, hiſtoriographe & médecin de *Philippe* Auguſte, parle de Vincennes en ces propres termes, qui ne déplairont peut être pas aux Lecteurs.

Philippus Auguſtus anno M.C.LXXXIII. *Nemus Vicennarum quod toto tempore Prædeceſſorum ſuorum fuerat diſcluſum, & omnibus tranſeuntibus patens & pervium, muro optimo cinxit. Incluſit maximam multitudinem caprarum & damarum & cervorum.*

L'hiſtoire apprend que le roi Louis le Jeune fonda des Moines de l'ordre de Grandmont dans le parc, auſquels le roi Henri III. donna pluſieurs ſiecles après, le College Mignon, ſitué derriere ſaint André des arcs, avec une penſion de cinq cens écus ; il y établit les Minimes qui y ſont à preſent, & y fit bâtir des cellules pour lui & pour ſes courtiſans, qui y venoient faire des retraites ſpirituelles pen-

dant les principales fêtes de l'année.

L'étendue du parc étoit autrefois bien plus considerable qu'elle n'est aujourd'hui, quoique l'on y compte encore 1400. arpens de terre enfermés de murailles.

Le château de Vincennes se trouve à l'extremité d'une longue avenue plantée de quatre rangées d'ormes, qui commence à l'endroit où l'arc de triomphe avoit été placé, pour laquelle on a fait une dépense tres-grande, parce qu'il a fallu rendre le terrain égal & combler des creux assez profonds, avec cela élever des murs fort épais & fort haut, pour soûtenir les terres & pour conserver le niveau.

Tout l'ouvrage de ce Château est sur un plan quarré long, entouré de fossez secs revêtus par tout & assez profonds. Il est composé de plusieurs tours quarrées fort élevées, séparées l'une de l'autre par une assez grande distance.

Entre ces tours, il y en a une qui se distingue par sa hauteur extraordinaire, nommée le *Donjon*, laquelle a son fossé particulier avec un pont levis. Ces ouvrages avoient été commencez sous *Philippe* Auguste, qui avoit fait enclore le parc, comme *Rigord* le rapporte, pour

y mettre quantité de bêtes fauves que *Henri* III. roi d'Angleterre lui avoit envoiées. Ces travaux demeurerent imparfaits juſqu'au regne de *Philippe* de Valois & du roi *Jean* ſon fils, qui y firent beaucoup travailler ; mais ce fut ſeulement ſous *Charles* V. qui y étoit né en 1338, qu'on y mit la derniere main.

Ce ſage Roi à qui tous les hiſtoriens donnent de grands éloges, à cauſe de ſa moderation envers ſes ſujets & de ſa conduite reglée à l'égard de ſes voiſins, fonda particulierement l'Egliſe qui y eſt à preſent, par des Lettres patentes données à Montargis au mois de Novembre 1379, ſous le titre de ſainte-Chapelle, une des ſept qui ſe trouvent en France ſous le même titre & de pareille fondation. Elle eſt deſſervie par un Chapitre compoſé d'une dignité de Treſorier, qui a deux mille cinq cens livres de revenu, d'un office de chantre qui en a quinze cens, & de douze Canonicats, de douze cens livres par égale portion. Six Chapelains ont auſſi entrée dans le Chapitre, chacun de ſix cens livres de revenu. Tous ces beneficiers qui ont leurs logemens dans l'enceinte du château, ſont regardés comme commenſaux de la maiſon du Roi, & ſont à ſa nomination.

L'édifice de cette chapelle eſt d'une aſſez belle Gothique, avec quantité de pyramides & d'autres ornemens, fort eſtimez autrefois. Les curieux admirent les vitres en apprêt, & il eſt tres-certain qu'il n'y en a guere de pareilles en Italie, ni ailleurs. Elles ſont de *Jean* COUSIN, de la ville de Sens, Peintre habile, le même qui a fait un excellent tableau du jugement univerſel, que les curieux vont voir par admiration dans la ſacriſtie des Minimes qui ſont dans le parc du même château. Cette piece fait voir un travail extrême, & l'imagination tout-à-fait ſingulliere que ce Peintre a eu, en repreſentant une infinité de ſujets particuliers dans des attitudes differentes, qui ont cependant toutes quelque beauté dans leur bizarrerie, & dans leur ſingularité; ce qui a été cauſe qu'il a été gravé par un maître habile. *Jean Couſin* vivoit encore en l'année 1589, à la verité dans un âge tres-avancé.

Vers l'année 1660, ſous le miniſtere du cardinal *Mazarin*, on a fait des augmentations tres-conſiderables dans le château de Vincennes. Le Roi a fait élever ſous la conduite de *Louis* le VAU, premier Architecte de S. M. & fort emploié en ſon tems, les deux grands corps de bâtimens, qui

ſont du côté du parc, dont les faces ſont ornées d'un ordre Dorique en pilaſtres. Les dedans ont de la grandeur & de la beauté. Les plafonds peints par MANCHOLE, ſont eſtimez. Il étoit Flaman, ſa maniere avoit de la grace & de la beauté; le long ſéjour qu'il avoit fait en Italie lui aiant donné le goût de la bonne peinture. Les appartemens de la Reine ſont fort ornez de ſculptures & de dorures, avec des plafonds peints par DE SEVE: le même a travaillé à la petite chapelle, où il a repreſenté avec beaucoup d'art la vie de ſainte Thereſe, patrone de cette Princeſſe.

La grande porte qui conduit dans le parc, paſſe pour un des plus beaux morceaux d'architecture qu'il y ait dans le roiaume. Elle eſt diſpoſée en arc de triomphe, orné d'un ordre Dorique formé par ſix colonnes, engagées dans le vif du bâtiment, eſpacées deux & une, avec des ſtatues & des bas reliefs antiques de marbre d'une tres bonne maniere. Les regles de l'art y ſont obſervées exactement, & ce morceau fait un effet merveilleux dans la ſituation où il ſe trouve, au milieu d'une cour ſpacieuſe, dont les côtez ſont bornez par les deux grands corps d'appartemens deſquels on a parlé;

qui ſe communiquent par des galeries découvertes, ſoûtenues ſur des arcades ruſtiques; & enfin du côté du bois, par cette porte qui embellit toute cette grande décoration. *Louis* le VAU, dont on a parlé pluſieurs fois, a donné les deſſeins de tous ces ouvrages, & on ne voit guere ailleurs de plus belles choſes de lui, quoiqu'il ait élevé quantité de bâtimens de conſequence, pendant qu'il a été en réputation.

Pluſieurs Rois ont fait leur ſéjour dans le château de Vincennes, à cauſe de l'agrément du lieu qui étoit autrefois rempli de grands bois. L'hiſtoire de ſaint Louis marque que ce roi pieux ſe déroboit ſouvent à la foule importune de la Cour, pour vaquer plus tranquillement dans ce lieu aux exercices de piété, & pour jouir des charmes de la retraite & de la ſolitude, qui ſont des biens toujours inconnus aux grands du monde. On a vû juſqu'au regne de *François* I. & longtems encore après, un gros chêne dans le parc, ſous lequel ce ſaint Roi donnoit des audiences publiques à ceux qui ſe préſentoient pour lui demander juſtice. L'hiſtoire ajoute de plus, qu'il envoioit des Herauts par la campagne pour avertir ceux qui avoient beſoin de ſon autorité,

contre l'oppreſſion des grands qui les maltraitoient ; que là, ſur un trône de gazon il les écoutoit patiemment, & rendoit des jugemens qui leur procuroient le repos & les biens qu'on leur vouloit enlever.

Quelques Rois ont fini leurs jours & terminé leur grandeur dans le château de Vincennes. *Louis* X. dit *Hutin*, en l'année 1316. *Philippe* V. dit *le Long*, en 1322. *Charles* IV. dit *le Bel*, en 1328. *Charles* IX. en 1574, le 30 Mai veille de la Pentecôte, âgé ſeulement de 25 ans, après des ſymptômes fort extraordinaires ; & *Henry* V. roi d'Angleterre, en 1422. âgé de trente ſix ans, dont il en avoit regné neuf. Il avoit épouſé Catherine de France, fille du roi *Charles* VI. de laquelle il eut un fils qui porta le nom de ſon pere. Par ce mariage il prétendoit avoir droit à la Couronne de France à l'excluſion du Dauphin *Charles* VII. qui chaſſa enſuite les Anglois du roiaume, par la force de ſes armes & par le ſecours de Jeanne Darc, connue dans l'hiſtoire ſous le nom de Pucelle d'Orleans, parce qu'elle ſauva cette Ville des mains des Anglois, qui l'aſſiegeoient vigoureuſement.

Le *Cardinal Jule Mazarin*, y a auſſi

terminé ſa vie & ſa prodigieuſe fortune le 9. de Mars 1661, âgé de cinquante-neuf ans & quelques mois. Son corps a été en dépôt dans la chapelle de ce château, juſqu'en l'année 1684, qu'il fut tranſporté dans celle du College des quatre Nations, qu'il avoit fondé par ſon teſtament, comme on le dira dans ſon lieu.

On pourroit ajoûter au ſujet du *cardinal Mazarin*, qu'il n'y a que tres-peu d'exemples dans l'hiſtoire, d'une fortune plus prompte & plus éclatante que la ſienne. MM. de *Sainte-Marthe*, dans leur grand & ſavant ouvrage, ſous le titre de *Gallia Chriſtiana*, diſent, que cette éminence Italienne a poſſedé juſqu'à trente benefices des plus riches du roiaume. Il étoit ſelon eux, Evêque de *Metz*, Abbé de *ſaint-Arnould*, de *ſaint-Clement*, & de *ſaint-Vincent* de la même Ville; avec cela il occupoit encore *ſaint-Denys* en France, *Cluny* chef d'ordre, *ſaint-Victor* de Marſeille, *ſaint Medard* de Soiſſons, *ſaint Pierre* de Corbie, *ſaint-Lucien* de Beauvais, *ſaint-Martin* de Laon; & pluſieurs autres Abbéies, qui tout enſemble lui produiſoient des revenus immenſes. Il avoit acquis trois Duchez de conſequence, à ſavoir, *Nevers*, *Mayen-*

ne & Rhetel, à qui il fit donner le nom de *Mazarin*. On trouva après ſa mort, comme on le lit encore dans l'inventaire de ſes biens, vingt millions en argent comptant, ſoixante & ſeize marcs d'or, dix-huit diamans des plus gros & des plus parfaits de l'Europe, ſelon les propres termes de l'inventaire, douze de moindre groſſeur, quantité de perles & de pierreries de toutes les eſpeces, pluſieurs tentures de riches tapiſſeries rehauſſées d'or, des meubles tres-precieux en quantité, des tableaux & des ſtatues de bronze & de marbre qu'il avoit fait venir d'Italie, de la vaiſſelle d'or & d'argent en abondance, ſans compter trois Palais magnifiques, qu'il avoit fait conſtruire à Rome ſa patrie, & une grande Egliſe de fond en comble, parce qu'il y avoit été baptiſé, ce qu'il avoit donné pour faire ſon frere cardinal, & pour marier ſept de ſes nieces à des perſonnes du premier rang; enfin ce qu'il avoit depenſé pendant la ſplendeur & le luxe de ſa fortune, qui n'a duré que quatorze ans ou environ.

On trouve dans les memoires de *Joly*, Secretaire du cardinal de Retz, que le Cardinal Mazarin laiſſa deux cens mille écus au Pape, par ſon teſtament, &

qu'il offrit à Charles II. roi d'Angleterre, une de ſes nieces en mariage avec douze millions de livres pour ſa dot ; mais ce Prince l'aiant refuſée, elle fut mariée depuis au Duc de Modene, & fut mere de la reine d'Angleterre épouſe de Jacques II. & du Duc de Modene, à preſent régnant ; mais avec tout cela il étoit tres-louable, à cauſe de pluſieurs penſions qu'il faiſoit à des gens de lettres, qui en ont été exactement payez juſqu'à leur mort.

Sans trop s'éloigner on pourroit aller au *château* de SAINT MAUR DES FOSSEZ, qui appartient au *Duc* DE BOURBON. Ce lieu eſt des plus remarquables qui ſe trouvent aux environs de Paris, par ſa ſituation avantageuſe & par tous les agrémens que l'on peut deſirer. Le corps du bâtiment n'eſt pas à la verité d'une forme diſtinguée, quoiqu'il ait été conſtruit dans le tems que l'architecture, en France, étoit parvenue à un haut dégré de perfection ; mais la reine *Catherine de Medicis*, qui avoit choiſi cet endroit, le fit édifier comme une retraite ſolitaire, ne ſe piqua pas d'y faire diſtinguer de la magnificence & de l'art comme elle avoit fait au palais des Tuilleries, & ailleurs.

La riviere de Marne, entoure la plus grande partie du parc coupé par plusieurs longues allées terminées par des points de vûe qui fourniſſent de tres-beaux objets. Les appartemens de ce Château ont été fort embellis depuis peu, & ornez avec beaucoupde choix: les meubles répondent à tout le reſte; & par tout ce qui ſe remarque dans ce bel endroit, on doit convenir que ceux qui en ont conduit les travaux; ou qui en ont eu la direction, avoient un diſcernement tres-juſte pour le choix des belles choſes.

Dans la même promenade on peut aller voir le *Château de* BERCY.

C'eſt un bâtiment d'une forme reguliere, heureuſement ſitué, lequel a été élevé ſous la conduite de *François* MANSART, dont les vûes merveilleuſes s'étendent fort loin de tous côtez ſur Paris, ſur la riviere & les campagnes des environs, terminées par des côteaux chargez de villages & de maiſons de plaiſance dans des diſtances convenables, pour donner une extréme ſatisfaction. Les appartemens ont de la grandeur, & de la commodité, & ſont diſtribuez avec bien du jugement. Le grand ſalon au travers duquel on paſſe pour deſcendre au jardin,

eſt orné de quelques peintures ſingulieres, qui repreſentent l'*audience* du *Marquis* de *Nointel Ambaſſadeur* de France à la Porte, chez le grand Viſir ; l'entrée du même *Ambaſſadeur* dans Jeruſalem, où il étoit allé faire un voiage de devotion ; & la *céremonie* du feu ſacré, que les Grecs ſchiſmatiques font d'une maniere fort tumultueuſe dans l'Egliſe de ſaint Sepulchre de la même Ville. Ces peintures ſont en grand volume, & d'autant plus remarquables, qu'elles ont été deſſinées ſur les lieux, par un peintre François, elles font voir des modes d'habits & des ſituations d'après nature, dans les lointains, qui donnent quelque plaiſir aux curieux.

Les vaſtes jardins dont cette belle maiſon eſt environnée, ont été tres-long-tems negligez, & ce n'eſt que depuis la mort de N. de *Bercy*, maître des requêtes, arrivée dans le mois d'Octobre 1706, pere de l'Intendant des Finances, que l'on a commencé à y travailler avec bien des ſoins & de la dépenſe. On a placé des ſtatues en differents endroits, qui ne ſont pas d'une mauvaiſe main, & dreſſé quantité d'allées en haut & en bas, qui forment des promenades tres-agréables. On a édifié ſur le bord de la riviere une grande terraſſe tres-ſolidement conſtruite, avec

d'autres ouvrages qui rendent ce jardin un des plus beaux & des plus magnifiques qu'il y ait dans les environs de Paris, où il s'en trouve cependant une infinité qui surpassent absolument tous ceux que l'on vante ailleurs.

LA MAISON DE CONFLANS, qui est sur la même ligne, mais un peu plus haut, est affectée à l'archevêché de Paris. Le bâtiment est grand, mais fort mal entendu & d'une forme peu agréable, avec des dedans irregulierement distribuez. Elle a appartenu autrefois au cardinal de *Richelieu*, qui y venoit faire des retraites, pour méditer à loisir aux grandes affaires. Le jardin qui fait tout l'agrément de cette maison, a été fort embelli par les soins de *François* de *Harlay* dernier Archevêque de Paris, l'homme de son tems du goût le plus juste & le plus délicat. Il emploia le fameux *André* le NOSTRE, pour le redresser, ou plûtôt pour en faire un Jardin tout nouveau, dans lequel il exerça son heureux genie & toute la force de son art; ce qui a été cause que pendant la beauté de ce Jardin on alloit par curiosité en voir les heureuses distributions & mille belles parties que le tems a un peu endommagées depuis.

Louis Leon Pajot d'ONS-EN-BRAY, Intendant general des poſtes, a une maiſon ſur le bord de la riviere, voiſine de celle dont on vient de parler, autrefois nommée la *Vigne de Chaunes*, parce qu'elle a longtems appartenu au Duc de ce nom, connu par ſes ambaſſades. Cette maiſon eſt avantageuſement ſituée & a un jardin dreſſé ſur les deſſeins du fameux *André* le NOSTRE, dans lequel on remarque tout ce que l'art peut produire de plus agréable & de plus ingenieux. Le cabinet de curioſités de toutes eſpeces que l'on conſerve dans cette maiſon, eſt le plus nombreux & le mieux choiſi que l'on connoiſſe à preſent. On peut dire après la remarque d'un Ecrivain moderne, que *c'eſt un exemple bien louable dans des perſonnes favoriſées des biens de la fortune, d'emploier leurs richeſſes à amaſſer des choſes rares & ſingulieres & de les communiquer aux curieux intelligens qui en reçoivent une ſatisfaction qui leur fait honneur.*

Les quatre *freres* PARIS, dont on a déja parlé au ſujet de l'hôtel de ſaint Pol, où ils ſont logez, ont fait conſtruire un pavillon dans une partie des Jardins de Bercy. Cet édifice qui n'a que dix toiſes de face, ne preſente à la vûe qu'un éta-

ge, quoiqu'il en ait cinq. Il contient par conſéquent plus de logement qu'il n'en promet en apparence : il eſt ſolidement bâti, pour le garantir des débordemens de la riviere. La diſtribution en eſt ſinguliere : il eſt terminé par une plate-forme qui fournit une belle vûe, & il n'y paroît aucune cheminée.

Voilà à peu près tout ce qui peut ſatisfaire la curioſité de ce côté-là.

Avant que de reprendre le chemin du faubourg, on peut aller ſe promener dans les jardins des PIQUEPUCES, qui ſont entre les premieres maiſons, où il y a des grottes de rocailles & de coquillages, qui ſont fort mal travaillées. Ces Peres ont dans leur refectoire un tableau de le BRUN, & un autre ſur le grand Autel de leur Egliſe, qui ſont eſtimez. Sur les confeſſionaux ils ont placé des ſtatues, entre leſquelles il y en a quelques-unes d'après *Germain* PILON excellent ſculpteur. Le Couvent des Piquepuces eſt fort bien bâti, quoiqu'il n'ait été commencé qu'en 1595. *Vincent Maſart* ou *Mußart*, né à Paris, en a été le fondateur. Il reforma le *Tiers ordre* de ſaint François, que l'on nomme ordinairement les Pénitens, qui n'étoit auparavant que pour les ſeculiers

liers. Il en fit une regle particuliere, & l'établit au village de *Piquepuces*, dont ces Religieux ont reçu le nom, que le peuple leur a donné malgré les soins qu'ils ont pris pour être appellez autrement. On croit cependant que ces Peres avoient déja une maison à Franconville, qui n'est pas éloigné de Paris. Les Capucins & les Jesuites de la rue saint Antoine avoient déja occupé cette maison avant ces Peres, & la quitterent à cause de l'éloignement.

Ils ont une bibliotheque assez nombreuse & assez bien assortie.

On compte qu'il y a déja 63 Couvens de cette nouvelle reforme en France.

Assez proche du *Couvent des Piquepuces*, est une maison destinée pour les Ambassadeurs extraordinaires, lorsqu'ils font leur premiere entrée en cette Ville; ils y reçoivent les complimens de tous les Ministres étrangers qui se trouvent à Paris, & delà ils prennent leur marche au travers de la Ville pour se rendre à l'hôtel des Ambassadeurs extraordinaires, dans la rue de Tournon, proche de Luxembourg, où ils sont traitez magnifiquement pendant trois jours par les Officiers du Roi, & ensuite conduits à l'audience de S. M. Leur entrée solemnelle se

fait ordinairement le Dimanche, & le Mardy qui ſuit ils ont leur audience publique avec toutes les cérémonies ordinaires.

Du même côté en reprenant le chemin de la Ville, on paſſera devant RAMBOUILLET, dont le jardin étoit fort grand, embelli de pluſieurs allées de charmilles & d'un parterre, au milieu duquel il y a un jet d'eau; mais toutes ces choſes ne ſont pas fort bien entretenues, & la plus grande partie a été entierement détruite en 1720.

LA MAISON DE REUILLY, eſt dans le voiſinage, qui n'a rien d'extraordinaire; cependant le ſavant *Dom* MABILLON rapporte dans ſa *Diplomatique*, que les Rois de la premiere race avoient un Palais à cet endroit; que ce fut là que *Dagobert* répudia *Gomatrude* ſa premiere femme, à cauſe de ſa ſterilité, & qu'il prit en ſa place *Nantilde*, une des ſuivantes de cette reine: mais il ne reſte aucun veſtige de ce palais; ce qui fait connoître que les Rois de ces tems-là ne ſe mettoient pas beaucoup en peine d'élever des bâtimens ſomptueux, où le luxe & la dépenſe exceſſive puſſent ſe faire ſentir à la poſterité la plus reculée.

De l'autre côté du faubourg, dans la RUE DE MONTREUIL, on trouve la maiſon bâtie par *Maximilien* TITON, Secretaire du Roi, mort dans le mois de Janvier de l'année 1711, laquelle eſt richement decorée, en dehors & en dedans. Du côté du jardin elle eſt embellie d'un portique à ſix colonnes de cet ordre François nouvellement inventé, qui n'a pas réuſſi, dont l'entablement eſt chargé d'une baluſtrade & de vaſes d'une forme peu agréable.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette maiſon, eſt le ſalon ouvert de tous côtez, orné de pilaſtres de ce même ordre François, feints de marbre de diverſes couleurs, avec des figures de grandeur naturelle dans des niches, qui repreſentent les quatre ſaiſons, qui ſont de COLIGNON, ſculpteur habile, de même que les bas reliefs en couleur de bronze dans des panneaux au-deſſus. Toutes les peintures de ce riche ſalon, ſont de la FOSSE, entre leſquelles on eſtime celle du plafond, qui repreſente le Soleil levant avec ſes attributs. Les chambres du même plain-pié, ſont fort ornées. Dans une, on diſtinguera un plafond de JOUVENET; dans une autre, un de la FOSSE, tous deux d'une beauté particuliere,

Mais ce qui merite d'être remarqué dans les chambres de cet appartement bas, ce ſont les magnifiques meubles, dont l'aſſortiment & la richeſſe attirent les yeux. On y voit entre autres choſes, une tapiſſerie de hautelice, relevée d'or, d'un deſſein ſingulier, un canapée avec des fauteuils & des tabourets d'un ouvrage à petits points qui repreſente des fleurs & des fruits deſſinez d'après nature, par les plus habiles maîtres, qui font un effet admirable, dans des fonds d'or tres-riches, rapportez ſur du velour verd. Le cabinet voiſin de cet appartement a un lambris tres-bien doré, ſur les panneaux duquel on a placé tous les portraits des perſonnes de la famille du Marquis de *Louvois*, & le Chancelier le *Tellier*, qui en étoit le chef, dans le plafond, en reconnoiſſance de la protection que le maître de cette maiſon en avoit reçu. Il faut auſſi conſiderer la cheminée de la chambre, dont on vient de parler; ſur laquelle eſt un morceau de ſculpture richement doré. Un grand plaçard de glace répond à la riche tapiſſerie du fond, ſur le devant duquel il y a une table de marbre chargée de tres-beaux bronzes. Le Roi à cheval ſur un piédeſtal élevé de quatre piés, eſt au milieu de la chambre. L'ou-

vrage eſt d'acier fondu, terminé avec un tres-grand ſoin & doré avec dépenſe.

Les autres pieces de ce plain-pié ont toutes les commoditez qui leur conviennent. Il y a une ſale de billard & une petite chapelle, où au lieu de tableau, on a mis une Vierge de marbre en bas-relief, de l'ouvrage de *Germain* PILON. La ſale à manger qui répond à celle-ci, eſt de l'autre côté de la cour. Elle eſt revêtue d'une menuiſerie avec des buſtes de marbre ſur des ſcabelons tout autour, & des têtes d'Empereurs en médaillon dans des bordures dorées au deſſus. A une des extrémitez il y a une grande table de marbre blanc pour ſervir de buffet, & une fontaine à côté de la porte, ornée de figures en couleur de bronze, leſquelles jettent de l'eau dans une cuvette de marbre qui ſe trouve au deſſous.

Mais ſi toutes ces choſes ont donné de la ſatisfaction, les appartemens du premier étage ne fourniront pas moins de quoi occuper tres-agréablement. Ces appartemens regnent ſur la cour & ſur le jardin, & ſont remplis de quantité de tableaux curieux, de bronzes & de meubles tres-propres. On trouve dans la galerie pluſieurs buſtes de marbre, ſur leurs ſcabelons de même & des figures en cou-

leur de bronze ; entre autres, le Laocoon, dont le pié eſt d'une ſculpture fort bien travaillée. On voit dans le même lieu les globes du P. *Coronelli* Cordelier Venitien, dont la réputation n'eſt pas éteinte à Paris, montez ſur des piés chargez d'ornemens. A l'extrémité de cette galerie, on entre dans une antichambre garnie de quatre grands tableaux de fleurs, peints par *Fontenay* ; & d'autant de canapées de velours verd, rehauſſez d'ouvrages à petits points ſur des fonds d'or. Le plafond eſt auſſi de *Fontenay* pour les fleurs ; & de *Poerſon* pour les ornemens. On paſſe enſuite dans une chambre, dont la cheminée eſt de marbre, avec des glaces & pluſieurs ornemens de bronze doré ; & delà dans un oratoire, où on verra un plafond d'un deſſein de peinture tout-à-fait ingenieux, dans lequel ſont repreſentez les Patriarches, les Evangeliſtes, les Apôtres & les Peres de l'Egliſe, diſpoſez dans des ornemens groteſques d'une invention toute nouvelle. Il faut remarquer encore dans le même lieu, deux grands tableaux des meilleurs maîtres du tems, qui font voir des ſujets de devotion parfaitement bien peints ; ſavoir une deſcente de Croix, de *Boulogne* l'aîné ; & une adoration des Mages, de *Colombel*.

Le jardin contribue encore beaucoup à la beauté de cette maison. Le fond est terminé par une grande perspective, peinte par ROUSSEAU, qui fait voir un peristyle Corinthien, au travers duquel se découvre un lointain d'une grande étendue. Ce jardin est tres-spacieux, orné de fontaines, de vases, de statues, de quantité d'orangers, & de tout ce qui peut contribuer à l'embellissement des plus agréables. En un mot, cette maison & ses accompagnemens font voir bien des choses qui ne se rencontrent que tres-rarement ailleurs; & le maître qui l'a fait construire, a montré non seulement qu'il avoit le discernement délicat, mais aussi l'ame grande, en emploiant noblement les richesses dont la fortune lui avoit fait present avec justice.

Dans la RUE DE CHARONNE, on trouve une maison assez jolie, du dessein de DE L'ILLE. C'est un gros pavillon ouvert de tous côtez, au milieu duquel on a pratiqué un vestibule, qui partage l'interieur en quatre parties égales. Les combles en sont chargez de figures & de vases, que l'on découvre de loin.

Dans la même rue, mais un peu plus avant, se trouvent trois couvens de Reli-

gieuſes, fort proche l'un de l'autre, dont l'établiſſement qui n'eſt pas fort ancien, a été fait preſque en même tems.

LES FILLES DE LA MADELENE, *Benedictines reformées*, dites de *Tredelles*, d'un lieu aſſez proche de la ville de Troyes, qu'elles furent obligées d'abandonner à cauſe des dernieres guerres civiles de l'année 1651; la reine Anne d'Autriche tira de cette Communauté la mere *Marguerite d'Arbouze*, qui étoit une Religieuſe de beaucoup d'eſprit & d'une ſage conduite, pour reformer l'Abbéie roiale du Val-de-Grace.

LES FILLES DE NÔTRE-DAME DE BON-SECOURS, *Benedictines* non reformées.

LES FILLES DE LA CROIX de *l'ordre de ſaint Dominique*; ce dernier monaſtere a été fondé par *Marguerite* de *Senaux*, connue ſous le nom de la mere *Marguerite* de JESUS, comme on l'a dit à l'occaſion des filles de ſaint Thomas dans la rue Vivien. Ces Religieuſes occupent un couvent parfaitement bien ſitué, accompagné d'un jardin fort agréable. Leur Egliſe eſt petite, mais proprement

décorée. Le tableau de l'Autel qui fait voir une descente de Croix, est un excellent morceau de *Jouvenet*, posé en 1706; dans lequel les connoisseurs trouvent des beautez toutes particulieres & une force admirable, qui ne se rencontre que rarement dans les ouvrages modernes.

Dans la même Eglise est le tombeau de *Blaise-François* Comte de RAGAN, mort âgé de soixante & un ans, le dixiéme de Novembre de l'année 1665, à l'avantage duquel il faut dire que peu de gens avant lui avoient acquis une connoissance plus étendue dans l'art de fortifier les places. Les traitez qu'il a laissez sur l'architecture militaire & sur plusieurs parties des mathematiques, font aisément juger que sa science alloit bien loin sur cet article.

CYRANO de BERGERAC est aussi enterré dans la même Eglise. Il est mort en 1655, âgé de trente-cinq ans; quoiqu'il eut vêcu dans le libertinage pendant ses premieres années, il changea cependant de conduite par les avis & les sollicitations pressantes de la mere *Marguerite* de *Jesus*, dont on vient de parler. Ses principaux ouvrages sont, *le Pedant joué*, *l'histoire comique des états & empire de la Lune*, *l'histoire comique des états & em-*

pire du Soleil, & un recueil *d'entretiens poiétus*. On a auſſi de lui une piece de théatre intitulée *La mort d'Agrippine mere de Germanicus*, qui a eu du ſuccès. Ses ouvrages n'ont paru imprimez qu'en 1656, par les ſoins d'un de ſes amis.

Il ſe trouve encore quelques autres monaſteres de filles dans le même fauxbourg, peu éloignez des endroits dont on vient de parler.

LES FILLES DE LA RAQUETTE, dirigent un hôpital pour des femmes malades, de la même maniere que les Hoſpitalieres de la Place roiale, dont on a parlé.

Fort proche eſt le couvent de PINCOURT qui eſt une Communauté aſſez nombreuſe de filles de l'Annonciade, laquelle a pris le nom du lieu où elle s'eſt établie, qui appartenoit autrefois à Jean de Popincour, premier Preſident du Parlement. Le peuple par corruption nomme tout ce quartier *Pincourt*.

Preſque à l'extrémité de la rue de la Raquette, on a élevé une fort jolie maiſon en l'année 1708, dans un emplacement avantageux à l'extrémité de deux

cours de forme reguliere, qui communiquent de l'une à l'autre. Le jardin qui eſt derriere a de l'étendue, & eſt orné de diverſes figures aſſez correctement deſſinées, entre leſquelles ſont les quatre ſaiſons poſées ſur des piédeſtaux; & pour l'embellir encore davantage, on a mis des berceaux de treillages qui font une aſſez belle décoration. Les faces du corps de logis ſont garnies de buſtes & de groupes de figures aux encoignures. Une baluſtrade regne également ſur tout le comble; mais le toit poſé au milieu en maniere de couvercle de tombeau, qui n'eſt vû que par la faitiere ſeulement, ne fait pas un trop bon effet. Du côté de la cour, il y a un corps avancé formé en portion de cercle, pour faire place au veſtibule & à l'eſcalier, qui ſont l'un & l'autre d'une grande propreté, & tres-bien pris; cependant on doit dire que les faces de cette maiſon ſont trop plates & ſans grace, quoiqu'elles ſoient couronnées de frontons, dont les tympans ſont couverts de ſculptures. Les buſtes moulez ſur les antiques placez ſur les trumeaux, pouvoient être encore mieux aſſortis. Cleopatre ne devoit pas faire ſymetrie à un Homere, & ainſi des autres. Cette maiſon a appartenu à du Noyer, emploié dans les affaires,

qui s'eſt ſervi de DULIN, architecte en réputation.

A l'entrée de *la rue de Charenton*, l'hôtel de Ville a fait élever en 1701, un grand édifice pour la *ſeconde compagnie des* MOUSQUETAIRES, dont la dépenſe a monté à plus de huit cens mille francs. C'eſt un des plus ſpacieux bâtimens de la Ville & des faubourgs, en comprenant tout ce qui en dépend, comme les offices, les écuries & toutes les autres commoditez neceſſaires, dans lequel plus de mille perſonnes peuvent être tres commodement logées.

Aſſez proche il ſe trouve un petit COUVENT DE RELIGIEUSES ANGLOISES, ſous le titre de la Conception, établi en 1658.

Voilà tout ce qu'il y a de plus ſingulier & de plus curieux dans le fauxbourg ſaint Antoine.

La premiere choſe qui ſe peut voir dans la Ville après cette courſe, eſt *l'hôtel* de VILLEROY, autrefois *l'hôtel de l'Eſdiguieres*, dans la rue de la Ceriſaie qui conduit à une des portes de l'Arſenal. Les nouvelles réparations qui y ont été faites, l'ont rendu d'une magnificence

toute particuliere, & rien n'eſt ordonné avec plus de diſcernement. Les meubles y ſont tres riches & d'un choix exquis. Le jardin eſt à la verité d'une étendue médiocre & aſſez bornée, mais le terrain en a été menagé avec tant d'art & d'induſtrie, que la plûpart des beautez des plus ſpacieux s'y rencontrent dans une diſpoſition tres-ingenieuſe.

La *Ducheſſe* de l'*Eſdiguieres*, derniere de la maiſon de *Gondy* de *Retz*, a long-tems occupé cet hôtel qu'elle avoit fait réparer. Elle eſt morte dans le mois de Janvier 1716, & a été enterrée dans l'Egliſe de Nôtre-Dame, derriere le chœur avec ſes ancêtres. Cette famille de Gondy étoit originaire de Florence, alliée à la maiſon de Medicis, ce qui fut cauſe que la reine Catherine de Medicis leur procura de grandes dignitez, dans l'Egliſe & à la Cour, qu'ils meriterent par leur ſageſſe & leur bonne conduite.

Cet hôtel appartenoit auparavant à *Sebaſtien Zamet*, homme de finance qui fut dans la ſuite intendant de la maiſon de la reine Marie de Medicis. Cette Princeſſe fut reçue dans cet hôtel le deuxiéme jour de ſon entrée à Paris. Le premier, elle avoit logé à l'hôtel de Gondy, à preſent l'hôtel de Condé; ce qui fit

connoître l'affection qu'elle portoit à sa nation, puisque les deux premieres journées de son arrivée en cette Ville elle voulut les passer chez des personnes originaires de son payis.

LE COUVENT DES CELESTINS.

LE roi Philippe le Bel fut le premier qui fit venir les Celestins en France vers l'année 1300. *Pierre de Sarre*, Chantre de l'Eglise d'Orleans, ou de Beauvais, selon quelques-uns, son Ambassadeur à Naples, eut ordre d'amener douze de ces Religieux, où ils étoient en grande réputation à cause de leur vie austere, & mortifiée; en faveur desquels on fonda d'abord deux couvens dans des lieux solitaires & retirez du commerce du monde. Un dans l'endroit de la forêt d'Orleans, nommé *Ambert*, & un autre au milieu de la forêt de Compiegne, au *Mont de Charles*. *Charles* VI. étant Dauphin, & declaré regent pendant la prison du roi *Jean* son pere, retenu en Angleterre après la fameuse défaite de Poitiers, arrivée le 19 de Septembre 1356, tira six de ces Religieux du mont

ADDITION

A la page 278 du second Volume.

DAns la rue de la CERISAYE, assez proche de l'hôtel de Villeroy, autrefois l'hôtel de l'Esdiguieres, on peut voir bien des choses qui satisferont infiniment les curieux.

C'est chez N... TITON du TILLET, ci-devant Maître-d'Hôtel de Madame la Dauphine, mere du Roi.

Son cabinet est composé au premier étage de quatre pieces de plain pié, qui sont ornées d'un grand nombre de tableaux d'excellens maîtres, Italiens & Flamans, & des meilleurs peintres François. On voit aussi plusieurs ouvrages de sculpture en marbre & en bronze, entre autres un buste de des PREAUX, si connu par ses poësies excellentes, executé en marbre par GIRARDON.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cet appartement, est un groupe en bronze de 4 à 5 piés de hauteur, sur un piédestal de marbre rare, & fort orné de sculptures dorées. Il représente le Parnasse françois. Le cheval Pegase est au sommet; les

aîles étendues & tous les Poëtes & Muſiciens François, qui ſe ſont aquis de la réputation dans ces derniers tems, y ſont repréſentez d'après nature, dans des attitudes qui conviennent ſi admirablement à leur caractere qu'il eſt tres-aiſé de les diſtinguer & de les reconnoitre.

Ce bel ouvrage a été inventé par N... TITON, qui l'a fait élever à la gloire de la France & de LOUIS le Grand, & à la mémoire des illuſtres Poëtes & Muſiciens François, comme le marque l'inſcription qui ſe lit ſur le piédeſtal de ce beau monument.

Louis GARNIER a fait ce bel ouvrage en bronze, *Nicolas* POILLY l'a deſſiné, & *Jean* AUDRAN en a gravé la planche, d'une maniere tres digne de ſa réputation; elle a paru ſi belle que les connoiſſeurs en ont voulu avoir des eſtampes pour orner leurs cabinets.

de Chartres, pour les établir à Paris, dans le même lieu que les Carmes de la place Maubert avoient abandonné. Ce Prince venu à la couronne en 1364, aiant conçu une affection toute particuliere pour les Celestins, leur donna une partie des jardins de l'hôtel saint Paul qu'il occupoit, & qu'il avoit fait bâtir. Il fit construire leur Eglise comme on la voit à present, & voulut y mettre la premiere pierre avec céremonie. Louis, Duc d'Orleans, frere du roi Charles VI. n'eut pas moins d'estime pour ces Religieux, que le roi son pere. Ce Prince, comme on l'a dit ailleurs, fut cruellement assassiné par les ordres du Duc de Bourgogne son cousin germain, en sortant de l'hôtel de la reine Isabelle de Baviere, situé dans la rue Barbette derriere l'hôtel de Guise à present l'hôtel de Soubise.

On ajoûtera encore cependant à ce sujet, que quelques historiens semblent accuser cette reine d'avoir eu part à cette action detestable, & plusieurs lui attribuent les maux & les ravages prodigieux qui arriverent à la France, sous le regne de Charles VI. son époux ; aussi la fin de cette Princesse fut-elle tres-malheureuse, pour châtiment de son injustice : elle

avoit voulu exclure Charles VII. ſon propre fils, de la ſucceſſion de la couronne, pour en favoriſer Henri VI. roi d'Angleterre, auquel dans cette vûe elle avoit donné en mariage Catherine de France ſa fille.

On lit dans l'hiſtoire de ce tems-là, une choſe que l'on ſera peutêtre bien aiſe de trouver ici, quoiqu'elle ne ſoit pas abſolument du ſujet dont on traite, & que *Brantome* n'a pas negligé de rapporter dans ſes memoires; c'eſt que cette Reine tomba dans une ſi étrange miſere, & tellement abandonnée de tout le monde, même de ſes domeſtiques, qu'il ne ſe trouva perſonne autour d'elle pendant les derniers jours de ſa vie, pour lui rendre les ſervices les plus neceſſaires. Son corps après ſa mort fut porté ſans aucune pompe à ſaint Denys. On mit la biere dans un bâteau, avec un ſimple Prêtre, & un battelier pour la conduire au lieu de ſa ſepulture; ce que l'on fut contraint de faire, ne ſe trouvant perſonne, qui voulût fournir à la dépenſe de la porter par terre, quoique la diſtance ne fût pas conſiderable.

Avant que d'entrer dans l'Egliſe des Celeſtins, on peut voir leur petit cloître conſtruit aſſez proprement vers l'année

1550. Il eſt parfaitement bien voûté, orné de colonnes Doriques & Corinthiennes, qui font une aſſez belle décoration. Cet ouvrage n'a monté dans ſon tems qu'à vingt-neuf mille livres de dépenſe.

Dans un des coins de ce cloître, on lit l'épitaphe d'*Antoine* PEREZ, Sécretaire d'Etat de *Philippe* II. roi d'Eſpagne; mais étant tombé dans la diſgrace de ce Prince, pour une jalouſie qu'il lui donna au ſujet de la princeſſe d'Eboli, dont il étoit fort bien venu; il fut obligé de ſe ſauver d'abord en Bearn chez la Princeſſe Catherine, ſœur du roi Henri VI. & delà en Angleterre auprès de la reine Eliſabeth, enſuite en France, où il vint chercher un azile aſſuré contre la fureur de ſon rival, cruel & bizare, qui tenta pluſieurs fois de le faire aſſaſſiner dans ſa retraite à Paris, où il mena une vie privée, qu'il emploia à la compoſition de quelques ouvrages eſtimez.

Voici l'épitaphe que l'on lit encore ſur ſon tombeau.

HIC JACET ILLUST. D. ANTONIUS PEREZ OLIM PHILIPPO SECUNDO

HISPANIARUM REGI A SECRETIORIBUS CONSILIIS. CUJUS ODIUM MALE AUSPICATUM EFFUGIENS, AD HENRICUM QUARTUM GALLIARUM REGEM INVICTISSIMUM SE CONTULIT, CUJUSQUE BENEFICENTIAM EXPERTUS EST, DEMUM PARISIIS DIEM CLAUSIT. ANN. S. M. DC. XI.

L'Egliſe de ces Peres eſt tout-à-fait Gothique, & n'a rien que de ſimple & de fort groſſier dans ſa ſtructure, auſſi a-t-elle été élevée dans un ſiecle où l'art de bâtir étoit fort negligé en France & par toute l'Europe.

Le grand autel eſt orné de quelques figures, entre autres d'une Vierge & de l'Ange Gabriel de grandeur naturelle, de l'ouvrage de *Germain* PILON, auſſi-bien que la baluſtrade du même autel, & l'aigle, ou le pulpitre qui eſt au milieu du chœur.

Quelques perſonnes illuſtres ont leur ſepulture dans le chœur, entre leſquelles eſt celle de *Leon*, roi d'Armenie, ſorti du ſang de Luſignan. Fuiant la cruauté des Turcs qui avoient envahi ſon roiaume, & tenoient ſa femme & ſes

enfans en captivité, il vint chercher du ſecours & de la conſolation en France, de tout tems l'azile des Rois & des Princes infortunez. Le roi Charles VI. lui donna un honorable entretien, dont il jouit juſqu'à ſa mort arrivée en 1404.

Les *Secretaires du Roi* font dire leurs meſſes & ſervices de ceremonies dans cette Egliſe depuis le regne de *Charles* V. qui les inſtitua au nombre de 45, entre leſquels les Celeſtins furent compris; mais cette Compagnie a fort augmenté depuis par le nombre qui eſt à preſent de 240, & par les grands privileges de leurs charges, dont le plus beau eſt le titre de nobleſſe. Ils ont un poile de velours noir tres-riche fait par un Italien, que le Cardinal Mazarin avoit fait venir exprès, pour donner les deſſeins des grands ouvrages de broderie qu'il faiſoit faire. Il eſt orné de cartouches aux extremitez, dans leſquels il y a des deviſes travaillées fort délicatement.

Les choſes les plus remarquables ſe trouvent dans la Chapelle d'Orleans, où l'on verra des tombeaux, entre leſquels il y en a d'une rare beauté & plus qu'en aucun lieu du roiaume; ſi cependant on excepte ſaint Denys, la ſepulture des Rois depuis pluſieurs ſiecles.

On trouve dans pluſieurs bons auteurs, particulierement du regne de Charles VI. à quelle occaſion cette chapelle fut fondée par *Louis* Duc d'*Orleans*, ſon frere.

La reine Blanche, veuve de Philippe de Valois, au mariage d'une de ſes filles d'honneur, donna le 30 de Janvier 1392, une fête magnifique à toute la cour, dans ſon hôtel ſitué au faubourg ſaint Marceau, derriere ſaint Hippolyte, duquel on voit encore quelques reſtes ſur pié. Le roi *Charles* VI. voulut y venir en maſque ſuivi du Comte de Joigny, de Robin, fils naturel de Gaſton Phebus, Comte de Foix, du fils du Comte de Valentinois, de Nantouillet & de Gulay, l'un de ſes Ecuyers. Ils étoient tous deguiſez en ſauvages, leurs habits étoient de lin colé ſur toile avec de la poix, parcequ'on n'avoit pas encore trouvé la maniere de nouer ou de treſſer comme on le fait à preſent, ce qui n'a été inventé que depuis que l'uſage des perruques eſt devenu ſi commun. Le Roi s'alla placer heureuſement auprès de la Ducheſſe de Berry ſa tante, qui l'arrêta à côté d'elle, tandis que les autres danſoient la Moriſque, qui étoit une danſe fort à la mode: mais comme perſonne ne les reconnoiſſoit, le

Duc d'Orleans impatient, prit un flambeau allumé pour tâcher de les connoître : il s'approcha de si près de ces habits poisſez, qu'il y mit le feu, qui se communiqua subitement avec violence de l'un à l'autre. Le bâtard de Foix cria qu'on sauvât le Roi. La Ducheſſe de Berry le sauva en effet par un tres grand bonheur, en l'enveloppant promptement dans sa longue robe. Nantouillet fut sauvé, en se jettant daus une cuve pleine d'eau, qui n'étoit pas éloignée ; mais les quatre autres eurent les entrailles brûlées, & moururent peu de jours après. On ignoroit abſolument l'auteur d'un si funeſte accident : cependant le Duc d'Orleans s'en accuſa lui-même ; & pour expier cette faute involontaire, il fit bâtir cette chapelle aux Celeſtins, où il fonda des prieres pour le repos de l'ame de ceux à qui il avoit innocemment cauſé la mort. Il donna aux Celeſtins la terre de Porche-Fontaine, proche de Verſailles, & fonda grand nombre de meſſes & de prieres dans cette chapelle en 1394, ſelon le P. *Daniel*. Outre cela ce Prince y établit la ſepulture de ceux de ſa maiſon ; ce qui a été cauſe, que dans la ſuite quelques Ducs d'Orleans ont ordonné que leurs cœurs & leurs entrailles y fuſſent dépoſez.

La premiere choſe remarquable dans cette chapelle, eſt une grande colonne torſe de marbre blanc, ornée de feuillages & de diverſes moulures priſes dans le même bloc. Le chapiteau d'ordre compoſé qui eſt de la même piece, porte une urne de bronze, dans laquelle eſt conſervé le cœur du Connétable *Anne* de MONTMORENCY, mort le 12 de Novembre 1567, des bleſſures qu'il avoit reçues à la fameuſe bataille de ſaint Denis contre les Huguenots, qui avoit été donnée deux jours auparavant. Ce brave General y fut bleſſé de ſix coups, dont le dernier ſeul ſe trouva mortel. On raconte de lui une choſe aſſez remarquable, qu'étant à l'agonie, un Cordelier l'exhortant à la mort avec trop de zele & d'importunité, il le pria de le laiſſer en repos, en lui diſant qu'il n'avoit pas vécu juſqu'à l'âge de quatre-vingt ans, ſans avoir appris à mourir un quart d'heure. La pompe funebre qu'on lui fit, fut magnifique, l'on y porta ſon effigie revêtue de tous les ornemens de ſa dignité, comme on avoit autrefois coutume de l'obſerver aux obſeques des Rois. Cette belle colonne eſt élevée ſur un piédeſtal de marbre rouge, accompagnée de trois vertus de bronze, leſquelles paroiſſent

être de *Germain* PILON. L'épée roiale dont le Connétable eſt le gardien, avec toutes les autres marques honorifiques de cette grande dignité, ſont auſſi repreſentées ſur le marbre. On lit ſur les faces, des inſcriptions en vers François, eſtimées en leur tems, qu'on a negligé de rapporter ici, parce qu'elles ne ſont point du goût d'apreſent. Ce monument eſt remarquable, & l'ouvrage de la colonne eſt tout-à fait particulier. On l'attribue à un ſculpteur nommé *Barthelemy* de la R. P. R. que le Connétable avoit pris ſous ſa protection, lequel travailla vingt ans entiers à cette piece, & y apporta ſes ſoins & toute ſon induſtrie. Le corps du Connétable eſt dans l'Egliſe de la ville de Montmorency, à quatre lieues de Paris, où on lui a érigé un monument d'une excellente architecture, qui a ſervi depuis de modele avec aſſez de ſuccès dans des occaſions bien differentes.

Sur une forme de tombeau élevée de quelques piés au milieu de cette chapelle, on voit la repreſentation en marbre de quatre perſonnes couchées; à ſavoir de LOUIS, Duc d'*Orleans*, & de VALENTINE de *Milan* ſa femme, laquelle mourut deux ans aprés l'aſſaſſinat de ſon

époux, accablée de douleur & de triſteſſe, ne pouvant obtenir juſtice contre le Duc de Bourgogne, quoiqu'elle intereſſât dans ſon parti le Dauphin Charles, le Clergé, le Parlement & l'Univerſité, alors en tres grand crédit dans toutes les affaires importantes & delicates. Cette Princeſſe derniere heritiere légitime du duché de Milan, laiſſa ſes droits à ſa poſterité, dont étoient les rois *Louis* XII. & *François* I.

Ces vers ſont gravez proche de la figure qui la repreſente.

QUÆ MULIER DUCIS INSUBRI PULCHERRIMA PROLES;
JUS MEDIOLANI, SCEPTRAQUE DOTE DEDIT.

Les deux autres figures couchées aux côtez, ſont celle de *Charles*, Duc d'*Orleans*, pere du roi Louis XII. fils aîné de celui dont on vient de parler; & l'autre, de *Philippe* Comte de *Vertus* ſon frere, duquel le roi François I. deſcendoit. Ce monument a été érigé par les ſoins religieux de *Louis* XII. le pere du peuple, dont on parlera plus amplement dans une autre occaſion.

A l'extrémité de ce tombeau, du côté de l'Autel eſt le cœur du roi *Henry* II. dans une urne de bronze doré, que trois graces ſoûtiennent ſur leur tête. Elles ſont de marbre, hautes comme nature, de la plus belle & plus correcte maniere de *Germain* PILON. Le cœur de la reine *Catherine* de *Medicis*, eſt dans le même monument, ſur les faces duquel on lit ces inſcriptions :

COR JUNCTUM AMBORUM LONGUM
TESTATUR AMOREM,
ANTE HOMINES JUNCTUS, SPIRITUS
ANTE DEUM.

COR QUONDAM CHARITUM SEDEM,
COR SUMMA SECUTUM,
TRES CHARITES SUMMO VERTICE
JURE FERUNT.

HIC COR DEPOSUIT REGIS CATHARINA MARITI,
ID CUPIENS PROPRIO CONDERE POSSE
SUO.

Cette piece paſſe avec raiſon pour

une des plus achevées que l'on ait en France.

On raconte qu'un curieux offrit autrefois d'en faire faire à ſes dépens, une copie en marbre la plus exacte qu'il ſeroit poſſible, avec dix mille écus de retour, ſi on vouloit lui donner ce bel original; mais il ne fut point écouté, & l'on ne trouva pas à propos de lui accorder ſa demande, à cauſe de la ſinguliere perfection de cette piece. Le piédeſtal ſur lequel elle eſt poſée, eſt d'une excellente invention, dans la forme & dans le profil d'un trepié antique, dont les faces ſont ornées de feuillages, de palmetes, de maſques & de guillochis, avec des cartouches découpez au milieu, où ſont les vers latins qui viennent d'être raportez. *Germain Pilon*, de qui eſt ce groupe, n'a rien fait de plus correct & de plus fini. Tout eſt admirable dans cette piece: la compoſition generale du tout enſemble, la noble & fiere attitude avec le contour des figures; enfin les draperies diſpoſées & jettées dans la maniere antique dont la legereté exprime le nud d'une maniere excellente; toutes ces choſes font un effet qui donne une extrême ſatisfaction à ceux qui ſe connoiſſent en ouvrages rares & achevez; & qui jugent avec diſ-

cernement de la veritable beauté des chefs-d'œuvres de l'art.

A l'autre extrémité du tombeau du Duc d'*Orleans*, il paroît une colonne de marbre blanc, érigée à la memoire du roi *François* II. de laquelle il ſort des flammes, pour repreſenter la colonne de feu qui conduiſit les Iſraélites dans le deſert, parce qu'elle étoit la deviſe que ce Prince avoit choiſie, avec ces mots :

LUMEN RECTIS.

On lit encore cette inſcription.

D. O. M.

Et perenni memoriæ FRANCISCI II. *Francorum Regis*, CAROLUS IX. *ejus in regno ſucceſſor, ſuadente Regina matre* CATHARINA, *hanc columnam erigi curavit, anno ſalutis 1562.*

Cette colonne eſt accompagnée de trois genies pleurans, auſſi de marbre, qui tiennent des flambeaux renverſez. Le piédeſtal de marbre rouge & de figure triangulaire ſur lequel elle eſt éle-

vée, eſt d'une forme compoſée qui a de la beauté. Sur les faces chargées de cartouches découpez, comme les antiques, on lit d'autres inſcriptions, qui marquent que le roi *François* II. avoit épouſé *Marie Stuart*, reine d'Ecoſſe, & quelques évenemens de ſon regne.

Cette Reine âgée de 44 ans, eut la tête tranchée dans le château de Fotheringhey, le 18 de Fevrier 1587, après une priſon de dix-huit ans, où elle fut traittée tres cruellement par Eliſabeth, reine d'Angleterre, laquelle fit cependant paroître de la douleur à cette mort qu'elle pouvoit s'épargner, ſi elle n'avoit pas voulu écouter ſon caprice, & quelques ſentimens de jalouſie & de vengeance. La reine *Marie Stuart* étoit une Princeſſe d'une beauté ſurprenante, de beaucoup d'eſprit & de ſavoir pour une perſonne de ſon ſexe & de ſon rang, & d'une pieté ſi vive & ſi ſolide, qu'elle ſupporta ſon ſuplice avec un courage & une fermeté ſans exemple.

Selon la remarque d'un hiſtorien exact, l'Angleterre plus qu'aucune autre nation de l'Europe, fournit pluſieurs exemples de cruautez & de meurtres inſignes commis dans la perſonne de ſes Rois; & tout le monde ſe ſouvient encore

avec horreur, de ce qui eſt arrivé depuis la tragedie affreuſe de Marie Stuart dans la perſonne de Charles I. ſon petit-fils.

Ce monument a été érigé pour conſerver les cœurs des rois *François* II. & *Charles* IX. ſon frere. Le premier mourut à Orleans le 5 d'Octobre 1560, âgé ſeulement de 17 ans, dont il n'avoit regné que 15 mois; & *Charles* IX. ſon frere qui lui ſucceda à la couronne, termina ſes jours à Vincennes, le 30 de Mai 1574, l'un & l'autre d'une maniere qui donna occaſion de ſemer des bruits tres-deſavantageux à la memoire de la reine Catherine de Medicis, mere de ces deux Princes.

Sous les fenêtres à main droite en regardant l'Autel, eſt le tombeau de *Renée d'Orleans* de *Longueville*, morte en 1515, âgée ſeulement de ſept ans.

Tout proche eſt celui de *Philippe* CHABOT, *Amiral de France*, mort le premier de Juin 1543, dont l'ouvrage eſt de *Jean* COUSIN, le même qui a peint le jugement univerſel que les Minimes conſervent ſoigneuſement dans leur ſacriſtie. Le travail de ce tombeau fait juger que *Couſin* n'excelloit pas moins en ſculpture qu'en peinture, parce que toutes les pieces qui compoſent ce monu-

ment, ſont aſſez correctement deſſinées. Cependant il y paroît trop d'ornemens; ce qui fait une eſpece de confuſion, qui ne plaît pas à preſent, laquelle cependant étoit fort en uſage chez les ouvriers des derniers ſiecles.

A côté & ſur la même ligne, eſt le tombeau de *Henry Chabot*, Duc de ROHAN, mort le 27 de Février 1655, âgé de 39 ans. L'ouvrage de ce monument eſt d'ANGUIER l'aîné, ſculpteur d'une grande réputation, à cauſe des excellens ouvrages que l'on voit de lui en pluſieurs endroits de Paris & ailleurs; particulierement à cauſe du magnifique tombeau du Duc de *Montmorency*, que l'on va voir à Moulins, comme une piece de la premiere beauté.

L'ouvrage de ces deux derniers tombeaux, de l'Amiral *Chabot* & du Duc de *Rohan*, quoique de differente maniere, ſont executez avec beaucoup de travail & de ſoin; on y voit l'effigie d'après nature de ceux qui y ſont enterrez, que les ſculpteurs ont repreſentez le plus parfaitement qu'il leur a été poſſible.

De l'autre côté de la chapelle eſt celui de *Timoleon* de *Coſſé*, fils de *Charles*, Comte de BRISSAC, tué au ſiege de Mucidan en Perigort, contre les Hu-

guenots, en 1559, âgé seulement de 25 ans. On inhuma ce jeune Seigneur avec magnificence, par ordre du roi *Charles* IX. dont il étoit fort aimé à cause de ses rares qualitez. Ce tombeau est orné d'une colonne de marbre blanc érigée plusieurs années après, chargée de couronnes ducales & de chiffres, avec un corps d'entablement à quatre faces sur lequel il y a un vase doré, qui renferme le cœur de celui pour qui elle a été érigée. Les massifs de l'embrasure de chaque côté de cette colonne, sont revêtus de marbre blanc, avec des panneaux de marbre de Namur; & sur le dé du piédestal, on lit des inscriptions qui ne contiennent rien de memorable.

Mais ce qui frape davantage la vûe dans cette chapelle, c'est l'obelisque du Duc de LONGUEVILLE : c'est un ouvrage d'ANGUIER, frere de celui dont on vient de parler. Les cœurs de plusieurs Princes de cette illustre maison sont conservez sous ce monument. Cette piece est chargée de trophées en bas-relief de marbre blanc, incastrez dans des bordures de marbre noir, pour leur donner plus d'apparence, avec une urne dorée à l'extrémité. Cette piramide est accompagnée de quatre vertus de marbre de

grandeur approchante de la naturelle. Deux bas-reliefs dorez d'or moulu, occupent les cadres du piédestal dans lesquels sont representées les actions les plus remarquables du Duc de *Longueville*, pour qui cette pyramide a été érigée. Elle a particulierement été dressée à la memoire de *Henry* I. & de *Henry* II. Ducs de Longueville ; le premier mourut à Amiens, âgé de 27 ans, le 26 d'Avril 1595; & le second qui étoit son fils, expira à Rouen le 11 de Mai 1663, à l'âge de 69 ans. Leurs cœurs furent apportez dans ce lieu le 17 de Juin 1663 ; mais depuis on y a inhumé le corps de *Charles Paris* d'Orleans, dernier Duc de LONGUEVILLE, fils de *Henry* II. tué le 12 Juin 1672, âgé seulement de 23 ans, dans l'isle de Betaw, après avoir passé le Rhin à nage dans un combat contre les Hollandois.

Les vitres de cette chapelle sont remarquables & meritent aussi d'être considerées avec attention, puisqu'elles font voir les portraits au naturel de quelques Rois & de quelques Princes, qui ont vêcu depuis *Charles* V. fondateur du monastere des Celestins, ce Prince est le premier representé. Ensuite on voit *Louis*, Duc d'*Orleans*, son second fils, fondateur

particulier de cette chapelle, comme on l'a dit ailleurs. Les autres ſont, *Charles*, Duc d'*Orleans* & de Milan, fils aîné de *Louis*, Duc d'*Orleans* & de *Valentine* de *Milan*. *Louis* XII. roi de France, fils de ce dernier. *Philippe* Comte de *Vertus*, ſecond fils de *Louis*, Duc d'*Orleans* & de *Valentine*. *Jean* Duc d'*Angoulême*, leur troiſiéme fils. *Charles*, Duc d'*Angoulême*, fils de *Jean*, dont on vient de parler. *François* I. roi de France, ſon fils. *François*, Dauphin de Viennois, Duc de Bretagne, fils aîné de François I. mort empoiſonné à Tournon le 12 d'Août 1536. *Henri* II. ſon ſecond fils. *Charles* IX. roi de France, ſecond fils de *Henri* II. Tous ces Princes ſont repreſentez d'après nature en habit à la mode de leur tems, d'une maniere tres-curieuſe.

Il ne faut pas negliger de jetter les yeux ſur le tableau de cette chapelle, qui repreſente une deſcente de Croix. Il eſt de *François* SALVIATI, peintre de Florence, dont les ouvrages ſont recherchez en Italie.

Derriere cette même chapelle, il y en a une petite que *Charles Marquis* de *Roſtaing*, a fait conſtruire; mais qui ne contient rien du tout de curieux.

Dans la nef de cette Egliſe, on trouvera

encore plusieurs tombeaux considérables.

La chapelle du *Duc* de TRESMES, est ornée de plusieurs tombeaux avec des figures de marbre, en habit du tems, fort bien travaillées. L'autel a été embelli de dorures & de plusieurs ornemens en 1704. On a placé au milieu un tableau de *Paul Mathée*, Napolitain, qui y a representé Attila, peint d'une maniere seche & dure, qui ne plaît en aucune maniere aux connoisseurs.

Dans une autre chapelle de la nef, est le tombeau de *Louis* de la *Tremouille*, Marquis de NOIR-MOUTIER, sur le devant duquel on estime une table de marbre antique noir & blanc par grands arrachemens d'une espece rare, dont on a perdu les carrieres.

Vis-à vis dans la nef, on distinguera celui de *Sebastien* ZAMET, riche partisan, qui se vantoit d'être Seigneur de dix-sept cens mille écus; si l'on en croit le commentateur de la satyre Menipée. Il étoit originaire de la ville de Luques en Toscane, où il avoit fait le métier de cordonnier. Il vint en France à la suite de la reine Catherine de Medicis, qui le mit dans les partis qu'elle établit la premiere, pour avoir de l'argent d'avance, où il gagna de tres-grandes richesses, avec les-

quelles il aquit les baronies de Murat & de Billi, la ſeigneurie de Beauvoir & de Caſabelle : par la ſuite il fut Gouverneur de Fontainebleau & Surintendant de la maiſon de la reine Marie de Medicis. Ce fut chez lui que ſe donna le repas, où la Ducheſſe de Beaufort ſe trouva mal, dont on croit qu'elle mourut trois jours après. Son fils *Sebaſtien Zamet*, Evêque de Langres, fit ériger le tombeau que l'on voit à preſent, pour ſon pere & pour lui. Il étoit premier Aumônier de la reine Marie de Medicis, & y ordonna ſa ſepulture en 1655. Son pere étoit décédé pluſieurs années auparavant, le 14 de Juillet 1614.

Tout proche ſe peut voir la ſtatue de *Carolus Magnus*, repréſenté aſſis en habit de guerre, la tête appuiée ſur le bras gauche, de l'ouvrage de *Paul* PONCE, ſculpteur célebre de ſon ſiecle.

Dans le Chapitre eſt inhumé *Pierre* BARD, Provincial general des Celeſtins en France. C'étoit un homme d'une ſolide pieté, que le roi *Louis* XII. avoit choiſi pour ſon Confeſſeur, à cauſe de ſa vertu & de ſon deſintereſſement, à qui il avoit voulu donner un évêché qu'il refuſa par un ſentiment d'humilité & de modeſtie. Le Cardinal d'*Amboiſe*,

qui connoiſſoit ſon merite & ſa capacité, avoit une confiance toute particuliere en lui, & prenoit ſouvent ſes avis dans les affaires importantes. Il eſt mort en 1535, en reputation de ſainteté.

Philippe MEZIERES eſt auſſi enterré dans le même lieu. Il avoit été Chancelier des roiaumes de Jeruſalem & de Cypre. Le roi Charles V. qui connoiſſoit ſa vertu, lui confia l'éducation du Dauphin Charles VI. ſon fils. Etant élevé à ce haut point d'honneur, il prit du dégoût pour le grand monde & ſe retira chez les Celeſtins, où le roi Charles V. le venoit voir ſouvent & le conſultoit par lettres ſur les plus importantes affaires. On pretend qu'il obtint de Charles VI. dont il avoit été Gouverneur, l'abrogation de la coutume obſervée juſqu'alors, de refuſer le Sacrement de Pénitence aux criminels condamnez, ainſi qu'il ſe voit par un édit du 2 de Février 1396. Il laiſſa tous ſes biens aux Celeſtins, & mourut en l'année 1405. On l'inhuma dans l'habit de ces Peres, comme il l'avoit ordonné par ſon teſtament.

Etienne CARNEAU, Religieux Celeſtin avoit ſuivi le barreau, & avoit été Avocat au Parlement de Paris, avant que d'entrer dans l'ordre de ces Peres.

Il s'étoit aquis quelque reputation par ſes poëſies latines & françoiſes : ce qui fit dire à un des principaux de l'Academie Françoiſe, qu'il étoit de ceux de qui l'on pouvoit dire, *Quibus dedit ore rotundo, Muſa loqui.*

Il fit lui même ſon épitaphe en françois & en latin, que voici.

Cy git qui s'occupoit & de vers
& de proſe,
A pû quelque renom dans le
monde aquerir ;
Il aima les beaux arts, mais ſur
toute autre choſe
Il medita de plus celui de bien
mourir.

Qui jacet hìc, multum ſcripſit pro-
ſaque metroque ;
Atque latens ſparſit nomen in orbe
ſuum,
Præclaras artes coluit, ſed firmiùs
unam.
Illam præcipuè quæ bene obire do-
cet.

On conſerve auſſi dans l'Egliſe de ces Peres, le cœur du *Cardinal Pelevé* : ce fut par le credit de la maiſon de Guiſe, qu'il fit ſa fortune dans le tems de la ligue. Il mourut de douleur en aprenant que le roi Henri IV. étoit entré dans Paris, contre qui il avoit fait tant de cabales.

Les Celeſtins ſont ainſi nommez du Pape Celeſtin V. qui les fonda avant que d'être ſouverain Pontife, vers l'année 1244 & leur regle fut approuvée par le Pape Urbin IV. & confirmée en 1474. dans le Concile de Lyon par Gregoire X. Cet ordre multiplia d'abord en Italie, & fut introduit en France par Philippe le Bel, comme on l'a déja rapporté.

L'interieur de la maiſon ne fournit aucune choſe extraordinaire. Ces Peres ont fait élever depuis peu d'années de tres grands bâtimens, qui ne ſont pas encore entierement achevez, dans leſquels ils ſont à preſent logez fort commodément. L'eſcalier ſur tout eſt fort bien entendu & tourné d'une maniere commode. Dans le plafond il y a un morceau de peinture de l'ouvrage de BOULOGNE l'aîné.

La bibliotheque regne ſur un des dortoirs. Elle n'eſt pas d'une extrême grandeur, ni des plus nombreuſes ; mais

cependant on la trouvera dans une diſpoſition & dans un arrangement regulier & tres-agréable. Elle eſt percée également des deux côtez, & embellie d'une menuiſerie en pilaſtres Ioniques, qui portent une corniche executée tres-proprement. Le R. P. *Antoine* BECQUET, né à Paris, qui en eſt bibliothequaire, fort entendu dans le choix des bons Livres, apporte tous ſes ſoins pour la rendre plus ample qu'elle n'a été juſqu'ici, quoique le nombre des Livres qu'elle contient, ſoit déja aſſez conſiderable.

Les Celeſtins ont ſeulement vingt un couvens dans le roiaume, dont celui-ci eſt le principal, conſideré comme le chef d'ordre, gouverné par un Provincial, qui a le pouvoir de General en France, & qui eſt élu tous les trois ans.

L'ARSENAL.

LE grand eſpace contenu dans l'Arſenal, eſt diſtribué en pluſieurs parties, dont la plus conſiderable & la plus grande eſt pour le jardin qui regne ſur le foſſé de la Ville & ſur la riviere, duquel on découvre une vûe étendue & tres-agréable. Le reſte conſiſte dans des cours, qui donnent l'une dans l'autre, avec des bâtimens ſeulement d'un côté, dont la ſtructure eſt fort ſimple. En l'année 1715. tous ces vieux bâtimens groſſierement conſtruits, ont été détruits, & il paroit que l'on doit refaire d'autres ouvrages; mais on ne voit pas encore ce qui ſera conſtruit à la place, & il eſt à préſumer que l'on fera des logemens mieux entendus & plus commodes que les anciens. En 1718, *Germain* de BOFFRAND, Architecte renommé, a eu la conduite de la reſtauration de ces édifices, où l'on doit inceſſamment travailler.

La porte de la ſeconde cour, eſt de *Jean* GOUGEON, comme quelques perſonnes le prétendent. Il eſt vrai qu'il y paroît quelque choſe d'un maître habile; mais par malheur la plus grande partie

en eſt cachée ; ce qui fait un miſerable effet. Cette faute arrive tous les jours dans Paris, où pour une petite commodité on ne fait aucune difficulté de gâter la face d'un bâtiment de conſequence, ou d'eſtropier un ouvrage regulier, comme on l'a déja remarqué au ſujet de la principale entrée de la Place roiale.

Sous la ſurintendance des bâtimens du *Marquis* de LOUVOIS, on avoit établi une fonderie dans l'Arſenal, pour des copies de pluſieurs ſtatues antiques & modernes, qui ſortoient tous les jours des mains des Sculpteurs, emploiez pour la décoration des Maiſons roiales. On avoit commis le ſoin de cette entrepriſe à *Jean-Baltazar* KELER, originaire du Zurich en Suiſſe, mort en 1702, qui avoit une ſinguliere experience pour cette ſorte de travaux ; & l'on peut dire à ſa louange, que perſonne n'a été plus loin que lui, dans l'art de fondre le métail, & n'a entrepris de plus grands ouvrages en ce genre, comme on l'a vû à la ſtatue équeſtre du Roi, élevée dans la place de Louis le Grand, & dans d'autres pieces ſorties de ſes mains, dont la plus grande partie ſe voit à Verſailles. On fondoit autrefois les pieces d'artillerie dans ce lieu ; mais depuis quelques

années, il a été trouvé plus à propos de les fondre ſur les frontieres, dans les Villes voiſines des Provinces, où les armées ſe trouvent ordinairement.

La premiere porte de l'Arſenal eſt ornée de quatre canons au lieu de colonnes, qui cependant font le même effet, parce qu'ils ont les proportions du renflement & de la diminution.

Sur un marbre noir on lit ces vers, qui ſont d'une grande beauté; il ſont de la compoſition de *Nicolas* BOURBON, de qui on a pluſieurs pieces de poëſies excellentes, entre leſquelles eſt une imprécation contre le parricide commis dans la perſonne du Roi Henri IV. qui paſſe pour une piece achevée. Quelques ſavans parlent de lui avec éloge, entre autres, *Balzac*, *Menage* & *Peliſſon*, dans ſon hiſtoire de l'Académie Françoiſe, parce qu'il en étoit, & *Baillet* dans le jugement des ſavans, ſur les Poëtes modernes.

ÆTHNA HÆC HENRICO VULCANIA
TELA MINISTRAT,
TELA GIGANTÆOS DEBELLATURA
FURORES

Au deſſous.

PHILBERT DE LA GUICHE, *grand maître de l'Artillerie de France.*

M. D. LXXXIV.

Cette porte a été élevée ſous le regne de Henri III. lorſque les Ligueurs commençoient à faire paroître leurs mauvais deſſeins, & qu'ils formoient leurs complots contre la Majeſté roiale, dont les ſuites furent ſi funeſtes, malgré les menaces de cette inſcription.

Dans ce tems-là l'architecture avoit déja perdu en France cette beauté qu'elle a retrouvée depuis, par les ſoins & les études des excellens hommes qui ont été emploiez depuis, comme il a été remarqué ailleurs.

En 1706 & les années ſuivantes, le quai qui conduit à l'Arſenal a été reparé; on a fait un port commode pour les bateaux, & des deſcentes faciles pour les groſſes Voitures.

Quelques années auparavant on avoit conſtruit le Pont de bois, qui communique à l'Iſle voiſine, dans laquelle ſont les chantiers pour les bois quarrez. Tous ces travaux ainſi que quantité d'autres

utiles au public, ont été executez ſous la Prevôté de *Boucher* d'ORSAY, qui a donné de grands ſoins pour les commodités & pour les embelliſſemens de la Ville.

En ſortant de l'Arſenal, la premiere choſe qui ſe preſente, eſt la maiſon de *Gaſpard* de, FIEUBET, *Conſeiller d'état*, bâtie ſur les deſſeins de *Jule-Hardouin* MANSART. L'exterieur n'a rien de fort extraordinaire, mais les dedans en ſont diſtribuez avec aſſez de jugement & de regularité, & l'eſcalier eſt percé fort avantageuſement. Les belles vûes dont cette maiſon jouit, en font la principale beauté, parce qu'elles s'étendent ſur la riviere, & découvrent de nombreux lointains richement décorez.

L'EGLISE DE SAINT-PAUL.

CEtte Paroiſſe eſt ſituée dans une rue qui aboutit à la riviere & à la rue ſaint-Antoine, & eſt une des plus conſiderables de tout Paris, par ſon étendue & par l'antiquité de ſa fondation.

On croit que S. Eloy, Evêque de Noyon, qui vivoit ſous le regne de Dagobert I. la fonda pour ſervir de chapelle au milieu d'un cémetiere deſtiné pour la ſepulture des Religieuſes de l'Abbéie de *Sainte-Aure*, qu'il avoit inſtituées dans le même endroit où ſont à preſent les *Barnabites* proche du Palais. Cette Communauté alors tres-nombreuſe, compoſée de trois cens Religieuſes, avoit un cémetiere particulier dans la campagne éloignée de la Ville, ſelon la ſage & utile coûtume de ces tems-là, où les corps de celles qui mouroient étoient tranſportez. Dans la ſuite des ſiecles, comme la ville de Paris s'eſt extrémement augmentée, & qu'il eſt arrivé de tres-grands changemens dans les anciens Monaſteres, l'Abbéie de ſainte-Aure aiant été détruite, comme on le dira

dans ſon lieu, cette chapelle qui en dépendoit, fut érigée en paroiſſe pour les maiſons qui s'établirent dans ſon voiſinage

Le bâtiment de l'Egliſe de ſaint-Paul, comme il eſt à préſent, a été conſtruit ſous le regne de Charles VI. lorſque les beaux arts étoient encore inconnus, & que l'architecture Gothique avoit perdu cette belle & ingénieuſe legereté qu'elle avoit ſous les regnes de Philippe Auguſte & de ſaint Louis, comme on en peut aiſément juger par les édifices qui reſtent encore ſur pié, élevez ſous les regnes de ces Princes. L'Egliſe de ſaint-Paul eſt d'une maçonnerie peſante & maſſive, les voûtes en ſont baſſes & écraſées, pour ainſi dire, & les lumieres tres-mal entendues, ce qui fait que l'interieur en paroît triſte & tres deſagreable. Lorſque les Rois habitoient l'hôtel de ſaint-Paul & le palais des Tournelles, ſituez aſſez proche de cette Egliſe & de l'endroit où eſt à preſent la Place roiale, elle leur ſervoit de paroiſſe; ce qui a pû durer environ depuis le regne de Charles V. juſques à la fin de celui de François II.

Cette paroiſſe s'étend ſur pluſieurs grands quartiers, comme le Marais du Temple & le faubourg ſaint-Antoine, où elle étoit obligée d'avoir un ſecours

ſous le titre de ſainte Marguerite, qui depuis a été érigé en paroiſſe indépendante ; ce qui n'empêche pas que cette Cure ne produiſe un revenu, qui peut monter à trente mille livres par année.

Il y a fort peu de choſes dans cette Egliſe qui puiſſe attirer les curieux.

Le grand Autel eſt décoré d'une menuiſerie dorée d'un deſſein particulier donné par *Jule Hardouin* MANSART, dont les ornemens de ſculpture ont été executez par *Vancleve* ; mais cet ouvrage n'a rien de beau ni d'ingenieux dans ſa ſingularité. Le tableau poſé au milieu eſt de *Corneille* le jeune, duquel il y a d'aſſez bons morceaux de peinture.

Dans une chapelle à main gauche en entrant par la principale porte, on doit voir un *Benedicite* peint par le *Brun* ; & dans une autre chapelle plus avant, *une Aſcenſion* de *N. S.* de *Jean* JOUVENET, poſée en 1711, d'une ſinguliere beauté, comme ſont toutes les pieces de ce grand maître.

Anne de Phelypeaux de *Ville-Savin*, veuve de *Leon Bouthillier*, Comte de CHAVIGNY, a donné par teſtament une tenture de tapiſſerie à cette Egliſe, où l'hiſtoire de ſaint Paul eſt repreſentée avec aſſez d'art.

Les vitres des charniers, peintes en apprêt, ſont d'une beauté toute particuliere.

Pluſieurs perſonnes de diſtinction ſont enterrées dans ſaint-Paul.

Arnauld de CORBIE, premier Preſident du Parlement, & depuis Chancelier de France, a été fort eſtimé du roi Charles V. dit le Sage. Ce grand Prince connoiſſant ſa capacité & ſon deſintereſſement avec un tres-grand zele pour la patrie, lui confia cette grande dignité. Il eſt mort dans l'année 1490, avec la réputation d'un magiſtrat d'une ſinguliere probité & d'une ſageſſe extraordinaire, ce qui convient ſi bien à ceux qui rempliſſent cette grande dignité.

Charles de *Gontaud*, *Marechal Duc* de BIRON, accuſé de quelques intelligences avec les ennemis de l'Etat, fut décapité mardi 30 de Juillet 1602. Sa ſépulture eſt à l'entrée du chœur, ſi l'on en doit croire les memoires de *Baſſompierre*; quoique d'autres diſent au milieu de la nef.

Robert CENALIS fut un illuſtre de ſon ſiecle & fort conſideré du roi François I. qui le nomma d'abord à l'Evêché de Vance, enſuite à celui de Riez, & puis

puis il fut transferé à celui d'Avranches en 1532. Il a composé quelques ouvrages estimez, à savoir, une Histoire de France, qu'il dédia à Henri II. qui fut suivie de l'histoire de Normandie. Il écrivit contre la formule publiée sous le nom d'*interim*; avec cela, un traité des poids & des mesures, un autre sous le titre de *Larva Sycophantina in Calvinum.*

Cette épitaphe est gravée sur son tombeau.

Cy gist R. P. en Dieu

ROBERT CENALIS,

En son vivant Evêque d'Avranches, Doyen de la Faculté de Théologie & natif de Paris, qui trépassa en expugnant les heresies, le 27 d'Avril

M. D. LX.

Dans la chapelle dédiée sous le titre de saint Louis, on lit cette autre épitaphe d'un savant de réputation.

CY GIST

Noble homme & ſage M. NICOLE GILLES, *en ſon vivant Notaire & Secretaire du Roy nôtre Sire, & Controlleur de ſon tréſor, lequel* GILLES *fit de ſes deniers faire & édifier cette chapelle de ſaint Louis, & trépaſſa*

le 10. *jour de Juillet*

M. D. III.

On a de lui des *Annales* & des *Chroniques de France*, qui commencent à la deſtruction de la fameuſe ville de Troyes, & qui finiſſent en l'année 1495. Quelques auteurs y ont fait des additions & les ont continuées juſqu'à leur tems.

François RABELAIS avoit été Cordelier dans le Couvent de Fontenay le-Comte en bas Poitou, enſuite il ſe fit Benedictin dans le Couvent de Maillezais, & puis il obtint un canonicat dans la collegiale de ſaint-Maur des foſſez,

proche de Vincennes, & enfin la cure de Meudon proche de Paris. Il est mort en 1553, âgé de soixante & dix ans, & est enterré dans le cimetiere de cette Eglise. Il étoit originaire de Chinon en Touraine, & fut reçu médecin à Montpellier. Ses écrits sur la médecine lui avoient donné de la réputation chez les savans ; mais comme ils n'étoient pas utiles à tout le monde, & que selon le langage des Libraires, ils étoient *fort durs à la vente* ; afin de les recompenser des pertes qu'ils avoient pû faire sur cette édition, il leur donna à imprimer un ouvrage satyrique, contre la plûpart des personnes distinguées de son tems, sous des noms feints & supposez ; cet ouvrage fut fort goûté aussitôt qu'il parut en public, & l'est encore à present par quantité de personnes d'esprit, qui croient y trouver des traits ingenieux : ce qui a été cause qu'il y en a eu un nombre infini d'éditions differentes. Depuis quelques années, il en paroît une d'Hollande en 5. vol. avec des notes curieuses que l'on estime.

Comme il étoit en grande réputation parmi les savans qui vivoient alors, plusieurs firent des épitaphes à sa louange, entre autres *Antoine de Baif*, poëte

CY GIST

Noble homme & ſage M. NICOLE GILLES, *en ſon vivant Notaire & Secretaire du Roy nôtre Sire, & Controlleur de ſon tréſor, lequel* GILLES *fit de ſes deniers faire & édifier cette chapelle de ſaint Louis, & trépaſſa*

le 10. *jour de Juillet*

M. D. III.

On a de lui des *Annales* & des *Chroniques de France*, qui commencent à la deſtruction de la fameuſe ville de Troyes, & qui finiſſent en l'année 1495. Quelques auteurs y ont fait des additions & les ont continuées juſqu'à leur tems.

François RABELAIS avoit été Cordelier dans le Couvent de Fontenay le-Comte en bas Poitou, enſuite il ſe fit Benedictin dans le Couvent de Maillezais, & puis il obtint un canonicat dans la collegiale de ſaint-Maur des foſſez,

proche de Vincennes, & enfin la cure de Meudon proche de Paris. Il est mort en 1553, âgé de soixante & dix ans, & est enterré dans le cimetiere de cette Eglise. Il étoit originaire de Chinon en Touraine, & fut reçu médecin à Montpellier. Ses écrits sur la médecine lui avoient donné de la réputation chez les savans ; mais comme ils n'étoient pas utiles à tout le monde, & que selon le langage des Libraires, ils étoient *fort durs à la vente* ; afin de les recompenser des pertes qu'ils avoient pû faire sur cette édition, il leur donna à imprimer un ouvrage satyrique, contre la plûpart des personnes distinguées de son tems, sous des noms feints & supposez ; cet ouvrage fut fort goûté aussitôt qu'il parut en public, & l'est encore à present par quantité de personnes d'esprit, qui croient y trouver des traits ingenieux : ce qui a été cause qu'il y en a eu un nombre infini d'éditions differentes. Depuis quelques années, il en paroît une d'Hollande en 5. vol. avec des notes curieuses que l'on estime.

Il Comme il étoit en grande réputation parmi les savans qui vivoient alors, plusieurs firent des épitaphes à sa louange, entre autres *Antoine de Baif*, poëte

règles des grands maîtres, puiſes ſur les preciеux monumens de la ſavante antiquité, qui reſtent encore ſur pié, il auroit ſans doute fait des choſes d'une bien plus grande beauté. Entre les édifices dont il a donné les deſſeins, on compte le *château de Blois*, qui eſt demeuré imparfait par la mort de *Gaſton*, Duc d'Orléans, arrivée le 2 de Février 1660, qui l'avoit fait commencer; le magnifique *château de Maiſons*, à quatre lieues de Paris, qu'il a recommencé pluſieurs fois, & celui de *Bercy*, la *chapelle de Freſne*, qui doit paſſer pour tout ce qu'on peut faire de plus beau en ce genre; ainſi que le ſalon du même château. On eſtime à Paris de cet architecte, le *Portail des Minimes* de la Place Roiale, & celui de l'*Egliſe des Feuillans*; l'*Egliſe des Filles de la Viſitation* proche de la Baſtille, la *chapelle* de l'hôtel de *Conty*, dont on parlera; *l'hôtel de la Vrilliere*, à preſent l'*hôtel de Toulouſe*, proche de la Place des Victoires; l'*hôtel de Jars*, à preſent l'*hôtel de Coiſlin*, dans la rue de Richelieu; l'*hôtel d'Aumont*, l'*hôtel de Carnavalet* qu'il a réparé; *une maiſon dans la rue du grand Chantier*, qui appartient à preſent à *Jean Romanet*, Fermier general, & plu-

ſieurs autres édifices qu'il ſeroit trop long de rapporter, leſquels font connoître de quoi il étoit capable.

Son neveu *Jule-Hardouin* MANSART, eſt auſſi inhumé dans la même Egliſe. Il eſt mort à Marly aſſez ſubitement, dans le mois de Mai de l'année 1708, revêtu de la charge de Surintendant des bâtimens. Il a conduit un grand nombre d'édifices de la premiere conſéquence, dont il ſeroit ennuieux de faire le dénombrement; ce qu'on doit dire de cet architecte, c'eſt qu'il s'étoit fait une maniere qui plaiſoit à ceux qui ne connoiſſent pas l'exactitude des regles de l'art. Sa grande application étoit pour la diſtribution des appartemens qu'il entendoit aſſez bien, ainſi que la propreté de l'execution, jointe à la vigilance, voulant que ſes entrepriſes fuſſent tres-promptement terminées, ſans ſe mettre en peine de la bonne conſtruction ni du reſte. D'ailleurs comme il étoit fort prévenu de ſa capacité, il prétendoit avec hauteur que ſes caprices fuſſent admirez, & l'emportaſſent ſur les regles ordinaires de la bonne architecture.

Jean des MARETZ de *Saint-Sorlin*, poëte en quelque réputation en ſon vivant, auteur de la *Comedie des Viſion-*

haires, du *Poëme de Clovis*, du *Roman d'Ariane*, qui a été traduit en Alleman; des *délices de l'Esprit*, & de quelques autres ouvrages. Il eſt mort le 26 d'Octobre 1676.

Godefroy HERMANT, Chanoine de Beauvais, tres-verſé dans les langues ſavantes. Les vies de quelques ſaints Peres qu'il a publiées, ſont fort eſtimées. Il eſt mort le 11 de Juillet 1690, âgé de 71 ans, c'étoit un homme d'une grande & ſolide pieté, d'un tres-profond ſavoir, & fort eſtimé des gens de bien.

Adrien BAILLET eſt décédé le 21 de Janvier 1706, âgé de 57 ans. La bonté de ſes mœurs & ſon amour pour la retraite & pour l'étude, lui avoient procuré l'eſtime de ceux qui le connoiſſoient perſonnellement. Les nombreux ouvrages qu'il a publiez, l'ont mis dans une grande réputation parmi les gens de lettres; ils font voir que dans les matieres auſquelles il s'étoit appliqué, rien n'avoit échappé à ſon travail aſſidu, & qu'il avoit une grande connoiſſance de tous les auteurs, tant anciens que modernes. Il eſt mort dans l'hôtel de Lamoignon, occupé à l'étude juſqu'aux derniers momens de ſa vie. Ses principaux ouvrages ſont, le *jugement des Savans*, en pluſieurs vo-

lumes *in quarto*, une *nouvelle vie des Saints* en 4 *vol. in fol.* qu'il a eu le ſoin de purger de mille choſes fauſſes ou inutiles, qui ſe trouvent dans les vieux legendaires; & la *vie* de *Deſcartes*.

Voici ſon épitaphe.

HIC JACET

ADRIANUS BAILLET,

BELLOVACENSIS,

qui poſt expreſſam moribus & ſcriptis vitam ſanctorum, obiit Pariſiis, anno ſalutis 1706, ætatis 56. apud illuſtriſſimum ſenatus Præſidem de LAMOIGNON, *cujus bibliothecam à 26 annis curabat.*

De cætero, ſcripta conſule.

Poſuit teſtamenti curator, A. FRION, *Profeſſor Marchianus, annuentibus hujus Parochiæ pauperibus heredibus ſcriptis.*

Il a voulu choiſir ſa ſepulture ſous les charniers de cette Egliſe.

Pierre-Silvain REGIS, né dans le Comté d'Agenois en 1631, eſt mort le 11 de Février 1707. Il étoit de l'Academie roiale des Sciences & excellent Philoſophe Carteſien; & ſi peu accommodé des biens de la fortune, malgré ſon mérite & ſon ſavoir, que ſans une petite penſion que le Marquis de *Vardes* lui avoit laiſſée par teſtament, & une autre auſſi fort legere qu'il avoit ſur le ſceau, il ſeroit tombé dans la miſere, où ſont tous les jours expoſez la plûpart des ſavans vertueux, par la bizarerie de la fortune & le mauvais genie des grands du ſiecle, qui accablent ſouvent de bien des gens ſans merite & ſans honneur. Sa grande réputation lui avoit procuré l'eſtime de tous les illuſtres ſavans de l'Europe, avec leſquels il étoit en relation continuelle. Ses principaux ouvrages ſont, *Syſtême de Philoſophie*, contenant la *logique*, la *métaphyſique*, la *phyſique* & la *morale*, & l'*uſage de la raiſon* & *de la foi*, ou l'*accord de la foi* & *de la raiſon*. Sa ſepulture eſt dans le cémetiere.

COYZEVAUX a fait un petit tombeau pour la famille de D'ARGOUGES, que l'on trouve d'une beauté diſtinguée.

Il y a auſſi dans la même Egliſe un

tombeau pour la famille ancienne de du METZ, de l'ouvrage de GIRARDON, orné de figures assez-bien dessinées.

L'*hôtel* de SAINT PAUL, maison roiale bâtie par les soins de *Charles* V. qui y tint sa cour, ainsi que plusieurs Rois ses successeurs, occupoit tout le terrain des environs de l'Eglise de même nom dont on vient de parler, & ces vastes jardins s'étendoient jusques sur les bords de la riviere. On prit ensuite une partie de leur étendue pour l'Arsenal & pour le couvent des Celestins qui occupent un fort-grand espace. Plusieurs rues autour de l'Eglise de saint Paul furent bâties, & retinrent des noms conformes à l'usage que leur terrain avoit occupé dans le jardin de cet hôtel, comme la rue de la *Cerisaye*, la rue de *Beautreillis*, la rue des *Lions*, particulierement celle qui aboutit à la rue saint Antoine & à la riviere du côté des Celestins, que l'on nomme encore à present la rue du *petit Muc*, & qui devroit être appellée la rue *Petimus*, parce que dans l'espace que cette rue occupe à present, se trouvoit autrefois l'hôtel des quatre Maîtres des Requêtes, que l'on nommoit l'*hôtel Petimus*, sur ce que les requêtes que l'on presentoit alors en lan-

gue latine, ainſi que tous les actes judiciaires, commençoient toûjours par le terme *Petimus*.

L'hôtel Saint Paul étoit magnifiquement décoré, comme on le trouve dans quelques auteurs qui en ont parlé. Sous le regne de Charles VI. un hiſtorien du méme regne dit, que l'appartement du Roi conſiſtoit dans une grande antichambre, une chambre de parade, appellée *la chambre à parer*, la chambre *au giſte du Roi*, deux cabinets, une garderobe, la chambre des *napes*, celle de l'*étude*, celles des *bains* & des *tourterelles*; la chambre du *conſeil*; avec cela deux *chapelles*, des *étuves*, que l'on nommoit *choffe-doux*; une *volliere*, un jeu de *longue paume*, une *ménagerie* pour les grands Lions, une autre pour les petits; la grande chambre de parade étoit appellée la chambre de *Charlemagne*, qui avoit quinze toiſes de long, ſur ſix de large. Les mêmes memoires ajoûtent, que les poutres des chambres les mieux ornées, étoient enrichies de fleurs de lis d'eſtein doré; que les lits étoient de drap d'or, & que les chenets de fer peſoient cent quatre-vingt livres. On ne voit à preſent aucun reſte de ces nombreux édifices, & l'on auroit peutêtre bien de la peine à en

trouver leur veritable ſituation, quoiqu'il n'y ait pas encore longtems que ces grands changemens ſoient arrivez.

Aſſez proche de l'Egliſe de ſaint Paul, dans *la rue* DES BARREZ, ſe trouve LE COUVENT DES FILLES DE L'AVE MARIA. Ces Religieuſes ſont de l'ordre de ſainte Claire. *Saint Louis* avoit mis autrefois des *Beguines* dans cette maiſon, c'eſt-à-dire des Religieuſes de l'ordre de *ſainte Begue*, Flamande d'origine, qui portoient une coeffure, dont elles avoient le viſage preſque tout caché; mais le roi *Louis* XI. à la ſollicitation de *Charlotte* de *Savaye*, ſon épouſe, y introduiſit le Tiers ordre de ſaint François avec la reforme. Le roi *Charles* VIII. ſon fils fit bâtir pour les Religieux de l'ordre de ſaint François, la maiſon qui eſt proche, & n'en eſt ſeparée que par le paſſage qui conduit à l'Egliſe. Il n'y a point à Paris un Couvent de filles plus auſtere que celui-ci. Outre qu'elles ne mangent jamais de viande & qu'elles ne portent point de linge, elles ſe levent à minuit, & vont nuds piés, avec l'étroite obſervance d'un ſilence perpetuel. Auſſi eſt-il peu de maiſons, où il y ait plus de vertu & un plus grand

éloignement pour les choſes du ſiecle; Ces Religieuſes ne vivent que des aumônes qu'on veut bien leur faire, & n'ont point d'autres recours qu'à la providence, qui ne leur manque jamais, parce qu'il ſe trouve en cette Ville un grand nombre de perſonnes de pieté, qui leur font des charitez, dont elles ſubſiſtent.

Il y a des tombeaux de quelques perſonnes de conſideration dans l'Egliſe de ces Religieuſes.

Le plus remarquable eſt celui de *Claude-Catherine* de CLERMONT, femme d'*Albert* de *Gondy*, Duc de *Retz*, Maréchal de France, laquelle fit honneur à la France par ſon ſavoir & par ſon éloquence. Elle poſſedoit les langues ſavantes à un tel point de perfection, que la reine *Catherine* de *Medicis* la chargea de répondre publiquement en latin aux Ambaſſadeurs de Pologne, qui venoient demander le Duc d'*Anjou* pour Roi, qui fut depuis *Henri* III. roi de France & de Pologne; ce qu'elle fit d'une maniere ſi éloquente & ſi vive, que tout le monde fut charmé de cette nouveauté extraordinaire. Elle eſt morte dans le mois de Février de l'année 1603, âgée de ſoixante dix ans. Elle étoit mere de Henri

de Gondi Cardinal, Evêque de Paris, & de Jean-François de Gondi premier Archevêque de la même Ville.

On voit encore dans la même Egliſe le tombeau de marbre orné de figures & de diverſes ornemens travaillez avec quelque ſoin, de *Charlotte* de la *Tremouille* femme de *Henri* de *Bourbon* prince de Condé, mere de *Henri* II. de *Bourbon Prince de Condé*. Elle eſt morte le 29. d'Août 1629, âgée de ſoixante & un ans.

A côté du grand autel, on a dépoſé le cœur de *Dom Antoine* roi de Portugal, mort à Paris le 26 d'Août 1595, âgé de ſoixante & quatre ans. On a mis en ſa faveur une longue inſcription latine, qui marque la plus grande partie de ſes fâcheuſes avantures. Son corps a été inhumé aux Cordeliers du grand Couvent où il y aura occaſion d'en parler encore une fois.

De chaque côté de la porte de ce monaſtere, reparée depuis quelques années, on a mis la ſtatue de ſaint Louis & celle de ſainte Claire, l'une & l'autre de *Thomas* RENAUDIN, qui a fait quantité de choſes eſtimées.

Un peu plus avant on appercevra l'ho-

TEL DE SENS, élevé par les ſoins de *Triſtan* de SALAZAR, Archevêque de la même Ville, autrefois la métropole de Paris, qui fut un Prélat vertueux & tres-reſpecté. Il vivoit ſous Louis XII. qu'il ſuivit dans toutes ſes expéditions d'Italie. Son pere étoit un fameux Capitaine Eſpagnol, qui avoit amené un ſecours conſiderable de troupes au roi *Charles* VII. contre les Anglois; & pour récompenſe le roi *Louis* XI. donna l'Archevêché de Sens à un de ſes fils. *Jean* d'AUTON, auteur fidele de ces regnes, dit que ce Prélat alloit à la ſuite du Roi, armé de toutes pieces comme un General d'armée, & qu'il faiſoit toutes les fonctions militaires comme un officier. Il eſt mort le 11 Fevrier 1518. L'hiſtoire marque encore qu'il étoit avec cela d'une ſinguliere exactitude pour tous ſes devoirs; & qu'aucun Archevêque de Sens n'avoit fait paroître avant lui, plus de zele & de magnificence, pour ſon Egliſe, qu'il enrichit de quantité d'ornemens précieux, ainſi que pluſieurs endroits de ſon Dioceſe. L'hôtel de Sens à ſa mort ne ſe trouvant pas entierement achevé, le Cardinal *Antoine* du PRAT, un de ſes ſucceſſeurs, y mit la derniere main; lequel, ſi l'on en croit les Hiſtoriens qui

parlent de lui, ſe trouva d'un caractere bien different de ſon prédeceſſeur, auſſi finit-il ſes jours accablé de douleurs & d'inquiétudes, attaqué de la maladie pediculaire dans ſon château de Nantouillet, le 9 de Juillet 1535, âgé de 72. ans, où il avoit été relegué.

C'étoit un homme qui avoit tout ſacrifié pour ſa fortune, & qui ſorti d'une famille d'Auvergne, aſſez obſcure, s'étoit ſervi de toutes ſortes de voies pour s'élever. Enfin, après avoir paſſé par pluſieurs charges importantes, il étoit parvenu à être legat *à latere*, Chancelier & Archevêque de Sens, où il n'alla jamais de ſon vivant. On l'accuſoit ſur tout d'une extrême avarice, & d'aimer peu la juſtice. Selon les mêmes auteurs, il n'avoit d'autres loix que ſes interêts particuliers & la paſſion du Souverain. C'eſt lui qui a fait ſuprimer la pragmatique Sanction ou la liberté des élections des benefices & les privileges de pluſieurs Egliſes. Il a introduit la venalité des charges de judicature, & a appris en France à faire toutes ſortes d'impoſitions: on lui impute auſſi d'avoir diviſé l'interêt du Roi d'avec le bien public; enfin, d'avoir établi cette maxime, *qu'il n'eſt point de terre ſans ſeigneur*.

On prétend encore qu'il irrita Louise de Savoye, mere du roi François I. princesse artificieuse, contre le Connétable de Bourbon, qui fut tué au siege de Rome, pour profiter de quelque morceau des dépouilles de ce Prince, dont il eut en effet la Baronnie de Thierne & de Thoury. *

L'hôtel de Sens a passé autrefois pour une maison magnifique, quoiqu'à present de quelque maniere qu'on le considere, tout y paroisse d'une extrême grossiereté; la porte est chargée de sculptures Gothiques & flanquées de deux tours construites solidement, ainsi que tout le reste de l'édifice. Cet hôtel appartient encore à present à l'Archevêché de la même Ville, qui en tire des loiers considerables, de celui qui tient les voitures de Lyon & de plusieurs autres endroits, lequel y est tres-commodement logé avec les nombreux équipages.

LA RUE DES BARREZ, où se trouvent le couvent des filles de l'*Ave Maria* & l'hôtel de Sens dont on vient de parler, tire l'origine de son nom, du tems que les Carmes occupoient le même lieu

* *Mezeray, Blanchart, histoire des Présidens du Parlement.*

où les Celestins sont établis à present ; parce qu'elle y conduisoit.

Les Carmes étoient autrefois nommez les *Barrez*, à cause d'un manteau à bandes brunes & blanches qu'ils portoient, lorsque le roi saint Louis les amena de la Palestine, qu'ils ont quitté depuis, pour prendre le blanc tout uni, comme ils sont à present.

On trouve dans l'histoire, que l'ordre du Mont-carmel, lequel a pris son origine dans la terre sainte, étoit d'abord distingué par un manteau blanc ; que ces Peres avoient reçu du Prophete Elie, qu'ils prétendent avoir été leur instituteur, quoique cette prétention ne soit pas fort clairement établie dans l'histoire. Ils disent que le Prophete Elie qui fut élevé au ciel dans un chariot de feu, laissa son manteau qui étoit de couleur blanche à Elisée son cher disciple ; mais que les Sarasins devenus dans la suite les maîtres de la terre sainte, par la foiblesse, ou par la mesintelligence des Princes Chretiens liguez contre eux, obligerent ces religieux à quitter cette couleur, parce qu'elle etoit particulierement affectée à leurs satrapes, & les contraignirent de porter des manteaux raiez, à bandes de brun & de blanc ; ce qu'ils ont pratiqué

pendant plusieurs siecles ; comme on le voit par de vieilles peintures, qui se trouvent encore à present dans leur cloître de la place Maubert, où elles sont exposées aux yeux du public.

Afin de voir les choses de suite, sans trop s'éloigner des endroits dont on vient de faire la description, il faut s'approcher du bord de la riviere.

LE PONT-MARIE se presente d'abord, qui conduit dans l'Ile de Notre-Dame, dont les premieres fondations furent jettées en 1613, mais l'ouvrage ne fut entierement achevé que longtems après vers l'année 1635. *Christophe* MARIE, associé avec *Poultier* & *François le Regrathier* Tresorier des cent Suisses, entreprit la dépense de cet édifice, à condition que pour se dédommager des frais excessifs qu'ils étoient obligez de faire, on leur donneroit des places dans l'île & sur les bords de la riviere, où ils feroient bâtir des maisons, qui leur appartiendroient en propre, ce qui leur fut accordé. Mais le nom des deux associez n'est plus connu. *Christophe* MARIE a rendu sa mémoire immortelle, étant le seul qui ait eu l'avantage de donner son

nom à un édifice public de cette conſe-quence. L'ouvrage de ce Pont eſt de pierre de taille ; compoſé de cinq arches, ſoûtenues ſur quatre piles & ſur deux culées. Il eſt couvert de maiſons occupées par des artiſans de differentes ſortes ; mais ſoit que ce fut par la faute de l'Entrepreneur qui avoit mal fondé & conſtruit la pile du côté de l'île, ou bien à cauſe d'un débordement extraordinaire, une partie de ce Pont fut emportée au mois de Mars de l'année 1658. La perte fut conſiderable, parce que cet accident fâcheux arriva au milieu de la nuit. Pluſieurs perſonnes periront miſerablement avec quantité de marchandiſes qui ne purent être ſauvées. Depuis quelques années, on a rétabli les deux arches, de la même maniere qu'elles étoient aupara-

a pas élevé les maiſons
e été tres-ſagement de-
:r celles qui ſont reſ-
:e pont étant trop char-
eutêtre encore ſouffrir
:eil à celui qui eſt ar-

Ce funeſte exemple devroit bien engager les Magiſtrats à faire raſer toutes les maiſons qui ſont ſur les ponts de cette Ville, laquelle d'ailleurs en recevroit de

tres-grands avantages, & auroit infiniment plus de beauté, à cauſe des vûes qui s'étendroient ſur la riviere ſans aucune interruption, depuis une extremité de la Ville juſqu'à l'autre. En effet rien ne ſeroit plus magnifique & plus grand, que de pouvoir diſtinguer l'Arſenal du Pont roial, avec d'autres grands objets qui ſont cachez ou offuſquez par les maiſons des ponts, que l'on découvriroit d'un coup d'œil, avec une extrême ſatisfaction. En 1718, on a fait ſur ce pont des appuis de pierre de taille pour la commodité de ceux qui ſont curieux de voir ce qui ſe paſſe ſur la riviere.

L'ILE DE NOTRE-DAME.

ELle reçoit ſon nom de l'Egliſe cathedrale de Paris, dediée à la ſainte Vierge, à qui elle appartient en propre. Toutes les maiſons que l'on y voit à preſent, la plûpart tres-groſſierement conſtruites, ont été élevées à diverſes repriſes, & les plus anciennes n'ont pas été commencées avant l'année 1614. la plûpart deſquelles ne furent achevées qu'en l'année 1646.

L'Ile de Notre-Dame que l'on nommoit auparavant l'*Ile aux vaches*, n'étoit autrefois qu'une prérie aſſez baſſe, où la populace venoit ſe promener, au milieu de laquelle étoit une petite chapelle dediée ſous le titre de ſaint Louis, dans le même endroit où eſt à preſent la paroiſſe qui porte le nom de ce Saint. Il y avoit auſſi une verrerie à la pointe orientale qui regarde le mail.

Cette Ile eſt revêtue à preſent dans toute ſon enceinte, d'un quai de pierre tres-ſolide élevé avec une dépenſe extrême, à cauſe qu'il eſt fondé dans l'eau. Les maiſons dont elle eſt remplie, ſont la plûpart aſſez ſolidement bâties, entre leſquelles il s'en trouve qui pourroient

être comparées à des Palais magnifiques, principalement celles qui ſont ſituées à l'extremité du côté de l'Orient, où la Seine ſe diviſe en deux bras pour former l'Ile, & où la vûe eſt d'une beauté & d'une etendue qui a peu de pareille, en quelque endroit qu'elle ſe puiſſe découvrir. Toutes les rues en ſont dreſſées au cordeau, & viennent terminer aux bords de la riviere.

Il ſe trouve quatre quais qui entourent toute l'Ile, dont les noms ſont differens, à ſavoir le quai d'*Alençon*, qui regarde ſaint Paul ; le quai de *Bourbon*, vis-à-vis de ſaint Gervais ; le quai d'*Orleans*, du côté de la Tournelle ; & le quai *des Balcons* depuis le pont de la Tournelle juſqu'à la pointe orientale de l'Ile.

LA MAISON DU PRESIDENT LAMBERT DE THORIGNY.

CEtte belle & magnifique maiſon eſt ſituée dans la partie la plus orientale de l'Ile de Nôtre-Dame. Elle a ſon entrée dans la rue ſaint Louis, qui traverſe l'Ile d'une extrémité à l'autre. La porte de cette maiſon eſt grande & élevée; & l'ouvrage de la menuiſerie des deux grands venteaux, a été faite avec un extrême ſoin. La cour qui ſe trouve au milieu, eſt entourée de bâtimens, dont l'exterieur eſt décoré d'une architecture Dorique tres-reguliere. L'eſcalier eſt dans le fond vis-à-vis de la grande porte, la face duquel eſt embellie de deux ordres de colonnes, du Dorique & de l'Ionique. Après quelques degrez en perron, il ſe preſente un grand palier, où deux rampes viennent prendre naiſſance, par le moien deſquelles on monte aux appartemens, qui fourniſſent tout ce que l'on peut deſirer de mieux entendu & de plus exquis.

Le premier de ces appartemens eſt

compoſé d'un veſtibule peint en griſaille ; il communique d'un côté à une galerie, qui ſert à preſent de bibliotheque, peinte de la même maniere, ouverte par ſept grandes croiſées, dont les vûes donnent ſur une terraſſe ſpacieuſe, ornée dans le fond de quatre figures antiques de marbre, laquelle ſert de jardin à cette belle maiſon. On ne peut rien deſirer de plus riche & de plus agréable que la vaſte étendue qui ſe découvre de cette terraſſe, laquelle domine non ſeulement ſur la riviere, mais encore ſur un grand lointin orné & rempli de diverſitez agréables ; ce qui rend cette ſituation une des plus heureuſes qui ſe puiſſe ſouhaiter. Ce même veſtibule dont on vient de parler, ſert encore de l'autre côté, d'entrée à une grande ſale, ornée de pluſieurs peintures rares & excellentes ; entre autres, d'un grand tableau de *Jacques* BASSAN, qui repreſente l'enlevement des Sabines, eſtimé un des plus beaux ouvrages de ce peintre renommé, lequel a appartenu autrefois au Maréchal d'*Ancre*, ſi on en croit *Felibien*. A l'extremité de cette ſale on trouve un grand cabinet ; dont le lambris eſt d'une menuiſerie tres-bien dorée, dans les panneaux duquel on voit pluſieurs payïſages de PATEL & D'HER-

MANS ; & cinq grands tableaux ſur une eſpece d'Attique, qui répreſentent l'hiſtoire d'Enée, peints par ROMANELLI. Le plafond eſt orné d'un grand morceau de peinture de le SUEUR, qui fait voir la naiſſance de l'amour. Le tableau qui eſt ſur la cheminée eſt encore du même maître.

Cet appartement eſt extrèmement enrichi. On y remarquera des cheminées de marbres rares, avec des glaces du grand volume, des bronzes des mieux deſſinez & reparez tres-ſoigneuſement, des porcelaines anciennes, des vaſes de pierres précieuſes & de criſtal de roche, taillez avec art & garnis d'or émaillé par les plus habiles ouvriers, des pendules, des tables de tres beau marbre ſur des piés d'une tres riche ſculpture, & d'autres choſes de cette ſorte placées avec jugement, pour être vûes dans toute leur beauté & pour communiquer de l'agrément aux lieux où elles ſe trouvent.

Toutes les pieces qui regnent au-deſſus, ſont à peu près diſpoſées de la même maniere ; il y a auſſi un veſtibule peint en griſaille, au travers duquel on paſſe pour entrer dans une magnifique galerie, dont le plafond qui repreſente les travaux d'Hercule, eſt de le BRUN.

que tous les connoiſſeurs admirent comme un de ſes plus beaux ouvrages. En effet, il étoit occupé à ce travail dans le tems que le SUEUR peignoit les chambres de cette maiſon ; & comme l'émulation les piquoit vivement l'un & l'autre, le *Brun* fit tous ſes efforts pour remporter l'avantage ſur ſon concurrent : ce qui fait que tous ces ouvrages de peintures ſont conſiderez comme les chefs-d'œuvres de ces deux grands maîtres. Les ornemens qui enrichiſſent ce plafond, répondent heureuſement à tout le reſte, & ont été executez par les plus habiles ouvriers du tems. On diſtinguera encore de tres-excellens payiſages de differens maîtres, placez entre les fenêtres, avec des bas-reliefs feints de bronze, relevez d'or, ſur les tremeaux entre-deux, dont le deſſein & l'execution ſont d'une grande beauté. La porte de cette galerie eſt accompagnée en dedans de deux colonnes Corinthiennes toutes dorées. Cette galerie enfin a peu de pareilles en France; & ſi on la conſidere avec tous ſes riches ornemens de peinture, de ſculpture & de dorure, on ſera obligé de convenir que l'art le plus correct & le plus exquis s'y fait ſentir par-tout, avec une ſatisfaction particuliere.

l'appartement, qui a pour entrée le même veſtibule de la galerie dont on a parlé, eſt compoſé de pluſieurs pieces embellies de dorures & de meubles tres-propres.

On paſſe enſuite dans un cabinet, où toutes les peintures ſont du fameux le SUEUR dont on a parlé. Dans le tableau du plafond, on voit Phaéton qui demande au Soleil ſon pere à conduire ſon char; cette piece eſt tout ce que ce grand peintre a fait de plus correct & de plus eſtimé. L'alcove de ce même cabinet eſt enrichie de tableaux du même maître, où les neuf Muſes ſont repreſentées d'une maniere noble & gratieuſe, & d'une correction toute particuliere.

On a ménagé dans le comble de cette belle maiſon, un cabinet de bains, peint auſſi par le SUEUR, où l'on voit avec une extrême ſatisfaction, que tout ce qui ſortoit de ſes mains étoit d'une correction exquiſe. On peut même ajoûter, que les ouvrages qui ſe trouvent de lui dans les endroits dont on vient de parler, ſurpaſſent infiniment tout ce qu'il a fait ailleurs.

La face du bâtiment de cette belle maiſon, du côté du jardin, ou de la grande terraſſe, eſt enrichie d'une architecture

en pilaſtres Ioniques, qui prennent depuis le rez-de-chauſſée, juſqu'à un Attique chargé de vaſes, qui font de loin une tres-riche décoration. Cette maiſon a un air de grandeur & de propreté, qui ſe diſtingue de loin, & qui donne une idée avantageuſe de la magnificence de la Ville de Paris, ſur tout à ceux qui y arrivent du côté de Chatenton.

Louis le VRAY, premier architecte du Roi, dont on a parlé dans l'article de Vincennes, & en pluſieurs autres occaſions, a donné les deſſeins de cette maiſon; & il faut convenir, qu'il n'a point conduit de plus beau bâtiment que celui-ci.

Tout proche & de l'autre côté de la rue ſaint Louis, on voit

LA MAISON BRETONVILLIERS.

CEtte maiſon jouit d'une ſituation encore plus heureuſe que celle dont on vient de parler, parce qu'elle eſt directement ſituée à la pointe de l'Ile; ce qui fait qu'elle eſt preſque environnée des deux bras de la riviere. Elle occupe auſſi un terrain plus grand & plus étendu. La maçonnerie des façades, quoique ſans aucun ordre d'architecture, eſt d'une tres-grande apparence, à cauſe des divers ornemens qui y ſont placez à propos. L'eſcalier eſt à main gauche, dans un des coins de la cour, bâti avec ſolidité, ainſi que tout le reſte du logis, où les voûtes n'ont pas été épargnées dans les endroits qui pouvoient en avoir beſoin. Cette maiſon eſt ſpacieuſe & peut fournir toutes les commoditez neceſſaires au logement d'un grand ſeigneur. La baſſe-cour eſt ſeparée du reſte, afin qu'elle ne cauſe aucune incommodité.

Pour les dedans, il eſt difficile de rien deſirer de plus beau. Les vûes en ſont magnifiques; & des fenêtres il ſemble que les batteaux qui arrivent inceſſam-

ment chargez de toutes sortes de provisions, pour la subsistance de cette grande Ville, viennent prendre terre aux piés de cette belle maison. On les voit des fenêtres se diviser d'un côté & d'autre, pour aller au port saint Paul, où bien au port de la Tournelle, où ils sont ordinairement déchargez. Les peintures en sont excellentes. BOURDON mort en 1671, dans le mois d'Avril, a peint toute la galerie. Les côtez au lieu de lambris, sont tous remplis de ses ouvrages, qui occupent les connoisseurs, par l'extrême plaisir qu'ils ont de voir dans ces pieces une partie des choses que l'on va chercher en Italie avec tant d'empressement.

En l'année 1710. l'appartement bas a été extrémement embelli & rendu infiniment plus agréable qu'il n'étoit auparavant. Cet appartement un peu plus élevé que le rez de chaussée, est composé d'une grande sale, dont l'entrée donne dans le vestibule qui communique au jardin, duquel on découvre une tres-grande étendue du canal de la riviere dont les rivages sont remplis d'une infinité de belles maisons. Cette grande sale ouverte également des deux côtez est terminée à son extrémité par une cheminée magnifique en son tems qui fait une excel-

lente décoration, à cauſe des ſculptures & de la belle dorure dont elle eſt enrichie. Les tremeaux de cette ſale ſont couvers de pluſieurs bonnes copies faites par *Mignard*, ſur les plus beaux originaux du fameux *Raphael*.

Les chambres qui ſuivent ſont decorées avec beaucoup d'art & de choix.

Le cabinet, la derniere piece de ce bel appartement, a un lambris d'une excellente menuiſerie, en couleur de bois, dont les pilaſtres & diverſes ſculptures ſont rechercheés & dorées avec une extrême propreté. La gorge du plafond a auſſi ſes ornemens dorez ſur un fond blanc qui font un effet admirable. Un grand ouvrage de peinture de figure ovale un peu enfoncé, occupe le milieu du plafond, dans lequel ſont repreſentées pluſieurs divinitez avec les attributs qui les diſtinguent; ce morceau eſt de *Silveſtre*, peintre de l'Academie qui travaille avec bien du ſuccès; ce qui contribue auſſi à faire paroître les beautez de ce cabinet, ſont les vûes incomparables dont il jouit, leſquelles n'ont peut-être point de pareilles, pour leur étendue & pour la diverſité des objets ſans nombre, qu'elles ont à leur portée.

Il eſt à propos de remarquer que les

travaux de cette maiſon ont coûté des ſommes immenſes, non-ſeulement pour les décorations qui y ſont en abondance ; mais encore plus pour les fondations & pour toute la conſtruction, dont la plus grande partie a été priſe ſur le lit de la riviere & fondée ſur pilotis, & ce n'eſt pas ſans étonnement qu'un particulier ait pû fournir à une ſi grande entrepriſe. *Benigne le Ragois*, *de* BRETONVILLIERS, entreprit ce grand ouvrage. Il vivoit ſous le miniſtere du Cardinal Mazarin, qui lui donna bonne part dans le maniment des Finances, où il eut occaſion d'amaſſer de tres-grandes richeſſes qu'il emploia noblement en cette occaſion.

En l'année 1719, cette belle & magnifique maiſon a été convertie en bureau pour les aydes & pour les entrées de pluſieurs denrées qui arrivent inceſſamment à Paris. Tous les beaux appartemens ſont à preſent remplis de commis pour recevoir les droits qui ſe levent ſur le vin & ſur mille choſes differentes, ce qui ſe faiſoit auparavant à l'hôtel de Charny, proche de la Gréve.

En ſortant de cette maiſon il faut prendre le chemin du QUAY DES BALCONS, ainſi nommé, parce que toutes les mai-

sous qui le bordent, ont des balcons aux fenêtres, pour jouir des vûes charmantes qui se trouvent de ce côté là.

Mais la plus apparente de ce Quay, c'est celle qui a été bâtie par HESSELIN, maître de la chambre aux deniers de la maison du Roi, qui en son tems passoit pour un grand amateur des beaux arts & des choses extraordinaires, & qui s'y connoissoit parfaitement. Il fit bâtir cette maison sous la conduite de le VEAU. La face est d'une ordonnance gracieuse, sans être embarrassée d'ornemens inutiles & superflus. Les dedans ont leurs beautez particulieres. L'escalier est remarquable, & les chambres sont ornées de plafonds peints par des maîtres excellens. La cour à la verité est petite, parce qu'on n'a pas été en liberté d'y donner plus d'espace, à cause de l'Eglise de saint Louis qui se trouve derriere, cependant l'exterieur du bâtiment de ce côté-là est fort embelli; ce qui repare ce défaut. Cette belle maison a appartenu à FOURCADEL, Commissaire aux saisies réelles, mort depuis peu d'années, qui a dépensé au moins cent mille francs, pour la reparer & pour remettre à la mode ce qui n'y étoit plus.

Depuis elle a appartenu à *Claude*

MONERAT, auſſi Commiſſaire aux ſaiſies réelles, favoriſé de la fortune pendant un tems, mais qui lui ayant enſuite tourné le dos, lui a fait ſentir ſon inconſtance & ſa legereté.

Aſſez proche eſt la maiſon de NOUILLE', où il y a un eſcalier qui merite d'être vû, ſoûtenu de colonnes Ioniques, & enrichi de bas-reliefs: le bâtiment du côté de la cour, eſt decoré d'architecture où il paroît quelque deſſein. Les appartemens de cette maiſon ont un plein-pié nombreux qui les rend fort agréables.

Dans la rue *Regratiere*, demeure une celebre muſicienne, nommée *Elizabeth Claude* JACQUET, veuve de *Marin* de la GUERRE, celebre organiſte de ſon tems & tres diſtingué dans ſa profeſſion.

Cette illuſtre perſonne, poſſede le jeu de Clavecin dans le dernier degré de perfection, & compoſe en tout genre de muſique d'une maniere merveilleuſe. Elle excelle également dans la vocale & dans l'inſtrumentale, & ſon rare talent eſt plûtôt un don de la nature que de l'étude. On a vû quantité de ſes productions qui ont charmé tout le monde, &

qui ont reçu de grands applaudiſſemens des plus delicats à la Cour & à la Ville.

Pierre-François OGIER, Receveur general du Clergé de France, a une maiſon ſur le quai d'Alençon, qui ne ſe diſtingue pas beaucoup à l'exterieur, de celles des environs. Les vûes qui regnent ſur l'Arſenal & ſur les Celeſtins, ſont aſſez agréables; mais les appartemens y ſont d'une richeſſe qui va juſqu'à la magnificence: l'or y eſt prodigué par tout avec profuſion, ce qui fait préſumer que le maître a travaillé avec ſuccès pour en acquerir.

Il a fait élever à grands frais une grande & magnifique maiſon à Orly, qui eſt une des plus remarquables de celles qui ſe voient aux environs de Paris.

Pour ne rien negliger dans ce quartier, il faut aller dans la rue ſaint Louis, qui traverſe l'Iſle, comme on l'a déjà dit, où l'on verra

L'EGLISE DE SAINT-LOUIS.

CEtte Egliſe eſt la paroiſſe de tout le quartier, dont le bâtiment comme on le voit à preſent a été commencé en l'année 1664, avec aſſez de regularité & de ſoin ; il eſt vrai qu'il y manque encore quelques parties : mais ce qui paroît a été entrepris par des maîtres habiles. *Louis* le VAU, premier Architecte du Roi, a d'abord été emploié ; & *J. B.* de CHAMPAGNE, Peintre, neveu de *Philippe de Champagne*, a conduit les ornemens de ſculpture qui embelliſſent cet édifice. *Gabriel* le Duc l'a pouſſé en l'état où il eſt ; & c'eſt ſur ſes deſſeins en particulier que la grande porte a été élevée. Elle eſt ornée de quatre colonnes Doriques iſolées avec un entablement & un fronton. Ce morceau d'architecture eſt remarquable par ſa regularité, d'autant plus qu'il eſt tres difficile d'executer l'Ordre Dorique avec toute la préciſion qu'il demande, ce que les nouveaux Architectes ont bien remarqué, en ne s'en ſervant que le plus rarement qu'il leur eſt poſſible.

La premiere pierre de la nef fut posée en 1702 avec ceremonie, sur laquelle cette inscription étoit gravée.

REGNANTE LUDOVICO MAGNO, *Eminentissimus S. R. E. Cardin.* LUDOVICUS-ANTONIUS DE NOAILLES, *Archiepiscopus Parisiensis, Dux Sancti-Clodoaldi, Par Franciæ, Reg. Ordin. Commendator, primarium lapidem Navis hujus Ecclesiæ, in honorem sancti* LUDOVICI *Deo dicatæ, posuit, Anno Dom. 1702. die 7. Sept. Jacobo Luillier Doctore & Socio Sorbonico Pastore: Benigno le Ragois Domino de Bretonvilliers, in Camera Computorum Præside, Ludovico Bengy in eadem Correctore Camera, Ædituis honorariis: & Maturino Campagneux Pharmacopolarum Parisiensium Præfecto, Petro Ticquet in Senatu Parisiensi causarum actore, Ædituis ærarii.* 11

Dans ces dernieres années, c'est-à-dire

1713 & 1714, on a achevé la partie de la nef qui reſtoit à faire, & tout cet édifice eſt à preſent dans ſa perfection, ou peu s'en faut. Une lotterie accordée à cette Egliſe n'a pas peu contribué à continuer les ouvrages qui y manquoient; & ce ſecours ne lui a pas été inutile, non plus qu'à pluſieurs autres Egliſes qui ont obtenu cette faveur, leſquelles en ont touché des ſommes conſiderables.

Le tombeau d'*Antoine* de VYON D'HEROUVAL, auditeur à la chambre des Comptes, eſt dans cette Egliſe. Son nom eſt tres-celebre parmi les ſavans de ſon ſiecle, à cauſe des grands ſervices qu'il leur a rendu, en leur communiquant avec une affection toute particuliere, les titres de la Chambre des Comptes, pour en tirer des lumieres tres-utiles à l'hiſtoire; auſſi pour lui marquer leur ſincere reconnoiſſance, ils ont mis ſon nom dans la plûpart de leurs ouvrages, afin de le faire connoître à la poſterité, & peutêtre auſſi afin d'encourager ceux qui pourroient rendre les mêmes ſervices au public, à en faire de même.

Cette épitaphe ſe trouve proche de ſon tombeau.

Hic jacet immortali vir memoria
dignus,
D D. ANTONIUS DE VYON
D'HEROUVAL *Eques,*
Regi à Consiliis, & in suprema
Rationum Curia Auditor,
generis splendore apud Veliocasses
clarus,
pietate, innocentia, ac doctrina
commendabilis,
qui abstrusa veterum actorum
monumenta
Multo labore investigavit,
Sedula cura congessit,
Sagaci judicio indagavit,
Benigna liberalitate communicavit.
Gloriam quippe mereri potius ducens
quàm consequi,
Alienis servire commodis quàm
propriis.
Rem ornare publicam, quàm
privatam augere;
Sub bene multorum hujus ævi
Scriptorum nomine

Reconditioribus antiquitatis theſauris Ætatem noſtram locupletavit.
Natus XVIII. Kal. Octob. incarn.
Verb. M. DC. IV.
Obiit III. Kal. Maii.
M. DC. LXXXIX.

Philippe QUINAUT, né à Paris, Auditeur à la Chambre des Comptes, & de l'Académie Françoiſe, eſt inhumé dans la même Egliſe. Il avoit un talent admirable pour la poéſie lyrique. On a de lui pluſieurs pieces de theatre, qui ont eu du ſuccès ; mais en quoi il a le mieux réuſſi, & ce qui lui a fait une plus grande réputation, a été ſes nombreux operas, que *Lully* a fort embellis & fort animez par le feu de ſa muſique. Ce qui leur a auſſi donné du ſuccès, a été la delicateſſe des ſentimens & quelques points de morale tendre que l'on y remarque. Il eſt mort le 26 de Novembre 1688, âgé de 55. ans. Depuis ſa mort on a fait pluſieurs operas, mais il n'en a paru aucun qui ait égalé les ſiens & qui ait eu le même ſuccès & la même approbation.

On a trouvé après ſa mort pluſieurs pieces qui meriteroient bien de voir la lumiere, entre leſquelles étoit une épita-

phe qu'il avoit composée exprès, pour mettre sur le lieu de sa sepulture, dont voici la copie.

Passant arrête ici pour prier un moment,
C'est ce que des vivans les morts peuvent attendre.
Quand tu seras au monument,
On aura soin de te le rendre.

On doit sortir de l'Ile de Nôtre-Dame par le PONT DE LA TOURNELLE, l'un des trois qui ont été bâtis pour y arriver, lequel est de pierre de taille d'une assez bonne fabrique, avec un trottoire de chaque côté pour la commodité des gens de pié, à l'imitation du Pont-Neuf. Ce Pont qui n'étoit autrefois que de bois a été construit & élevé avec assez de soin & de solidité.

On lit cette inscription gravée dans un marbre noir, attaché sur la premiere pile du côté de la pointe orientale de l'Ile.

DU REGNE DE LOUIS XIV. DE LA PREVÔTE' DE MESSIRE ALEXANDRE DE SEVE

PREVÔT DES MARCHANDS, &c.
CE PRESENT PONT A ESTE' BASTI.

Ces deux vers ſont plus bas.

Ædiles recreant ſubmerſum flumine pontem,
Non eſt officii, ſed pietatis opus.

1656.

LE PONT DE LA TOURNELLE a reçû ſon nom d'une tour quarrée qui ſe trouve à l'extrémité ſur le bord de la riviere du côté du midi, dans laquelle on renferme ceux qui ſont condamnez aux galeres, qui y ſont gardez étroitement, juſqu'à ce que le nombre ſoit ſuffiſant, pour remplir la chaîne que l'on mene de tems en tems avec eſcorte à Marſeille, où ces malheureux ſont ordinairement diſtribuez, pour le ſervice des galeres du Roi.

Le lieu où ils ſont gardez à preſent, étoit autrefois une vieille tour preſque abandonnée que le roi Louis XIII. & le Prevôt des Marchands accorderent en 1632, à Vincent de Paul, qui avoit formé l'inſtitution de ſa congregation dans le College des bons Enfans, qui n'en eſt

pas éloigné. Les galeriens y furent nourris pendant quelques années des charitez publiques ; mais en 1639, il se trouva un particulier qui donna six mille livres de rente pour leur subsistance. Le Procureur general a l'inspection sur le temporel, & le Curé de saint Nicolas du Chardonet se chargea du spirituel, qui y envoie des Ecclesiastiques pour leur faire des exhortations & pour leur administrer les Sacremens.

Divers desseins ont été autrefois proposez pour rendre la communication de l'Ile de Nôtre Dame & de l'Ile du Palais, plus commode & plus facile qu'elle n'est à present.

Sous le ministere du Cardinal de Richelieu, il se presenta des entrepreneurs, qui proposerent de faire un massif de terres rapportées, qui auroit été revêtu de deux quais de pierre de taille solidement construits du côté de la Greve, & du côté de la Tournelle, au milieu duquel on auroit pû former une place de grandeur raisonnable ; mais on craignit avec raison, que dans les débordemens extraordinaires de la riviere, ce qui arrive assez souvent, la fureur de l'eau ne fit quelque ravage dans le canal du côté de l'Hôtel-Dieu qui est fort serré, & a peu de profondeur.

On a depuis eu envie de faire dans le même endroit un pont de pierre ; mais il s'eſt auſſi trouvé d'autres difficultez à cauſe des avenuës que l'on n'auroit pû prendre qu'en renverſant quantité de maiſons qui appartiennent à divers particuliers, dont le rembourſement n'eut pas été aiſé à faire ; d'ailleurs cette grande & magnifique entrepriſe eût engagé à faire un quay de longue étendue, pour l'emplacement duquel il auroit fallu détruire pluſieurs édifices. Il devoit terminer à l'horloge du Palais à l'extrémité du pont au Change, ce qui n'eût pû s'executer qu'avec des travaux & des dépenſes immenſes ; mais auſſi cette grande entrepriſe auroit procuré à toute la Ville des commoditez infinies, par la communication aiſée qu'elle auroit donné à divers quartiers auſquels on ne peut aller que par de fort-grands détours.

Avant que de paſſer dans les quartiers qui ſont du côté du midi, il ne ſera pas tout à-fait hors de propos de dire quelque choſe de la *riviere de* SEINE, qui coupe la Ville en deux parties preſque égales.

Cette riviere n'eſt pas des plus grandes du roiaume, quoique les geographes

la mettent entre les quatre fleuves les plus conſiderables de la France. Il eſt vrai qu'il y a quelques rivieres qui la ſurpaſſent par la longueur de leur cours & par l'abondance de leurs eaux ; d'ailleurs il y en a peu dont le commerce ſoit plus étendu, & qui paſſe par des provinces plus riches & plus fertiles, d'où elle voiture des batteaux qui ont juſqu'à dix-huit toiſes d'une extrémité à l'autre.

Ce qui rend encore la Seine tres-conſiderable, c'eſt qu'elle reçoit un tres-grand nombre de rivieres mediocres, par le moien deſquelles elle a communication avec les parties les plus éloignées du roiaume.

La *Seine* a encore ce grand avantage, qu'elle procure à cette Capitale les marchandiſes qui viennent des deux mers avec aſſez de facilité. Celles de la mer Mediterranée par le fameux *canal* de BRIARRE, dont l'invention & l'execution tiennent du prodige, qui a été mis dans la perfection où il eſt, le 20 de Mars 1641, ſous le miniſtere du Cardinal de *Richelieu*. A l'égard des marchandiſes des payis les plus éloignez, qui viennent par l'Ocean, elle les reçoit par ſon propre canal, qui ſe dégorge dans la grande mer au *Havre* de *Grace*, bâti par le roi

François I. pour en défendre l'embouchure aux ennemis de la France. Toutes ces commoditez ont beaucoup contribué à la grandeur de la Ville de Paris, & servent infiniment à y entretenir l'abondance neceſſaire de toutes ſortes de denrées & de proviſions : car outre les nourritures de diverſes eſpeces, la Seine voiture encore les materiaux pour les bâtimens, comme les marbres qui viennent des payis les plus éloignez, la pierre, le bois & le fer. Sans parler de la butte de Montmartre & de celle de Belleville, qui fourniſſent abondamment le plâtre ; avec lequel on conſtruit aiſément les maiſons & d'une maniere tres-propre ; que ſi la ſolidité répondoit à la facilité & à la beauté de bâtir qu'il procure, on ne pourroit rien déſirer de plus avantageux pour la conſtruction des édifices de conſéquence.

La *riviere* de SEINE prend ſa ſource en Bourgogne, aſſez proche de la ville de Dijon, dans un lieu nommé *Sain-ſeine*, ou du moins dans ſon voiſinage, proche du grand chemin de Dijon à Paris. Ses eaux ne ſont pas à la verité des plus abondantes, ni des plus poiſſonneuſes, mais en recompenſe le poiſſon qu'elle produit eſt fort eſtimé. Dans la longueur de ſon cours elle n'a rien d'extraordinaire,

re, ſi ce n'eſt qu'au deſſous de Paris & dans la Normandie par où elle paſſe pour ſe jetter dans la mer, elle ſerpente beaucoup plus qu'aucune riviere de ſa grandeur. Sa courſe eſt aſſez lente; ce qui la rend fade & inſipide en été, à cauſe de l'évaporation conſiderable qui ſe fait de ſes eaux dans cette ſaiſon; & en hyver elle eſt preſque toujours trouble & bourbeuſe, parce que la *Marne* y communique quantité de limon des terres graſſes qu'elle arroſe: mais cela ne s'apperçoit qu'au deſſous du village de Conflans, où cette riviere ſe perd dans la Seine, dont Paris cependant reçoit des incommoditez aſſez fâcheuſes, pendant quelques mois de l'année.

On a trouvé dans pluſieurs obſervations faites par d'excellens mathematiciens, qu'elle n'a qu'un pié ou deux de pente par lieue pour ſon écoulement; ce qui n'eſt pas fort-conſiderable, par rapport à la longueur de ſon cours, qui va d'Orient en Occident.

LA PORTE SAINT BERNARD.

APrès avoir vû l'Ile de Nôtre-Dame & passé le pont de la Tournelle, cette porte est la premiere chose qui se presente à la vûe. Elle prend son nom du College des Bernardins, qui est dans le voisinage. BLONDEL, qui fut chargé d'y travailler pour la rétablir, dit dans son cours d'architecture, qu'il a eu extrémement de peine à venir à bout de ce *rabillage*, pour se servir de ses propres termes, à cause des chambres qui sont dans l'épaisseur que l'on a voulu menager dont il étoit tres-aisé de se passer, parce qu'elles sont inutiles & qu'elles ne procurent aucune commodité, ce qui fait un vilain effet & contraire absolument aux regles prescrites par les architectes.

Toute la largeur de l'édifice de cette porte, est de huit toises, dans laquelle il y a deux ouvertures & une pile au milieu, & la hauteur a un peu plus que la largeur. Un grand Attique en maniere de piédestal continu regne sur un entablement soûtenu par une corniche, dont les mutules sont assez bien travaillez. Les

faces de cette porte dans toute leur étendue ſont occupées par des bas-reliefs executez par *Baptiſte* TUBY, ſculpteur tres-habile.

Du côté de la Ville, le roi eſt repreſenté, qui répand l'abondance ſur ſes ſujets; & au deſſus dans l'Attique, on lit en grands caracteres gravez en creux:

LUDOVICO MAGNO
ABUNDANTIA PARTA
PRÆF. ET ÆDIL. PONI
CC.
ANN. R. S. H. M. DC. LXXIV.

Sur la face qui regarde le faubourg, le Roi paroit habillé en divinité antique, tenant le gouvernail d'un grand navire qui vogue à pleines voiles avec cette inſcription, qui eſt de la compoſition de BLONDEL, de même que la premiere.

LUDOVICI MAGNI
PROVIDENTIÆ
PRÆF. ET ÆDIL. PONI
CC.
ANN. R. S. H. M. DC. LXXIV.

Sur les piles au deſſous de l'impoſte ; on a repreſenté des vertus, qui ont du rapport aux ſujets contenus dans les deux bas-reliefs.

Il faut ſavoir pour l'intelligence de la premiere inſcription, que le Roi avant la conſtruction de cette porte, avoit ſupprimé un leger impôt mis ſur des marchandiſes, qui entrent ordinairement dans la Ville de ce côté-là, & que le Prevôt des Marchands avec les Echevins, qui paroiſſent toûjours attentifs au ſoulagement du peuple & à la gloire de ceux qui regnent, ont voulu marquer leur reconnoiſſance par ce monument érigé tout exprès.

Sur le bord de la riviere, entre pluſieurs chantiers on découvre une maiſon particuliere aſſez bien bâtie, compoſée d'un corps de logis & de deux aîles en maniere de pavillons. L'eſcalier eſt placé au milieu, pour communiquer à l'un & à l'autre. Cette maiſon tournée à l'Orient du côté de la campagne, jouit d'une vûe tres-agréable. Elle eſt de *Gabriel* le Duc, architecte habile, duquel il y a d'aſſez beaux édifices en cette Ville-

L'ABBE'IE ROIALE DE SAINT VICTOR.

DE toutes les maiſons regulieres de Paris, celle-ci eſt une des plus renommées & des plus conſiderables. *Pierre* du *Cambout* de COISLIN, *Cardinal Evêque d'Orleans, grand Aumônier de France*, mort en 1706, en a été autrefois Abbé. C'eſt à preſent le *Cardinal* GUALTIERO, ci-devant Nonce de *S. S.* en France, qui en eſt en poſſeſſion, par la nomination de *S. A. R. Philippe* de France, Duc d'Orleans défunt, ci-devant Regent du roiaume.

Cette maiſon eſt aſſez ancienne. *Louis le Gros*, roi de France, donna des biens en abondance pour l'entretien des Chanoines reguliers qu'il y établit. Il fit conſtruire une Egliſe dans le même endroit, où ſe voit encore à preſent une vieille chapelle derriere le chœur, reſtée de ſon tems. On croit cependant qu'il y avoit déja des moines dans cette maiſon établis bien auparavant, ſous le titre de prieuré dépendant de l'ancienne abbéie de ſaint Victor de Marſeille, qui fut érigé en abbéie ſous *Louis* le Gros, vers

l'année 1113 ; mais cette maiſon devint dans la ſuite, une des plus celebres & des plus floriſſantes de toute l'Europe, pour les ſciences, à cauſe des hommes doctes qui y parurent, particulierement en Philoſophie & en Theologie, leſquels attirerent un concours extraordinaire d'auditeurs de divers endroits, dans un ſiecle où l'ignorance regnoit abſolument par tout ailleurs. *Guillaume* de *Champeaux* Archidiacre de Paris, depuis Evêque de Châlons, fut le premier qui établit la congregation de ſaint Victor, & en fut Superieur dès ſon commencement.

On vit enſuite *Hugues*, *Richard*, & *Pierre Comeſtor*, ou le *mangeur*, lequel après avoir été Doien de l'Egliſe de Troyes, ſe fit Chanoines regulier dans cette Abbéie, où il compoſa ſon hiſtoire Eccleſiaſtique. On pourroit encore rapporter un grand nombre d'autres illuſtres, dont on trouve les noms dans l'hiſtoire. Il faut ſeulement ajoûter qu'entre tous les grands hommes qui ont paru dans cette ancienne maiſon, *Pierre Abaylard* ne s'eſt pas moins diſtingué par ſon eſprit que par les fâcheuſes avantures qui lui ſont arrivées, dont on parle encore depuis pluſieurs ſiecles. Il eſt mort dans le prieuré de ſaint Marcel ſur Saone, le 25

d'Août 1143, âgé de ſoixante & trois ans. *Heloïſe*, qui avoit toûjours conſervé pour lui une affection pleine de tendreſſe, demanda que ſon corps lui fût envoyé : elle le fit enterrer dans l'Egliſe du *Paraclet*, proche de Nogent ſur Seine dans le diocèſe de Troyes, dont elle étoit fondatrice & premiere Abbeſſe, & voulut être inhumée à ſes côtez. *Abaylard* s'étoit aquis une grande réputation parmi les ſavans qui vivoient alors, malgré quelques opinions erronées, qu'il fut obligé de déſavouer publiquement. *Pierre* le Venerable voulut faire ſon épitaphe, & ſes œuvres ont été compilez par *François d'Amboiſe*, dans leſquels on trouve ſes épitres & celles d'*Heloïſe*, avec l'hiſtoire des triſtes avantures arrivées à l'un & à l'autre. Ces épitres ont été traduites en François depuis quelques années, d'une maniere polie & tres-agréable.

Le terrain que cette maiſon occupe, eſt fort étendu, les jardins ſont grands & ſpacieux, mais les édifices, entre leſquels il y en a beaucoup d'anciens, ſont tres-groſſiers.

L'Egliſe de ſaint Victor a été rebâtie comme elle eſt à preſent ſous le roi *François* I. en 1517, & n'eſt pas même enco-

re achevée entierement, quoique cette communauté de Chanoines reguliers, la plus conſiderable & la plus ancienne de Paris, poſſede de grands biens. Elle eſt d'un deſſein Gothique corrompu, c'eſt-à-dire moins leger & moins correct dans ſa maniere, que les beaux édifices en ce genre, qui reſtent encore ſur pié. L'interieur n'a rien du tout qui ſoit remarquable. On a fait cependant quelques embelliſſemens au grand Autel; mais on ſe propoſe d'autres ouvrages, d'une invention ſi bien imaginée, qu'on verra peu de choſes ailleurs, d'une idée plus noble & plus magnifique, de quoi on conviendra ſans peine, ſi on examine les crayons, qui ont été donnez par *Gilles-Marie* OPPENORD, habile architecte, qui ſe voient dans la bibliotheque de cette maiſon.

On conſerve depuis pluſieurs ſiecles de tres-belles reliques dans la ſacriſtie, entre leſquelles on eſtime fort une croix donnée par le roi *Louis* le Gros, dans laquelle il y a une portion conſiderable du bois de la vraie Croix. L'ouvrage de ce reliquaire eſt ſi ancien, qu'il eſt attribué à ſaint Eloy, qui vivoit ſous le regne de *Dagobert* I. Le pié de *ſaint Victor* fut donné à cette Abbéie par *Jean* Duc

de *Berry*, qui l'avoit reçu du pape Urbain V. auparavant Abbé de saint-Victor de Marseille.

Ce qu'il y a de plus considerable à voir dans cette maison, c'est la bibliotheque, une des plus nombreuses & des mieux assorties qu'il y ait à present en cette Ville. Elle est composée de tous les livres rares & necessaires, pour quelque sorte d'étude que ce puisse être, entre lesquels on compte plus de trois mille manuscrits, conservez dans un cabinet particulier qui se trouve à l'extremité, dont quelques-uns sont fort anciens & fort rares. Elle est publique trois fois la semaine; à savoir le Lundi, le Mercredi & le Samedi; & s'il se trouve des fêtes dans ces jours-là, elle est ouverte le jour suivant, afin que les personnes studieuses n'en reçoivent pas d'interruption. Elle a été donnée à cette condition aux chanoines de saint Victor, qui s'aquitent exactement de ce devoir auquel ils se sont engagez.

Henry du Bouchet de BOURNONVILLE, Conseiller au Parlement, poussé d'une ardente passion pour les sciences & pour le secours des personnes studieuses, a donné sa bibliotheque à cette maison, à condition qu'elle seroit publique,

& en même tems il y attacha des rentes assez considerables, non-seulement pour l'entretenir, mais encore pour l'augmenter des nouveautez qui paroissent tous les jours.

On a mis proche de la porte le buste en marbre de ce genereux bienfaiteur, afin qu'il fût vû de tous ceux qui reçoivent de l'utilité du magnifique don qu'il a fait à la république des Lettres, avec cette inscription, pour le mieux faire connoître à la posterité :

EPITAPHIUM.

SISTE VIATOR:

HIC INTER SANCTORUM

DOCTORUM;

NOBILIUMQUE RELIQUIAS,

MISCENTUR CINERES

HENRICI DU BOUCHET,

IN SUPREMA GALLIARUM CURIA

SENATORIS,

CUI

NOBILE BUCHETIORUM, ELBENARUMQUE GENUS;

SANCTITAS,
INTEGRITAS SINGULARIS
IN MUNERE,
DOCTRINA ET ERUDITIO IMMENSA;
CUJUS MONIMENTUM ÆRE
PERENNIUS RELIQUIT
IN PRÆCLARO BIBLIOTHECÆ DONO;
QUA REMP. LITERARIAM
COHONESTAVIT,
IN HAC REGALI ABBATIA,
MUSARUM APOTHECA,
IMMORTALITATEM CONSCIVERE.
TU NE INGRATUS ABSCEDE,
VITA FUNCTO BENE PRECARE,
A QUO TU
IMMORTALITATEM
NANCISCERE ACCEPISTI.
Obiit æra Christi An. 1654.
DIE 23. APRILIS.
ÆTATIS 61.

Louis COUSIN, Preſident à la Cour des monoies, decedé en 1707, a donné par teſtament ſa Bibliotheque compoſée de quantité d'excellens volumes pour aug-

menter celle-ci. Tous les ans, un Chanoine de la maiſon doit prononcer publiquement un diſcours latin qu'il a fondé, ſur l'utilité des études.

La congrégation de ſaint-Victor, a produit, comme on l'a déja dit, de tres-grands hommes dans les ſiecles paſſez, qui ont laiſſé de ſavans ouvrages, principalement ſur la theologie que l'on enſeignoit publiquement dans cette maiſon, dont l'exercice n'a ceſſé qu'en l'année 1514. c'eſt-à-dire dans le tems que la reforme y a été établie, ſur le pié qu'elle eſt à preſent.

On a jugé à propos de rapporter ici les épitaphes de quelques-uns des plus illuſtres, qui ſe trouvent encore à preſent dans l'Egliſe & dans le cloître.

HUGUES de *Saint-Victor*, celebre Theologien né à Paris, mais Flaman d'origine, eſt mort en 1139, âgé de 43 ans. Il entra dans la congrégation de ſaint-Victor, lorſque cette Communauté étoit encore ſous la direction de Gilduin ſon premier Abbé.

Voici ſon épitaphe que l'on peut encore lire dans la chapelle de ſaint-Denys où elle fut tranſportée en 1335 du cloître où elle étoit.

Conditur hoc tumulo doctor celeberrimus UGO,
Quem brevis eximium continet urna virum,
Dogmate præcipuus, nullique ſecundus in ore,
Claruit ingenio, moribus, ore, ſtilo.

ADAM de *Saint-Victor*, mort en odeur de ſainteté en l'année 1177, a compoſé pluſieurs hymnes que l'on chante encore dans les Egliſes de France. Son épitaphe qui ſuit, eſt de ſa compoſition.

Hæres peccati, natura filius iræ,
Exiliique reus, naſcitur omnis homo.
Unde ſuperbit homo? cujus conceptio culpa,
Naſci pœna, labor vita, neceſſe mori.
Vana ſalus hominis, vanus decor, omnia vana,
Inter vana nihil vanius eſt homine.

Dum magis alludit præsentis glo-
ria vitæ,
Præterit, imo fugit, non fugit,
imo perit.
Post hominem vermis, post vermem
fit cinis heu, heu,
Sic redit ad cinerem gloria nostra
simul.
Hic ego qui jaceo miser & misera-
bilis ADAM,
Unam pro summo munere posco
pacem.
Peccavi, fateor, veniam peto, parce
fatenti:
Parce pater, fratres parcite, parce
Deus.

Pierre COMESTOR, ou le *mangeur*, auteur d'une histoire Ecclesiastique, qu'il publia en 1172, est mort en 1198. Voici son épitaphe.

PETRUS *eram quem petra tegit,*
Dictusque COMESTOR,
Nunc comedor: vivus docui
Nec cesso docere.

Mortuus, ut dicat qui me videt incineratum;
Quod sumus iste fuit,
Erimus quandoque, quod hic est.

LEONIUS ou *Leoninus*, né à Paris, poëte estimé dans son siecle, aussi chanoine de cette maison, vivoit sous le regne de Louis VII. vers l'année 1154. Il composa douze Livres en vers heroïques sur la Bible depuis la creation du monde jusqu'au Livre de Ruth, dont voici le commencement.

Historiæ sacræ gestas ab origine mundi;
Res canere & versu facili describere
conor.

Jean PICARD, étoit un savant, qui a écrit sur les épitres de saint Bernard, avec bien de la solidité. Il est mort en 1617.

Jean-Baptiste de SANTEUL, né à Paris, excelloit dans la poésie latine, comme on le voit par les beaux vers de sa composition, gravez sur toutes les fontaines de cette Ville. On trouve aussi de ses hymnes dans les nouveaux breviaires d'Orleans, de Clugny & d'au-

tres Egliſes de même que dans celui de Paris, à la place de quelques anciennes qu'on a jugé à propos de ſupprimer. Il étoit connu ſous le nom de *Santolius Victorinus*, & le volume des ouvrages qu'il a mis au jour, eſt fort eſtimé de ceux qui aiment la belle poéſie latine. Il s'étoit aquis tant de reputation par ſes poéſies, qu'il ne fut pas oublié dans la pleiade des ſept Poëtes latins, qui fut formée de ſon tems à Paris. Les autres étoient le P. *Rapin*, le P. *Comire* & le P. de la *Rue*, Jeſuites, *Menage*, du *Perier* & *Petit*, Docteurs en medecine.

Ces vers ſont gravez dans le cloître ſur un marbre blanc, proche du lieu de ſa ſepulture.

F. JOANNIS BAPT. DE SANTEUL
Pariſini, Subdiaconi & Can. noſtri

EPITAPHIUM.

Quem ſuperi præconem, habuit quem
Sancta Poetam
Religio, latet hoc marmore SANTOLIUS.
Ille etiam Heroas, fonteſque, & flumina
& hortos
Dixerat: at cineres quid juvat iſte
labor?

Fama hominum, merces ſit verſibus æqua profanis,
Mercedem poſcunt carmina ſacra Deum.

Obiit anno Domini M. DC. XCVII. *nonis Auguſti*
ætatis LXVI. *Profeſſionis* XLIV.

Cette épitaphe eſt de la compoſition de *Charles* de ROLLIN, Profeſſeur roial en éloquence, de l'Académie des belles Lettres, tres-verſé dans la belle & ſavante litterature.

Dans le chœur de l'Egliſe, eſt inhumé *Claude* LISET, premier Preſident du Parlement. Il s'éleva à cette grande dignité par ſon merite, ſous le roi François I. à qui il fit connoître ſa capacité à l'occaſion du procès de Louiſe de Savoye ſa mere, contre le connétable Charles de Bourbon : la ducheſſe de Valentinois à laquelle il ne plaiſoit pas, l'obligea de ſe défaire de ſa charge, ſous le roi Henry II. en l'année 1550. qu'il avoit neanmoins exercée avec beaucoup d'honneur l'eſpace de vingt années ; & d'un autre côté le cardinal de Lorraine pour faire ſa cour à cette Ducheſſe, lui fit des affaires à la Cour ſous des pretextes aſſez legers. Comme il étoit homme de bien, il mourut fort peu accommodé des faveurs de

la fortune ; cependant afin qu'il pût ſubſiſter & tenir quelque rang, on lui donna cette Abbéie ; ce qui l'engagea à ſe faire prêtre. Il eſt mort en l'année 1554. & pour marque de ſa probité, il laiſſa aux pauvres par teſtament le peu de biens qu'il poſſedoit à ſa mort.

Louis MAIMBOURG a fini ſes jours dans cette maiſon. Les peres Jeſuites furent obligez de l'exclure de leur compagnie, par ordre du Pape Innocent XI. à cauſe de quelques livres qu'il avoit écrit ſous ſon Pontificat, avec trop de liberté contre la cour de Rome. Il eſt mort le 13 d'Octobre 1686, âgé de ſoixante & dix-ſept ans. Ses œuvres ont eu du cours pendant ſa vie & en ont encore chez les lecteurs qui ne cherchent pas à approfondir l'hiſtoire, & qui ſe contentent d'une lecture aiſée qui tient du Roman.

Iſmael BOUILLAUD, Mathematicien tres-habile, s'étoit retiré dans ſaint-Victor, pour vacquer plus en repos à ſon ſalut & à ſes études. Il eſt mort le 25. de Novembre 1694. On a de ce ſavant auteur des diſſertations, ſous le nom de *Philolaus*, du veritable ſyſtême du monde, un traité *des lignes ſpirales*, un grand œuvre *in fol.* ſous ce titre, *Opus ad arithmeticam infinitorum, libris ſex com-*

prehenſum, & pluſieurs autres ouvrages qui font voir ſa grande application au travail & une profonde doctrine. Il étoit né à Loudun de parens Calviniſtes dont il abjura l'hereſie, & ſe fit prêtre enſuite; on l'emploia à diverſes négociations, dans leſquelles il réuſſit fort avantageuſement.

Sur une fontaine placée au coin des murs de clôture de cette maiſon, on lit ces vers de SANTEUL, au ſujet de la Bibliotheque qui eſt publique.

QUÆ SACROS DOCTRINÆ APERIT
DOMUS INTIMA FONTES
CIVIBUS EXTERIOR, DIVIDIT
URBIS AQUAS.

Cette fontaine, comme on le dira ailleurs, étoit proche de la porte des Barnabites dans le quartier du Palais, où il ſe trouve une petite place dans laquelle étoit la maiſon de Jean Chatel qui attenta à la vie du roi Henry IV.

L'HÔPITAL DE LA PITIE' ſe découvre vis-à-vis de cette fontaine, & fait face à la rue ſaint-Victor. Cet hôpital fut établi en l'année 1612, c'eſt-à-dire

long-tems avant l'Hôpital general, dont il fait cependant à preſent une partie. On entretient dans la *Pitié*, quantité de jeunes enfans des deux ſexes, qui ſont occupez à divers ouvrages, dont on tire une bonne partie de leur ſubſiſtance & de leur entretien.

Derriere la Pitié il y a encore un autre hôpital pour cent filles, ſous le nom de SAINT-ANTOINE DE LA MISERICORDE, fondé par le Preſident *Antoine Seguier*, oncle de l'illuſtre Chancelier *Pierre Seguier*. Il legua pour cette fondation la ſomme de dix-huit mille livres de rente ; ce qui doit faire connoître la charité & le zele ardent que ce magiſtrat avoit pour les pauvres, qu'il ſecouroit de tout ce qui pouvoit dépendre de ſon crédit & de ſon bien. Il eſt mort au mois de Novembre 1624.

Tout ce quartier eſt rempli de couvens & de communautez de filles, où il n'y a rien à remarquer.

Dans SAINTE-PELAGIE, qui fait une partie de l'Hôpital general, il y a deux differentes communautez de filles repenties, ſous la même clôture : mais cepen-

dant ſeparées & ſans aucune communication. Elles ont deux chœurs qui ont vûe ſur la même Egliſe. L'une de ces communautés ſe nomme, la *maiſon de bonne volonté*; l'autre *la maiſon de force*. Dans la premiere, ces filles ont l'habit & le voile de religieuſe; & dans l'autre elles ſont ſous la correction, quand elles ne ſe ſoumettent pas aux regles de la maiſon, & qu'elles ne font pas leur devoir.

On voit dans leur Egliſe une épitaphe de marbre de la main de COYSEVOX, pour le chancelier d'*Aligre*, qui a fait beaucoup de bien à cette maiſon.

LE JARDIN ROIAL.

DAns la grande rue qui conduit à ſaint-Victor, & qui regne à côté de la Pitié, on trouve le *Jardin roial*, dont le premier établiſſement a été fait par le roi Louis XIII. vers l'année 1626 pour la culture des plantes médecinales, & pour en faire la démonſtration aux étudians. On doit ce bel & utile établiſſement aux remontrances & aux preſſantes ſollicitations de *Guy* de la *Broſſe*, Medecin ordinaire du Roi. Ce *Guy* de la *Broſſe*, habile medecin, fut le premier Profeſſeur en Botanique; & on remarqua que par ſes ſoins il rendit en tres-peu d'années ce jardin celebre & tres-riche en plantes extraordinaires, qui n'avoient point encore été vûes en ces payis ci pour la plûpart. Cependant on trouve auſſi dans quelques memoires particuliers, que *Jean Robin* avoit déja commencé quelque choſe de pareil dans le même lieu, par les ordres du roi *Henry* IV. ce qui ne dura pas longtems.

Tout le jardin ne conſiſtoit alors que dans l'eſpace que le parterre occupe à preſent; & n'avoit pas une plus grande étendue, mais comme il ſe trouvoit trop ſerré,

on fit l'aquiſition de quelques jardins du voiſinage pour l'agrandir. Le Cardinal *Mazarin* augmenta cette fondation ſous ſon miniſtere ; & *J. B.* COLBERT, pendant le tems qu'il a occupé la charge de Surintendant des bâtimens, de laquelle le jardin roial dépendoit alors, n'oublia rien pour rendre cet établiſſement utile & fort ſalutaire au public.

On doit remarquer qu'une partie de ce jardin eſt occupée par une butte, autour de laquelle regne une allée en ſpirale, bordée d'arbuſtes de differentes eſpeces, à hauteur d'appui. Du haut de cette butte, ou éminence, qui eſt aſſez élevée, on découvre une vûe agréable qui s'étend du côté du faubourg ſaint Antoine, ſur les hauteurs & ſur les campagnes voiſines : on diſtingue même tres-aiſément le château de *Vincennes*, avec ſes hautes tours quarrées ; la magnifique maiſon de MONT-Louis, avec ſes vaſtes jardins, dans une des plus heureuſes ſituations qui ſe puiſſe deſirer, que le roi Louis XIV. a donné aux Jeſuites, qui s'en ſervent comme d'une maiſon de plaiſance ; on découvre auſſi le *château* de *Bercy* & pluſieurs autres belles maiſons dont la riviere eſt bordée.

Quelques perſonnes croient que cette

butte de terres rapportées a été élevée, pour dreſſer des batteries de canon, dans la crainte de quelque ſurpriſe de la part des Eſpagnols, pendant la priſon du roi François I. retenu à Madrid en 1525. Il y en avoit encore d'autres pareilles aux principales avenues de la Ville, conſtruites à peu près de la même maniere; la butte de ſaint Roch raſée depuis quelques années, derriere & aſſez proche de l'Egliſe de ce nom, étoit de forme ſemblable, élevée pour la même raiſon, comon l'a dit ailleurs.

On fait dans le jardin roial des exercices, ou des démonſtrations publiques, pour trois ſciences differentes;

LA BOTANIQUE,
LA CHIMIE,
L'ANATOMIE.

L'exercice de la Botanique, ou la démonſtration des plantes, ſe fait dans le jardin, pendant les mois de Juin & de Juillet. Tout le monde y eſt reçû, & les amateurs de cette belle & utile ſcience peuvent profiter gratuitement des leçons, qu'un docteur en médecine, gagé exprès, donne publiquement dans les endroits

endroits nommez *écoles*, où plus de ſix mille plantes méthodiquement rangées, ſont paſſées en revûe.

Antoine de JUSSIEU, Docteur en médecine, tres-habile, & fort appliqué ſur tout ce qui regarde ſa profeſſion, les démontre, & dicte des traitez ſavans de leurs proprietez, dans l'amphithéatre, où ſe fait l'analiſe & les operations de chimie, auquel le laboratoire eſt joint.

Bernard de JUSSIEN, frere de celui dont on vient de parler, eſt ſous-démonſtrateur pour les plantes des environs de Paris, où il s'en trouve de rares & de tres ſingulieres; il mene les écoliers le Mercredy de chaque ſemaine, pendant le cours public de la démonſtration. Il a auſſi l'inſpection ſur le jardin & la direction particuliere du droguier & du cabinet du jardin roial.

SAINTARD a ſoin de la culture des plantes & de tout ce qui en dépend, lequel conſerve par ſon application, ce prodigieux nombre de ſimples d'eſpece & de nature differente, qui ne ſe trouve à preſent que dans ce ſeul jardin.

AUBERIET, peintre habile, s'occupe à deſſiner & à peindre d'après nature les plantes les plus curieuſes, & en fait des recueils pour le cabinet du Roi. Il y a

beaucoup de choſes ſingulieres à voir chez lui, qu'il a amaſſées dans pluſieurs voyages de long cours, qu'il a fait avec *Tournefort*. Entre les plantes curieuſes des payis les plus éloignez, on y voit un *cierge* du *Perou* d'une extraordinaire hauteur & une plante de *caffé*, dont la Ville d'Amſterdam a fait preſent au Roi, qui porte des fleurs & des fruits en maturité. On ſait que la décoction qui ſe tire du fruit ou des feves de cet arbuſte qui croit ſeulement en Arabie, dans le territoire de Mocca, eſt à preſent dans un tres-grand uſage, & n'eſt pas fort ancien; on ne peut tout au plus l'attribuer qu'en l'année 1669, lorſque *Soliman Aga* fut envoyé au roi Louis XIV. par Soliman IV. Cet Ambaſſadeur & les gens de ſa ſuite apporterent beaucoup de caffé en cette Ville; ils en preſenterent aux perſonnes de la Cour & de la Ville qui leur rendoient viſite par curioſité; enfin en y mettant du ſucre, cette liqueur devint ſi fort à la mode & quantité de perſonnes trouvant qu'elle leur faiſoit du bien, que grand nombre ne purent s'en paſſer; de maniere qu'on établit des boutiques exprès & une communauté particuliere de Marchands qui peuvent vendre toute ſorte de liqueurs dont le nombre monte

à preſent en cette Ville, à plus de trois cens cinquante. C'eſt ce que la *Roque* rapporte dans le voiage qu'il a publié de l'Arabie heureuſe.

La CHIMIE a ſes démonſtrations particulieres dans un laboratoire conſtruit depuis quelques années à l'entrée de la cour. Les leçons ſont auſſi données publiquement par *Etienne-Joſeph* GEOFFROY, Docteur en médecine, ſous lequel *Simon* BOLDUC Apoticaire travaille comme operateur; l'un & l'autre de l'Academie roiale des Sciences & fort renommez dans leur profeſſion. Ces leçons ſe font pendant le cours des plantes.

Mais ce qui merite une attention toute particuliere pour les ſavans, c'eſt qu'on a commencé en 1712 à y joindre la démonſtration de la matiere médecinale tirée des trois regnes, appellez le *vegetal*, l'*animal* & le *mineral*, ce qui a donné une grande ſatisfaction au public.

Toutes les compoſitions qui s'y préparent, ſont diſtribuées charitablement aux pauvres, qui ſe trouvent en avoir beſoin.

L'ANATOMIE eſt démontrée dans l'amphithéatre, mais à des heures differentes. *Joſeph* du VERNEY, Docteur en médecine & de l'Academie roiale des

ſciences, d'une réputation diſtinguée, préſide en été aux operations chirurgiques, & en hiver à la diſſection du corps humain.

La direction de tout ce qu'on enſeigne & de tout ce qui ſe fait dans le jardin roial, avoit ſouvent été donnée aux premiers médecins : depuis la mort de Louis XIV. elle a été attribuée à *Pierre* CHERAC, premier médecin du Duc d'Orleans. C'eſt lui qui nomme les profeſſeurs dont on vient de parler. Le Marquis de Villacerf a été le dernier Surintendant des bâtimens en poſſeſſion de l'intendance du jardin roial. Après qu'il eut fait la démiſſion de ſa charge, S. M. la conferа au premier médecin, par un reglement donné le 7 de Janvier 1699.

Dans un appartement ſur le laboratoire diſpoſé tout exprès, boiſé & ajuſté fort proprement, on montre aux curieux le rare & nombreux cabinet d'hiſtoire naturelle de *Joſeph Pitton*, de TOURNEFORT, Docteur en médecine, de l'Academie roiale des ſciences, & des plus ſavans qui aient paru dans la Botanique, qu'il avoit démontrée le premier dans le jardin roial ; il a été auſſi le premier inventeur de la plus facile methode pour connoître les plantes ; & l'on admiroit

en lui une application infatigable. Quelque tems avant ſa mort arrivée en 1708, il donna au roi par teſtament ſon cabinet, qui comprenoit auſſi une ſuite aſſortie de coquillages, la plus nombreuſe & la plus complette qui eut encore été faite, laquelle à cauſe de ſa beauté, a été tranſportée à Verſailles.

Ce cabinet eſt rempli d'un nombre preſque infini de ſingularitez en tous genres, concernant la médecine, que ce ſavant homme a recueilli dans ſes differens voiages, ou qu'il a pû tirer des payis les plus éloignez; comme des mineraux, congelations, foſſiles, pierres figurées, cornes Ammoniques, plantes coralines, excreſcences de mer, petrifications biſarres, ſels de toute eſpece, ſqueletes de divers animaux monſtrueux, fruits des Indes d'une forme extraordinaire, gommes rares & précieuſes, avec mille autres choſes ſingulieres, dont le dénombrement engageroit trop loin, & dont la deſcription exacte & curieuſe mériteroit un volume exprès. Il y a auſſi des habits de plume & des armes à l'uſage des Sauvages, ou des Ameriquains: mais ce que ce ſavant homme eſtimoit infiniment davantage, parce qu'il y avoit donné ſon étude & toute ſon application; c'eſt

roit ſon *herbier*, ou *jardin ſec*, comme il l'appelloit, compoſé de plus de ſix mille plantes de differens payis, attachées tres-proprement ſur des feuilles de papier avec leur nom & leur hiſtoire. Toutes ces choſes font connoître le diſcernement & le travail infini de celui qui les a aſſemblées, & marquent en même-tems, qu'il étoit tout entier à ſa profeſſion.

L'HOPITAL DE LA *SALPETRIERE*.

AU ſortir de ce lieu, on peut aller à LA SALPETRIERE, l'une des principales maiſons de l'hôpital general. Quoique pour les délicats ce ne ſoit pas une choſe fort agréable de voir des pauvres, cependant il eſt tres-ſurprenant d'en trouver enſemble un auſſi grand nombre de tous âges & de tous ſexes, dont les diverſes miſeres ſont ſoulagées avec un ſoin & une charité tout-à-fait édifiante. Rien n'eſt plus beau que l'ordre & la police qui y eſt obſervée, & on ne ſauroit aſſez louer le zele & la vigilance des adminiſtrateurs de ce grand hôpital, de pouvoir contenir dans le devoir & dans la ſoumiſſion, un ſi grand

nombre de perſonnes, la plûpart déreglées par la miſere, ou par leur mauvaiſe éducation. On compte que plus de ſept mille pauvres ſont entretenus dans cette ſeule maiſon, non ſeulement de nourriture, mais d'habits, & de toutes les choſes dont ils peuvent avoir beſoin. Cette vaſte maiſon paroît de loin comme une petite Ville, à cauſe de la quantité & de la diverſité des bâtimens qui ſont enſemble; & ce qui eſt de plus ſurprenant, c'eſt que tous ces grands ouvrages ont été pouſſez à l'état où ils ſont aujourd'hui, en tres-peu de tems.

L'Egliſe ſous le titre de *ſaint Louis*, eſt d'un excellent deſſein; & quoiqu'il s'en faille encore beaucoup qu'elle ne ſoit achevée, la dépenſe qu'on y a déja faite a cependant paſſé cinq cens mille livres. C'eſt un dôme octogone de dix toiſes de diametre, élevé ſur des arcs, à chaque face duquel on a placé quatre nefs de douze toiſes & autant de chapelles, qui ont vûe ſur le grand Autel, pour contenir tous les pauvres en differentes troupes, à la tête deſquelles il y a des inſpectrices. L'autel ſe trouve au milieu; ce qui fait qu'il eſt vû de huit côtez, pour la commodité de tout le monde. Quoiqu'il n'y ait rien que de tres-ſimple dans

cet édifice, les curieux en architecture y remarquent cependant une grande beauté de deſſein, & une invention merveilleuſe pour un hôpital, qui pouvoit être avantageuſement imitée en d'autres occaſions. On trouve ſeulement à redire que les pilliers boutans qui portent le dôme, ſont trop maſſifs, & qu'ils occupent beaucoup de place. Le portique ou le veſtibule, par où les perſonnes de dehors peuvent entrer, eſt orné ſur le devant de quatre colonnes Ioniques, avec un Attique au deſſus; mais ces choſes ne ſont pas d'un deſſein extraordinaire. De chaque côté de ce veſtibule, il y a un gros pavillon à pluſieurs étages, couvert d'ardoiſes, où logent les Eccleſiaſtiques qui deſſervent cette chapelle, & qui adminiſtrent les Sacremens aux pauvres de cette maiſon.

On occupe preſque toutes les jeunes filles de cet hôpital, dont le nombre eſt toûjours tres-grand, à faire de la dentelle de toute ſorte, de la tapiſſerie, de la broderie, & d'autres ouvrages, dont on fait un débit conſiderable.

Pompone de BELLIEVRE, premier Préſident du Parlement, mort en 1667, un des plus illuſtres magiſtrats & des plus zelez pour la patrie qui ait paru en

France depuis plusieurs siecles, a été un de ceux qui a le plus avantageusement travaillé pour la fondation & pour l'établissement de ce grand hôpital, qu'on avoit cru impossible jusqu'alors, à cause du nombre excessif des pauvres qui couvoient les Eglises & les rues de Paris, dont le public étoit fort incommodé. Cependant cet illustre magistrat aidé du Cardinal Mazarin, de la Duchesse d'Aiguillon, & de quelques autres personnes opulentes, en vint heureusement à bout en tres-peu de tems, ce fût vers l'année 1653; & l'on y fit enfermer tous ceux qui se trouvoient demander l'aumône, ou qui ne pouvoient gagner leur vie à cause de leurs infirmitez; mais comme dans la suite le nombre des pauvres est fort augmenté, cette maison, avec toute son étendue & ses vastes logemens, ne suffisant pas encore pour y loger tous ceux qui se presentoient & qu'il étoit necessaire de retirer, on y a joint depuis le château de *Bicestre*, situé dans la campagne voisine, sur le côteau de Ville-Juif, où l'on enferme ordinairement les hommes. *La Pitié*, proche de saint Victor, dont on a parlé, y fut aussi unie; de même que *sainte Pelagie*, pour des filles débauchées, & quelques autres encore.

Preſque vis-à vis de la porte de l'hôpital general, dans un grand eſpace qui ſe trouve à cet endroit, on tient le MARCHE' AUX CHEVAUX, le Mercredi & le Samedi de chaque ſemaine, établi à cet endroit depuis pluſieurs années, à cauſe de la commodité du lieu, qui donne toute la facilité neceſſaire pour exercer les chevaux qui ſe preſentent à vendre ou à acheter.

LES GOBELINS.

CEtte maiſon eſt preſque la derniere du faubourg SAINT-MARCEAU, qui étoit autrefois un quartier entierement ſeparé de la Ville, dans le tems que Paris étoit bien moins étendu qu'il ne l'eſt à preſent.

Depuis pluſieurs années, la maiſon des GOBELINS a été remplie d'excellens ouvriers. Autrefois il y avoit des teinturiers celebres en laine, dont le plus fameux ſe nommoit *Gilles Gobelin*, qui vivoit ſous le regne de *François I.* Il trouva, à ce qu'on prétend, le ſecret de la belle écarlatte, ou du moins la fit connoître en France, par le moien de la Cochenille, nouvellement apportée des

Indes occidentales, ou de l'Amerique, le ſeul endroit d'où l'on la tire. Cette maiſon a peutêtre retenu ſon nom pour ce ſujet; de même que la petite riviere qui coule derriere, autrefois appellée la riviere de BIEVRE, à cauſe du village du même nom, ſitué à quatre lieues de Paris, aux environs duquel elle prend ſa ſource dans le Parc de Verſailles. On attribue aux eaux de cette riviere, une proprieté toute particuliere pour les belles teintures.

Il faut ſavoir que tous les differens ouvriers qui ſont dans la maiſon des Gobelins, travaillent pour le Roi; & que les ouvrages nombreux, qui ſortent de leurs mains, ſont pour la décoration des maiſons roiales. Il y a quelques années que le nombre en étoit beaucoup plus grand; mais la quantité des choſes qu'ils ont faites, a été cauſe qu'on en a retranché. Il eſt vrai que la curioſité ne trouve pas à preſent dans cette maiſon de quoi ſe ſatisfaire comme autrefois, lorſqu'on y comptoit plus de huit cens ouvriers en tapiſſerie, en peinture, en ſculpture, en orfevrerie, en broderie, & generalement en tout ce qui pouvoit ſervir à la ſplendeur & à la magnificence; cependant les choſes remarquables qui s'y

voyent encore, la doivent faire considerer comme le lieu de toute l'Europe, où les beaux arts ſont dans leur plus grand luſtre & dans la plus haute perfection.

Charles le BRUN, premier Peintre du Roi, tres-habile dans ſon art, a eu long-tems la direction des Gobelins; & par les ſoins vigilans de *J. B.* COLBERT, ſurintendant des bâtimens, les choſes étoient montées à un tres-haut degré de perfection, qui ne s'étoit point encore vû ailleurs. Ce miniſtre ayant beaucoup d'égard & de conſideration pour les maîtres qui excelloient en quelque genre, cela leur donnoit du zele & du courage pour ſe perfectionner. Il ne ſe contentoit pas de les favoriſer en tout ce qui dépendoit de ſon crédit, il y ajoûtoit encore des gratifications conſiderables, & n'épargnoit pas l'argent & les groſſes penſions pour attirer des payis éloignez, ceux qui excelloient en quelque choſe de ſingulier, afin de les avoir en France, où en tres-peu de tems on vit un changement preſque incroiable. Tous ces differens ouvriers, du moins la plus grande partie, étoient logez dans les Gobelins où ils trouvoient toutes les commoditez, que les travaux auſquels ils étoient occupez, pouvoient demander.

Ce fut vers l'année 1666, que ce grand Miniſtre fit ce bel établiſſement.

Il y a une Académie pour le deſſein ſous la conduite de trois profeſſeurs habiles, où les jeunes gens viennent étudier d'après un modele qui y eſt expoſé exprès tous les jours.

La TAPISSERIE eſt l'ouvrage qui occupe le plus à preſent. Rien n'eſt plus beau que de voir la maniere dont on y travaille, en haute & baſſe lice; & les riches tentures qui y ſont fabriquées, ne ſont pas moins dignes d'admiration, par la beauté du deſſein, que par la richeſſe des matieres & la force des couleurs. Les plus rares morceaux des plus grands maîtres ſont ſouvent copiez, afin de ne rien faire que d'excellent & de correct, & que tout ſoit parfait dans ces ouvrages. *Jean-Jacques* JANS & le FEUVRE, ont porté ſi loin la perfection de leur art, qu'il ne ſe trouve aucune fabrique en Europe comparable à celle-ci.

Les belles teintures en ſoye & en laine ſe font par les ſoins de *Jacques* KERCOUEN, tres-experimenté dans ſa profeſſion.

Les ouvrages de pierre de rapport ſe faiſoient dans un atelier, qui a été au-

trefois conduit par BRANQUIER & par *Ferdinand* de MELIORI venus exprès de Florence pour cette eſpece de travail qui étoit encore inconnu en ces payis ci. Toute la compoſition en étoſt de pierres précieuſes, d'Agates differentes, de Cornalines, de Jade, de Jaſpe, de Lapis Lazuli, & d'autres ſortes, deſquelles ils formoient des payïſages, des oiſeaux, des fleurs & des fruits, qui ſervoient à embellir des cabinets, ou des deſſus de table. Le TELLIER éleve des maîtres Italiens dont on vient de parler, a continué ce rare travail qui demande une patience toute particuliere, mais il a ceſſé depuis quelque tems.

CHAVANNES, Peintre excellent en payïſages, Penſionnaire du Roi, de l'Académie. Ses ouvrages ſont tres-recherchez, & les connoiſſeurs y trouvent des beautez toutes particulieres, qui les font eſtimer & même comparer à ceux des plus grands maîtres.

Sebaſtien le CLERC, fils du celebre graveur mort en l'année 1704, s'eſt appliqué à la peinture & y réuſſit de maniere, que ſes ouvrages lui ont fait de la réputation, & l'on voit des choſes de lui d'une beauté fort diſtinguée.

Les MARTINS, Peintres de batailles,

éleves du fameux *Vandermeulen*, ont auſſi leur logement dans cette manufacture. Ils ſont des ouvrages dans ce genre qui décorent agréablement les maiſons roiales.

Jean AUDRAN, Graveur du premier rang, donne de tems en tems des pieces d'une rare perfection, qui ſont toûjours recherchées des curieux avec empreſſement.

Depuis quelques années on a fait de tres-grandes augmentations dans les bâtimens des Gobelins, pour y loger plus commodement & pour augmenter le nombre des habiles gens qui travaillent avec tant de ſuccès aux entrepriſes où ils ſont deſtinez ; ce qui a engagé à y conſtruire une nouvelle chapelle au fond de la cour, dont la décoration marque qu'elle a été donnée & conduite par un maître tres-entendu dans le beau deſſein.

En ſortant des Gobelins, on rentre dans la Ville par le FAUBOURG SAINT-MARCEAU, qui étoit autrefois un bourg ſeparé, aiant ſes magiſtrats & ſes officiers indépendans de la Ville, & même des coûtumes particulieres. Ce quartier eſt grand & fort peuplé d'artiſans de toute eſpece, qui tirent beaucoup de

commoditez de la petite *riviere des Gobelins*, pour leurs ouvrages, particulierement les Tanneurs, les Megiciers & les Teinturiers, qui réuſſiſſent merveilleuſement comme on l'a déja dit.

On paſſera devant l'EGLISE DE SAINT-MARCEAU, qui donne ſon nom à tout ce quartier.

Le docte *Jean* de *Launoy*, dans ſon traité *De veteribus Pariſienſium Baſilicis*, prétend que cette Egliſe eſt d'une tres-ancienne fondation, & qu'elle a été la Cathedrale de Paris, longtems avant l'Egliſe de Nôtre-Dame; que les premiers Chrétiens convertis par ſaint Denys, s'y aſſembloient pour y faire leurs prieres; & que ſaint Marceau Evêque de cette Ville, qui vivoit ſous le regne de Clovis, c'eſt-à-dire vers l'année 480, y faiſoit le ſervice divin comme dans ſon Egliſe cathedrale. Elle portoit auparavant le titre de *Saint Clement*, Pape martyr; mais ſaint Marceau y voulant être inhumé comme dans le lieu de ſa réſidence, elle en prit le nom qu'elle a conſervé juſqu'à preſent.

On lit dans d'autres auteurs, que *Roland Comte* de *Blaye*, neveu de l'Empereur Charlemagne, fit beaucoup de

biens aux Chanoines qui y étoient établis, il y avoit déja plusieurs années.

L'Eglise de *saint-Marcel* ou de *saint-Marceau*, comme on l'appelle vulgairement, est une des quatre collegiales dependantes de l'Archevêché, composée d'un Doien qui jouit de douze cens livres de revenu, de quatorze Chanoines qui ont quatre cens livres chacun; & de dix-sept Chapelains beneficiers, tous à la nomination de l'Archevêque.

Le fameux *Pierre* LOMBARD, Evêque de Paris, surnommé le *maître des Sentences*, est enterré dans cette Eglise. Il étoit de Nouarre ville du Duché de Milan, Capitale de la Lombardie, c'est pour cette raison que l'on le nommoit *Lombard*; c'étoit un Prélat d'une vertu distinguée & d'un tres-profond savoir, dans un siecle où l'ignorance étoit universelle.

Cette épitaphe a été gravée sur son tombeau qui se trouve au milieu du chœur.

Hîc jacet Magister PETRUS LOMBARDUS, *Parisiensis Episcopus, qui composuit Librum Sententiarum, Glossas Psalmorum, & Epistolarum; cujus obitus dies est* 13 *Cal. Augusti, anno* 1164.

Pour honorer la mémoire de ce docte Prélat, tous les ans on lui fait un ſervice ſolemnel, où aſſiſtent par obligation, les Bacheliers en licence, qui ſont condamnez à un demi-écu d'or d'amende, quand ils y manquent.

LE COUVENT DES CORDELIERES eſt dans ce quartier. Il a été fondé premierement à Troyes par *Thibaut* VII. Comte de Champagne & de Brie, & enſuite transferé peu d'années après dans le lieu, où il ſe voit aujourd'hui. Marguerite de *Provence*, femme de ſaint Louis, fit commencer l'Egliſe comme elle eſt à preſent; & Blanche ſa fille, veuve d'un roi de Caſtille, s'y fit religieuſe, & donna de grands biens pour l'augmenter. Elle fit conſtruire le cloître où ſes armes paroiſſent en divers endroits.

Ces religieuſes ſuivent la regle de ſaint François à peu près comme les Cordeliers du grand Couvent de cette Ville. Il n'y a rien de ſingulier dans leur Egliſe non plus que dans celle de SAINT MEDARD, la paroiſſe de tout le quartier.

Les memoires de la ligue rapportent qu'il y arriva un furieux tumulte le jour de la fête de ſaint Eſtienne 1561, excité

par les Calviniſtes. Comme l'averſion étoit grande alors entre les deux partis, les Calviniſtes vinrent les armes à la main, pour inſulter les Catholiques qui étoient à Veſpres, à cauſe que le bruit des cloches de cette Egliſe avoit interrompu leur prêche qui ſe faiſoit dans une maiſon voiſine, qu'ils nommoient le Patriarche, dont on voit encore à preſent quelques reſtes. Ils firent des deſordres extrêmes dans cette Egliſe, en profanant & en briſant les Autels & les ſaintes images, mais ils furent punis de leur inſolence & de leur temerité. Les bourgeois depuis cet attentat en tuerent pluſieurs qu'ils trouverent les armes à la main; & les hiſtoriens diſent que depuis les reformez leverent le maſque, & allerent armez dans les rues de la Ville: ce qui donna occaſion à un tres-grand nombre de deſordres & de meurtres inſignes qui arriverent dans la ſuite.

Olivier PATRU, Avocat au Parlement, un des premiers illuſtres de l'Académie Françoiſe, eſt enterré dans cette Egliſe. On a de lui de tres excellens plaidoiers & d'autres ouvrages écrits avec une éloquence & une pureté admirable, qui font convenir que perſonne n'a mieux poſſedé la langue Françoiſe. Il

étoit de Paris, fils d'un Procureur au Parlement. On doit remarquer à ſa gloire, qu'il a introduit la coûtume à l'Academie, que ceux qui ſeroient reçus feroient des remercimens : ce qu'il fit le premier avec tant de grace & d'éloquence, que l'Academie en a fait un decret, qui a été exactement obſervé depuis.

Voici une épitaphe de la compoſition de DES REAUX, Poëte renommé, deſtinée pour un tombeau que l'on n'a pû lui ériger, faute de fonds neceſſaires.

Le célebre PATRU, *ſous ce marbre repoſe,*
Toûjours comme un oracle il s'eſt vû conſulter,
Soit ſur les vers, ſoit ſur la proſe,
Il ſçut jeunes & vieux au travail exciter.
C'eſt à lui qu'ils doivent la gloire
De voir leurs noms gravez au temple de memoire;
Tel eſprit qui brille aujourd'hui,
N'eût eu ſans ſes avis que lumieres confuſes :

Et l'on n'auroit beſoin d'Apollon ni de Muſes,

Si l'on avoit toûjours des hommes comme lui.

Ce grand homme par trop de probité & de déſintereſſement, toûjours appliqué à l'étude & à ſe perfectionner dans l'éloquence & negligeant les bien de la fortune, étoit tombé dans une extrême indigence, & tellement denué de toutes les choſes les plus neceſſaires, qu'à peine trouva-t-on après ſa mort de quoi le faire enterrer. On ajoûte même que ſans les ſecours rares & genereux de quelques-uns de ſes amis & ſurtout de *J. B.* COLBERT, qui lui envoia la ſomme de cinq cens écus pendant ſa maladie, il auroit ſouffert une étrange miſere dans les derniers momens de ſa vie; ce qui eſt un triſte exemple pour les perſonnes ſtudieuſes, qui ſouvent négligeant le neceſſaire pour aquerir de la ſcience, tombent dans l'indigence & même dans le mépris de ceux qui s'enrichiſſent par des voies criminelles que le vulgaire admire; ſur quoi l'on pourroit faire une tres-curieuſe hiſtoire de quantité d'illuſtres ſavans morts à Paris dans la plus grande neceſ-

lité ; entre leſquels on nommeroit *Amelot* de la *Houſſaie*, *Moreri*, du *Pin*, *Silvain Regis*, d'*Ablancour*, du *Rier*, du *Verdier*, avec bien d'autres; ce qui ne feroit pas beaucoup d'honneur à la nation Françoiſe.

Olivier PATRU, eſt mort le 16 de Janvier 1681, âgé de 77 ans, regreté de tous les gens de bien, dont il s'étoit procuré l'eſtime par ſa probité & par ſon ſavoir.

Dans la même Egliſe eſt inhumé *Pierre* NICOLE, d'une famille diſtinguée de Chartres, laquelle pendant deux ſiecles a occupé les premieres charges de cette ville. Il eſt auteur de pluſieurs excellens ouvrages, entre autres les eſſais de morale qui ont été tant de fois imprimez & traduits en pluſieurs langues. On attribue à cet auteur une verſion latine des lettres provinciales, ſous le nom de *Guillaume Vendrock*, avec des notes curieuſes.

Proche de la petite Egliſe de SAINT HIPPOLYTE, dans le même quartier, il y a une vieille maiſon, bâtie du tems de ſaint Louis, qui n'eſt pas éloignée de la riviere des Gobelins, dans laquelle ce Roi pieux alloit ſouvent paſſer des heures de ſolitude pour vaquer à des œuvres

de pieté. On croit que c'eſt dans ce même lieu que ſe donna le bal funeſte ſous le regne de Charles VI. dont on a parlé au ſujet de la fondation de la Chapelle d'Orleans aux Céleſtins.

Dans une chapelle de cette Egliſe, il y a des vîtres peintes d'une rare beauté, qui faiſoient l'admiration de le *Brun* & de *Mignard*, tres capables d'en juger. Ils diſoient n'avoir jamais rien vû de plus parfait & de plus correct en ce genre.

De ce quartier il faut ſe rendre *ſur les foſſez de ſaint Victor*, où il ſe trouve une grande rue qui porte à preſent le même nom.

Tout l'eſpace qu'elle contient, étoit autrefois en pente rude & fort fatigante; mais le Preſident de *Fourcy*, Prevôt des Marchands, ayant fait couper beaucoup de terres & combler les anciens foſſez qui ſe trouvoient à cet endroit, elle a été rendue commode & d'un accès plus facile. Pluſieurs maiſons y ont été bâties preſque en même tems, qui embelliſſent fort ce quartier, autrefois deſert & preſque inhabité.

Dans l'endroit le plus élevé, ſont LES PERES DE LA DOCTRINE CHRE-

TIENNE, établis à cet endroit en l'année 1628, dans une maiſon, nommée l'hôtel de *Verberie* : mais il n'y a rien à voir chez ces Peres, ſi ce n'eſt une des plus belles vûes qui ſe puiſſe découvrir, à cauſe de la ſituation avantageuſe du lieu où ils ſont placez, qui ſe trouve plus élevé qu'aucun des environs.

Ces Peres ont été inſtituez par *Céſar* de Bus, mort à Cavaillon ſa patrie en 1607. Ils doivent par leur principale conſtitution catechiſer le peuple de la campagne, & imiter les Apôtres en enſeignant les ſaints miſteres de nôtre foi. Ils ont à preſent quarante maiſons dans le roiaume, en y comprenant quelques colleges où ils enſeignent la jeuneſſe. Ces maiſons ſont diviſées en trois provinces, à ſavoir d'Avignon, de Paris, & de Toulouſe.

Jeudy 24 de Novembre 1718, on fit avec cérémonie l'ouverture de la bibliotheque que *Jean* MIRON, Docteur en Theologie de la faculté de Paris, a laiſſée par teſtament à ces Peres, à condition qu'elle ſeroit publique deux fois la ſemaine, le Mardy & le Vendredy, afin qu'il n'y eût aucun jour dans la ſemaine qui manquât de bibliotheque ouverte, les autres jours étant marquez pour d'autres bibliotheques qui ſont auſſi publiques

bliques. Les vacances de celle-ci doivent être depuis la fête de saint Barthelemy, jusqu'au premier mardy d'après la fête de saint Charles Boromée, patron de cette maison.

Le P. BAISE', fort connu dans la république des lettres, a été nommé Bibliothequaire, & les personnes studieuses esperent beaucoup de ses soins & de sa vigilance. Il est bon de savoir que les gens du Roi sont chargez de l'inspection des bibliotheques publiques, pour en faire observer les reglemens & maintenir le bon ordre qui doit y être observé selon l'intention des fondateurs. Il y a des fonds établis pour ceux qui y servent, pour l'aquisition des livres qui y manquent, & pour les augmenter des nouveaux ouvrages qui paroissent tous les jours.

Sur le même fossé est L'EGLISE DE SAINT ANDRE' DES ECOSSOIS, petite, mais assez proprement décorée, dans laquelle on conserve la cervelle de JACQUES II. roi d'Angleterre, à la memoire duquel on a élevé un monument d'un assez beau dessein, enrichi de marbres de diverses couleurs & de bronzes d'une belle invention.

Cette inſcription eſt gravée au bas.

D. O. M.

JACOBI II. *Magnæ Britanniæ &c. Regis. Ille partis terra ac mari triumphis clarus, ſed conſtanti in Deum fide clarior, huic regna, opes & omnia vitæ florentis commoda poſtpoſuit. Per ſummum ſcelus à ſua ſede pulſus, Abſalonis impietatem, Achitophelis perfidiam & acerba Semei convitia, invicta lenitate & patientia, ipſis etiam inimicis amicus, ſuperavit. Rebus humanis major, adverſis ſuperior, & cœleſtis gloriæ ſtudio inflammatus, quod regno caruerit, ſibi viſus beatior, miſeram hanc vitam felici, Regnum terreſtre cœleſti commutavit.*

Hæc domus quam pius princeps labentem ſuſtinuit & patriè fovit, cui etiam ingenii ſui monimenta omnia, ſcilicet ſua manu ſcripta cuſtodienda commiſit, eam corporis ipſius

partem qua maximè animus viget, religiosè servandam suscepit:

VIXIT ANNOS
LXVIII.
OBIIT KAL. OCT. ANNO
SALUTIS HUMANÆ
M. D. C C I.

JACOBUS DUX DE PERTH
PRÆFECTUS INSTITUTIONI
JACOBI III. *Magnæ Britanniæ Regis,*
Hujus domus benefactor mœrens posuit.

Tout proche est un monastere de Religieuses Anglaises sous le titre de N. D. de Sion, Chanoinesses regulieres de l'ordre de S. Augustin, fondé en 1633.

En descendant on trouvera dans la même suite la maison de le BRUN, *Auditeur des Comptes*, neveu & héritier du fameux peintre, dont il porte le nom, bâtie avec beaucoup d'art. C'est un corps d'édifice, dont la figure est d'un quarré oblong isolé, couronné d'un grand

entablement Dorique d'une excellente invention, avec un fronton de chaque côté. Dans le tympan qui regarde la cour on a mis les armes que le Roi a données à le *Brun* en l'ennobliſſant. C'eſt une fleur-de-lis d'or en champ d'azur, & un ſoleil en chef, ſur un champ de ſable. Du côté du jardin, on voit une Immortalité qui tient un médaillon, où ce grand maître eſt repreſenté. Toutes les ſculptures de cette maiſon ſont excellentes. On admire ſur tout les maſcarons ſous les conſoles du grand balcon qui regne ſur le jardin, de l'ouvrage de FLAMAN, ſculpteur habile; de même que les autres ornemens de ſculpture executez avec une tres-grande propreté. Les appartemens de cette jolie maiſon ſont diſtribuez & tournez regulierement. BOFFRAND, Architecte tres-habile, qui en a donné les deſſeins, merite des louanges, & s'eſt aquis par cet ouvrage de la réputation chez les gens délicats. Il y a dans cette maiſon un cabinet de tableaux, dans lequel on verra des pieces excellentes, la plûpart du fameux le *Brun*.

Dans la rue neuve de SAINT-ETIENNE derriere les Peres de la Doctrine Chrétienne, l'*Abbé* de

CAUMARTIN, de l'Academie Françoise & de l'Academie des belles Lettres, entre les honoraires, conserve une bibliotheque nombreuse choisie avec bien du discernement, dans laquelle on trouve quantité de choses rares & fort singulieres, que les savans & les curieux estiment beaucoup. Il est à present Evêque de Blois.

La porte de *saint* MARCEAU & celle de *saint* VICTOR, voisines des endroits dont on vient de parler, furent renversées en 1686. par un arrest du Conseil donné dans le mois de Juillet de la même année. Les fossez qui communiquoient de l'une à l'autre, furent comblez en même tems; & la pente tres-rude qui étoit entre ces deux portes, fut rendue plus facile aux voitures de toute espece & aux gens de pié, comme on l'a déja marqué: ce qui a fait que ce quartier est devenu infiniment plus commode & plus frequenté qu'il n'étoit autrefois.

LE QUARTIER DE L'UNIVERSITE'.

CE quartier eſt un des plus anciens & des mieux peuplez de Paris. Il occupe un grand eſpace, qui fait preſque la quatriéme partie de toute la Ville. Autrefois il en étoit entierement ſeparé comme un lieu particulier, avec lequel la communication n'étoit pas tout-à-fait libre, à cauſe du grand nombre des écoliers qui faiſoient ſouvent des tumultes aſſez difficiles à appaiſer.

Philippe Auguſte, qui avoit une affection toute particuliere pour la Ville de Paris, comme on l'a déja remarqué ailleurs, n'oublia rien de tout ce qu'il put faire, pour procurer de la magnificence à cette Ville pendant le cours de ſon regne qui fut aſſez long. Il ordonna que ce grand quartier fut enfermé de murailles, dans le tems qu'il ſeroit occupé à ſon voiage de la Paleſtine, où il

étoit allé avec Richard, cœur de lion, roi d'Angleterre, pour faire la guerre aux Sarazins; ce qui fut fidelement executé en 1190. Tous ces grands travaux ſe firent aux dépens des bons Pariſiens, avec tant de diligence & de promptitude, qu'ils ſe trouverent achevez, dans l'eſpace de deux années que ſon voiage dura: ce qui a paru preſque incroiable à bien des critiques ſur l'hiſtoire de ce Prince.

Tout ce vaſte quartier fut entouré de foſſez profonds & de murs tres-ſolides, ſoûtenus de tours rondes d'eſpace en eſpace, avec des portes fortifiées à la Gothique, qui étoient autant de petites forteresſes, à la faveur deſquelles on pouvoit ſe défendre vigoureuſement, du moins avant la funeſte invention de l'artillerie.

On voit encore la diſpoſition de ces grands travaux dans des vieilles peintures & dans quelques anciennes tapiſſeries, où la Ville de Paris eſt repreſentée, comme elle étoit dans les ſiecles paſſez; mais à preſent il ne reſte de ces murailles que quelques pans à demi ruinez, derriere le collége de Boncourt, ſur les foſſez de ſaint Victor. Elles ont été preſque toutes abbatues, & les foſſez combiez, pour élever quantité de maiſons, qui rendent ces endroits, autrefois deſerts

& dangereux, aujourd'hui tres frequentez.

L'Université de Paris eſt ſi ancienne, que l'on en attribue la fondation à l'empereur Charlemagne ; cette opinion eſt fondée, non-ſeulement ſur une vieille tradition, mais auſſi ſur d'anciens titres que l'on conſerve dans le college de Navarre : cependant bien des ſavans ſont d'un ſentiment contraire ; entre autres, *Claude Joly*, Chantre de l'Egliſe de Paris, qui l'a clairement prouvé dans ſon *Traité des Ecoles Epiſcopales.*

Mais ſi l'on peut douter que l'Univerſité ait été fondée par ce grand Empereur ; du moins eſt il tres-certain qu'elle a commencé à paroître & à fleurir fort peu de tems après ſon regne, qui fut le plus heureux que les gens de lettres aient jamais eu en France. Ce grand Prince les favoriſa en tout ce qu'il put, & leur procura les avantages & toutes les commoditez qu'ils pouvoient eſperer. Auſſi en recompenſe tous les hiſtoriens qui parlent de lui, l'ont fait connoître à la poſterité, non-ſeulement comme le Prince le plus éclairé de ſon ſiecle, qui avoit beaucoup de litterature & de ſcience ; mais encore comme le plus magnanime & le plus glorieux. Quelques auteurs ont

même été si loin, qu'on a crû qu'il y avoit du roman dans bien des choses qu'ils ont rapportées de lui.

L'Université l'a cependant pris pour son patron, & le 28 de Janvier jour de son décès, arrivé à Aix-la-Chapelle en l'année 814, les exercices cessent dans toutes les classes, afin que les Professeurs se trouvent au college de Navarre, pour entendre son panégyrique prononcé en latin, au milieu de la messe, suivant la fondation qui en a été faite, & qui s'exécute regulierement tous les ans.

On ne dira rien de l'ancienne splendeur de l'Université, non plus que du crédit & de l'extrême autorité qu'elle avoit autrefois. On sait que la plûpart des grandes affaires se terminoient par son Conseil, & que les Rois même ne dédaignoient pas de la consulter, dans les occasions importantes. Grand nombre de Papes ont déferé à ses sentimens, & plusieurs d'entre eux ont brigué & acheté bien cher ses suffrages, pour autoriser leurs élections & pour être soûtenus contre leurs competiteurs. Du Boulay dans son histoire fait mention de toutes ces choses & de plusieurs illustres qui en sont sortis.

Un des plus fideles historiens de ces

derniers siecles, prétend que l'Université de Paris est la premiere & la plus ancienne de l'Europe, & que les plus illustres Universitez se font gloire dans leurs titres d'être de sa filiation, & d'avoir été formées sur son sage modele, comme celle de *Prague* en Boheme, de *Leipsic* en Saxe, de *Cologne*, d'*Erfort* & de *Heydelberg* en Allemagne, d'*Upsal* en Suede, de *Cracovie* en Pologne, de *Complute* ou d'*Alcala* en Espagne, de *Louvain* en Brabant, d'*Oxford* en Angleterre, & quelques-unes des plus renommées d'Italie, particulierement celle de *Boulogne*, reconnoissent l'Université de Paris, comme leur mere, & en ont pris les réglemens qu'elles suivent encore exactement.

Elle a été autrefois tres nombreuse & si remplie d'écoliers, que l'on ne doit pas omettre une chose surprenante qui arriva sous Charles VI. Ce roi étant tombé en démence, ce qui dura pendant presque tout son regne, on résolut de faire des processions & des prieres publiques pour sa guérison. Les compagnies souveraines, & toutes les Communautez seculieres & regulieres de la Ville, allerent processionnellement à Saint-Denys en France; & le Parlement, comme le

premier & le plus illuſtre corps du roiaume, commença cette action de pieté, afin d'exciter les autres, par ſon exemple, à en faire de même. L'Univerſité prit auſſi ſon jour pour y aller; & *Juvenal* des *Urſins*, hiſtorien fidele du regne de Charles VI. rapporte qu'on obligea tous les écoliers de l'Univerſité à y aſſiſter, avec les ſupôts & les membres qui en dépendent. Il ajoûte qu'il s'y trouva un ſi grand nombre de perſonnes, que les premiers de la proceſſion entroient dans l'Egliſe de ſaint-Denys, lorſque le recteur qui étoit le dernier, n'étoit pas encore ſorti des Mathurins, où le *rendez-vous* avoit été marqué.

Le nombre des colleges eſt à la verité bien diminué, puiſqu'autrefois on en pouvoit compter juſqu'à cent, & qu'à preſent il s'en trouve ſeulement cinquante-quatre, entre leſquels il n'y en a que dix où il y ait plein exercice, c'eſt-à-dire, où l'on enſeigne la grammaire, les humanitez, la rhetorique & la philoſophie.

Dans le college de Navarre, il y a de plus une école de theologie; & dans celui des Quatre-Nations, un lecteur pour les mathematiques.

Voici les noms des Colleges où l'on tient encore plein exercice.

Le College de Navarre.

Le College du Plessis, qui est un aide de Sorbonne & qui en contient les basses classes.

Le college d'Harcourt.

Le college de Beauvais.

Le college du Cardinal le Moine.

Le college de la Marche.

Le college de Lisieux.

Le college de Montaigu.

Le college des Grassins.

Le college des Quatre-Nations.

Il est inutile de rapporter ici les noms des autres où l'on n'enseigne pas. Ils sont fort peu connus, & servent seulement à loger quelques bourſiers, qui y vivent des pensions fondées que le College leur fournit tous les ans.

L'Université avoit autrefois sa Juriſdiction particuliere; & ſi quelqu'un de ſes membres avoit commis un crime, il n'étoit pas permis aux juges ordinaires de le condamner. Il s'en voit un exemple ſinguliér & tres-autentique dans une épitaphe du cloître des Mathurins, de deux écoliers, leſquels aiant commis des crimes dignes de mort, furent executez par ſen-

tence de Guillaume de Tignonville, Prevôt de Paris; mais l'Université se trouvant blessée dans ses privileges par cette sentence, suspendit les exercices & les prédications, & obligea par ce moien le Prevôt à rapporter les corps des deux écoliers aux Mathurins, après les avoir lui-même détaché du gibet de Montfaucon, où ils avoient été pendus, & les avoir baisez à la joue, quoiqu'il y eût plus de quatre mois qu'ils eussent été executez. Le Prevôt avec ses officiers, accompagna les corps jusqu'aux Mathurins, où ils furent amenez dans une bierre sur un chariot que l'executeur conduisoit, vêtu d'une maniere de surplis de toile blanche, monté sur le cheval de devant.

On lit dans l'histoire plusieurs exemples de cette sorte; mais les choses sont bien changées depuis ce tems-là; & quoique d'ailleurs l'Université soit encore remplie de personnes tres-savantes & d'une grande réputation, son crédit & son autorité sont cependant fort diminuez.

On a remarqué en effet, que depuis le milieu du quinziéme siecle, elle a souffert des dommages si réels & si considerables, par les nouveaux établissemens

qui ſe ſont faits, & par la perte de pluſieurs de ſes privileges, qu'elle aura bien de la peine à s'en relever, à moins que la fortune ne détruiſe ce qu'elle a ſi promptement élevé, en remettant les choſes ſur le même pié qu'elles étoient autrefois.

De THOU dans ſa grande & excellente hiſtoire; *Eſtienne* PASQUIER, dans ſes curieuſes recherches, & *Eudes* de MEZERAY, dans ſon hiſtoire de France ſi univerſellement eſtimée, rapportent les grandes oppoſitions que fit l'Univerſité, pour empêcher ces nouveaux établiſſemens, dont cependant elle ne put venir à bout, les autres l'emporterent par leur credit.

Cela n'empêche pas néanmoins que les ſciences ne fleuriſſent encore à preſent daus l'Univerſité de Paris, plus qu'en aucun autre endroit de l'Europe ſans exception, & qu'elles n'y ſoient enſeignées avec beaucoup de ſoin & de ſuccès.

Elle eſt diviſée en quatre facultez, à la tête deſquelles eſt le Recteur, que l'on élit tous les trois mois, & qui s'éliſoit autrefois de ſix ſemaines en ſix ſemaines; mais on a jugé que c'étoit aſſez de quatre fois par an.

Les quatre Facultez ſont,

LA THEOLOGIE.
LE DROIT.
LA MEDECINE.
LES ARTS.

On profeſſe la Theologie en Sorbonne & dans la maiſon de Navarre.

Pour le Droit, comme il eſt diviſé en droit civil & en canonique, il y a des profeſſeurs pour l'un & pour l'autre dans les écoles, au college de Cambray & dans la rue ſaint-Jean de Beauvais, qui fleuriſſent, ſur tout depuis la reforme faite en 1679. On a auſſi fondé une nouvelle chaire pour le Droit François dans le même college de Cambray, proche de la fontaine de ſaint Benoiſt.

L'ECOLE DE MEDECINE fut établie dans la rue de la *Bucherie*, vers l'année 1472.

Outre la grande ſale dans laquelle ſe font les actes & les leçons, il y a un amphitheatre conſtruit en 1608, dans lequel on fait tous les ans pluſieurs cours d'*Anatomie*, les operations de *chirurgie* & celles de *pharmacie Galenique* & *Chimique*.

Au deſſus de cette grande ſale que les Medecins nomment les *écoles inferieures*,

ſont la chapelle & les *écoles ſuperieures* ou la *ſale d'Aſſemblée*.

Tous les ſamedis on celèbre une grande meſſe à laquelle aſſiſtent le Doien & les Bacheliers. Le jour de la Purification & celui de la fête de ſaint Luc, le ſervice ſe fait avec grande cérémonie, où toute la Faculté aſſiſte en robe; & le lendemain au ſervice pour les défunts de la compagnie, ce qui n'empêche pas qu'on ne faſſe encore un ſervice pour chaque particulier qui meurt.

Dans la ſale qui eſt à côté, ſe font tous les Samedis après la meſſe, les examens qui ſont tres-rigoureux, & les viſites des malades par ſix Docteurs, trois anciens & trois jeunes qui ſont nommez à tour de rôle. Les Bacheliers aſſiſtent pour écrire ce que les Docteurs preſcrivent aux pauvres malades qui les viennent conſulter.

Les exercices de cette école ſont pénibles, ſur tout à la theſe qu'ils nomment *quodlibetaire*, parce que chaque bachelier, après que le ſoûtenant a fini, eſt obligé de répondre en public & ſur le champ, à une queſtion que lui fait un des Docteurs diſputans.

Les leçons ſe font dans cette claſſe avec beaucoup d'aſſiduité, par cinq Pro-

feſſeurs ; trois le matin & deux l'après-midi. Il y en a un pour la *theorie*, un pour la *pratique*, un pour la *chirurgie*, un autre pour les *matieres medecinales*, & le dernier pour la *pharmacie*. Cette compagnie ſe ſoûtient par elle-même, & n'a aucune fondation ; ce qui ne doit s'attribuer qu'à la bonne diſcipline qu'elle obſerve, étant ſi attachée à ſes ſtatuts, qu'elle a refuſé pluſieurs fois de grands avantages, plûtôt que de recevoir des premiers medecins de nos Rois dans ſon corps en y dérogeant ; & les Procès verbaux des réformations de l'Univerſité, font foi, que l'on y a trouvé tres-peu de choſes à changer.

On ne peut rien dire de plus beau à l'honneur de cette compagnie, que ce que contient le vingt-cinquiéme article de ſes reglemens. Il eſt conçu en ces termes : *Afin que les pauvres ne ſoient point exclus des degrez, on remettra les ſommes qui ſe paient pour la Licence & pour le Doctorat, à ceux qui ſeront vraiment pauvres, lorſque l'on ſera ſuffiſamment informé de leur capacité & de leur probité.* Ce ſtatut s'obſerve ſi exactement, qu'il n'y a guere de licence dans laquelle on ne faſſe grace à quelqu'un, & il y a même eu des licences, où l'on a accordé

cette faveur à plusieurs en même tems ; exemple rare, ou pour mieux dire unique, qui mériteroit bien d'être suivi par toutes les autres compagnies.

Il faut ajoûter que cette compagnie a fleuri dans tous les tems, & a toûjours produit de grands hommes, témoins *Fernel* & *Jean* de *Goris*, qui ont laissé l'un & l'autre des ouvrages estimez ; *Jean Riolan*, pere & fils ; le dernier est mort en 1650, dans une haute réputation ; *Holiers*, *Duret*, *Baillous*, & plusieurs autres, comme on le peut voir plus au long dans le panegyrique de la composition de *Gabriel Naudé*, intitulé *de antiq. scol. medic. pariſ.* Depuis quelques années cette école a perdu plusieurs habiles, tels que *Dodart*, *Michelet*, premier medecin du roi d'Espagne ; *Mathieu*, de la reine de Pologne ; *Bourdelin*, medecin de la Duchesse de Bourgogne, *Tournefort*, *Tauvry*, *Enguheart* & *Finot*. Ce dernier étoit un excellent praticien & des plus persuasifs par une éloquence naturelle. On iroit trop loin d'entreprendre de nommer plusieurs autres illustres qui ont paru dans cette faculté, ou qui vivent encore aujourd'hui, qui le mériteroient bien & qui sont en grand nombre.

Pour la *faculté* des ARTS, qui fait ſes exercices dans les dix colleges dont on vient de parler, elle eſt diviſée en quatre nations qui ont chacune pour chef un Procureur, qu'elles éliſent tous les ans; de même que les trois facultez ſuperieures ont chacune un Doien; & ces trois Doiens avec les quatre Procureurs dont on vient de parler, compoſent le Tribunal du Recteur, qui en eſt le Préſident & le Chef.

Les quatre Nations ſont,

LA NATION DE FRANCE.
LA NATION DE PICARDIE.
LA NATION DE NORMANDIE.
LA NATION D'ALLEMAGNE.

La derniere a été miſe à la place de celle d'Angleterre, qui en fut exclue, à cauſe des cruelles guerres que la France avoit à ſoûtenir contre les Anglois. Ce fut ſous le regne de Charles VII. vers l'année 1431. La nation Allemande pour marquer ſon entiere poſſeſſion, fit effacer les armes d'Angleterre ſur les portes des colleges où elles étoient & fit mettre à la place l'Aigle de l'Empire & l'image de l'Empereur Charlemagne, non pas comme fondateur de l'Univer-

sité ; mais comme patron de leur nation, & pretendant qu'il tiroit son extraction de la nation Germanique.

Ces quatre nations sont encore divisées en plusieurs tributs, ou Provinces qu'il seroit trop long de rapporter ici.

Il faut ajoûter que l'Université a reçû des marques extraordinaires des bontés de la Cour dans ces dernieres années, par les pressantes sollicitations de Charles COFFIN, Principal du college de Beauvais, alors Recteur.

Les principaux revenus de l'Université qui étoient autrefois établis sur toutes les messageries du roiaume par donation authentique des Rois, avoient été reduits dans ces derniers tems à une pension de 40000 liv. mais par des Lettres patentes du 14 d'Avril 1719, enregistrées le 8 du mois suivant, l'institution gratuite a été rétablie dans les dix colleges où se tiennent les exercices. Cette augmentation monte en tout à present à la somme de cent vingt & un mille quatre cens vingt huit livres, laquelle distribuée entre les professeurs, donnera aux regens de sixiéme, de cinquiéme & de quatriéme, onze cens livres chacun ; aux regens de troisiéme & de seconde, treize cens livres ; &, aux

professeurs en rhetorique & en philoso-phie, quinze cens livres, aux conditions que les écoliers seront reçûs dans les classes sans rien paier.

Comme la fondation des regens & professeurs du college des Quatre Nations étoit trop modique, l'Université voulant mettre une parfaite égalité entre ceux-ci & ceux des autres colleges, leur a adjugé à tous, environ cinq cens livres chacun au-dessus des appointemens qu'ils avoient du college, qui sont de six cens livres, à savoir pour les regens de sixiéme, de cinquiéme & quatriéme; & pour ceux de troisiéme, de seconde & de rhetorique, mille livres d'augmentation. Le professeur en philosophie a mille livres, & celui en mathematique en a huit cens. Enfin, les principaux des colleges & les professeurs émerites reçoivent environ cinq cens livres. C'est ainsi qu'il en est parlé dans les memoires donnez au public, au nom de l'Université.

L'Université par un esprit de pieté & de reconnoissance, fit le 13 de Juin 1729, une procession solemnelle depuis les Mathurins jusqu'à l'Eglise de saint Roch. Le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris y celebra la messe pontificalement, & le roi Louis XV. voulut

voir passer cette nombreuse procession ; placé dans le pavillon des Tuileries, à l'extremité du Pont-roial.

Voilà en general ce qu'on peut dire de l'Université, à quoi on ajoûtera encore quelques autres particularitez, en décrivant les endroits remarquables qui s'y trouvent.

Il faut commencer ce quartier par LE QUAI DE LA TOURNELLE ; ensuite on passera devant une assez belle maison, bâtie autrefois par MARTIN, riche Financier ; elle est à present occupée par une communauté nombreuse, sous le nom de SAINTE GENEVIEVE, dont *Marie Bonneau* veuve de *Jean-Jacques de Beauharnois* de MIRAMION, conseiller au Parlement, a été fondatrice : cette Dame s'est fort distinguée dans ses dernieres années, à cause de son zele pour le prochain & de sa pieté. Elle est morte en odeur de sainteté le 24 de Mars 1696, dans la soixante-septiéme année de son âge. Sa vie a été publiée en 1706, par l'Abbé de *Choisy*, de l'Academie Françoise, auteur de plusieurs volumes sur l'histoire de France & sur l'histoire Ecclesiastique.

On entrera enſuite dans LA RUE DES BERNARDINS. La ſeule maiſon remarquable qui s'y trouve, a été bâtie par les vieux maîtres qui travailloient autrefois aux maiſons roiales, & n'a rien de fort diſtingué que le jardin, dont l'étendue eſt aſſez mediocre; mais cependant diſpoſée avec beaucoup d'art.

Un peu plus avant on trouvera le COLLEGE DES BERNARDINS, qui donne ſon nom à tout le quartier.

Ce college qui eſt d'une ancienne fondation, appartient à l'ordre de *Cîteaux*.

Ce que l'on y remarquera de particulier, ſont les commencemens du grand deſſein qu'avoit le pape *Benoiſt* XII. religieux du même ordre, qui vouloit rendre ſon nom illuſtre, en bâtiſſant ce college d'une magnificence ſurprenante. Les murs qui devoient faire la clôture & qui reſtent encore ſur pié, paroiſſent d'une épaiſſeur & d'une extrême ſolidité; & il ſemble que ce ſaint Pere eût plus envie d'enclore une citadelle, qu'un college de Religieux, qui vivoient en ce tems-là d'une maniere tres-auſtere. Le chapitre eſt parfairement bien voûté, de même que la ſacriſtie qui en eſt proche.

Ce qu'il y a de plus beau, c'eſt l'édifice de l'Egliſe, conſtruit en 1336, ſous le titre de *Saint Bernard*, que l'on doit conſiderer comme un chef-d'œuvre de l'architecture Gothique. Les voûtes en ſont tres-élevées & parfaitement bien priſes dans leur legereté. Les chapelles qui regnent de chaque côté ſont claires, & ont de la proportion avec le reſte de l'ouvrage; & il ſe verroit peu de choſe pareille à ce bel édifice, s'il avoit été achevé dans l'intention où ſe trouvent ces grands commencemens; mais il n'y en a qu'une partie de faite, la mort aiant prevenu le pape *Benoiſt* XII. un peu trop tôt. Cependant la derniere volonté de ce ſaint Pere, fut qu'on achevât ce qu'il avoit commencé. Il laiſſa cependant de tres-grands fonds pour executer ſon intention; mais l'argent aiant été volé en chemin, comme on l'apportoit en France, pendant les troubles, & les confuſions étranges du regne de *Charles* VI. tout demeura imparfait, comme on le voit à preſent. Aux côtez de la porte qui conduit au cloître, ſont les armes du Pape *Benoiſt* XII. & celles du Cardinal *Guillaume Curti*, mort à Avignon en 1346, ſelon *Onufrius*.

Proche de la ſacriſtie, il faut demander

mander à voir un petit eſcalier à vis, fort induſtrieuſement tourné, dans lequel deux perſonnes ſans ſe voir, peuvent monter ou deſcendre en même tems. Ce ſont deux rampes en limaçon ſur un ſeul noyau, menagées l'une ſur l'autre, dans la même cage de figure ſpherique. Les curieux qui ont vû cette piece l'ont admirée, parce qu'il s'en voit peu de pareille ailleurs.

Les débordemens extraordinaires de la riviere, cauſez par le grand hiver de l'année 1709, aiant fort endommagé le pavé de cette Egliſe, on fut obligé de le relever l'année ſuivante, au moins de cinq piés; ce qui a donné occaſion de faire d'autres réparations qui ont beaucoup contribué à décorer ce beau vaiſſeau

Le grand Autel qui étoit tres-ancien & d'une fort vilaine forme, a été entierement refait; & celui qui avoit ſervi à l'Abbéie roiale de Port-Roial des champs, du même ordre, a été poſé à la place, & fait un excellent effet.

Les formes, ou ſtales des Religieux, apportées du même lieu, ſont d'une menuiſerie travaillée fort curieuſement, les groteſques, en ſculpture dans les panneaux, ſont d'un invention tres-ingenieuſe & d'un fini parfait, ce qui mar-

que qu'il y avoit autrefois de fort habiles ouvriers. Elles avoient été faites par les ordres du roi *Henri* II. en l'année 1556, qui y eſt marquée, comme on en peut encore juger par les armes à la deviſe de ce Prince, qui s'y trouvent repetées en differens endroits; on y remarque auſſi les armes de quelques Abbeſſes illuſtres par leur pieté & par leur naiſſance, qui ont autrefois gouverné l'ancienne maiſon d'où elles viennent, laquelle avoit été autrefois fondée par ſaint Louis; cette ancienne & tres célebre Abbéie a été détruite en 1710, au grand étonnement de tout le monde.

Dans une chapelle de cette Egliſe, on voit le tombeau de *Guillaume* DU VAIR, né à Paris, Evêque de Liſieux, & Garde des Sceaux, honoré pendant ſa vie de pluſieurs dignitez conſiderables, à cauſe de ſon merite ſingulier. Il avoit été maître des Requêtes & premier Preſident du Parlement de Provence; étant à la ſuite du roi *Louis* XIII. pendant le ſiege de Clerac, il tomba malade à Tonneins en Agenois, où il mourut le 3 d'Aouſt 1633. Son corps fut apporté dans cette Egliſe.

Voici l'épitaphe qu'il ſe fit lui-même, qu'on peut encore lire ſur ſon tombeau.

GUILLELMUS DUVAIR,
Epiſcopus Lexovienſis,
Franciæ Procancellarieus,
Hîc expectat reſurrectionem.
Natus 7 Maii
1558.

Le ſavant *Paul* PEZRON, Religieux Bernardin, a demeuré longtems dans ce college. Il eſt mort dans le château de Checi en Brie, le 9 d'Octobre 1706, où il étoit allé pour rétablir ſa ſanté épuiſée par ſes longues études. Il eſt auteur de pluſieurs traitez pleins de doctrine, entre autres de l'*Antiquité des tems rétablie & juſtifiée*; contre lequel on a tant écrit inutilement : ce docte ouvrage l'aiant emporté par la force des preuves qu'il contient, ſur tout ce qu'on a pû faire pour le détruire. On attendoit encore du même auteur d'autres productions, où l'on eſperoit qu'il débrouilleroit des obſcuritez, dans leſquelles on demeure depuis pluſieurs ſiecles, faute d'étudier l'antiquité avec reflexion, comme ce docte Religieux a fait. Le grand ouvrage qu'il avoit entrepris & qui étoit fort avancé avant ſa mort, étoit l'origine des nations; il en avoit déja donné une par-

tie au public, ſous le titre de l'*Origine de la langue Celtique*, autrement appellée *Galoiſe*. Cet ouvrage a été imprimé en 1703. Pluſieurs autres productions de ce ſavant Religieux, trouvées après ſa mort parmi ſes papiers, ſont reſtées dans l'obſcurité au grand préjudice de la republique des lettres.

Lorſque le General de Citeaux & l'Abbé de Clairvaux, ſont obligés de venir à Paris pour les affaires de leur ordre, ils logent ordinairement dans cette maiſon.

Il faut obſerver qu'il y a pluſieurs ordres qui ont droit d'avoir des colleges particuliers dans l'Univerſité de cette Ville, dont les Religieux peuvent prendre des degrez & ſe faire paſſer docteurs; mais il y en a auſſi d'autres à qui l'Univerſité n'a point voulu accorder ce privilege, pour de tres-bonnes & ſolides raiſons, malgré les ſoins & les intrigues, que ces nouveaux ordres ont emploiés pour obtenir cette grace.

L'EGLISE DE SAINT NICOLAS DU CHARDONNET.

CEtte paroiſſe eſt aſſez conſiderable par ſon étendue, qui regne ſur pluſieurs quartiers aſſez peuplez, & l'on peut avancer que l'office divin s'y fait avec beaucoup d'exactiude & d'édification.

On croit que cette Egliſe a pris le nom de *Chardonnet*, à cauſe que le premier bâtiment fut poſé dans un lieu inculte & ſauvage, tout rempli de chardons, que les Chanoines reguliers de l'abbéie de ſaint Victor, à qui ce terrain appartenoit, donnerent vers l'année 1243, pour y bâtir une paroiſſe dans ce quartier, qui commençoit alors à ſe peupler & à être rempli de maiſons.

Le nouvel édifice qui paroît à preſent, n'eſt pas encore entierement achevé, quoique l'on y ait pluſieurs fois mis la main : l'interieur eſt orné d'une architecture d'ordre compoſé en pilaſtres, avec des chapiteaux d'une invention qui a peu d'exemples à Paris. On a commen-

cé cet ouvrage en 1656, & a été long-tems à parvenir à l'état où il ſe trouve à preſent, faute de fonds neceſſaires pour fournir aux frais de cette entrepriſe. Cependant par le ſecours d'une loterie faite en 1709, on a augmenté l'édifice de cette Egliſe, de quelques arcades pour la nef, qui eſt encore demeurée imparfaite.

Le grand tableau ſur l'autel qui repreſente N. S. ſortant du tombeau gardé par des ſoldats, eſt de VERDIER peintre habile, éleve du fameux le *Brun*.

Le Crucifix ſur la porte du chœur eſt du deſſein de le BRUN : cette figure eſt d'une tres-grande beauté, de même que celle de la Vierge & de ſaint Jean, qui ſont de chaque côté ; ces deux figures ont été executées en bois par *Jean* POULTIER, ſculpteur de l'Academie.

Pluſieurs perſonnes renommées ſont enterrées dans cette Egliſe, dont les plus illuſtres ſont,

Jean de SELVE, premier Preſident du Parlement, emploié avec ſuccès aux grandes affaires, mort en 1529. Ce fut lui qui travailla au traitté de Madrid pour la délivrance du roi *François* I. avec *François* de *Tournon*, Evêque d'Ambrun, & *Philippe* de *Chabot*, Baron de *Brion*. Par ſa conduite & ſon éloquence il

conclut cette importante & difficile négociation, avec autant de succès qu'on pouvoit l'eſperer alors.

Jerôme BIGNON, Avocat general au Parlement de Paris, en qui tout le monde a reconnu une probité exemplaire, & un ſavoir tres-profond. Sa ſcience étoit ſi étendue, qu'il a paſſé pour le plus docte & le plus univerſel de ſon ſiecle.

On peut lire ſon épitaphe dans une chapelle à côté du chœur, au deſſous d'un buſte de marbre de la main de GIRARDON, qui le repreſente parfaitement, quoique ce ſculpteur n'eût jamais vû l'original. On a crû bien faire de rapporter cette épitaphe, pour contribuer en quelque façon à la gloire de ce grand homme, qui a fait tant d'honneur à ſa patrie.

HIERONYMUS BIGNON, SUI
SÆCULI AMOR, DECUS,
EXEMPLUM, MIRACULUM.

Quid hæc circunſtantium virtutum pompa ſibi velit, haud requiret, quiſquis HIERONYMI BIGNONII *Regii in Curia Pariſienſi Advoca-*

ti, hanc esse effigiem noverit; quem doctrinæ ac humilitatis rara concordia, & justitiæ ac pietatis individua societas & Deo & hominibus commendarunt.

Fuit illi scientia multiplex & exquisita, eademque expedita & facilis, & quæ non actiones modò publicas exornaret, sed familiarem quoque convictum mira suavitate condiret: hujus splendor, ne quem perstringeret, fecit incredibilis animi modestia, qua sibi cunctos præponebat, non varia simulatione, sed intimo sensu; neminem ille despicere visus, nemini obloqui; omnes contra fovere, erigere, amplecti: ita cùm omnium admirationem excitaret, nullius incendit invidiam; eruditorum & princeps & pater, communi suffragio habitus.

Atque hæ privatæ quodammodo BIGNONII *dotes fuerunt; quales autem in amplissimo, quo per omnem fere vitam functus est munere osten-*

derit ; quam animi firmitatem, fidem, religionem, benignitatem ; æquitatem, patientiam, nec dici poteſt nec neceſſe eſt : adeo quidquid dixeris, non intra verum modò erit, ſed intra famam. Nec verentur duo ſuperſtites filii, HIERONYMUS *&* THEODORICUS : *ille paternæ dignitatis heres, hic libellorum ſupplicum Magiſter, qui hoc optimo parenti monumentum mœſti poſuerunt, ne in celebrandis ipſius virtutibus nimium videantur amori tribuiſſe, quarum teſtem appellare poſſunt, non Galliam modò, ſed orbem.*

OBIIT ANN. 1656. 7. APRILIS ÆTATIS 67.

Jerôme & Thierry BIGNON ſes fils, dont il eſt parlé dans cette épitaphe, ſont enterrez dans la même chapelle. Le premier qui ſucceda à ſon pere dans la charge d'Avocat general, devint Conſeiller d'Etat, & mourut ſubitement le 15 de Janvier 1697, âgé de 70 ans.

THIERRY le ſecond fils de *Jerôme* BIGNON, après avoir été maître des Requêtes, fut premier Preſident du grand Conſeil, & ne ſurvêcut ſon frere que de quatre jours ſeulement, étant mort le 19 du même mois, âgé de 65 ans.

Dans une chapelle peu éloignée aſſez bien décorée, on peut lire les épitaphes de pluſieurs illuſtres, tous de la même famille, qui ont rendu des ſervices tres-importans à l'Etat, dans les grands & differens emplois qui leur ont été confiez, dont ils ſe ſont aquitez avec une tres grande reputation.

Voici la copie de ces épitaphes que le public ſera bien aiſe de trouver ici, à cauſe des traits d'hiſtoire qui y ſont contenus.

D. O. M.

RENATUS DE VOYER
E Comitibus DE PAULMY
*Comes d'*ARGENSON,
Chriſtianiſſimi Regis
Ad Sereniſſimam Venetorum
Rempublicam Legatus;
Parentibus illuſtris,

Prosapiâ sublimis ;
Perpetuis muneribus clarus,
Temporaneis clarissimus.
Rebus gestis inclitus,
Virtutibus absolutus,
Venetiis desideratus,
Hìc situs est.
Anno Salut. M. DC. LI.
Ætat. LV.

Amantissimo Patri Renato
amantissimus filius Renatus
Nominis ac Legationis (Utinam)
Et virtutum hæres
Cum luctu Christiano posuit ;
Senatusque pietati commendavit
Tabulam hanc marmoream
Expressam ad illius similitudinem,
Quæ Venetiis visitur,
Ubi legati illustrissimi,
Tam de Gallia, quam de Venetâ
Republicâ,
Optimè meriti,
Cineres placidè conquiescunt.
Piæ Avi amantissimi memoriæ,

Devotissimus Nepos,
Marcus Renatus de VOYER
de PAULMY,
*Marchio d'*ARGENSON,
Consistorianus Comes,
Urbanæ disciplinæ Præfectus
posuit
In hoc Sacello,
In quo Proavus jacet,
Et ipse post mortem tumulandus est
Anno M. DCC. XVII. *Die*

Attende quisquis es virtutis
inconcussæ amator.
Inviolatæ fidei miles hìc jacet
Torquatus
Petrus de VOYER, *Dominus*
*d'*ARGENSON,
Ex antiquâ stirpe Vicecomitum
de PAULMY,
Apud Turones oriundus,
A secretis Henrico Magno,
& Ludovico Justo Consiliis,
Necnon Turonensis Provinciæ
Magnus Ballivus,

Regi ſemper addictiſſimus,
Qui bellis inſignis, tùm civilibus, tùm exteris,
Gallia ſuo Henrico,
& quiete orbata,
Reginâ Mariâ Mediceâ Regente,
Principum & Magnatum
defectionibus reſtitit,
Animo intrepido, forti conſilio,
& eruditâ ſapientiâ
Vir, ſibi parùm, at ſuis, & Reip.
Verè natus, & opere juſtus,
Ita & Deo ſuper omnia devotus,
Ut cætera tantum ad Chriſti
Regnum curaret.
Obiit Pariſiis eâ, quâ conſtanter
vixerat, pietate,
22° menſis Decembris, anno 1616,
ætatis 53.

PETRUS VOYERIUS

Anagramma

Vir opere juſtus.

Illuſtriſſimo Conjugi ELIZABHETA

HURAULT, *Virtutum ejus imitatrix sedula,*

Amoris sanctissimi constantisque fidelitatis monumentum,
Quod ponendum vivens conceperat,
ea fato functa, optimis Parentibus,
Renatus & Claudius de VOYER
filii mœrentes extruxere.
E vitâ excessit Mater piissima,
30. Maii anno 1645. ætatis 74°

Æternæ addas memoriæ Franciscum & Mariam de VOYER,
Parentum cineribus mixtos,
Necnon obdormientem hic in Deo
Dominam Helenam Delafont,
uxorem Renati de VOYER
*Demini d'*ARGENSON,
Regii Consistorii assessoris ordinarii,
nuper exercituum
Germaniæ, Italiæ, Cathaloniæ,
justitiæ & ærario Præfecti,
Et nunc apud Aquitanos Proconsulis,

raræ mulierem bonitatis,
Et caſtæ prudentiæ, quæ mortuis
adjuncta eſt 9° Februarii die,
anno 1638. ætatis 35.

Eorum ut animæ gaudio fruantur
æterno,
Viator Deum precare.

D. O. M.

Sub hoc Marmore
Neque corpus cujuſquam,
neque tumulum quære.
Una ſiſtitur Memoria
Viri illuſtriſſimi,
Quam pro ſua in chariſſimum
Parentem pietate
Amantiſſimus filius
Marcus Renatus de VOYER
de PAULMY *d'*ARGENSON
Reducendam duxit.
Ut qui cineres alteri ſepulcro
credidiſſet,

In hoc Sacello domestico
Præsens quoquo modo exhiberetur,
Morare tantisper Viator
Neque revocatum aliundè
clarissimi Viri
Monumentum ignora,
Cujus virtutes
Non eodem quo corpus loco
Circumscribi debuerunt
Piæ memoriæ & perennitatis
nominis
Renati de VOYER *de* PAULMY,
*Comes d'*ARGENSON
& de REUFFRAC *&c.*
Qui ex antiquâ & perillustri apud
Turonas prosapiâ
Togatam secutus militiam
Primùm Senator, dein Libellorum
supplicum Magister
Missus Dominicus & Consistorianus
Comes
Post Patrem apud Venetos legationem
functus Regiâ,
Integritate vitæ & morum
probitate spectabilis,

Templum hoc æterno Patri dicavit,
Dotavit, & à fundamentis
erexit.
Demùm in ſenectute bonâ,
Et cœleſtium fructuum uberi,
Vitam clauſit mortalem,
Immortalem auſpicaturus.

Die XXX. *Aprilis*

M. DCC.

Dans une autre chapelle auſſi à côté du chœur, eſt le tombeau de *Charles* le BRUN, premier peintre du Roi, un des plus excellens hommes que la France ait produit dans ſon art, & comparable en bien des parties aux plus célebres peintres qui ont jamais paru.

Il avoit une abondance merveilleuſe, & peu de peintres ont deſſiné plus correctement & plus aiſément que lui. On lui a obligation d'avoir apporté en France du choix & de la nobleſſe dans les compoſitions ; & comme ſon génie étoit tres-étendu pour tout ce qui regardoit le deſſein, il donnoit des idées & conduiſoit à la perfection tout ce qui en dépendoit. Les riches tapiſſeries fabriquées

aux Gobelins, les grandes pieces d'orfévrerie, les ſculptures & les plus belles ſtatues de Verſailles, avec les meubles précieux pour le Roi, comme les tables, les bordures de miroirs, les gueridons, & même les ouvrages d'architecture dont il a embelli quelques Egliſes de Paris; toutes ces choſes marquent la fécondité & l'étendue du genie de cet habile peintre.

Le Roi pour récompenſer le BRUN du haut dégré où il avoit porté ſon art, & pour donner de l'émulation à ceux de la même profeſſion, l'avoit annobli & declaré Intendant de tous les travaux que l'on faiſoit pour les maiſons roiales, avec cela il étoit Directeur de l'Academie de peinture, & comblé de penſions & de gratifications ſi conſiderables, qu'il avoit amaſſé des biens qui ont monté à ſa mort à plus de douze cens mille livres.

Les principales pieces de cet excellent maître ſont à Verſailles. La grande galerie eſt toute de lui, ainſi que le plafond du grand eſcalier.

Pluſieurs autres dans le Louvre, particulierement celui de la galerie d'Apollon, qui eſt conſideré comme ſon chef-d'œuvre. La chapelle de Sceaux & le pavillon de l'Aurore dans le même châ-

teau. Les beaux appartemens du château de Vaux-le-Vicomte, qui appartient à preſent au Maréchal Duc de Vilars, Gouverneur de Provence, ſont enrichis de ſes peintures, auſſi-bien que pluſieurs hôtels de Paris. Le plafond de la chapelle du Seminaire de ſaint Sulpice, qui fait d'admiration de tous ceux qui s'entendent en pieces achevées. Dans l'Egliſe de Nôtre-Dame, on verra deux excellens tableaux de ſa main. L'un repreſente le martyr de ſaint Eſtienne, & l'autre le crucifiment de ſaint André. Aux Carmelites du faubourg ſaint Jacques, le ſecond des grands tableaux de la nef, qui fait voir la Madelene aux piés de Nôtre Seigneur chez Simon le lépreux; & le cinquiéme tableau du même côté, où Nôtre Seigneur eſt repreſenté dans le deſert ſervi par les Anges.

Dans la chapelle de la même Egliſe, où eſt la ſtatue à genoux du cardinal de Berulle, on admire le tableau de la Madelene pénitente, qui charma ſi fort la reine *Anne d'Autriche*, qu'elle commença, en voiant cette merveilleuſe piece, à concevoir une haute eſtime pour ce peintre, qui lui avoit été preſenté par le chancelier *Seguier*, tres-capable de juger du mérite des hommes illuſtres. On

voit un nombre preſque infini d'autres pieces de lui, dont la plus grande partie a été gravée par les plus habiles maîtres. Celles de *Gerard* AUDRAN, ſont les plus eſtimées, parce que le BRUN conduiſoit l'ouvrage & les corrigeoit lui-même.

Cette chapelle dans laquelle il eſt inhumé, eſt entierement de ſon genie, & il en a lui-même conduit juſqu'aux moindres parties. Elle avoit été commencée pour ſa mere, enterrée dans le même lieu, laquelle eſt repreſentée en marbre, comme ſi elle ſortoit du tombeau, avec un Ange en l'air qui ſonne de la trompette dans une diſpoſition & une attitude admirable. Cette belle piece a été executée par GOLIGNON Sculpteur, mort en l'année 1702, dont on a peu d'ouvrages, quoiqu'il fut tres-habile & des plus capables d'executer des choſes ſingulieres & difficiles.

On lit cette petite inſcription ſur ce monument.

SATIABOR CUM APPARUERIT GLORIA TUA.

LE BRUN eſt repreſenté en buſte dans

la même chapelle, de la main de COYSEVOX, au bas d'une piramide posée sur un piédestal, dans le quadre duquel on a gravé cette épitaphe.

A LA MEMOIRE DE CHARLES LE BRUN

Ecuyer, sieur de Thionville, premier Peintre du Roy, Directeur des Manufactures royales des Gobelins, Directeur-Chancelier de l'Académie royale de peinture & sculpture.

Son genie vaste & superieur le mit en peu de tems au-dessus de tous les Peintres de son siecle. Ce fut lui qui forma la celebre Academie de peinture & de sculpture, que LOUIS LE GRAND *a depuis honorée de sa royale protection, qui a fourni des Peintres & des Sculpteurs à toute l'Europe, où elle a toûjours tenu le premier rang.*

L'Academie du dessein de cette superbe Rome, qui avoit eu jusqu'à present l'avantage des beaux Arts

ſur toutes les autres Nations, le reconnut pour ſon Prince en 1676 & en 1677. Ce ſont ſes deſſeins qui ont répandu le bon goût dans tous les Arts; & ſous ſa direction les fameuſes Manufactures des Gobelins ont fourni les plus précieux meubles & les plus magnifiques ornemens des Maiſons royales.

Pour marque éternelle de ſon mérite, LOUIS LE GRAND *le fit ſon premier Peintre, lui donna des Lettres authentiques de Nobleſſe, & le combla de ſes bienfaits. Il eſt né à Paris le 22. de Mars 1619, & y eſt mort dans le ſein de la pieté le 12 de Fevrier 1690.*

SUSANNE BUTAY *ſa veuve, après avoir élevé à ſon illuſtre époux ce monument de ſon eſtime & de ſa reconnoiſſance, l'a rejoint dans le tombeau le 26 de Juin 1699.*

Tout eſt admirable dans cette riche chapelle, les ornemens qui y ſont, ont été imaginez & placez avec tant d'art

qu'on n'y remarque rien qui ne puiſſe être attribué à un très-grand maître, ſoit en peinture, ou en ſculpture. Les marbres y ſont d'un choix merveilleux, ce qui ne contribue pas peu à l'embelliſſement de tout ce qu'elle contient.

On doit ſurtout examiner avec application le tableau de l'Autel, qui repreſente S. Charles Boromée, en priere devant un Crucifix. Comme ce ſaint étoit le patron de le *Brun*, il s'eſt attaché à en faire une piece qui lui fit honneur. Le plafond eſt auſſi tres-remarquable, parce qu'il eſt de la même correction & de la même beauté que tout le reſte.

Le Seminaire à côté de cette Egliſe, eſt le plus ancien de tout Paris. Il eſt rempli d'Eccleſiaſtiques zelez, capables de s'acquitter des fonctions les plus difficiles de l'Egliſe, qui ne vivent que de ce qu'on appelle la bourſe clericale. Il a été rétabli & fort augmenté par *Adrien* BOURDOISE, né à Brou dans le dioceſe de Chartres, dont on a imprimé la vie, chez *François* FOURNIER en 1714.

La porte de cette maiſon a quelque choſe de beau; & celui qui en a donné les proportions, a marqué qu'il étoit capable d'une entrepriſe plus étendue & d'une plus grande conſequence.

LE COLLEGE DU CARDINAL LE MOINE, eſt plus avant de quelques pas. Il a été fondé en 1303. par *Jean* le MOINE, originaire de Creſſy en Picardie, lequel par ſon merite parvint à la dignité éminente de Cardinal & à celle de Legat d'Avignon. Il fut fort emploié dans le fameux démêlé du Pape Boniface VIII. avec le roi Philippe le Bel, & il ſe comporta avec tant de ſageſſe & de prudence entre ces deux puiſſances, qu'il s'aquit l'eſtime de l'un & de l'autre. *Baillet* a donné l'hiſtoire de cet évenement ſingulier. Ce fut pendant ce tems-là qu'il fit cette fondation, à laquelle *André le Moine*, Evêque de Noyon, ſon frere, contribua auſſi : l'un & l'autre ſont enterrez dans la chapelle qui a titre de Paroiſſe. Les études ſe font à preſent dans ce college, avec beaucoup d'exactitude, & il a été autrefois en grande réputation. L'Abbé de *Marolles* a remarqué dans un de ſes ouvrages, que trois des plus ſavans hommes de leur ſiecle y enſeignoient en même tems, à ſçavoir, *Turneb*, *Buchanam* & *Muret* ; ce qui mérite bien d'être remarqué.

Tout proche eſt LE SEMINAIRE DES BONS

BONS ENFANS, dirigé par les Prêtres de la miſſion de ſaint-Lazare, leſquels y ont un nombre conſiderable de jeunes Eccleſiaſtiques en penſion, parmi leſquels il y a beaucoup de perſonnes de qualité, même des étrangers, ſur tout des Polonois. Il y a toûjours quelque Evêque, qui honore ce ſeminaire de ſon ſéjour; on y en a vû juſqu'à quatre ou cinq y demeurer en même tems. *Vincent de Paul* aiant été fait principal de cette maiſon en 1622, qui étoit alors un college dépendant de l'Univerſité, y forma peu d'années après la Congrégation de la miſſion; & comme on l'appelloit le college des Bons-Enfans, le nom en eſt reſté au ſéminaire. Les Prêtres de la miſſion aiant acheté un terrain contigu, y ont élevé pluſieurs bâtimens; ce qui a été cauſe que depuis on l'a nommé *le Seminaire de la Congrégation de la Miſſion.*

On fait dans ce lieu des conferences ſpirituelles deux fois la ſemaine, les Mardis & les Jeudis, où il aſſiſte toûjours quantité d'Eccleſiaſtiques vertueux qui veulent faire du progrès dans leur état, & acquerir les lumieres requiſes pour remplir les dignitez de l'Egliſe. La Bibliotheque n'eſt pas à la verité fort grande, mais en récompenſe, elle eſt

fournie de Livres choiſis ; & *Julien Barbé*, mort en 1711, ſuperieur de ce ſéminaire, qui les connoiſſoit parfaitement, n'avoit rien épargné pour en avoir des mieux conditionnez.

La porte de ſaint-Victor ſe trouvoit à cet endroit. Elle a été abbatue en 1684, pour élargir ce quartier, & pour le joindre à la Ville, comme on a fait ailleurs.

Il reſte peu à voir après ces choſes ; mais pour ne rien négliger, on ira aux CARMES qui ſont au bas de la montagne de ſainte-Geneviéve, proche de la PLACE MAUBERT.

Cette place, ſelon une ancienne tradition, a pris ſon nom d'*Albert le Grand*, lequel vint de Cologne donner des leçons à Paris. Le nombre de ſes auditeurs ſe trouva ſi grand, qu'il fut obligé de faire ſes leçons au milieu de cette place, ce qui fut cauſe qu'on la nomma la *place de Maître Albert*, ou *place Maubert* par corruption ; mais à dire le vrai, cette origine n'eſt pas des mieux prouvée. Ce ſavant homme, ſi on en croit l'hiſtoire de ſa vie, eſt mort le 15 de Février 1280, âgé de ſoixante & quinze ans.

On tient depuis pluſieurs années dans cette place un des plus grands marchez de la Ville, deux fois la ſemaine, le Mercredy & le Samedy.

Au milieu on a élevé une fontaine des materiaux d'une autre qui étoit autrefois ſur le quay des Auguſtins ; & l'ange de métail que l'on voit deſſus, qui eſt d'une aſſez bonne main, étoit ſur une autre fontaine qui a été abbatue au milieu de la Greve, vis-à-vis de l'hôtel de Ville.

Ces vers de SANTEUL ſont gravez ſur un marbre noir qui y eſt attaché.

QUI TOT VÆNALES POPULO
LOCUS EXHIBET ESCAS,
HIC PRÆBET FACILES, NE SITIS
URAT, AQUAS.

LES CARMES DE LA PLACE MAUBERT, ont été originairement fondez par le roi ſaint Louis, qui les avoit amenez de la Paleſtine, & les avoit établis dans le même lieu où ſont à preſent les Celeſtins. Alors on les appelloit les Barrez, parce que leurs manteaux étoient rayez de blanc & de brun; mais à cauſe des débordemens de la riviere de Seine & de l'éloignement de l'Univerſité, ces Religieux, comme on

donne au travail. Il a fourni pluſieurs deſſeins tres-utiles, qui ont heureuſement réuſſi en diverſes occaſions.

Almeric patriache d'Antioche, aſſembla le premier en corps les religieux Carmes diſperſez dans les deſerts de Syrie en l'année 1181, ſous le pontificat d'Alexandre III. ces Peres raportent cependant leur premiere origine au tems du Prophete Elie & d'Eliſée ſon diſciple, mais ſans aucun fondement, qui habitoient ſur le Mont-Carmel, & qui y avoient des diſciples, que l'Ecriture ſainte nomme les Enfans des prophetes. Albert, Patriarche de Jeruſalem, les introduiſit depuis en Europe, & reforma leur reglo en 1220; ce qui eſt cauſe que ces Peres veulent être les premiers des quatre ordres mandians à cauſe de l'antiquité prétendue de leur inſtitution.

Les Peres Carmes ont environ 122 maiſons en France, qui nourriſſent au moins 1691 Religieux.

En allant du couvent des Carmes à l'Abbéie de ſainte Genevléve, on trouve le COLLEGE DE NAVARRE, le mieux ſitué & le plus ſpacieux de toute l'Univerſité, fondé en 1304 par la reine *Jeanne* de *Navarre*, femme de *Phi-*

lippe le Bel, comme il paroît par ces inſcriptions gravées ſous la ſtatue de ce Roi, & ſous celle de cette Reine, placées de chaque côté de la porte.

PHILIPPUS PULCHER CHRISTIANISSIMUS
HUJUS DOMUS FUNDATOR.

Sous celle de la Reine.

JOANNA FRANCIÆ ET NAVARRÆ REGINA,

CAMPANIÆ BRIÆQUE COMES PALATINA

HAS ÆDES FUNDAVIT

1304.

Ces vers ſe trouvent encore gravez au milieu :

Dextra potens, lex æqua, fides, tria lilia Regum
Francorum, Chriſto Principe, ad aſtra ferunt.

Ce College étoit autrefois le plus cé-

lebre de l'Université, on y mettoit en pension les enfans des plus grands seigneurs du roiaume ; & afin que le commerce des écoliers externes ne les dissipât point, on n'en recevoit aucun qui ne fût pensionnaire. Mais cela est changé à present. On y tient exercice public indifferemment pour toute sorte d'écoliers. La Theologie y est enseignée, comme on l'a déja dit ; & quatre professeurs sont gagez pour donner les leçons, deux le matin, & deux l'après-midi.

On conservoit autrefois dans ce College une ancienne bibliotheque, donnée par la fondatrice, qui étoit en grande estime avant l'usage de l'impression. Elle étoit composée de manuscrits, dont la plus grande partie a été dissipée dans la suite ; mais par les soins de l'*Abbé* DROIN, qui en a eu la direction pendant quelques années, elle commençoit à se rétablir & à augmenter.

Le College de Navarre a fourni des personnes illustres dans les lettres, plus qu'aucun autre de l'Université.

Le premier est *Pierre* d'AILLY, Cardinal Archevêque de Cambray, qui fit de grands biens à ce College, comme l'on le voit par une inscription,

dans la chapelle, au milieu de laquelle est la tombe de *Clamengis*, célebre Théologien, avec cette petite inscription,

Qui lampas fuit Ecclesiæ, sub lampade jacet.

Nicolas ORESME, Doien de l'Eglise de Rouen & Grand-Maître de ce College, avoit été Précepteur du sage roi Charles V. à qui il avoit inspiré des sentimens de vertu & de douceur. Entre plusieurs ouvrages qu'il a laissez, il a donné une traduction Françoise de la Bible, la premiere qui ait paru en cette langue.

Jean Gerson a enseigné dans le même College. Il est mort à Lyon le 21 de Juillet 1429, âgé de soixante & six ans. Son nom étoit Jean Charlier, il prit celui de Gerson, lieu de sa naissance, proche de Reims, selon la coutume de son tems.

Les autres illustres, qui s'y sont encore distinguez, son *Jean Textor*, *Jean Major*, *Almainus de Castro forti*, *Papillon*, *Gelin*, *de Villers* & *Jean Pelletier*, Curé de saint Jacques de la Boucherie; ce dernier étoit Grand-Maître

de ce College, & ſe trouva au Concile de Trente, par ordre du roi Charles IX.

On y a vû dans ces dernieres années, *Jean* de LAUNOY célebre critique, de qui on a pluſieurs volumes ſur l'hiſtoire Eccleſiaſtique, qui ont fait juger qu'il étoit l'homme de ces derniers ſiecles le mieux inſtruit des antiquitez de l'Egliſe ; il a auſſi fait l'hiſtoire de ce College.

Céſar Egaſſe du *Boulay*, auteur de l'hiſtoire de l'Univerſité, eſt enterré dans cette même chapelle, dediée ſous le titre de ſaint Louis.

Jacques-Benigne BOSSUET Evêque de Meaux, & Precepteur de Monſeigneur le Dauphin, Superieur de ce College, eſt mort à Paris le 12 d'Avril 1704, âgé de ſoiante & ſeize ans. Comme il étoit un des plus laborieux hommes de ſon tems, il a donné quantité d'excellens ouvrages, dont un des principaux eſt ſon *Diſcours ſur l'Hiſtoire univerſelle*. L'expoſition de la foi de l'Egliſe Catholique ſur les matieres de controverſe, qui a été imprimée pluſieurs fois, & traduite preſque dans toutes les langues vivantes à cauſe de ſon utilité : Son hiſtoire des

Variations & plusieurs autres productions savantes, ont fait connoître qu'il étoit d'une profonde érudition, & d'un grand savoir. L'Academie Françoise l'avoit choisi pour être de ses membres; ce qu'il méritoit par son éloquence, qu'il avoit fait paroître dans des panegyriques excellens, & dans des oraisons funebres, d'une singuliere beauté.

SAINT ESTIENNE DU MONT.

CEtte Eglise paroissiale est d'une fondation assez ancienne. Le bâtiment, comme on le voit à present, fut entrepris sous le roi François I. & ne fut achevé que plusieurs années après. La reine Marguerite de *Valois*, premiere femme de Henri IV. donna la somme de mille écus pour faire le grand portail, où elle mit la premiere pierre le 21 d'Aoust 1610 avec céremonie, comme on le pratiquoit ordinairement. Ce portail est assez curieusement travaillé; mais on y a prodigué une si étrange quantité de mauvaise sculpture, sans goût & sans choix, qu'on n'y remarque rien que de désagréable. Quatre colon-

nes d'ordre composite, font la principale décoration de ce portail ; elles sont à bandes & engagées dans le vif du bâtiment. Le reste est tres-peu de chose, quoiqu'il paroisse un tres-grand travail, où la confusion & le mauvais discernement triomphent plus qu'en aucun édifice que l'on voie dans cette Ville.

Les dedans de cette Eglise sont assez éclairez, les voûtes en sont élevées & fort bien entendues. Il y a des arcades, qui portent des galeries de communication, lesquelles tournent autour de chaque pilier avec beaucoup d'art. Les petits escaliers pour monter à la tribune sur la porte du chœur, serpentent d'une maniere fort ingenieuse autour des gros piliers de la croisée. Le crucifix & les figures qui l'accompagnent, placées sur cette même porte, sont regardées comme les plus beaux ouvrages de *Jean* GOUGEON.

La chapelle de la Vierge derriere le chœur, est bâtie à la moderne, & ne fournit rien de remarquable.

Mais ce qui merite quelque distinction, c'est le petit Autel du saint Sacrement, embelli d'un morceau de sculpture, de *Germain* PILON. C'est un bas-relief en marbre d'une excellente beauté,

qui repreſente Nôtre Seigneur en priere au jardin des Oliviers.

On voit encore du même maître un CHRIST dans le tombeau, autour duquel ſont pluſieurs figures grandes comme nature, qui repreſentent les Maries. Toutes ces choſes ſe trouvent aſſez proche des endroits dont on vient de parler, & ne manquent pas de perfection dans leur maniere.

Enfin, ce que les veritables curieux eſtimeront infiniment davantage, c'eſt la CHAIRE DU PREDICATEUR, ornée de ſculptures & de bas-reliefs d'une tres-rare perfection. Une grande ſtatue de Samſon, ſemble ſoûtenir le corps de tout l'ouvrage, autour duquel on a placé des vertus aſſiſes, avec des bas-reliefs entre deux & un petit ordre d'architecture qui produit un fort bel effet. Sur le dais, un grand Ange tient deux trompettes avec leſquelles il ſemble avertir les fideles de venir écouter la parole de Dieu. On ne peut rien de mieux imaginé & de plus correctement deſſiné que toutes ces choſes; & ce beau morceau de menuiſerie peut paſſer ſans contredit pour ce qu'il y a de plus rare dans ce genre. Tout cet ouvrage eſt de *Claude* L'ESTOCART, originaire d'Arras, tres-

excellent ſculpteur. *Laurent* DE LA HIRE, né à Paris, peintre fort habile, qui poſſedoit l'art de deſſiner à un haut degré d'excellence, conduiſit l'ouvrage, & fournit au ſculpteur les craions, ſur leſquels cet habile ouvrier travailla avec ſuccès; & enfin mit cette belle piece dans l'état où elle eſt, qui fait à preſent l'admiration de tous les bons connoiſſeurs.

On eſtime fort les vitres des charniers de cette Egliſe, & elles ſont regardées avec plaiſir, la peinture ſur verre aiant des beautez particulieres; & ce qui rend encore cette ſorte d'ouvrage tres-rare, c'eſt qu'il ne ſe trouve plus à preſent d'ouvriers, qui l'entendent comme autrefois.

Les tapiſſeries qui repreſentent l'hiſtoire de ſaint Eſtienne, ont été faites ſur des deſſeins excellens, donnez par *Laurent* DE LA HIRE, tres-habile peintre.

Cette Egliſe conſerve les tombeaux de pluſieurs illuſtres, qui ont vécu la plûpart dans le denier ſiecle, dont voici les principaux & les plus renommez.

Blaiſe VIGENAIRE, tres-verſé dans les antiquitez Romaines, eſt mort en l'année 1596.

Jean-Baptiſte MORIN, Profeſſeur roial en mathematiques, auteur de pluſieurs ouvrages pleins de doctrine, comme celui qui porte le titre *Aſtrologia Gallica*. Il eſt mort le 6 de Novembre 1656. On peut lire ſa vie à la tête de cet ouvrage. Il paſſoit pour fort habile en Aſtrologie ; & le Cardinal de Richelieu le conſultoit ſouvent. Cependant il ſe brouilla avec cette Eminence, qui en agit mal à ſon égard. Son livre intitulé, *Longitudinum terreſtrium & cœleſtium nova hactenus & optata ſcientia*, publié en 1634, lui donna occaſion d'avoir de grandes diſputes avec *Gaſſendi*, & d'autres ſavans philoſophes qui vivoient alors.

Blaiſe PASCHAL, auteur du livre des penſées ſur la Religion, & de quelques autres ouvrages tres-eſtimez. C'étoit un homme d'un mérite tres-diſtingué pour ſes mœurs édifiantes & pour ſa profonde doctrine ; tout ce qu'il a mis au jour eſt regardé avec admiration.

L'épitaphe qui ſuit, eſt gravée ſur ſa tombe derriere le chœur, aſſez proche de la chapelle de la Vierge.

Hîc jacet BLASIUS PASCHAL, *Claromontanus, Stephani Paſchal*

in ſuprema apud Avernos ſubſidiorum Curia Præſidis filius, poſt aliquot annos in ſeveriori ſeceſſu, & divinæ Legis meditatione tranſactos feliciter & religioſè in pace Chriſti vitâ functus an. 1662. ætatis 39. die 29. Auguſti. Optaſſet ille quidem præ paupertatis & humilitatis ſtudio, etiam his ſepulchri honoribus carere, mortuuſque etiamnum latere, qui vivus ſemper latere voluerat; verùm ejus hac in parte votis cedere non potuit Florinus. Pariter in eadem ſubſidiorum Curiæ Conſiliarius ac ſorori Gilbertæ Paſchal matrimonio junctus, qui hanc ipſi tabulam poſuit indicem ſepulchri, & ſuæ in illum pietatis. Parcet tamen laudibus, quas ille ſummopere ſemper averſatus eſt, & Chriſtianos ad Chriſtiana precum officia, & ſibi & defuncto profutura cohortari ſatis habebit.

Antoine le MAISTRE de SACY, né à Paris, celebre Avocat, s'étoit retiré à

Port-roial des Champs, où il eſt mort le 4 de Novembre 1658, âgé de cinquante ans. Tout ce qui étoit reſté dans ſon tombeau a été apporté dans l'Egliſe de ſaint-Eſtienne du Mont, & a été dépoſé en l'année 1710, proche de la ſepulture de *Blaiſe Paſchal* ſon ancien ami. On a de ce grand homme un recueil de plaidoiers fort eſtimez, dans leſquels on remarque une éloquence comparable à celle des anciens Grecs & Romains.

Jean RACINE, mort le 22 Avril 1699, étoit de l'Académie Françoiſe & en grande réputation, à cauſe de ſes pieces de theatre, qui ſont encore fort applaudies. Il avoit choiſi ſa ſépulture à Port-roial des Champs, où il avoit pris l'inclination des belles études & s'étoit lié d'amitié avec les ſavans qui s'y étoient retirez & qui y faiſoient leur ſéjour ordinaire pour s'appliquer plus tranquillement à l'étude des choſes ſaintes & à la pratique des vertus chretiennes; entre leſquels on pourroit nommer le fameux le *Maître*, aux piés duquel Racine voulut être inhumé, par reconnoiſſance des bons & ſages avis qu'il lui avoit donné pour la regle de ſes études, & en particulier pour la conduite de ſes mœurs. Son corps fut tranſporté auſſi en même

tems dans l'Egliſe de ſaint-Eſtienne ; c'eſt-à dire, lorſque cette Abbéie a été entierement détruite en l'année 1710.

Charles l'ABBE' Avocat en Parlement, Commentateur de la Coûtume de Paris & Auteur ou Editeur de pluſieurs autres ouvrages eſtimez, eſt mort le 11 de Janvier 1667, âgé de ſoixante & ſeize ans.

Euſtache le SUEUR, né à Paris, Peintre tres-habile, qui poſſedoit ſon art à un haut degré de perfection, eſt mort à l'âge de trente-huit ans, dans le mois de May de l'année 1655. On voit dans cette Egliſe quelques tableaux de lui. Ses principaux ouvrages ſont aux Chartreux, à ſaint Gervais, & en quelques autres endroits. On lit dans les mélanges de *Marville*, une choſe qui fait bien de l'honneur à cet excellent Peintre; que le *Brun* rendant viſite à le *Sueur*, dans les derniers momens de ſa vie, & l'aiant vû expirer, ne pût s'empêcher de dire que la mort venoit de lui tirer une groſſe épine du pié, tant le mérite de ce Peintre étoit redoutable à un habile maître & lui faiſoit ombrage. Les plus beaux deſſeins de le *Sueur*, étoient dans le cabinet de *N. Logé*, qui les conſervoit précieuſement. On a de lui

plusieurs morceaux détachez & quantité d'esquisses, qui marquent que sans avoir été en Italie, il avoit acquis une heureuse & agréable maniere de dessiner, avec une grande connoissance de ce que l'antique a laissé de plus précieux, sur quoi il s'étoit formé un choix exquis & tres-correct.

On a remarqué avec raison, que le *Sueur* étoit comparable à *Raphael*, aiant presque eu le même sort, & n'aiant vêcu que tres-peu d'années plus que lui. Sans avoir été en Italie, il avoit sû prendre parfaitement la maniere de ce grand maître, sur le peu de desseins, de tableaux & d'estampes qu'on a de lui en France; ce qui est étonnant & presque incroyable, puisque de tant de Peintres même des plus habiles, qui ont tâché jusqu'à present de faire la même chose, d'après le grand nombre de peintures de *Raphael*, qui sont à Rome & dans le reste de l'Italie, pas un n'a encore pû y réussir; ce qui fait juger de la superiorité de le Sueur dans son art, & à quel degré d'excellence il fût parvenu, s'il eût vêcu plus longtems.

Pierre PETIT, né à Paris, medecin, étoit d'une érudition tres-profonde & parfaitement versé dans la langue Grec-

que & dans la belle antiquité. Il eſt mort âgé de 71 ans. Tous les ſavans le conſultoient ſur leurs ouvrages, comme un homme capable de les inſtruire & de les diriger. Il étoit auſſi bon poëte & excellent Philoſophe, & les traitez qu'il a mis au jour ſont fort eſtimez.

Voici une épitaphe de la compoſition d'un ſavant de ſes amis, tres-verſé dans le ſtyle lapidaire, que l'on devoit graver ſur ſon tombeau; les curieux ſeront ſans doute bien aiſes de la trouver ici, parce que les principaux ouvrages de ce ſavant homme y ſont marquez.

D. O. M.

Adſta viator & pellege.
In hoc vertice Parnaſſi Pariſienſis
Eximius Poëta,
Pleiadis clariſſimum ſydus;
Aſili Patavini ornamentum,
PETRUS PETITUS
Poſitus eſt
Ex adverſo RENATI CARTESII;
Inſignis Peripateticus
Medicus,
Philologus,

Sibyllæ, Amaſonum,
Nympharum, Vatumque,
Præco magnificus.
Scaligeris, Salmaſiis, Caſaubonis,
Æquiparandus.
Adeſte Muſæ omnes &
Alumno cariſſimo
Parentate mecum & flores
Spargite,
Adeſte pii & preces
Fundite.

Obiit ſeptuagenario major
Idib. Decemb. 1687.
CLAUDIUS NICASIUS
Divionenſis
Ex debito amicitiæ.

Pierre BARBAY, fameux Profeſſeur en philoſophie, qui a laiſſé un cours excellent imprimé en pluſieurs volumes, repoſe auſſi dans la même Egliſe. On lit cette épitaphe proche de la chapelle de ſaint-Roch, où eſt le lieu de ſa ſépulture.

D. O. M.

Magistro PETRO BARBAY *Abbavillæo, sui sæculi genio, Academiæ principis ornamento, Philosophiæ, Medicinæ, Matheseos, Theologiæ, doctrinarum ferè omnium Laude celebri;*

Qui postquam Parisiis Philosophiam per annos quatuordecim summo cum honore, maxima auditorum frequentia publicè docuit, confectis tandem stipendiis miles emeritus cum summo bonorum omnium dolore migravit ad superos.

Die 2. Sept. ann. 1664.

Sui mœrentes posuere.

François PINSSON, Avocat au Parlement, est mort le 10 d'Octobre 1691. âgé de plus de 79 ans. Les savans ouvrages qu'il a mis au jour sur les matieres beneficiales, sont remplis d'une grande doctrine & fort estimez.

Jean MIRON, Docteur de la maiſon de Navarre, eſt enterré dans la même Egliſe. Il a donné ſa bibliotheque aux Peres de la Doctrine Chrétienne, avec un fonds pour l'entretenir & pour l'augmenter, à condition qu'elle ſeroit publique, ce qui marque le grand zele qu'il avoit pour le progrès des ſciences.

Jean GALLOIS Abbé de ſaint Martin de Core, au dioceſe d'Autun, nâquit à Paris le 14 de Juin 1632; il étoit fort ſavant dans la Theologie, la Philoſophie & les Mathematiques. Le Journal des ſavans auquel il a travaillé depuis l'année 1665, juſqu'à l'année 1673, l'a fait connoître pour tel dans toute l'Europe. Il s'inſinua ſi bien dans l'eſprit de *J. B.* COLBERT, que cet habile miniſtre le prit auprès de lui d'une maniere obligeante. Lorſque le Roi établit l'Académie des ſciences, il y eut l'emploi de Secretaire; & quelques années après on l'élut auſſi pour être l'un des quarante de l'Académie Françoiſe. Après la mort de *J. B.* COLBERT, le Roi lui donna une chaire de Profeſſeur en langue Grecque, au college roial de France, & peu après, lui donna un appartement dans le même college, pour prendre ſoin de la diſcipline & de l'obſervation des

reglemens. Il eſt mort d'hydropiſie le 19 d'Avril 1707.

On liſoit il n'y a pas encore longtems cette épitaphe derriere la chaire du Prédicateur, qui marquoit le caractere d'un homme plein de lui-même, & enivré de ſon mérite. Elle étoit de ſa compoſition à ce que l'on prétend.

PASSANT, *qui que tu ſois, arrête & conſidere*
Qui giſt ſous ce tombeau :
Tu ſçauras que TOGNET *par un ſecret myſtere*
Abandonna ce monde pour en prendre un plus beau.
Son Art & ſon ſavoir garantiſſoient les hommes
Bien ſouvent de mourir.

MORTELS *penſez à vous, dans le ſiecle où nous ſommes,*
Puiſque TOGNET *n'eſt plus, qui vous pourra guérir ?*

Au reſte j'ai cru que ce *Tognet* étoit medecin, quoiqu'il ne fût que chirurgien,

gien, & que c'étoit lui même qui avoit fabriqué cette épitaphe faſtueuſe & trop inſultante pour tant d'habiles Chirurgiens qui lui ont ſurvêcu ; c'eſt ſur le raport de quelques honnêtes gens que je ſuis tombé dans ces deux erreurs, dont je veux bien me retracter dans cette édition, ſur la foi d'un petit livre nouvellement imprimé, ſous le titre d'*Index funereus Chirurgorum Pariſienſium*, dont l'Auteur quel qu'il ſoit paroît être aſſez au fait de tout ce qui regarde l'hiſtoire de la chirurgie & des Chirurgiens, & par conſéquent mieux inſtruit que ceux que j'avois conſulté.

Je me retracte tres volontiers quand je me ſuis trompé, & bien loin d'être importuné des corrections que l'on me fait, je ſai au contraire fort bon gré à ceux qui veulent bien ſe donner la peine de me redreſſer quand je m'égare. C'eſt ce que vient de faire récemment cet auteur, mais d'une maniere outrageante, & avec beaucoup de rudeſſe & de groſſiereté ; car outre qu'il m'accuſe tres-fauſſement de pluſieurs défauts que je ne croi pas avoir, il prétend encore que je manque ſouvent d'exactitude dans les faits que je raporte. Il fonde legerement tous ces défauts injurieux ſur ce que j'ai dit, que

ſupoſé que ce *Tognet* fût lui-même l'auteur de ſon épitaphe, il falloit qu'il fût bien enivré de ſon mérite; & ſur ce que de gayeté de cœur & par malice j'ai voulu flétrir ſa memoire, en diſant de lui qu'il étoit Medecin, quoiqu'il fût Chirurgien; quelle affreuſe médiſance! ne le voilà-t-il pas bien deshonoré?

Je prie le lecteur de me pardonner cette petite diſgreſſion, que j'ai cru neceſſaire pour ma juſtification, & pour lui donner à juger lequel de cet auteur mélancolique, ou de moi, a le plus de penchant à la médiſance.

Simon PIETRE, habile medecin de ſon tems, dont il eſt fort parlé dans les Lettres de *Guy-Patin*, comme d'un homme, qui avoit autant de probité que de ſcience dans ſa profeſſion, fit paroître à la mort des ſentimens bien oppoſez & bien differens. Il défendit par ſon teſtament qu'on l'enterrât dans l'Egliſe de ſaint Eſtienne ſa paroiſſe, de peur de nuire à la ſanté des vivans, par les exhalaiſons de ſon corps mort; ce qui devroit être ſoigneuſement imité, ſi on étoit attentif au bien public, comme on l'étoit tres-exactement autrefois.

On lit ces épitaphes qui ſe voient en-

core dans le cémetiere de cette Egliſe, où il avoit ordonné ſa ſépulture.

SIMON PIETRE *Doctor medicus Pariſienſis,*
Vir pius & probus,
Hìc ſub dio ſepeliri voluit,
Ut ne mortuus cuiquam noceret,
Qui vivus omnibus profuerat.

SIMON PIETRE *qui fut jadis*
Docteur medecin de Paris,
D'une probité ſinguliere,
A voulu que ſon corps fût mis
Au milieu de ce Cémetiere,
Craignant ailleurs de faire tort
Dans une place mieux choiſie,
Et qu'aiant fait à tous du bien pendant ſa vie,
Il ne pût nuire après ſa mort.

Joſeph Pitton de TOURNEFORT, prévenu des mêmes ſentimens, a auſſi voulu être enterré dans le même lieu. Il étoit medecin de la Faculté de Paris, de l'Académie roiale des ſciences entre les Penſionnaires, & tres-excellent bota-

niſte. Il eſt mort le 28 de Decembre 1708. Perſonne avant lui n'avoit travaillé ſur l'exacte recherche des plantes avec plus d'application & de progrès ; & les ſavans traitez qu'il a publiez pendant ſa vie, & qui ont été trouvez parmi ſes papiers après ſa mort ſur cette matiere, lui ont procuré une tres-grande réputation. Il avoit fait pluſieurs voiages en differens payis, principalement dans l'Archipel & dans l'Aſie mineure, avec *André Gondelſheimer*, docte medecin Allemand, mort premier medecin de *S. M. PR.* Le principal ouvrage de Tournefort eſt intitulé, *Inſtitutiones rei herbariæ* ; & on auroit encore vû d'autres choſes de ce ſavant homme, le plus laborieux de ſon ſiecle, ſi la mort ne l'eût pas prévenu ſi promptement. Il avoit aſſemblé un cabinet tres-curieux, rempli d'une infinité de ſingularités concernant ſa profeſſion, qu'il a laiſſé au Roi, & qui ſe voit au jardin roial, comme on l'a dit.

La Cure de ſaint-Eſtienne du mont, ainſi que quelques autres de cette Ville & des environs, eſt à la nomination de l'Abbé de ſainte Geneviéve, qui choiſit toûjours pour les adminiſtrer, des perſonnes de ſa congregation les plus diſtinguées en mérite & en capacité.

L'ABBE'IE ROIALE DE SAINTE-GENEVIEVE DU MONT.

AVant que de décrire les choſes ſingulieres & dignes d'être remarquées qui ſe trouvent en abondance dans cette ancienne Abbéie, il ne ſera pas inutile de rapporter quelque choſe de ſon hiſtoire.

CLOVIS premier roi chrétien, ſelon l'opinion la plus reçûe, en eſt le fondateur: il la dédia ſous le nom de ſaint Pierre & de ſaint Paul, dont elle a porté le titre pendant pluſieurs ſiécles; cependant quelques antiquaires préſument, qu'avant cette fondation il y avoit déja dans le même lieu une petite chapelle érigée dès le tems de ſaint Denys, qui vivoit dans les premiers ſiecles du Chriſtianiſme, conſtruite ſur la *crypte*, ou cave dans laquelle ſe voit encore le tombeau de ſainte Geneviéve.

Environ l'année 500, à la ſollicitation de cette Sainte, & aux inſtantes prieres

de la reine *Clotilde*, *Clovis* premier roi chrétien, ſon époux, érigea cette Egliſe, par le miniſtere de ſaint Remy Archevêque de Reims, qui l'avoit baptiſé; & fut ainſi la premiere de fondation roiale, dans laquelle ce Prince mit quelques Chanoines ſeculiers, ou plûtôt des Prêtres en communauté. Il fit bâtir dans l'enclos de la premiere cour, un palais pour ſa réſidence, qui depuis a été converti en maiſon abbatiale. Ces Chanoines demeurerent en cet état juſqu'au douziéme ſiecle, leſquels le roi *Louis le Jeune* obligea d'embraſſer la vie reguliere ſous la regle de ſaint Auguſtin.

Mezeray raconte ce qui engagea ce Prince à en agir ainſi.

Cet hiſtorien dit, que de tems immemorial il y avoit des Chanoines ſeculiers dans cette maiſon, qui avoient été affranchis de la viſite de l'Evêque à la ſollicitation du roi *Robert*, pour être ſoûmis immédiatement au ſaint Siege; mais il arriva que le Pape *Eugene* IV. étant venu ſe refugier à Paris, pour éviter la perſécution de ſes ennemis, on lui fit une entrée magnifique; & par une diſtinction toute particuliere, il fut réſolu de le faire entrer dans la Ville par une porte faite exprès. Pour cet effet on en con-

ſtruiſit une ſur les foſſez de ſaint Marceau, qui fut murée auſſitôt après ſon paſſage. Ce ſaint Pere avoit marqué un Jeudi pour cette ſolemnité, mais la pluie qui tomba exceſſivement ce jour-là, obligea de differer au lendemain Vendredi, que l'on mangea de la viande par ſon ordre ; ce qui fut cauſe que cette ſemaine fut nommée la *ſemaine aux deux Jeudis*. Mais comme il arrive preſque toûjours du deſordre dans les grandes cérémonies, ce ſaint Pontife étant logé dans la maiſon de ſainte-Geneviéve, qu'il vouloit favoriſer de pluſieurs exemptions, ſelon la coûtume, il ſurvint un grand débat entre les huiſſiers des Chanoines & ſes domeſtiques, ſur ce que les premiers vouloient emporter un riche tapis que le Roi avoit donné, pour couvrir le Prie-dieu du ſaint Pere. La diſpute s'échauffant, des paroles on en vint aux mains ; & les huiſſiers étant les plus forts, chargerent ſi vivement les domeſtiques du Pape, qu'il y en eût de grievement bleſſez. Le Roi étant venu pour appaiſer ce tumulte, penſa être bleſſé dans la mêlée. Pour punir les Chanoines d'avoir ſoûtenu l'inſolence de leurs officiers, le Roi convint avec le ſaint Pere de les chaſſer de cette maiſon. *Suger*,

Abbé de ſaint-Denys, fut chargé de cette reforme & voulut introduire à leur place des religieux de ſaint Martin des Champs, de l'ordre de ſaint Benoiſt. Cependant au rapport de *Surius*, par l'avis de ſaint *Bernard* l'oracle de ſon ſiecle, on tira douze Chanoines reguliers de l'Abbéie de ſaint-Victor, où la diſcipline monaſtique étoit alors dans toute ſa vigueur, pour mettre à la place de ceux que l'on chaſſoit. *Eudes*, qui avoit été Prieur de ſaint Victor, fut le premier Abbé de la reforme, qui fut accompagné de douze Religieux de la même maiſon. Depuis cette époque la regle de ſaint Auguſtin s'eſt toûjours conſervée dans cette maiſon, elle eſt devenue enſuite la premiere d'une congrégation tres illuſtre dans l'Egliſe, laquelle a pour chef un Abbé électif, ſous le titre de General, élu tous les trois ans, avec trois aſſiſtans, qui comptent ſous leur direction *cent ſept* monaſteres, & plus de *treize cens* Religieux, entre leſquels il y en a au moins *cinq cens* occupez à deſſervir des cures, dont ils s'aquitent avec un zele ſi édifiant & ſi fructueux, qu'il ſeroit à ſouhaiter que le nombre en fût encore plus grand.

Pluſieurs Rois ont fait du bien à cette

Abbéie ; cependant *Robert le Pieux* a ſurpaſſé tous les autres, en faiſant conſtruire le vieux cloître & pluſieurs autres édifices, qui furent renverſez ſous le roi François I. On croit que l'Egliſe comme elle eſt à preſent, pourroit bien être un ouvrage reſté du tems de Robert, ſous le regne duquel l'architecture étoit encore groſſiere & fort imparfaite, ce qui ſe remarque dans cet édifice, & dans tous ceux qui ont été élevez en ces tems-là.

Cependant on ſait par un ancien Necrologue de cette maiſon, que l'Egliſe comme on la voit à preſent fut rebâtie, ou du moins réparée par Thibault, Prêtre ou chantre du même lieu, qui fit faire une partie de la tour ſur laquelle le clocher que l'on voit à preſent fut élevé, & un nommé Mignard fit conſtruire le frontiſpice de l'Egliſe. Le reſte du bâtiment ne fut entierement terminé que dans le douziéme ſiecle par Eſtienne de Tournay, Abbé de la même maiſon. C'eſt ce que *Felibien* rapporte dans ſon Recueil de la vie & des ouvrages des plus celebres Architectes.

L'Abbéie de ſainte-Geneviéve a ſouvent été ruinée par des barbares venus du Nord, lorſqu'elle étoit hors des murs

de la Ville ; mais l'ardente dévotion des Parisiens pour cette Sainte, leur patrone, réparoit promptement les ruines qu'ils avoient causées.

Le corps de cette Sainte est exposé derriere le maître Autel, dans une châsse portée sur un corps d'architecture isolé, d'ordre Ionique, formé de quatre colonnes de marbre, dont les deux de devant sont de grosse breche, qui est un marbre estimé. Cet ouvrage est de *Jacques* le MERCIER, dans le goût de *Michel-Ange*. Cette châsse est soûtenue par quatre figures de vierges plus grandes que nature, qui tiennent chacune un candelabre à la main. Elle est de vermeil doré d'un ouvrage Gothique assez grossier, avec quantité de pierreries données en divers tems par des personnes pieuses. Elle a été faite en 1442, par les soins de Robert de la Ferté Milon, Abbé de cette maison ; & l'Orfévre y emploia, à ce que disent quelques auteurs, cent quatre-vingt treize marcs d'argent & huit marcs d'or pour la dorer. La reine *Marie* de *Medicis*, pour signaler sa dévotion, l'a enrichie d'un bouquet de pierres précieuses, estimé vingt mille livres.

La châsse de cette Sainte fut descen-

due pour la derniere fois, Jeudy 16. de May 1709 : ce qui ſe fit avec les cérémonies ordinaires en pareilles occaſions, dont pluſieurs auteurs n'ont pas manqué de faire mention.

Il faut dire à ce ſujet, que cette cérémonie qui commence ordinairement à minuit, & la grande proceſſion qui ſe fait enſuite à Nôtre-Dame où la châſſe eſt portée avec celle de ſaint Marcel & de pluſieurs autres Saints, eſt une des plus édifiantes & des plus pompeuſes qui ſe faſſent à Paris ; ce qui n'arrive auſſi que tres-rarement & dans des neceſſitez preſſantes & extraordinaires, pour obtenir par l'interceſſion de cette grande Sainte, les ſoulagemens neceſſaires. Tous les corps ſuperieurs & inferieurs de la Ville y aſſiſtent précédez du Clergé, avec l'Archevêque lui-même, qui en cette occaſion donne la droite à l'Abbé & aux Religieux de ſainte-Geneviéve, leſquels vont nuds piés depuis leur Egliſe juſqu'à celle de Nôtre-Dame, où l'on celebre une grande meſſe qui ne finit qu'à quatre heures après midy.

Le P. *Charpentier*, de la même congrégation, a donné en 1697, un traité hiſtorique de la vie de Ste Geneviéve, tiré des anciens MS. dans lequel on trou-

ve l'hiſtoire de toutes les proceſſions faites en divers tems, depuis pluſieurs ſiecles, avec des notes hiſtoriques & chronologiques recherchées ſoigneuſement.

Ce qu'il y a de plus ſingulier dans cette Egliſe, eſt le tombeau de *Clovis*, premier roi chrétien, placé au milieu du chœur. La figure qui paroît couchée deſſus, n'a été faite que vers le douziéme ſiecle. Depuis quelques années elle a été relevée environ de deux piés & demi, pour y placer cette inſcription.

CLODOVÆO MAGNO
REGUM FRANCORUM PRIMO
CHRISTIANO
HUJUS BASILICÆ FUNDATORI,
SEPULCHRUM VULGARI OLIM
LAPIDE STRUCTUM
ET LONGO ÆVO DEFORMATUM:
ABBAS ET CONVENT. MELIORI
OPERE,
CULTU ET FORMA RENOVAVERUNT.

Selon le P. *Daniel* dans ſa grande hiſtoire de France en 3 *vol. in fol.* imprimée

en 1713, Clovis eſt mort à Paris au mois de Novembre 511, âgé de 45 ans après avoir regné 30 ans.

Le ſceptre que la figure de ce Roi tient en main & la couronne qu'elle a ſur la tête, paroiſſent avoir été ajoûtez & les critiques ne douteroient plus de l'antiquité des fleurs-de-lis, s'ils pouvoient être perſuadez que la couronne qui ſe voit à preſent, fût du tems de ce Prince; mais les fleurs-de-lis ſont trop bien formées & n'ont point du tout l'air d'antiques.

Le grand Autel eſt iſolé, c'eſt-à-dire, que l'on peut tourner tout au tour ſans aucun empêchement.

Le tabernacle poſé deſſus eſt un ouvrage curieuſement travaillé. Il eſt de marbre blanc haut de ſix piés, en forme de dôme octogone avec quatre portiques ſoûtenus de colonnes d'ordre compoſite, de brocatelle Grecque antique, qui eſt un marbre extrémement rare. Les chapiteaux ſont de bronze doré d'or moulu, tres-bien cizelez, ainſi que les figures d'anges ſur les piédeſtaux des baluſtrades & divers autres ornemens. Le corps de ce petit édifice eſt rapporté de quantité de pierres rares, comme Grenats, Lapis-Lazuli, Agates, Jaſpes Florides, Onix,

Cornalines & d'autres ſemblables. Tout l'ouvrage eſt porté ſur un pié en cul-de-lampe, de marbre bleu turquin. De chaque côté ſont les figures de ſaint Pierre & de ſaint Paul de métail doré, qui ſont d'un aſſez bon deſſein.

La baluſtrade de cuivre & celle de marbre qui entourent l'Autel ont été faites en même tems. Le *Cardinal* de la ROCHEFOUCAULT fit la dépenſe de tous ces embelliſſemens peu après avoir été nommé par le roi Louis XIII. Abbé de cette maiſon, où il rétablit l'ancienne regularité, ainſi qu'il avoit fait dans pluſieurs autres maiſons religieuſes que ce pieux Cardinal remit, autant qu'il lui fut poſſible, dans la pure & ancienne obſervance des regles preſcrites par les Inſtituteurs, que le tems avoit relâchées. De plus, il procura par ſon crédit la liberté à cette congrégation d'élire ſes Abbés, ce qu'elle pratique encore à preſent.

L'aigle de bronze au milieu du chœur, eſt d'une excellente invention & d'un ouvrage admirable, qui n'a point encore eu de pareil en ſon genre. Ce ſont trois genies, autour d'une lyre qui ſemblent la toucher, pour accompagner les voix de ceux qui chantent au pulpitre. Cette

lyre ſert de baſe, ou de ſoûtien à l'Aigle qui porte le livre ſur ſes ailes.

Dans la nef il y a des chapelles ornées de colonnes de marbre. La porte du chœur ſur laquelle eſt le jubé, a des bas-reliefs ſur l'Attique ; mais avec toutes ces choſes, cette Egliſe eſt deſagréable & fort incommode, lorſqu'il y a quelque concours extraordinaire, ce qui arrive aſſez ſouvent.

La menuiſerie des orgues eſt aſſez bien travaillée.

On a placé en 1696, entre deux chapelles de la nef, à main gauche, un grand tableau peint par *Nicolas* de LARGILLIERE, né à Paris, dans lequel le Prevôt des Marchands, les Echevins & les principaux Officiers du corps de Ville ſont repreſentez à genoux, & ſainte Geneviéve qui paroît dans une gloire. Ce tableau eſt un vœu fait à cette grande Sainte, pour une protection reconnue dans une année fâcheuſe. On eſtime ce morceau de peinture, à cauſe de la correction du deſſein & de la beauté du coloris qui ſont admirables.

A côté de celui-ci il s'en voit un autre de la même grandeur, de l'ouvrage de de TROY, poſé en 1710, dont la compoſition & l'ordonnance ſont magnifi-

ques. Il repreſente le fond du chœur de cette Egliſe, orné comme il étoit à la derniere deſcente de la châſſe de ſainte Geneviéve, avec quantité d'accompagnemens d'une invention ingenieuſe. Cette grande piece eſt d'un travail extrême, & marque l'habileté du maître de qui elle eſt ; & malgré le mauvais jour où elle eſt expoſée, qui en diminue fort les principales beautez, on ne laiſſe pas de l'admirer. C'eſt auſſi un vœu fait à ſainte Geneviéve, au nom de la Ville, par le Prevôt des Marchands & les Echevins, à l'occaſion de l'affreux hyver de l'année 1709, ſuivi d'une extrême diſette, dont l'hiſtoire gardera longtems le triſte ſouvenir.

Les tombeaux les plus conſiderables de cette Egliſe après celui de *Clovis*, dont on a déja parlé, eſt celui de la reine *Clotilde*, reverée comme Sainte, à cauſe qu'elle a été le principal inſtrument de la converſion de ce Roi, ſon époux, au raport de ſaint Gregoire de Tours. Elle a été enterrée aſſez proche des degrez du grand Autel ; mais ſes reliques tirées de ſon tombeau, ont été enfermées depuis dans une châſſe, conſervée derriere le chœur, pour être expoſées à la veneration des fideles.

Dans une chapelle à côté de la ſacri-

ſtie eſt le magnifique tombeau de *François cardinal* DE LA ROCHEFOUCAULT, repreſenté à genoux ſur un grand *ſarcofage*, où forme de cercueil de marbre noir. Ce monument a de grandes beautez, & eſt tres-remarquable pour la correction du deſſein, & pour l'art admirable, avec lequel les draperies ſont jettées & recherchées. Il eſt de *Philippe* BUISTER, Sculpteur habile.

Cette épitaphe ſe lit ſur le devant.

Eminentiſſimo S. R. E. *Cardinali*
FRANCISCO
DE LA ROCHEFOUCAULT
Antiqua & perilluſtri ſtirpe oriundo:
Doctrina, pietate,
Et omni virtutum genere
celeberrimo:
Primùm Claromontano,
Deinde Silvanectenſi Epiſcopo;
Antiquæ Religionis & Eccleſiaſticæ
Dignitatis acerrimo defenſori,
Rerum & conſiliorum publicorum
In Gallia quondam Præſidi,
Et adminiſtratori integerrimo,
Summo Galliarum Eleemoſinario;

Et optimo pauperum parenti;
Religioſorum Ordinum amantiſſimo
patrono,
Regularis Canonicorum ſancti
Auguſtini
Diſciplinæ vindici ac reſtitutori,
Hujus domus Abbati religioſiſſimo
Ac munificentiſſimo benefactori:
Hoc ſuperſtitis & æterni amoris
Ac obſervantiæ monimentum
Triſti Religione mœrentes poſuerunt
Abbas,
Et Canonici Regulares hujus
Eccleſiæ.

Hìc titulum Abbatiæ,
Quem ante ipſum nemo,
Niſi iſtius domus Canonicus
poſſederat,
Huic eidem Familiæ reſtituit.
Oſſa ejus in ſubterraneo ſpecu ſacelli
inferioris jacent.

Obiit Ann. D. 1645.
Die Febr. 14. ætat. 87.

Proche de la porte, par laquelle les Religieux paſſent pour entrer dans le chœur, il y a deux arcades enfoncées, ſous leſquelles ſont des figures de terre cuite, qui repreſentent *Jeſus-Chriſt* dans le tombeau & reſſuſcité, qui ſont de *Germain* PILON. Ces figures ſont admirablement bien deſſinées, & les curieux font grand cas de ces monumens qui ont été aſſez longtems negligez; mais comme on a remarqué, peutêtre un peu trop tard, que les plus habiles Sculpteurs en venant modeler ces belles figures, les gâtoient, ou en emportoient quelques parties, on a été contraint de mettre devant des panneaux de fil d'archal, au travers deſquels on les voit tres-aiſément. Ces tombeaux ſont de deux Abbés de cette maiſon.

Tous ceux qui conſervent du reſpect pour la mémoire des grands hommes, ſeront ravis de lire ici l'épitaphe du fameux *René* DESCARTES, le plus ſavant & le plus illuſtre Philoſophe de ces derniers ſiecles; & s'il en faut croire bien des gens capables de décider ſur cette matiere, un des plus profonds qui aient jamais paru, ſans en excepter même les anciens Grecs, dont les noms ne ſont proferez qu'avec quelque ſorte deveneration;

Voici cette épitaphe placée entre les chapelles de la nef.

DESCARTES, dont on voit ici la ſepulture,
A deſſillé les yeux des aveugles mortels;
Et gardant le reſpect que l'on doit aux Autels,
Leur a du monde entier démontré la ſtructure:
Son nom par mille écrits ſe rendit glorieux;
Son eſprit meſurant & la Terre & les Cieux,
En penetra l'abîme, en perça les nuages:
Cependant comme un autre il cede aux loix du ſort,
Lui qui vivroit autant que ſes divins ouvrages,
Si le ſage pouvoit s'affranchir de la mort.

Cette épitaphe en vers François, ſelon *Baillet*, eſt de la compoſition de *Gaſpar* de FIEUBET, Conſeiller d'état, ci-devant Chancelier de la reine *Marie-Thereſe d'Autriche*.

RENATUS DESCARTES,

Vir supra titulos omnium retro Philosophorum,
Nobilis genere, Armoricus gente, Turonicus origine,
In Gallia, Flexiæ studuit:
In Pannonia, miles meruit:
In Batavia, Philosophus delituit:
In Suecia, vocatus occubuit.
Tanti viri pretiosas reliquias
Galliarum percelebris tunc Legatus PETRUS CHANUT,
CHRISTINÆ, *sapientissimæ Reginæ, sapientum amatrici,*
Invidere non potuit, nec vindicare patriæ,
Sed quibus licuit cumulatas honoribus
Peregrinæ terræ mandavit invitus;
Anno Domini 1650. *mense Febr.* 10. *ætatis* 54.
Tandem post septem & decem annos,
In gratiam Christianissimi Regis
LUDOVICI DECIMI QUARTI,
Virorum insignium cultoris, & remuneratoris,
Procurante PETRO DALIBERT,
Sepulchri pio & amico violatore,
Patriæ redditæ sunt,
Et in isto urbis & Artium culmine positæ:

Ut qui vivus apud exteros otium & famam quæsierat,
Mortuus apud suos cum laude quiesceret;
Suis & exteris in exemplum & documentum futurus.

I NUNC VIATOR,

Et divinitatis, immortalitatisque animæ,
Maximum & clarum assertorem,
Aut jam crede felicem, aut precibus redde.

Cette derniere épitaphe est de *Claude Clercellier*, grand ami de des Cartes.

La vie de ce grand philosophe a été écrite par plusieurs auteurs habiles & renommez, entre lesquels *Adrien* BAILLET en a donné une tres-digne de lui.

Le cœur de *Jacques* ROHAULT, célebre Philosophe Cartesien, mort agé de cinquante-cinq ans, a été déposé fort proche, mais quelques années après son décès.

On y a mis cette épitaphe.

D. O. M.

Et æternæ memoriæ JACOBI ROHAULT, *Ambiani celeberrimi*

quondam Mathematici, & Philosophi, cujus cor hic repositum.

Discordes jam dudum æquis rationibus ambæ,
Et Natura & Religio sibi bella movebant:
Tu, rerum causas fidei & mysteria pandens,
Concilias utrasque & amico fœdere jungis.
Munere pro tanto, decus immortale sophorum,
Hoc memores posuere tibi venerabile bustum.
Quos unum doctrina facit, compingit in unum.
Doctaque Carteſii ossa hoc marmor corque ROALTI;
Has tanti exuvias hominis LIENARDUS *ad aras*
Appendit fidi officiis cumulatus amici.

Positum 1675.

Dans la cave de cette Egliſe eſt le tombeau de *ſainte Geneviéve*, dans lequel il ne reſte rien du corps de cette Sainte, qui eſt tout entier dans la châſſe, juſqu'aux planches de ſa biere. Ce tombeau eſt de marbre & ſans aucuns ornemens.

A une des extremitez, ſur un autel entre deux pilliers qui ſoûtiennent la voûte, il y a une croix garnie de quelques Agates avec un *Ecce Homo* au pié, d'une ſeule piece de Corail, tres bien travaillée. Ces choſes viennent du cabinet du P. du *Moulinet*, qui en a fait preſent.

Il y a encore dans le même lieu deux autres tombeaux de deux anciens Evêques de Paris, *S. Prudence & S. Ceran*, dont les reliques ont été tirées & miſes dans des châſſes, pour être expoſées à la veneration des fideles.

Il eſt à propos de remarquer au ſujet de cette cave ou *crypte*, comme les anciens nommoient ordinairement ces lieux ſouterrains, qu'il s'en voit encore quelques-unes dans les Egliſes de cette Ville, de la premiere fondation, bâties du tems même de la perſecution; c'eſt-à dire, lorſque les fideles étoient obligez de ſe cacher dans des lieux obſcurs & retirez, pour ſe ſouſtraire

ſouſtraire à la pourſuite des payens, qui alors étoient les maîtres abſolus, & pour vaquer plus en repos aux ſaints miſteres de la Religion.

L'empereur Conſtantin aiant donné par ſa converſion arrivée vers l'année 313, la liberté entiere de profeſſer publiquement la Religion Chrétienne, on éleva des Egliſes ſur ces lieux ſouterrains, qui devinrent dans la ſuite tres-frequentées, à cauſe des tombeaux de pluſieurs Saints qui y étoient conſervez avec veneration, en faveur deſquels il ſe faiſoit ſouvent des miracles. Les plus anciennes Egliſes de cette Ville en fourniſſent des exemples certains, comme celle dont on vient de parler; de *ſaint Denis de la Chartre*, proche du pont N. D. des *Martyrs*, au pié de Montmartre; de *Nôtre-Dame des Champs*, à preſent les Carmelites du faubourg ſaint Jacques, de *ſaint Mery*; de *ſaint Marceau*, dans le faubourg qui porte le même nom; & de quelques autres encore, qui ſont reconnues pour les premieres & les plus anciennes de cette Ville.

Avant que de ſortir de l'Egliſe, il faut tâcher d'obtenir la permiſſion de voir la ſacriſtie, elle ſe trouve remplie de tres riches ornemens & en quantité;

avec une argenterie des mieux travaillée.

Il faut dire à la louange des Chanoines reguliers de la Congregation de sainte Geneviéve, qu'il est peu d'endroits dans le roiaume, & même dans toute la Chrétienté, où l'office divin se fasse avec plus de majesté & d'édification que dans cette Eglise. Tous les Religieux sont d'une grande exactitude, & rien n'est plus édifiant que de les voir dans les cérémonies, principalement les jours des grandes fêtes.

Dans l'interieur de la maison, il y a quantité de belles choses à observer, sur tout en architecture, à cause des grandes réparations qui y ont été faites depuis cinquante ans ou environ, sous la conduite d'une personne qui s'y entendoit parfaitement.

La principale porte étoit tres-incommode autrefois: ce qui a été cause que l'on en a bâti une nouvelle, en maniere de double portique soûtenu de colonnes Doriques, dont cependant les bases sont d'ordre Toscan, ou Rustique, avec deux pavillons quarrez aux extremitez. Vis-à vis de cette porte, il y a une fontaine aux piés d'une figure de sainte Geneviéve, sous un arc en ma

niere de niche, orné de colonnes Ioniques d'une bonne proportion.

Ensuite on entre dans le cloître, ou plûtôt sous une espece de peristyle soûtenu, ou formé des deux côtez par des colonnes Doriques, comme celles de la premiere entrée; mais d'un plus beau module & d'une proportion plus reguliere.

A l'extremité de ce portique, long environ de quarante pas, on trouve le grand escalier, au fond duquel, sur le premier pallier, où deux rampes prennent naissance, on a placé dans une niche une belle figure de la sainte Vierge, qui tient l'enfant JESUS entre ses bras. Le plafond de cet escalier est bas à la verité, c'est le défaut qui s'y trouve; mais d'ailleurs il est d'une coupe hardie & ingenieuse, dont le trait est rapporté seulement sur le point de deux petites colonnes, qui soûtiennent la masse entiere de cette voûte. Le vestibule est orné de quatre figures de prophetes sur des piédestaux. Il sert d'entrée à plusieurs grandes sales garnies de peintures, qui representent la plûpart des anciens Abbez de cette maison, des papes & quelques autres personnes illustres. La nouvelle sale qui fait face à l'escalier, est construite avec art & parfaitement bien voûtée en arc surbaissé.

Les dortoirs ſont à doubles étages, & n'ont rien de beau. On y remarquera ſeulement une grande propreté qui regne par tout, ainſi que dans le refectoir, qui ſurpaſſe dans cet article, ceux de toutes les autres communautez : ce qui doit engager à l'aller voir.

La petite chapelle bâtie depuis peu ſous la nouvelle bibliotheque, dont l'entrée donne dans le grand dortoir, eſt décorée de pilaſtres Corinthiens, qui ſoûtiennent un entablement tout autour, avec des tableaux entre deux. Il paroît que cette décoration a été ordonnée par une perſonne tres-entendue dans la bonne architecture, parce qu'elle eſt traitée avec beaucoup d'art, & on y remarque encore une propreté d'execution toute particuliere.

Il faut aller enſuite à l'apoticairerie, fournie de mille choſes rares & neceſſaires enfermées dans des armoires d'une menuiſerie parfaitement bien executée.

Le jardin eſt grand & plus qu'aucun de tous ceux qui ſe trouvent enfermez dans l'enceintre des anciens murs de la Ville. Il a été augmenté depuis peu d'années, de la largeur du foſſé qui ſe trouvoit derriere, que le roi Philippe Auguſte avoit pris autrefois dans le terrain

de cette maison, lorſqu'il fit enclore la Ville, comme on l'a dit dans un autre autre endroit. Ce jardin avec toute la maiſon occupe encore à preſent près de dix-huit arpens dans toute ſon étendue.

A côté du petit ſy le ſous lequel il faut paſſer pour arriver au grand eſcalier, on peut entrer dans une ancienne chapelle dediée ſous le titre de la ſainte Vierge, autour de laquelle il y a quelques peintures, mais de peu de conſéquence. Au milieu eſt un tombeau élevé, environ d'un pié, ſur lequel eſt la figure de *Joſeph Foulon*, Abbé de cette maiſon, mort en 1607, fort eſtimé en ſon tems. Il eſt repreſenté avec ſes habits pontificaux, d'un ouvrage qui doit être attribué à un bon maître, à cauſe de la beauté & du fini des ornemens qui y ſont par tout.

Enſuite il faut monter à la bibliotheque, laquelle eſt regardée comme une des plus nombreuſes & la mieux diſpoſée que l'on connoiſſe à preſent, dans cette Ville.

Elle occupe le comble d'un des quatre grands corps qui forment tout le bâtiment, & a été augmentée depuis peu de plus de la moitié ſur les nouveaux édifices qui ont été conſtruits, enſorte

que toute sa longueur est de cinquante-trois toises au moins, sur quatre de largeur.

Mais quoique cette étendue soit tres-considerable, & qu'il n'y eût aucune bibliotheque qui en ait de pareille : on a cependant entrepris ces dernieres années de l'augmenter encore de près de la moitié, sur les édifices qui regnent du côté de l'Eglise & du jardin ; enforte qu'elle aura la forme d'une croix parfaite. On doit élever au milieu une espece de dôme, pour fournir de la lumiere aux quatre parties ; le cabinet des curiositez sera placé à une extremité, dans un espace fait exprès, avantageusement disposé.

Cette bibliotheque conserve au moins quarante-cinq mille volumes rangez dans des armoires d'une belle menuiserie fermées de fil d'archal, entre lesquelles on a placé des bustes sur des scabelons, qui représentent les hommes illustres de l'antiquité & quelques personnes distinguées de ces derniers siecles. Ces bustes pour la plûpart ont été moulez sur les meilleurs originaux par *Girardon*, qui les a drapez diversement & reparez de sa propre main.

On y verra quantité d'estampes, dont

une partie vient d'un nommé *Accart*, qui en mourant, laiſſa tout ce qu'il avoit amaſſé pendant pluſieurs années, à ſaint Germain des Prez, à ſaint Victor & à ſainte Geneviéve; mais depuis, cette collection a été fort augmentée de quantité de pieces rares.

Maurice le TELLIER, Archevêque de Reims, mort le 22 de Février 1710, a donné ſa bibliotheque, compoſée de dix-ſept mille volumes tres-bien conditionnez, pour joindre à celle-ci; ce qui fait qu'aucune bibliotheque ne la ſurpaſſe par le nombre, ſi ce n'eſt celle du Roi.

Sur quoi il ne ſera pas hors de propos de faire remarquer ici, comme une choſe tres-conſtante & univerſellement reconnue, de tous les voiageurs ſtudieux, qu'il n'y a aucune Ville en Europe, où il y ait un ſi grand nombre de grandes bibliotheques qu'il s'en trouve à preſent à Paris; ſans parler d'une infinité de cabinets de livres choiſis, chez des particuliers, entre leſquels il y en a pluſieurs qui contiennent quantité de volumes rares & parfaitement bien choiſis, ſur toute ſorte de matieres.

On diſtinguera dans la même bibliotheque une horloge, de l'ouvrage

d'*Oronce* FINE', premier Professeur roial en mathematique sous *François* I. Cet habile mechanicien acheva cet ouvrage en 1553, pour le Cardinal de Lorraine, Archevêque de Reims ; c'est-à-dire dans le tems que la France abondoit en excellens hommes pour toute sorte de sciences & de professions. Elle est de figure pentagone, haute de six à sept piés, en y comprenant le piédestal, où le soubassement sur lequel elle est posée ; en forme de colonne creusée, dans lequel est un seul poids qui fait marcher onze quadrans, à savoir les sept planettes, le quadran des heures, l'astrolabe, la tête du dragon & le quadran de la Lune. Sur le couronnement il y a un globe céleste de cuivre peint en miniature, qui fait son tour en vingt quatre heures. Le poids dont on a parlé, se monte en moins d'une minute, & dans l'espace de deux piés qu'il a de jeu, il est huit jours à descendre. Ce qui est de plus singulier, c'est la facilité à conduire cette piece ingenieuse ; tout se peut monter & démonter en un moment, bien qu'elle soit composée de plus de cent roues differentes, lesquelles sont aussi entieres & aussi polies, que si l'ouvrage sortoit des mains de l'ouvrier. Ces

roues sont d'une trempe particuliere, qui n'a jamais été sujette à la rouille, quoique cette belle & ingenieuse machine ait été longtems exposée à l'air & à la pluie. L'ouvrier fut sept ans à la construction de cette piece, de laquelle on a fait une description imprimée en 1630, mais si confuse & si obscure, qu'il y a bien de la peine à y comprendre quelque chose.

Le cabinet des raretez a son entrée à present au milieu de la bibliotheque, proche de l'endroit où le comble doit être ouvert en dôme, mais ce n'est qu'en attendant que le grand dessein dont on a parlé, soit executé.

Il est extremement rempli de diversitez rares & curieuses de toutes les especes, principalement de médailles, de grand, de moien & de petit bronze, d'un choix & d'une conservation admirable, ainsi que des talismans de diverses figures.

Dans une petite armoire, on conserve des couteaux sactez, nommez *jugulatoria*, dont les anciens se servoient dans les sacrifices pour égorger les victimes; des pateres sur lesquelles ils détrempoient la farine avec l'huile & le vin, pour oindre les victimes avant que

de les immoler ; des Sphinx, ou des *Harpocrates*, dieux du silence, qui se trouvent ordinairement dans les Momies ; des clefs antiques ; des stiles dont les Romains se servoient pour écrire sur des tablettes faites exprès ; une petite table de cuivre sur laquelle sont attachées des boules de même métail, qui se placent comme on veut, pour composer des nombres d'arithmetique, des strigiles & des *guttes* pour les bains.

Plusieurs sortes de lacrimatoires, ou fioles de verre, dans lesquelles les anciens conservoient les larmes des pleureuses, qu'on louoit exprès pour assister aux funerailles. Elles ramassoient leurs larmes avec des cuillieres de cuivre, sur des tabliers de cuir, qu'elles portoient exprès devant elles, pour cet usage.

Avec toutes ces choses, des lampes sepulcrales de cent sortes differentes, telles que *Licetus* les décrit dans un savant volume fait exprès, des anneaux gravez tres-curieux ; des sceaux de divers tems & de diverses especes.

Dans une petite armoire à main droite, il se trouve des mesures antiques pour les liqueurs, comme ce fameux *Conge*, dont parle le savant *Gassendi* dans la vie de *Peresc* ; des poids de la

premiere antiquité pour peſer les marchandiſes, ſelon l'uſage des anciens Romains.

Dans une autre armoire on garde les poinçons de ces célebres ouvriers qui vivoient dans le ſeiziéme ſiecle, *Alexandre Baſſian & Jean Cauvin*, ſurnommez les PADOUANS, parce qu'ils étoient de la Ville de Padoue, avec leſquels ces graveurs habiles contrefaiſoient ſi adroitement les médailles antiques, que les plus verſez dans cette belle connoiſſance y étoient trompez.

On pourra encore remarquer pluſieurs pieces d'Optique de differens maîtres; une lanterne magique du fameux *Cardan*, & le pié d'une momie tres-bien conſervé.

Une autre momie d'un homme entier, qui n'a rien de poſtiche que les yeux. C'eſt un Arabe de ſix piés de haut, dont le corps deſſeché a été trouvé dans les ſables ardens de l'Arabie déſerte; ſa langue ſe ſent encore dans ſa bouche. On verra encore quelques poiſſons monſtrueux d'une figure extraordinaire.

Mais une rareté qui dans les ſiecles paſſez eût été eſtimée un treſor entier, c'eſt une grande corne de licorne blanche comme l'yvoire; haute de ſix piés

& demi, d'une groſſeur à proportion, naturellement tournée à vis, plus longue de deux piés que celle du treſor de ſaint Denys, pour laquelle on aſſure cependant que la république de Veniſe offrit autrefois la ſomme de cent mille écus, dans le deſſein d'en faire preſent à un roi de Perſe. Mais il s'en faut bien que ces cornes ne ſoient auſſi précieuſes à preſent qu'elles l'étoient autrefois, parce qu'on a découvert depuis quelques années, qu'elles viennent d'un poiſſon qui ſe trouve dans la mer Glaciale; & depuis que les Hollandois ont penetré juſques ſous le Pole & dans les parties les plus Septentrionales de l'Europe, afin de trouver un chemin plus court pour la Chine, ils ont rapporté quantité de ces dents, ou cornes de poiſſon, comme quelques perſonnes veulent les nommer, dont les curieux ont orné leurs cabinets. Cette découverte a fait revenir de l'erreur de pluſieurs ſiecles, que c'étoit la corne d'un animal de la taille d'une biche, nommé pour cette raiſon *Monoceros* ou *Licorne*.

On verra auſſi l'épaule d'un Hippotame, ou cheval marin; la main d'une Sirene, ſi cependant on peut croire qu'il y ait jamais eu de ces ſortes de

monſtres, quoique le ſavant Aldourandus, médecin de Boulogne, en faſſe l'hiſtoire dans ſon grand recueil des animaux de toute eſpece.

Dans un petit cabinet il y a toute ſorte de pierreries, de coquillages, de morceaux de mines de divers métaux, & d'autres choſes curieuſes.

Vis-à-vis de la porte dans un enfoncement cintré, ſont differens habits de plumes de perroquets & de divers autres oyſeaux, travaillez avec bien de l'induſtrie, à l'uſage des Ameriquains; une cuiraſſe ou corſelet du Japon, ouvrage de Vernix d'une forme particuliere; un bouclier de ſoie apparemment du même payis; & ce qui ne ſe trouve ailleurs que rarement, un grand nombre de ſouliers preſque de toutes les nations du Levant, de forme tres-differente.

Des pétrifications curieuſes & une pierre diſloquée, ou compoſée de diverſes pieces mobiles, de telle façon qu'il eſt dificile de diſtinguer ſi c'eſt un ouvrage de l'art, ou un caprice de la nature.

Il y a encore bien d'autres ſingularitez, comme la machoire d'un poiſſon d'une grandeur extraordinaire à pluſieurs rangs de dents tres-aigües; des excreſcences

de mer, des plantes coralines, & des foſſiles de differentes figures; le mitoir de la reine *Anne* de *Bretagne*, qui ſe connoît par ſes armes qui ſont deſſus la bordure de bois doré. Il eſt d'acier, l'art de fondre le verre pour cette ſorte d'ouvrage, n'étant pas encore en pratique, comme il a été depuis, & comme il l'eſt à preſent.

Un petit tombeau de marbre blanc; tres-curieux, nommé *Oſſuarium*, tout chargé de ſculptures qui ſont autant d'hieroglyphes de la mort, ſelon la theologie des anciens.

Tous les portraits des rois de France d'après nature, autant qu'il a été poſſible de les recueillir; quelques tableaux aſſez bons, & diverſes autres choſes tres-curieuſes & en fort grand nombre.

L'hiſtoire de ce riche cabinet ſe trouve dans un grand volume *in fol.* qui a été imprimé exprès, enrichi de quantité d'eſtampes fort bien gravées & d'explications d'une érudition ſavante. En 1720 on a commencé l'édifice dont on a parlé pour augmenter la bibliotheque, auquel le Duc d'Orleans a mis la premiere pierre.

Il a paru un nombre conſiderable de perſonnes illuſtres dans cette Abbéie

depuis la reforme qui y fut introduite en l'année 1625, par les soins du Cardinal *François* de la ROCHEFOUCAULT, Abbé de la même maison, tres-zelé pour la regularité de la vie monastique.

Le P. *Jean* FRONTEAU, né à Angers, Chancelier de l'Université, étoit d'une profonde doctrine, excellent critique & des plus savans de son ordre. Il est mort à Montargis Curé de la Madelene, le 17 d'Avril 1662, âgé de quarante-huit ans seulement. On a de sa composition plusieurs ouvrages dans lesquels il paroît une grande nêteté & plusieurs lettres sur differens sujets fort savantes & fort-bien écrites.

Le P. *Pierre* L'ALLEMAN, aussi Chancelier de l'Université, s'étoit aquis une haute réputation, à cause des ouvrages de pieté & pleins d'onction, qu'il a composez; entre autres, *la mort des justes*, les *saints desirs de la mort*, & le *testament spirituel*, dont la lecture est tres-édifiante & a produit de grands fruits. Il est mort le 18 de Février 1673, âgé de cinquante & un ans.

Le P. *René* le BOSSU, né à Paris, si connu par son traité du *Poëme épique*, qui passe au sentiment des savans pour un ouvrage achevé. Il est aussi auteur

du livre intitulé le *Paralelle de Deſcartes & d'Ariſtote*. Il eſt mort le 14 de Mars 1680, âgé de quarante neuf ans.

Le P. *Claude* du MOULINET, de Châlons en Champagne & d'une famille diſtinguée, a mis pluſieurs ouvrages en lumiere ; comme la *défenſe* de *Thomas à Kempis*, un *diſcours* ſur la tête de bronze trouvée proche de l'Egliſe de ſaint Euſtache, de laquelle il a été parlé au commencement de cette deſcription ; *Hiſtoria veterum pontificum per eorum numiſmata* ; les ouvrages d'*Eſtienne de Tournay*, augmentez de pluſieurs pieces importantes qui n'avoient point encore paru, auſquelles il a joint un ſavant Commentaire. On a encore du même auteur *vingt-quatre réflexions* ſur les Chanoines ſeculiers & reguliers *in quarto*; *des differents habits des chanoines & des chanoineſſes reguliers* ; *les traitez ſinguliers tirez de la bibliotheque de ſainte Geneviéve* ; *l'hiſtoire des lettres Romaines établie & juſtifiée par pluſieurs belles antiques*. Cet ouvrage a paru en l'année 1648, dans lequel on remarque une érudition curieuſe, qui fait voir que cet auteur avoit fait de grandes reflexions ſur les monumens antiques. Il avoit avec cela une grande connoiſſance des mé-

dailles, des pierres gravées, des taliſmans, des MS. & des diverſitez curieuſes & plus que perſonne de ſon tems. C'eſt à lui à qui la bibliotheque doit toute ſa beauté & ſon augmentation; & il a travaillé avec un ſoin extrême pendant pluſieurs années à l'enrichir & à la décorer comme on la voit à preſent. Ce ſavant homme eſt mort le 2 de Septembre 1687. âgé de 67 ans, regreté de pluſieurs illuſtres amis qu'il avoit eus pendant ſa vie.

Le P. *Anſelme* de PARIS, né à Reims, s'eſt rendu recommandable parmi les plus profonds Théologiens de ſon ſiecle, comme le marque évidemment ſon ouvrage contre le miniſtre *Claude*; intitulé la *croiance de l'Egliſe Grecque ſur l'Euchariſtie*. Sa mort eſt arrivée à Paris le 2 de Mars 1683, dans la cinquante-deuxiéme année de ſon âge.

Le P. *Claude* de CREIL, né à Paris, eſt mort en l'année 1708, & a paſſé avec juſtice pour tres-verſé dans la bonne architecture, comme il eſt aiſé d'en juger par les excellens deſſeins qu'il a donnez, leſquels ont été ſuivis avec ſuccès en pluſieurs occaſions, particulierement ceux des nouveaux embelliſſemens de cette maiſon, dont on a parlé, qui

ſont conſiderables & eſtimez par les perſonnes qui s'y entendent. Il eut ordre d'en fournir pour l'édifice du Louvre, lorſqu'il avoit été réſolu d'y travailler, ſous le miniſtere de *J. B. Colbert*, & il en propoſa d'une beauté & d'une magnificence ſi ſurprenante, qu'on lui dit qu'il étoit difficile de les entreprendre à cauſe de la dépenſe extrême où ils engageroient.

Le P. SANLEC, né à Paris, a donné des poëſies qui ont reçû de grands applaudiſſemens. Il eſt mort en 1715.

Le P. POLINIER, General de la congregation, d'une capacité éprouvée, a été continué par une élection generale faite dans le mois de Septembre 1712.

Le P. COURAYER & le P. GILLET, l'un & l'autre tres verſez dans la connoiſſance des livres, ſont Bibliothecaires à preſent.

Les Chanoines de ſainte Genevléve ont fait élever pluſieurs maiſons commodes, dans un eſpace vis à-vis de la principale entrée de leur cloître, & l'on y a travaillé avec bien de l'aplication en l'année 1720.

LE COLLEGE DE MONTAIGU, un des plus renommez de l'Univerſité, eſt

fort proche. Il a été fondé en 1354 par *Gilles Aycelin*, Archevêque de Rouen, ſorti de l'ancienne maiſon de *Montaigu*, dite de *Liſtenois*. Le chapitre de Nôtre-Dame & les Chartreux en ſont Adminiſtrateurs.

On y entretient un bon nombre d'écoliers qui vivent ſous une diſcipline rigoureuſe, & ſont conduits avec bien de la ſageſſe ; ce qui fait qu'il en ſort ſouvent des ſujets tres-capables de s'aquiter des fonctions les plus difficiles de l'Egliſe.

Il eſt bon de ſavoir que le fameux *Eraſme* de Roterdam a demeuré quelques années dans ce collége pour y faire ſes études ; de même que *Jean Calvin* célebre heretique, mort à Geneve le 16 de Mai 1564, âgé de 52 ans.

Dans une chapelle de ce college on voit le tombeau de *Jean Standonbt*, qui en a été autrefois principal. C'étoit un homme d'un zele ardent pour la correction des mœurs, & grand Prédicateur de ſon tems, qui travailloit avec chaleur à reformer les abus de ſon ſiecle. Il ordonna que l'on mît cette ſimple inſcription ſur ſa tombe.

PAUPERIS MEMENTOTE STANDONIS.

Il fut exilé par le roi Louis XII. par ce qu'il avoit parlé librement & avec trop de chaleur, du second mariage de ce Prince, d'ailleurs d'une extrême bonté.

Ulrich GERING, Alleman, un des trois Imprimeurs que les Docteurs de la maison de Sorbonne firent venir à Paris vers l'année 1470, est inhumé dans la même chapelle. Il est mort le 23 d'Août 1510; & comme il avoit amassé beaucoup de bien dans sa profession inconnue avant lui en France; il en laissa une grande partie à ce college, & l'autre à la maison de Sorbonne.

Tout ce quartier est rempli de colleges fort negligez la plûpart.

Celui de *Sainte-Barbe* a encore gardé quelque réputation. *Saint Ignace* Patriarche des Jesuites, y a fait ses études déja parvenu dans un âge assez avancé; & pendant plusieurs années on y a vû la chambre qu'il y avoit occupée, qui a été détruite depuis, & qui devoit être conservée en consideration de ce grand Saint qui a procuré tant de bien à l'Eglise par l'institution de sa Societé.

LE COLLEGE DES GRASSINS, situé dans la rue des *Amandiers*, est assez proche. Il a été fondé par noble homme *Pierre Grassin*, Conseiller au Parlement.

On lit cette inscription sur la porte d'un escalier en entrant à main gauche, gravée en lettres d'or.

Ædificavit hanc domum Grassinorum familia, *in Senonicorum pauperum gratiam, non ut gravi marcescant inertia, sed ut graviter & viriliter aliquando operentur in vinea Domini.*

Illi bene precare.

Anno benignitatis Domini

1574.

Dans la chapelle de ce college qui est assez bien construite, il y a deux fort bons tableaux, l'un sur la porte de la sacristie, qui represente la resurrection du fils de la veuve de Naïm, peint par le fameux le SUEUR; & l'autre, l'histoire du jeune Tobie, par le BRUN.

L'*Abbé* le FEVRE, homme d'un mérite reconnu, à present Principal de ce college, travaille avec une extrême application à le rétablir. Il a des tableaux choisis qui font connoître qu'il a le choix délicat pour les bonnes choses.

Le *Collége* de Reims qui n'eſt pas éloigné, a été fondé pour les étudians de cette Ville. L'emplacement en eſt avantageux ; mais il eſt à preſent peu frequenté.

L'EGLISE DE SAINT-HILAIRE, d'un ancienne fondation, qui ſe trouve aſſez proche, eſt la paroiſſe de ce quartier. On a fait quelques embelliſſemens au grand Autel, qui ſont d'un deſſein aſſez bien imaginé.

LE COLLEGE DE BEAUVAIS eſt dans une rue qui vient terminer au portail de cette Egliſe.

Il a été fondé en 1370 par *Jean* de *Dormans* Evêque de Beauvais & Chancelier de France. La chapelle eſt pleine de tombeaux de ceux de cette famille & de quelques perſonnes qui ont fait du bien à ce college. Le tableau qui eſt ſur l'Autel eſt de le BRUN.

On ne doit pas obmettre de dire pour la gloire de ce college, que ſaint *François* XAVIER, Apôtre des Indes, y a profeſſé un cours de philoſophie, dans le deſſein d'être de la maiſon de Sorbonne.

Dans LA RUE DU FOUARE, qui termine à la rue *Galande*, il eſt encore reſté ſur pié de vieilles claſſes où ſe donnoient autrefois des leçons lorſque le nombre des colleges n'étoit pas auſſi grand qu'il eſt devenu depuis.

L'HÔTEL-DIEU a une porte à l'extremité de cette rue, ornée d'un morceau d'architecture Dorique ſous un grand arc qui fait un effet aſſez agréable à la vûe. Cet ouvrage a paru ſi beau aux Architectes, qu'ils l'ont copié ſervilement en divers endroits de cette Ville, ce qui ne prouve que trop qu'ils ne travaillent gueres de genie. Ce morceau ſe trouve repeté, au portail des filles de la Viſitation proche de la Baſtille, à celui des Capucines de la place de Louis le Grand, & à la fontaine de la porte ſaint Michel.

Fin du ſecond Volume.

TABLE DES MATIERES PAR QUARTIERS.

SECONDE PARTIE.

LA Porte de saint Denys. page 1.
Les inscriptions qui se lisent sur cette porte, 2.
Description de cette porte. 3.
La maison des Prêtres de la Mission de saint Lazare. 5.
Histoire de l'antiquité de cette maison. *Ibid.*
L'Eglise. 8.
L'épitaphe de *Vincent* de PAUL, Instituteur de la Congrégation de saint Lazare. 9.
Les premiers Superieurs de cette Congrégation. *Ibid.*
Quelques personnes de distinction inhumées dans l'Eglise. *Ibid.*
L'épitaphe d'*Adrien* le BON, dernier Prieur titulaire de saint Lazare. 10.
La vaste étendue de cette riche maison. *Ibid.*
Les services que la Congrégation de la Mission tache de rendre à la religion. 11.
Vincent de PAUL premier Superieur, se chargea de prendre à correction des personnes dont l'esprit & la conduite étoient dans le déreglement. 13.

Les grands édifices que les Prêtres de la Miſſion ont fait élever dans ces dernieres années. *Ibid.*
Avis publié en 1724. par les Prêtres de la Miſſion. 14.
Les Filles de la Charité. 15.
La foire de ſaint Laurent. 16.

LA RUE SAINT MARTIN. 17.

L'Egliſe de ſaint Jacques de la Boucherie. *Ibid.*
Nicolas FLAMEL, fameux Alchimiſte, y eſt inhumé. 18.
Jean FERNEL, fameux Médecin a ſa ſépulture dans la même Egliſe. 19.
L'Egliſe de ſaint Merry. 20.
La tapiſſerie de cette Egliſe. *Ibid.*
Un morceau de Moſaïque en tableau, dans une chapelle de cette Egliſe. 21.
Le tombeau & l'épitaphe de *Simon Arnauld, Marquis* de POMPONNE, mort Secretaire d'Etat. 22.
Simon MARION, Avocat general au Parlement. 24.
Jean CHAPELIN, Poëte. *Ibid.*
Les Juges Conſuls. 25.
Etabliſſement de cette Juriſdiction. *Ibid.*
Saint Julien des Ménétriers. 26.
La rue aux Ours, & l'hiſtoire de cette rue. *Ibid.*
Le cabinet curieux de *N.* VIVANT. 28.
La maiſon de *Nicolas* CHUPIN. 29.
Les Carmelites de la rue Chapon. *Ibid.*
Saint Nicolas des Champs, Egliſe paroiſſiale. 30.
Ancien titre du Curé de cette paroiſſe. 31.
Les illuſtres qui ſont inhumés dans cette Egliſe. 32.
Guillaume BUDE' Maître des Requêtes. *Ibid.*
Son épitaphe. 33
Pierre GASSENDI & ſon épitaphe. *Ibid.*
Henri de VALOIS célebre Auteur. 34.
Adrien de VALOIS ſon frere. *Ibid.*
Madelene de SCUDERI, ſavante fille. 35.

Theophile VIAUD Poëte. *Ibid.*
François MILLET, Peintre connu ſous le nom de *Franciſque*. *Ibid.*
Saint Martin des Champs ancien monaſtere, ſous la regle de ſaint Benoiſt. 36.
La diſpoſition des édifices de cette ancienne maiſon. 37.
Les dedans de ce monaſtere. 38.
Le refectoire. 39.
Guillaume POSTEL eſt enterré dans l'Egliſe, & ſon éloge. *Ibid.*
La porte ſaint Martin. 41.
Les inſcriptions qui ſe liſent ſur cette porte. 42.
La maiſon de le MERCIER. 43.
L'Egliſe paroiſſiale de ſaint Laurent. *Ibid.*
Louiſe de MARILLAC y eſt inhumée. 45.
L'Egliſe paroiſſiale de la Ville-Neuve. *Ibid.*
Le Couvent des Récolets. 46.
La belle & curieuſe bibliotheque de ces Peres. 47.
Les Prédicateurs renommez de cette maiſon. 48.
Le nombre des Couvents que les Peres Recolets occupent dans le roiaume, & les ſervices qu'ils rendent. *Ibid.*
L'hôpital du nom de Jeſus. 49.
L'hôpital de ſaint Louis. *Ibid.*
Inſcription ſur la porte de l'Egliſe de cet hôpital. 51.
Montfaucon. 53.
L'hiſtoire de ce fameux gibet. *Ibid.*
Les noms de pluſieurs ſcélerats inſignes qui y ont été executez. 55.
La maiſon bâtie par JABAC, dans la rue ſaint Merry. 64.
Les Religieuſes de la rue ſainte Avoie. 65.
Inſcription de SANTEUL, ſur la fontaine de cette rue. *Ibid.*
L'ancien hôtel de Meſme, autrefois l'hôtel de Montmorency. 66.
La mort de l'illuſtre Connétable de MONTMORENCY. 66.

L'hôtel de Beauvillier & le nom de l'architecte. *Ibid.*
Nicolas de l'Argilliere, Peintre célebre, & les belles choſes qui ſe voient chez lui. 68.
Le Temple. 69.
Hiſtoire de la deſtruction des templiers. *Ibid.*
Le vaſte terrain que le Temple occupe. 72.
La maiſon deſtinée aux grands Prieurs. 73.
Les nouvelles augmentations dans l'hôtel du grand Prieur ſur les deſſeins de *Gilles-Marie* OPPENORD, premier Architecte de *S. A. R.* le *Duc* d'Orleans défunt. 74.
Vers ſur la fontaine du Temple. 75.
Le Couvent des Madelonnetes. *Ibid.*
Le cabinet de *N.* DASSENAY. 76.
Les Religieuſes de ſainte Eliſabeth. *Ibid.*
Les Peres de Nazaret. *Ibid.*
La rue du grand Chantier. 78.
La maiſon de Batonneau. *Ibid.*
Le Couvent des Billettes. 79.
Papire MASSON, ſavant de ſon tems y eſt inhumé, & ſon épitaphe. *Ibid.*
Le cœur de Mezeray & l'inſcription ſur ce monument. 80.
Le Couvent des Religieux de ſainte Croix de la Bretonnerie. 82.
Les perſonnes diſtinguées qui ſont inhumées dans l'Egliſe de ces Peres. *Ibid.*
L'hôtel de Soubiſe & l'hiſtoire de cet hôtel. 85.
François Duc de ROHAN, a fait de grands embelliſſemens dans cet ancien hôtel. 86.
Le Prince *Armand Gaſton Cardinal* de ROHAN, a fait conſtruire un grand hôtel dans une partie du terrain de cet hôtel. 90.
La fameuſe bibliotheque des illuſtres de THOU y eſt conſervée. 92.
Fontaine à l'extrémité de la rue de Paradis, ſur laquelle on lit des vers de SANTEUL. *Ibid.*
La maiſon du *Marquis* CAMILLIAC. 93.
Le Couvent des Peres de la Mercy. *Ibid.*
Les belles maiſons de la rue du grand Chantier. 94.

Celle d'Amelot CHAILLOU. 96.
Les Enfans rouges. 97.
La vieille rue du Temple. *Ibid.*
La maiſon de *Claude* le PELLETIER. *Ibid.*
La maiſon d'Amelot de BISEUL & ſes beaux appartemens. 98.
L'hôtel d'O, à preſent un monaſtere de Religieuſes. 103.
Le Couvent des Blancs-Manteaux. 104.
Le tombeau de *Jean* le CAMUS, Lieutenant Civil. 105.
La rue Barbette. 106.
Vers de SANTEUL, ſur la fontaine de cette rue. *Ibid.*
Le Couvent des Capucins. 107.
La rue ſaint Louis. 109.
Le Couvent des Religieuſes du Calvaire. *Ibid.*
L'hôtel Boucherat. 110.
Les Religieuſes Bénédictines de l'adoration perpetuelle du ſaint Sacrement. *Ibid.*
Inſcription de SANTEUL, ſur une fontaine de cette rue. 111.
Deſſein du roi HENRY IV. 112.
Inſcription ſur une fontaine à l'extrémité de la rue ſaint Louis. 113.
La rue ſaint Antoine. *Ibid.*
La Gréve. 115.
Les débordemens extraordinaires de la riviere de Seine. *Ibid.*
L'hôtel de Ville. 119.
Inſcription miſe dans les fondations. *Ibid.*
Le nom de l'architecte. 120.
François MIRON, Prevoſt des Marchands, a fait achever l'édifice de l'Hôtel de Ville. 121.
Eloge de ce grand Magiſtrat. *Ibid.*
La figure en bronze du roi HENRI IV. ſur la porte de l'Hôtel de Ville. 124.
Statue en bronze du roi Louis XIV. dans le fond de la cour de l'Hôtel de Ville. *ibid.*
Inſcription autour du piédeſtal. 125.
Pluſieurs inſcriptions qui ſe liſent dans une friſe, autour de la cour. 127.

Les tableaux qui ſe voient dans les chambres de l'Hôtel de ville. 135.
L'hôpital du ſaint Eſprit. 136.
Le Quai Neuf. 137.
Inſcription à l'extrémité du Quai-Neuf, du côté du pont N. D. 138.
L'Egliſe de ſaint Jean. 139.
Les perſonnes dignes de memoire inhumées dans cette Egliſe. *ibid.*
Alain VEAU & ſon épitaphe. *ibid.*
Simon VOUET, Peintre eſtimé. 141.
Michel-Antoine BAUDRAN, Geographe. 142.
L'Egliſe de ſaint Gervais. 143.
Le magnifique portail de cette Egliſe. 144.
Le nom de l'architecte de ce bel édifice. 145.
Les tableaux qui ſe voient dans la nef de cette Egliſe. 146.
Le crucifix audeſſus de la porte du chœur. 147.
Ouvrage Gothique dans la chapelle de la Vierge. *ibid.*
Les perſonnes renommées inhumées dans cette Egliſe. 148.
Mathieu de LONGUE-JOUE, Garde des Sceaux. *ibid.*
Philippe de CHAMPAGNE, Peintre fameux. *ibid.*
Charles du Freſne ſieur du CANGE, ſon épitaphe. 149.
Le tombeau de *Michel* le TELLIER, Chancelier de France. 151.
Son épitaphe. 154.
Le Chancelier BOUCHERAT. 154.
Pierre du RIER, Hiſtoriographe. *ibid.*
Marin le Roi de GOMBERVILLE, de l'Académie françoiſe. *ibid.*
Abraham-Nicolas AMELOT de la HOUSSAIE, ſes principaux ouvrages. *ibid.*
Claude le PELLETIER, Miniſtre d'Etat. 155.
Philippe COLLOT, fameux Operateur pour la pierre. 156.
Paul SCARON, poëte fameux. *ibid.*

Vers à sa louange. 157.
L'épitaphe de *Françoise* d'Aubigné, *Marquise* de MAINTENON sa veuve, qui se voit à saint Cyr dans le chœur des Religieuses. *ibid.*
Le cémetiere de saint Jean. 160.
Le cabinet d'*Estienne* GEOFFROI & son laboratoire, dans la rue Bourtibourg. *ibid.*
L'hôtel d'Aumont. 162.
La maison de *Henri* de FOURCY, Conseiller d'Etat. 163.
L'hôtel de Beauvais. *ibid.*
L'Eglise du petit saint Antoine. 165.
La rue de Fourcy. 167.
L'hôtel saint Pol. 168.
La maison professe des Jesuites. 170.
Inscription sur la premiere pierre de l'Eglise de ces Peres. 171.
Autre inscription sur la frise du portail. 172.
Description de l'interieur de l'Eglise. *ibid.*
Le cœur du roi LOUIS XIII. 175.
Les inscriptions qui se lisent sur ce monument. 176.
Le cœur du roi LOUIS XIV. conservé dans l'Eglise des Peees Jesuites. 177.
Monument magnifique à la memoire de Henri de Bourbon, Prince de CONDE'. *ibid.*
Inscription sur ce monument. 178.
Autre monument pour la maison de CONDE', avec l'inscription 180.
François DERRAND, Architecte de l'Eglise des Jesuites 182.
Histoire de la fondation de cette maison professe. 183.
Les tableaux rares dans l'interieur de la maison. 184.
La bibliotheque. 185.
Gilles MENAGE & *Daniel* HUET évêque d'Avranches, ont donné leur bibliotheque pour l'enrichir. *ibid.*
L'établissement de la Compagnie de Jesus, selon *Louis-Elies* du PIN. 186.
Les illustres qui ont paru dans cette maison. 187.

Les confeſſeurs des rois tirez de cette maiſon depuis HENRI III. 19
Inſcriptions ſur la fontaine dans la place vis-à-vis de l'Egliſe des Jeſuites. 193
La rue de la Couture ou Culture ſainte Catherine 194
L'Egliſe qui lui donne ce nom. *ibid.*
Tombeaux de quelques perſonnes de diſtinction qui y ſont. *ibid.*
La diſpoſition de l'entrée de l'Egliſe. 195.
L'hôtel de Carnavalet. 197.
L'hôtel de Lamoignon & la bibliotheque qui y eſt conſervée. 199.
Maiſon bâtie ſur les deſſeins de de LISLE. 200.
La maiſon de *Michel* le PELETIER. 201.
Les Filles bleues. *ibid.*
L'hôtel de Sully. 202.
La Place Roiale. 203.
Vers ſur la mort du roi *Henri* II. 204.
La diſpoſition de la Place Roiale. *ibid.*
La ſtatue équeſtre du roi LOUIS XIII. au milieu de la place. 205.
Les inſcriptions autour de ce monument. *ibid.*
La figure du cheval, de l'ouvrage de *Daniel* de VOLTERE. 209.
Les plus conſiderables maiſons de la place Roiale. 210.
L'hôtel de Richelieu & l'hôtel de Rohan. *ibid.*
La maiſon occupée par le Baron de BRETEUIL. *ibid.*
L'hôtel de Nicolai. 211.
L'entrée de la Place Roiale. *ibid.*
Le Couvent des Minimes. 213.
L'Egliſe de ces Peres. *ibid.*
Inſcription ſur la premiere pierre. *ibid.*
Le frontiſpice de cette Egliſe, du deſſein & de la conduite de *François* MANSART. 214.
Le grand autel de cette Egliſe. 215.
Dans une chapelle de la nef, le tombeau de DIANE, légitimée de France, fille de Henri II. 215.

Son épitaphe. 216.
La Chapelle du *Duc* de la VIEVILLE. *ibid.*
Jean de LAUNOY, Docteur en Theologie, eſt inhumé dans cette Egliſe. *ibid.*
Son épitaphe 217.
L'épitaphe de *Charlotte* de MONTMORENCY, dans la chapelle des Va'ois. 219.
Nicolas le JAY, premier Preſident du Parlement. *ibid.*
Abel de ſainte MARTHE. *ibid.*
La bibliotheque de cette maiſon. *ibid.*
Les ſavans qui ont paru dans cette maiſon. 220.
Le P. *Marin* MERCENNE. *ibid.*
Le P. *Hilarion* de COSTE. *ibid.*
Le P. GIRY. 221.
Le P. PLUMIER. *ibid.*
Le premier établiſſement de l'ordre des Minimes, tiré de l'hiſtoire de *Philippe* de COMMINES. 222.
La charité des femmes. 224.
La maiſon de *Jule-Hardouin* MANSART, dans la rue des Tournelles. *ibid.*
L'hôtel de Maienne, dans la rue ſaint Antoine. 225.
Les filles de la Viſitation. 226.
Nicolas FOUQUET, Surintendant des Finances eſt inhumé dans l'Egliſe de ces Religieuſes. 228.
La Baſtille. 230.
Le magaſin de TITON. *ibid.*
La Porte ſaint Antoine. 233.
Les inſcriptions gravées ſur cette porte. 234.
Le nouveau Cours. 237.
Porte ruſtique au milieu du rempart. 638.
Les deux grands baſtions à côté de la porte ſaint Antoine. *ibid.*
Le deſſein utile de VILLEDO, entrepreneur de bâtimens. 239.
Le faubourg ſaint Antoine. 240.
L'hôpital des Enfans Trouvez. 241.
L'abbéie roiale de ſaint Antoine. 242.
La manufacture des Glaces. 243.

L'arc de triomphe, la deſcription de ce bel ouvrage à preſent détruit. 245.
Le château de Vincennes. 249.
La Sainte Chapelle du château de Vincennes. 252.
La grande porte qui conduit au parc. 254.
Pluſieurs Rois ont fait leur ſéjour dans ce château. 255.
Quelques-uns y ont fini leurs jours. 256.
Le *Cardinal* MAZARIN y eſt mort. *ibid.*
Le château de Saint Maur. 259.
Le château de Bercy. 260.
La maiſon de Conflans. 262.
Le riche & curieux cabinet de *Louis-Leon* Pajot d'ONS-EN-BRAY, dans une maiſon autrefois nommée la *Vigne* de *Chaunes*. 263.
La maiſon des PARIS, freres. *ibid.*
Le Couvent des Piquepuces & leurs beaux jardins. 264.
La maiſon deſtinée pour l'entrée des Ambaſſadeurs extraordinaires. 265.
La maiſon de RUILLY. 266.
La maiſon de TITON. 267.
Dans la rue de Charonne une maiſon du deſſein de de l'Iſle. 271.
Les filles de la Madelene. 272.
Les filles de N. D. de bon Secours. *ibid.*
Les filles de la Croix. *ibid.*
Les filles de la Raquette. 274.
Le Couvent de Pincourt. *ibid.*
Une jolie maiſon à l'extrémité de la rue de la Raquette. *ibid.*
L'hôtel des Mouſquetaires du Roi. 276.
Le Couvent des Religieuſes Angloiſes. *ibid.*
L'hôtel de Villeroi. *ibid.*
A qui cet hôtel a appartenu autrefois. 277.
Le Couvent des Celeſtins. 278.
Hiſtoire de leur établiſſement en France. *ibid.*
BRANTOME rapporte dans ſes memoires la mort d'*Iſabelle* de BAVIERE. 279.
Dans un coin du cloître le tombeau d'*Antoine* PE-

REZ, & ſon épitaphe. 281.
LEON, roi d'Armenie, eſt inhumé dans le chœur de l'Egliſe de ces Peres. 282.
Les Secretaires du Roi y font dire leurs ſervices. 283.
La chapelle d'Orleans & les beaux tombeaux qui s'y voient de pluſieurs perſonnes tres-illuſtres. *ibid.*
La chapelle du *Duc* de TREMES, ornée de pluſieurs tombeaux. 298.
Le tombeau de *Louis* de la Tremouille *Marquis* de NOIR-MOUTIER. *ibid.*
Celui de *Sebaſtien* ZAMET. *ibid.*
La ſtatue en bronze de Charolus Magneus. 269.
Pierre BARD eſt inhumé dans le Chapitre. *ibid.*
Philippe MAZIERE eſt inhumé dans le même lieu. 300.
Eſtienne CARNEAU, & ſes épitaphes de ſa compoſition. *ibid.*
La curieuſe bibliotheque des Peres Celeſtins. 301.
Le P. *Antoine* BECQUET, ſavant Bibliothequaire. *ibid.*
L'Arſenal. 304.
Inſcription ſur la porte de l'Arſenal 306.
Le quai qui conduit à l'Arſenal, 307.
La maiſon de Gaſpard de FIEUBET. 308.
L'Egliſe paroiſſiale de ſaint Paul. 309.
Pluſieurs perſonnes de diſtinction ont leur ſépulture dans cette Egliſe. 312.
Arnauld de CORBIE. *ibid.*
Charles de Gontaud *Maréchal Duc* de BIRON. *ibid.*
Robert CENALIS, fort conſideré du roi François I. *ibid.*
L'épitaphe de *Nicole* GILLES, Auteur des Annalles de France. 314.
François RABELAIS, & ſon épitaphe. *ibid.*
Jean NICOT. 316.
Le tombeau d'*Anne Duc* de NOAILLES. *ibid.*
François MANSART, fameux Architecte. 317.
Jule-Ardouin MANSART. 319.

Jean des MARETS de Saint Sorlin. *ibid.*
Godefroy HERMANT, Chanoine de Beauvais. 320.
Adrien BAILLET, & son épitaphe. *ibid.*
Pierre-Silvain REGIS. 322.
L'hôtel de saint Paul. 323.
Le Couvent des filles de l'Ave-Maria. 325.
Les tombeaux remarquables dans l'Eglise de ces Religieuses. 326.
Claude-Catherine de CLERMONT. *ibid.*
Charlotte de la TREMOUILLE. *ibid.*
Dom ANTOINE, Roi de Portugal. *ibid.*
L'hôtel de Sens. 328.
Le *Cardinal Antoine* du PRAT & sa conduite. *ibid.*
La rue des Barrez. 329.
L'histoire de l'ordre du Mont Carmel. 331.
Le Pont Marie. 332.
L'Ile de Nôtre-Dame. 335.
La maison du Président Lambert de THORIGNY. 337.
La maison de BRETONVILLIERS en 1719. Cette belle maison a été convertie en bureau pour les Aides & pour les entrées qui arrivent incessamment à Paris. 346.
Quelques autres maisons remarquables dans l'Ile de Nôtre-Dame. 347.
Dans la rue Regratiere demeure une célebre Musicienne, nommée *Elisabeth-Claude* JACQUET, veuve de *Marin* de la GUERRE. 348.
La maison de *Pierre-François* OGIER; Receveur general du Clergé de France. 349.
L'Eglise paroissiale de saint Louis. 350.
Inscription sur la premiere pierre de la nef. 351.
Le tombeau d'*Antoine* de Vyon d'HEROUVAL, Auditeur à la chambre des Comptes; & son épitaphe. 352.
Philippe QUINAULT, Poëte célebre. 355.
Son épitaphe. *ibid.*
Le Pont de la Tournelle. *ibid.*
Inscription attachée sur la premiere pile de ce Pont. *ibid.*

La

La Tournelle où ſont gardez ceux qui ſont condamnez aux Galleres. 356.
Divers deſſeins propoſez pour la communication de l'iſle de Nôtre-Dame, avec l'Iſle du Palais. 357.
Remarque ſur la riviere de Seine. 358.
La porte ſaint Bernard. 362.
Inſcription ſur cette porte. 363.
L'Abbéie roiale de ſaint Victor. 365.
Sa fondation. *ibid.*
Les illuſtres qui ont paru autrefois dans cette maiſon. 368.
La bibliotheque publique de cette maiſon. 369.
Henri du Bouchet de BOURNONVILLE a fondé cette bibliotheque. *ibid.*
Inſcription à côté de la porte de la bibliotheque. 370.
Louis COUSIN a donné ſa bibliotheque pour l'augmenter. 371.
Les épitaphes de pluſieurs ſavans de cette maiſon. 374.
J B. SANTEUIL, excellent Poëte, & ſon épitaphe. 375.
Louis MAIMBOURG a fini ſes jours dans cette maiſon; Il avoit été Jeſuite. 378.
Inſcription de SANTEUIL, ſur la fontaine voiſine. 379.
L'hôpital de la Pitié. *ibid.*
Pluſieurs couvents dans ce quartier. 380.
Le Jardin Roial. 381.
La diſpoſition & la diſtribution de ce Jardin: *ibid.*
Les exercices qui ſe font publiquement dans le Jardin roial, de Botanique, de Chimie & d'Anatomie; les perſonnes qui y preſident. 384.
Le curieux cabinet de *Joſeph* Pitton de TOURNEFORT. 388.
L'hôpital de la Salpetriere. 390.
L'Egliſe de cet Hôpital. 391.
Hiſtoire de l'établiſſement de ce grand Hôpital. 392.

Les Gobelins, les rares ouvrages qui s'y fabriquent, & le nom de quelques maîtres plus distinguez. 394.
L'Egliſe de ſaint Marceau. 400.
Le fameux *Pierre* LOMBARD y eſt inhumé, ſon épitaphe. 401.
Le Couvent des Cordelieres. 402.
Saint Medard Egliſe paroiſſiale. *ibid.*
Olivier PATRU y eſt inhumé; ſon éloge. 403.
Pierre NICOLE eſt inhumé dans la même Egliſe. 406.
L'Egliſe paroiſſiale de ſaint Hipolyte. *ibid.*
Ancienne maiſon proche de cette Egliſe. *ibid.*
Les Peres de la Doctrine Chrétienne. 407.
Bibliotheque publique de cette maiſon, donnée par *Jean* MIRON, Docteur de Sorbonne. 408.
Le P. BAISE', Bibliothequaire. 409.
L'Egliſe de ſaint André des Ecoſſois, & le monument érigé à la memoire de JACQUES *II.* roi de la grande Bretagne. 410.
Le monaſtere des Religieuſes Angloiſes. 411.
La maiſon de le BRUN, Auditeur des comptes. *ibid.*
La bibliotheque de l'*Abbé* de CAUMARTIN, de l'Academie Françoiſe; dans la rue Neuve de Saint Eſtienne. 412.

LE QUARTIER DE L'UNIVERSITE'.

Antiquité de l'Univerſité. 416.
Son ancienne ſplendeur. 417.
Les Colleges où l'on tient exercice. 420.
Les quatre Facultez qui compoſent le corps de l'Univerſité. 423.
L'école de Medecine. *ibid.*
Eloge de cette Faculté. 425.
La Faculté des arts, diviſée en quatre Nations. 427.

Les principaux revenus de l'Université. 428.
Le Quai de la Tournelle. 430.
Le College des Bernardins. 431.
L'Eglise de ce College. 432.
Le tombeau de *Guillaume* du VAIR, Garde des Sceaux; & son épitaphe. 434.
Le savant *Paul* PEZRON a paru dans ce College. 436.
L'Eglise paroissiale de saint Nicolas du Chardonnet. 437.
Les nouveaux édifices de cette Eglise. *ibid.*
Plusieurs personnes renommées sont inhumées dans cette Eglise. 438.
Jean de SELVE, premier Président du Parlement. *ibid.*
Jerome BIGNON, Avocat general, & son épitaphe. 439.
René de Voyer Comte d'ARGENSON, & les épitaphes de plusieurs personnes de cette famille distinguée. 442.
Le tombeau magnifique de *Charles* le BRUN, premier peintre du Roi, & ses principaux ouvrages. 449.
Son épitaphe. 453.
Le College du Cardinal le Moine. 456.
Le Séminaire des Bons-Enfans. *ibid.*
Les conferences qui s'y tiennent. 457.
La place Maubert. 458.
Vers de SANTEUL, sur la fontaine de cette place. 459.
Les Carmes de la place Maubert. *ibid.*
Grande dévotion dans l'Eglise de ces Peres. 460.
Oronce FINE' célebre Mathématicien, est inhumé dans leur Eglise. 461.
Le P. *Sebastien* TRUCHET, tres-excellent Mathématicien. Son curieux cabinet. *ibid.*
Le College de Navarre. 462.
Inscriptions anciennes sur la porte de ce College. 463.
Les illustres qui ont paru dans ce College. 464.

L'Egliſe paroiſſiale de ſaint Eſtienne du Mont. 467.
La Chaire du Prédicateur de cette Egliſe. 469.
Les illuſtres enterrés dans cette Egliſe. 470.
Blaiſe PASCHAL, & ſon épitaphe. 471.
Antoine le Maître de SACY. 472.
Jean RACINE, Poëte tres-célebre. 473.
Euſtache le SUEUR, peintre tres-eſtimé. 474.
Pierre PETIT, ſavant Médecin, ſon épitaphe. 475.
Pierre BARBAY, fameux Profeſſeur en philoſophie. 477.
Son épitaphe. 478.
Jean MIRON, Docteur de la maiſon de Navarre. 479.
Jean GALLOIS, Profeſſeur roial en langue Greque. *ibid.*
Epitaphe ſinguliere d'un Chirurgien, prévenu de ſa capacité. 480.
Simon PIETRE, habile Médecin, & ſon épitaphe. 482.
Joſeph Pitton de TOURNEFORT, ſavant Médecin botaniſte. 483.
L'Abbéie roiale de ſainte Geneviéve du Mont. 485.
La fondation de cette ancienne Abbéie. *ibid.*
La Chaſſe de ſainte Geneviéve. 490.
Epitaphe ſur le tombeau du roi CLOVIS. 492.
Deſcription du grand Autel de cette Egliſe. 493.
Les tableaux de la nef. 495.
Le tombeau du *Cardinal* de la ROCHEFOUCAULT, & ſon épitaphe. 497.
Des figures de l'ouvrage de *Germain* PILON, proche de la porte du chœur. 499.
Le tombeau du fameux *René* DESCARTES; & les épitaphes que l'on peut lire. *ibid.*
Le cœur de *Jacques* ROHAULT, célebre Philoſophe Carteſien, & ſon épitaphe. 502.
Remarque critique au ſujet des cryptes ou caves qui ſe trouvent ſous les anciennes Egliſes 504.

L'interieur

L'interieur de la maiſon & les choſes remarquables qui s'y voient. 506.
La riche & nombreuſe bibliotheque de cette maiſon. 509.
Celle de *Maurice* le TELLIER, Archevêque de Reims, y a été jointe. 511.
Le cabinet des raretez & tout ce que l'on y peut remarquer de plus ſingulier. 513
Quelques ſavans quiont paru dans cette maiſon. 519.
Le College de Montaigu. 522.
Le College de ſainte Barbe. 524.
Le College des Graſſins. 525.
L'Egliſe paroiſſiale de ſaint Hilaire. 526.
La porte de l'Hôtel-Dieu. 527

Fin de la table du ſecond Volume.